TROUVAILLES D'UN TROUVEUR

Volume 2

Qui s'aime, sème !

Ce livre est un hommage à Poésie La Vie, association de fait du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants, qui publie depuis 2016 des ouvrages gratuits en format numérique sur son blog www.poesielavie.com et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (B.A.n.Q.) et qui produit son journal Poésie La Vie distribué à 20.000 exemplaires dans les rues de Montréal au Québec.
I.S.B.N. : 978-2-925618-00-3

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Nizar Ali Badr sculpteur de la Syrie

Cher Pierre,

L'humanité se justifie et se complète avec l'amour et non avec l'opulence et l'argent.

L'amour n'a pas de nationalité et n'a pas de couleur, mais une seule espèce humaine.

Moi, durant toutes les années, je t'ai connu et j'ai senti la sincérité et ton estime envers moi.

Ce qui m'a marqué au plus profond de mon âme, de mon esprit, et, pour mon esprit, le véritable artiste c'est celui qui se donne à fond pour l'humanité.

De la douleur, de l'endurance, de la guerre, de l'immigration est né cet art sublime par sa représentation en pierres du mont Safoon ; aussi les réalisations se sont vite vulgarisées, et à travers le monde : ma thérapie, ma douleur et ma tristesse.

Ces pierres étaient là pour montrer au monde entier qu'elles pouvaient s'exprimer par des sculptures et des créations.

Grâce à vous Pierre j'ai pu toucher toutes les âmes sensibles à l'art et à l'amour de la Syrie.

Paix à la Syrie.

Nizar

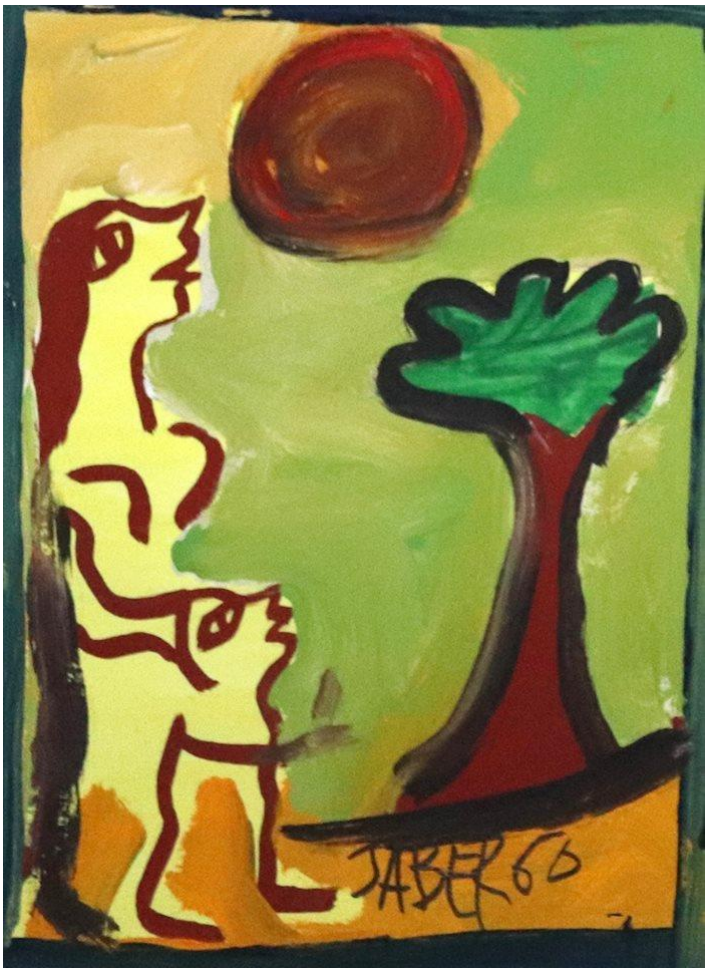


Tableau de Jaber Al Mahjoub

DES MOTS TES MOTS

Des mots tes mots qui ne traversent pas la rue des mots les mots des livres de salons sans horizon que le mur des murmures emmurés dans la peur de vivre dans le grand livre ouvert de la vie plus grande que tes yeux plus impressionnés que les vents plus toutes les pluies des larmes avec les eaux hurlantes de l'enfantement et les cris de silences pendant la chute et le goût du sang à la bouche d'un cœur dans les bras paternels des créateurs de mondes relevant puis offrant leur trouvaille aux poitrines des muses.

Des mots debout sans langue ni plume et des mots affalés prêts au renoncement parce que les mots des pierres mortelles ombragent toute faiblesse et que les mots pour le mot sont des mourants sans rêve mais des mots de serments pour une médaille au cou des bêtes marquées des sceaux de l'acquiescement et les mots monuments qui figent les désirs entre les pierres entassées des impuissants pouvoirs de la matrice les mots qui s'oublient parce que nés sans la peine.

Des mots tes mots pauvres et désolés par l'orgueil des mots de fierté déguisés en mots trop petits pour des gestes de vanité limités au prix de l'effort parce que le travail ne suffit pas pour donner des mots comme on donne des enfants et puis des noms de nouveaux mondes qui naissent dehors chaque fois qu'un génie délivre les muses de l'entendement alors ces mots-là tombés dans le cercle relèvent la nuit et le peuple les partagent comme des fruits.

Des mots mes mots qui ignorent l'ennui du désir les mots de mon contentement ma main qui tient la plume et pétrit le pain avec la farine de chacun mes mots avec l'appétit de jouir d'aujourd'hui entre les mots d'hier et les mots de demain et le mot de la tendresse touche le cœur sans prononcer un mot et je dis ce que je me dois de dire quand c'est le temps qui voudrait vaincre l'éternité mais avec un mot qu'enfant j'invente dans un rire dans un sanglot ce mot qui devient les mots de la faim de toutes les faims qui ravivent l'attente et oppressent la volonté et empêchent le savoir parce que déserter des mots encourage les braves à faire ce qu'ils doivent faire.

Pierre Marcel Montmory trouveur

1 + 1 = 1 (حساب جيد)

Photographie de Giovanni Spertini

DES MOTS

Il me fait entendre… quand il me fait danser
Des mots, qui ne sont pas comme tous les mots
Il me prend par-dessous mes bras
Il me plante dans un des nuages
Et la pluie noire dans mes yeux
Il me prend avec lui… il me prend
Pour une soirée de bal rose
Et moi comme une petite fille dans sa main
Comme une plume prise dans les airs
Il m'apporte sept lunes
Et un bouquet de chansons
Il m'offre un soleil… il m'offre
Un été… et un escadron d'hirondelles
Il m'informe que je suis son chef d'œuvre
Et que je vaux des milliers d'étoiles
Et que je suis un trésor… et que je suis
Le plus beau tableau qu'il ait vu
Il raconte des choses qui m'étourdissent
Qui me rendent une femme immédiatement
Il me construit un palais de mirage
Que je n'habite que quelques instants
Et je reviens… je reviens à ma table
Rien avec moi… sauf des mots

Poème Nizar Kabbani

Au chômage la culture

À nous toute la nature
Le rossignol chante la fête
Nous ballons dans la tempête

Après la pluie vient le beau temps
Sans argent le cœur va chantant
L'amour ne vit pas d'intérêts
Quand on aime on est toujours vrai

Les artistes ne peuvent plus quêter
Le travailleur va toujours travailler
Sur son ouvrage il est poète
Il fabrique de la vie qu'on souhaite

Les rêveurs ont les mains libres
Pour le jouir ils ont la fibre
Leur outil est leur appétit
À se goinfrer tous les beaux fruits

Même s'il n'y a plus rien
Reste que l'on a faim
Mais le cœur toujours bat
Il fait la bamboula

Au travail la vie est belle
On lui donne des enfants rebelles
Ils seront génies ou muses
Ils sont grands ceux qui s'amusent

Dans les champs appauvris par tout l'argent
Les faux artistes ont ruiné l'engoulevent
La terre est retournée au désert
Les rossignols sont partis en exil

Ici sur cette île habitée par les vents
Le bon poète a retrouvé son chant
Il cultive un peu d'éternité
Et la mer donne au pain un goût salé

Nizar Ali Badr sculpteur

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles
Pierre Marcel Montmory

السلامُ

كي أمسح عرق التعب
ودم الجروح
ثم رميتُ هذا الماضي الحاضر كثيرا
للريح الثقيلة مثل الحجارة
ثم أرجَعَ ماءُ الينابيع الدائمة
خرَق الرجال الموحلة
الطاهرة كوجه السلام
من يوم أبيض مجهول
كان السلامُ مجرد هدنة
تحت راية السماء
ألهمت الإنسانيةُ
التواضعَ للنجوم

شعر بيار مارسيل مونموري
ترجمة عبد السلام يخلف

Tableau de Samoukan Assaad

Poème dit :

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie.

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et

cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposés à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

AUCUNE DÉMOCRATIE

Il n'y a aucun débat, aucune démocratie,

Seule une phalange autocratique commande des moulins à vents.

Ils ont balayé toutes les questions que nous avons posées.

Ils se sont moqué de nous pour nous faire taire.

Ils détournent les dons offerts par les humains pour leur seul désir.

Le fonctionnement du système consiste en une bureaucratie

Qui se mesure à sa capacité de résister à accorder le moindre traitement de faveur.

Chaque jour ils gagnent des ennemis.

Les machistes excluent tous ceux qui n'ont pas de crédit chez eux.

Attitude de censeurs, de sans coeur !

Ils connaissent mieux les spam de l'aigreur de n'avoir pas d'ami

Que les spasmes que procure la joie!

Et quelle ardeur mettent-ils pour se moquer des amoureux !

Que se passe-t-il ?

Rien !

Des aboiements de chiens et de chiennes !

Si les choses tournent mal c'est que certains usent de la force qui les annule

Contre la raison qui veut s'exprimer et raison qui veut entendre des paroles

Et non point des claquements de portes ou le dévidoir grinçant des discours barbelés !

Je suis un gentleman des chemins et du pavé.

Je parle à ma guise et suivant mes muses.

J'ai grandi dans des ruelles et je suis reçu dans des cours.

L'art de l'insulte m'est permis car j'ai la classe des grands.

Ne m'y voyez pas méchant mais insolent surement.

Faut le savoir pour fouetter les chiens.

Faut de l'éducation pour rompre le respect.

Le devoir qu'il reste est d'aimer.

Le mot chien n'a jamais mordu personne.

Notre meilleure solution est une association de fait, sans statuts.

Nous avons le droit acquis d'expression et de réunion.

Nous nous réunissons suivant le besoin que nous avons de nous parler ou pour faire des trucs de culture humaine et d'art de vivre.

Que l'on soit seul ou en groupe, nous improvisons suivant ce que nous trouvons bon et juste à faire pour le bien de l'Humanité, chacun avec ses dons qu'il donne à son gré.

La paix sans condition est la vraie paix.

Pas de chef, pas de compétition, éloigne le malin.

Chacun est responsable - qui répond de soi !

Les premiers syndicats

reconnaissaient l'anarchie naturelle de la vie (bien être de l'individu); ils voulaient mettre en commun les richesses (communisme); et partager la vie en société (socialisme), mais, l'institutionnalisation des mouvements sociaux et des idées nous a menés au pire et ceux qui commencent les révolutions ne sont jamais ceux qui les finissent. Les révolutionnaires qui réussissent ont tous un révolver !

Non, le culte du chef (fascisme) amène la violence et son corolaire la misère.

À la Libération, en France, les artistes se sont occupés à parler d'amour pour contrer le mot d'ordre général "Travail-Famille-Patrie" et ils ont créé en copains... L'action Culturelle était initiée par des travailleurs bénévoles, artistes, techniciens qui ont été des pionniers et grâce à qui nous avons aujourd'hui des outils et même une industrie culturelle. Mais aujourd'hui, une élite et ses suiveurs embourgeoisés se sont accaparé les outils appartenant à tous ! Un nouveau genre d'humain est apparu : les agents culturels et leurs commissariats à la culture qui se

chargent de la sécurité intellectuelle... Autrefois, et j'en suis un témoin actif, nous organisions des festivals dans lesquels nous prenions tout le monde qui avait le Soleil au coeur et des trouvailles à offrir. Il n'y avait aucune compétition et le public était seul juge et spécialiste... Maintenant l'Argent parle et les organismes culturels sélectionnent les personnes utiles au système, sur cent jeunes artistes on en choisit une dizaine pour jouer une poignée de fois, on nous demande notre avis sur tout quand les décisions sont prises à l'avance et les représentants de la culture peuvent nous faire croire à la démocratie. Les artistes ont déserté de leur poste le plus fort et sûr : la place publique et tous les lieux où nous vivons. Les artistes ont perdus notre adresse et ne font plus que de l'art pour l'art - comme si le boulanger ne faisait plus que du pain pour faire du pain, et donc personne n'est plus nourri que de l'illusion. La parole ne circule plus, le sang dans nos veines coagule... Et nos jeunes sont dans le caniveau où alors ils se soumettent en mendiant sur les trottoirs ou se prostituent aux étages...

Travailleurs de la paix, je suis, depuis 1964 j'ai toujours eu ma propre compagnie théâtrale composée d'amateurs qui sont tous des travailleurs de tous les milieux.

Je suis le rossignol qui chante pour chanter et, pour casser la graine, je gratte le sol.

DÉMOCRATISATION CULTURELLE

La démocratisation culturelle est devenue une politique de domination, qui transforme le citoyen en client et l'œuvre d'art en marchandise et permet l'inflation de la technologie et fait disparaître l'artisan au profit du faussaire.

Le pain n'est plus du pain créé dans le four des mains humaines mais un produit de la machine anonyme.

L'humain a le goût, la machine est morte.

La démocratisation culturelle aujourd'hui se moque de l'individu original au profit du troupeau arriéré.

Taisez-vous et consommez !

L'artisan a une personnalité instruite par son cœur.

Le troupeau orgueilleux et toute honte bue, est aliéné par la culture de masse.

La démocratie ne protège plus le solitaire contre le nombre.

La clientèle est diversifiée par genres pour la multiplication des produits dans le grand magasin d'un Mondistan.

On vote pour
la liberté de choix.
On évite
le choix de la liberté.

L'amour est interdit.

La beauté est un crime.

Il ne suffit pas de construire une bibliothèque car seuls ceux qui sont habitués à la présence du livre dans leur vie ont une chance de l'utiliser.
Il faut que le livre aille chez les gens par l'intermédiaire des trouveurs* qui portent parole de place en place.

Les pauvres gens sont ceux qui pensent que le livre, le théâtre, et les belles choses - qui requièrent une éducation esthétique (une fréquentation du beau), ne sont pas faites pour eux-autres.

C'est pourquoi au cours des siècles passés, dans tous les pays, les trouveurs étaient des artistes errant dans les lieux de vie du peuple de la Terre, bondissant d'une vague épique à l'autre et portaient parole, nourrissant l'humanité du sang nouveau des imaginations créatrices.

C'est à cause des trouveurs vous avez un tissu sur votre derrière et des mots dans la bouche !

Donc, la véritable démocratisation culturelle consiste à la présence des artistes colporteurs dans les lieux de vie de tout le monde.

Pour pratiquer ce métier, il faut avoir reçu le don gratuit à la naissance, et reconnu par les maîtres présents (trouveurs en marche!).

Les maîtres forment l'apprenti à l'utilisation des outils d'expression de culture humaine, après quoi, l'artiste travaille avec acharnement afin de garder le contact avec le mystère de la création et, au milieu de tout le monde, il est capable de capter l'attention de tous, de divertir les enfants de son époque de savoirs.

Chacun sait quelque-chose qu'il apporte au monde à sa naissance.

L'éducation consiste à révéler au monde ce que nous savons pour nous-mêmes et pour les autres.

La démocratisation culturelle est l'enrichissement de l'art de vivre.

La culture humaine universelle.

Puisque nous parlons de savoirs que nous apportons à notre naissance, nous sommes des ancêtres venus ici pour transmettre à nos parents la culture humaine universelle.

Mais cette culture innée qui est en nous ne peut germer puis s'épanouir qu'à la condition que nos parents nous permettent d'établir une relation, un lien avec le monde réel.

Pour s'éduquer il faut s'aimer, se donner à connaître aux autres et, lorsque nous nous connaissons, nous sommes prêts pour l'aventure.

La plupart des crimes commencent dans les familles par le manque d'amour. Le vrai amour. Aimer pour aimer. Le chant des chants.

Beaucoup de parents sont analphabètes, ne parlent pas la langue de leur pays d'exil, mais ils donnent de l'amour à leurs enfants, ils ont une vraie relation avec eux, ils les écoutent pour connaître leur besoins, et les encouragent avec des câlins et des bonnes paroles. Ces enfants ont une chance de devenir grand car ils savent qu'ils sont des personnes.

Quand on grandit dans le silence, qu'on nous fait sentir seul, alors on se fane, on se tord, on tourne mal, et il suffit d'un charlatan, d'un cheval qui passe au galop pour se laisser entraîner jusqu'au pire.

Ainsi les peuples sont longtemps abandonnés à leur errance entre les murs silencieux, devant des gens de mauvais exemple qui les honorent de leur indifférence et les estiment de leur mépris.

Ainsi les faux artistes ont surgi dans les riches démocraties où les nantis passent leurs temps en loisirs à jouer aux artistes en s'accaparant la place publique où ils exploitent l'idiotie pour garder leur pouvoir de domination, leur autorité coloniale, leur arrogance impériale.

L'idiotie est l'abîme systémique des tyrannies qui s'apitoient sur les exploités et qui, dans des vitrines de luxe font croire à leur démocratie en organisant des activités culturelles.

Le marché des dupes est ouvert. Il reste les trottoirs pour ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir se prostituer aux étages de la pyramide.

Les peuples sont les otages des voleurs de vie.

Les faux artistes font le décor et la musique d'ambiance.

Les rossignols sont en voie de disparition et le trouveur trouve les agents culturels sur son chemin et les commissaires régissent les lieux de cultes.

La démocratisation culturelle d'aujourd'hui est démoniaque.

Heureusement, nous, résistants, contre l'esprit de guerre, nous sommes toujours savants et poètes à la fois et, où que nous nous trouvions, nous trouvons les gestes à faire, et les paroles à dire dans ce que nous trouvons juste et bon.

Vanité, tout est vanité !

Qui viendra nous délivrer sinon nous-mêmes par amour de transmettre le message universel de paix qui s'est écrit dans le cœur de celui qui a la volonté ?

Quel artiste nous surprendra avec l'évidence ?

** trouveur : de trobar : trouver : anciennement : troubadour, trouvère*

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

DANS TOUS LES PAYS

Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux que le monde n'a pas changé pour qu'il ne me change pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon coeur battant amoureux de la vie ?

Mourir d'amour c'est mourir de vivre Mourir d'amour c'est survivre à la mort Vivre encore c'est aimer toujours

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumets ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains

La démocratie était la protection de l'individu contre le nombre.

La démocratie n'est plus qu'une bataille entre communautés, une véritable guerre civile où, ceux qui se croient si différents les uns des autres, sont finalement exactement les mêmes humains, n'ayant pas dépassé le stade grégaire de la bestialité.

Les troupeaux s'affrontent excités par leurs bergers.

Chaque communauté revendique la pureté.

Leur haine est la colère des idiots et leur violence la langue des faibles qui se sentent fort en nombre.

« Le développement universel des démocraties, mâtiné d'une survivance fossile ; la monstrueuse raison d'État, a conduit les esprits à cet article de foi que l'homme n'a pas de plus haut idéal que de se faire le serviteur de la communauté. Et cette communauté, on la définit : l'État.

J'ose le dire : qui se fait le serviteur aveugle d'une communauté aveugle- ou aveuglée- comme le sont tous les États d'aujourd'hui... l'État ne sert pas vraiment la communauté, il l'asservit et l'avilit avec lui. Qui veut être utile aux autres doit d'abord être libre. L'amour même n'a pas de prix, si c'est celui d'un esclave.

De libres âmes, de fermes caractères, c'est ce dont le monde manque le plus aujourd'hui. Par tous les chemins divers ; -soumission cadavérique des religions, intolérance étouffante des patries, unitarisme obéissant des socialismes – nous retournons à la vie grégaire... L'homme s'est lentement dégagé du limon chaud de la terre. Il semble que son effort millénaire l'ait épuisé : il se laisse retomber dans la glaise ; l'âme collective le happe ; il est bu par le souffle écœurant de l'abîme...Allons, ressaisissez-vous, vous qui ne croyez pas que le cycle de l'homme soit révolu ! Osez vous détacher du troupeau qui vous entraîne ! Tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, - et, au besoin, contre tous. Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous »
Romain Rolland prix Nobel de littérature 1915

Un peu d'Histoire, éduquons-nous.

Mon propos n'est pas la vérité historique mais d'essayer d'éveiller au moins une conscience aujourd'hui...
Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple allemand lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les frères musulmans venaient lui demander conseil en matières de propagande (Hitler, grand ami du Shah d'Iran, avait le projet de se convertir à l'Islam pour niquer les peuples d'Orient et voler les richesses de la Terre) et Tariq Ramadan a hérité de ses conseils, tandis que le pape qui aujourd'hui embrasse l'Europe et déclare les athées comme une menace, son prédécesseur Pie XII a serré la main d'Hitler en lui faisant promettre de ne pas toucher aux chrétiens en échange de quoi il ne dirait rien de l'extermination des juifs, des tsiganes, des homosexuels, des intellectuels, des artistes, des libres penseurs, des handicapés etc. Et les sionistes, qui sont toujours nostalgiques et victimaires ont reconstruit un ghetto entouré d'un haut mur et de barbelés piquants et l'ont surnommé : Israël... Kennedy était fasciné par les méthodes du Reich. Les capitalistes du monde entier font toujours des affaires en or grâce aux imaginations malades et aux croyances. Aujourd'hui, les états-prisons-asiles sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Mon texte est ancré dans l'actualité et il n'y a que cela qui m'intéresse: de

voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités. Je vous dirai que les atrocités commises au nom d'Hitler et suivant son livre unique "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que leurs armes fournies par nos marchands...

Le fondamentalisme capitaliste est à son sommet.

Les terroristes sont formés par nos gouvernements.

Les terroristes travaillent pour nos gouvernements.

Hey, Mister Dollar !

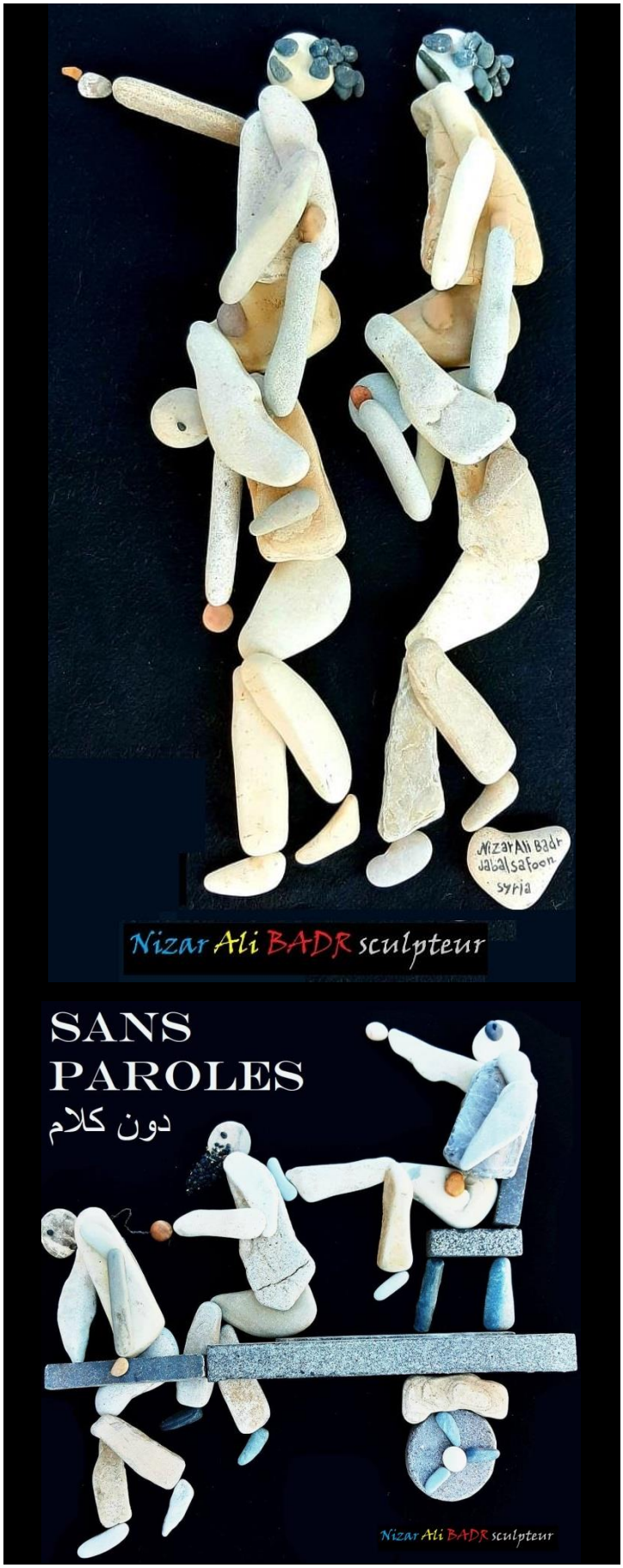
Le système capitaliste se comporte comme un authentique pouvoir fondamentaliste : ce qui ne doit pas être n'existe pas.

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin. Les fanatiques de l'économie et de la technologie transforment la vie en une simple marchandise. Les victimes jugent et châtient mais se trompent de coupables. Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.



Poésie La Vie
Jabal Safoon
Nizar Ali BADR

LES PIERRES

(À mon ami : Nizar Ali Badr, sculpteur dit Jabal Safoon /Syrie Lattaquié)

1

Paroles de pierres
Héritières du rocher
Héritières de la lave
Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre
Celui qui fabrique
Les pierres parlantes
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent
Ne retiennent rien
La pierre gravée
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche
Deviennent paroles coulées
Dans les pores de la peau
Des roches crues

5

Ô, poète de la Terre
Qui ne peut se taire
À cause des tremblements
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur
Il coule la lave fraîche
Dans les moules du matin
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père
La tombe où je m'assoie
Et verse des larmes
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère
Je ne t'ai pas rejointe
À cette demeure froide
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore
Ne veut pas me répondre
Pourquoi même du ciel
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore
Les rêves ne sont
Que des étoiles
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres
Qui promettent la lumière
Quand pointe le jour
Entre les trous des murs

12

Des cris de roches
Dans la gorge de la Terre
Taillés par le fer
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus
Car le jour n'est pas fini
Et que la nuit nous entoure
Comme des murs de pierres

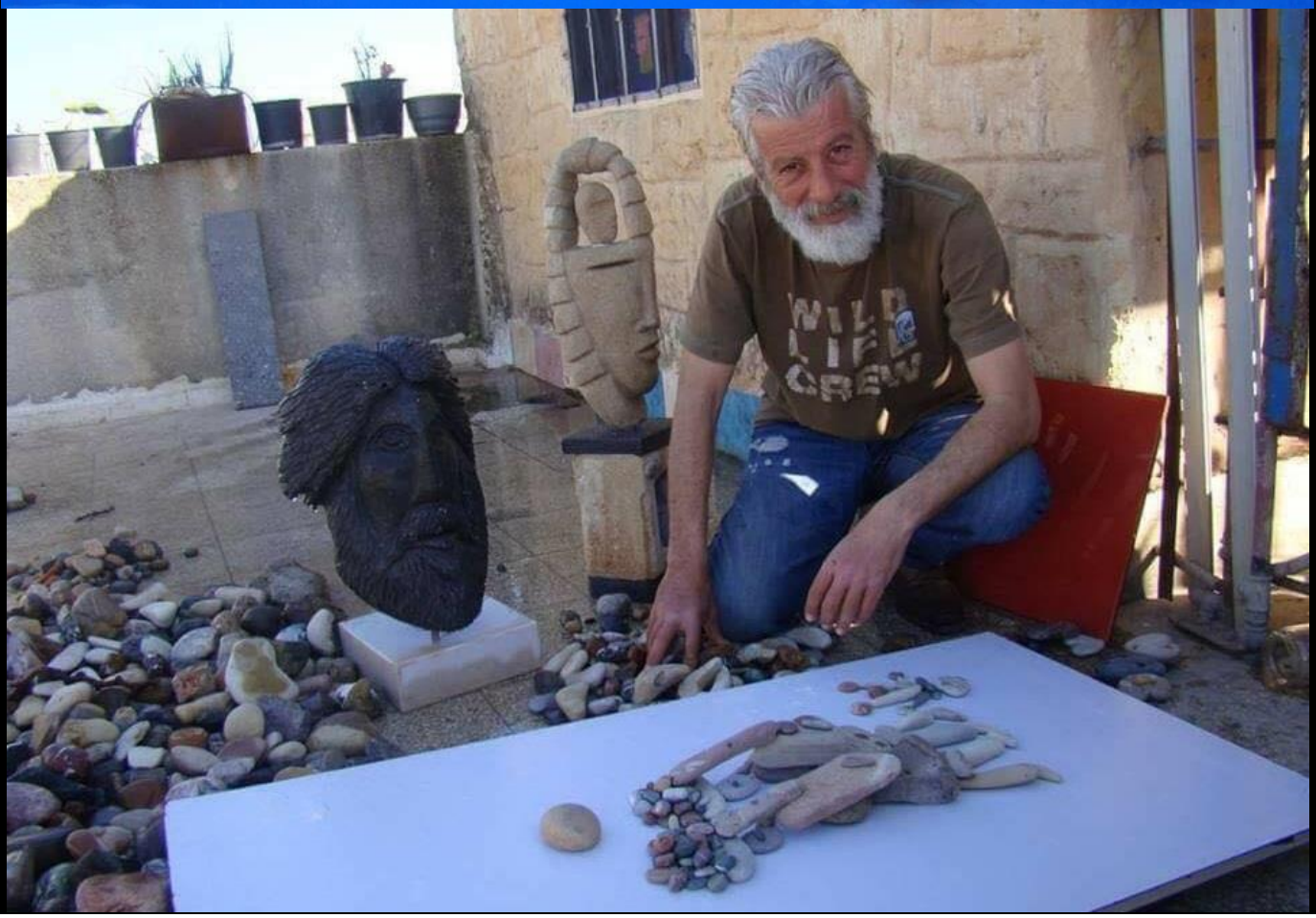
14

Alors les mains se font
Poètes pour nos chagrins
Et les pierres fabriquent
Notre joie ici-bas

Humanité

Nizar Ali Badr sculpteur

Nizar Ali Badr sculpteur



LA POÉSIE LE POÈME LE POÈTE

Le geste et le souffle

Parler du poète de la parole, parler du poème, parler du geste et du souffle, la poésie est une façon d'être au monde et de le dire. C'est une parole du monde, portée par des humains.

Le poète est porteur du poème, dans la société.

Le poète est celui qui dit le verbe « vrai », qui déroule « la parole vraie » et non de la « vérité ».

Il ne s'agit pas de la parole commune. Chacun, et le poète en premier, reconnait que le poème « parle » autrement les mots de tous. Les mots de tous sont comme détachés de leur usage habituel, de leur lourdeur commune, et se mettent à signifier autrement l'essentiel.

Le poète dit devant tous. Il est celui qui porte le verbe au-devant du groupe.

Le poète est aussi celui qui est laissé seul, abandonne, lorsque le groupe renie une part de lui-même.

Cette parole vraie clarifie le monde, lui donne ou redonne son sens.

Le monde vide d'humain, sauvage, devient alors tout simplement Le monde.

Le poète est un déserteur abandonne les lieux qu'on lui assigne, espace et identité, destin aussi et désespérance.

Le poète, le déserteur est celui qui porte en lui l'appel du large, de l'espace où rien n'est et où tout peut advenir. Il porte l'ombre du mystère et se mêle, s'accroche et pour finir se substitue à l'incorruptible, à ce qui ne peut être tenu ou retenu et qui, élan et verbe, est le lien au monde.

Le poète, comme le déserteur, se fait pérégrin, toujours en partance et jamais arrive, jamais arrime. Il embrasse l'espace et jamais ne s'y enracine, à jamais libère de toute contrainte et pour toujours nostalgique d'un lieu primordial et à jamais perdu. Il parle un verbe à la fois clair car il se fait loi du monde et obscur, qui parle de la part d'ombre, celle de la grotte et de la forêt originelles.

Chaque poème élabore sa part de théorie ; chaque poème projette ce qu'il est au monde.

La poésie est donc inspiration ou n'est pas et qui agit comme une éruption volcanique. Sous la pression du feu central, un volcan crache ses laves. Il s'endort, les larves refroidissent et adoptent des morphologies qui, au-dehors comme en dedans, se feront définitives.

Le poème monte d'une source dont nous ignorons tout sinon qu'elle est là, en un antre secret, et qu'elle fait irruption, mouvement inexpliqué. Le poème est la trace et la dépouille de son élan.

La société connait un profond bouleversement, qui la bouscule dans ses façons d'appréhender le monde (il n'est pas certain qu'elles soient alors totalement « archaïques » et qu'elles sont dans la totale ignorance de la modernité.

La diversité des situations que vivent alors les humains en même temps sur plusieurs mondes, sur plusieurs systèmes de valeurs et de références, inventant, dans la volonté de survivre après une expérience qui leur fait côtoyer la disparition totale, des modes de métissage et d'hybridation culturels qui restent aujourd'hui encore à interroger et que la violence des colonisations et des luttes de libération ne permettent pas se saisir dans leurs complexités.

Dans la vie, il est possible de suivre quelques-unes de ces hybridations, douloureuses et traumatiques, qui posent cette question : comment survivre après le désastre ?

Le dit, dans le verbe absolu du poète, la figure de l'errant, jeté par la défaite et la confiscation des terres, sur les chemins de l'exil - change de mode de vie et devient ainsi, de façon épisodique avant de reprendre la route, un citadin aux marges de la ville.

Ouvrier sur les chantiers ouverts pour transformer le pays, il participe aussi, de façon contradictoire, à la consommation de son ancien monde et la naissance d'un autre qu'on dit étranger à ses valeurs. Il fait des métiers pour lesquels il n'a pas été préparé.

Les personnages suivent un itinéraire qui résonne en écho à celui des campagnards résidant en ville ou citadins de vieilles cites crispées sur leurs ruines, les compagnons sont jetés sur les chemins du monde par un évènement violent, des manifestations.

Le poète raconte leur départ et leur arrivée dans la cité de la modernité, sur les traces du poète. Comme lui, ils inventent de nouveaux rapports au monde ; comme lui ils écrivent. L'écriture jalonne l'errance dans la ville, l'expérience des chantiers et le départ pour d'autres lieux. De leurs cahiers naîtra la narration commune, à la fois récit et chant.

Les personnages échappent à la mort et connaissent l'exil. Le chant naît d'un bouleversement historique, l'établissement de la colonisation et son ébranlement, et d'une expérience personnelle qui transforme radicalement le destin du poète, qui découvre sa solitude en tant qu'être sensible et l'inéluctabilité de sa solidarité historique avec les siens.

D'un poète à l'autre, le passage par l'école fait découvrir et apprendre les nouvelles façons de dire.

Les exils sont nombreux et concernent aussi bien la rupture avec la terre qu'avec les siens et une société dont on garde un souvenir de stabilité et d'harmonie.

Le poète étranger choisit le mode de création et de dire de l'oralité, et il n'ignore pas l'écrit, puisqu'il fut élève à l'école. Il y a chez lui une pensée de son être de poète : il est, volontairement celui qui « dit » pour les siens. Pour ceux qui sont autour de lui et qui vont répandre ses vers, il donne le sens du monde.

هناك ببساطة أشخاص لا يحبون الآخرين.
Il y a simplement
des gens qui
n'aiment pas les autres.
There are simply
people who
do not like others.
Simplemente hay
personas que
no les gustan los demás.
Poésie La Vie
Jabal Safoon
Nizar Ali BADR
- sculpteur -

JOUR MOUILLÉ
Oiseau goûte les merveilles
En attendant le bon Soleil
La pluie fait ses emplettes
Elle nous joue la comédie
Grisette de poésie
Abreuve ma plume de feu
C'est le poème d'un frileux
Nizar Ali BADR sculpteur

L'INVITATION

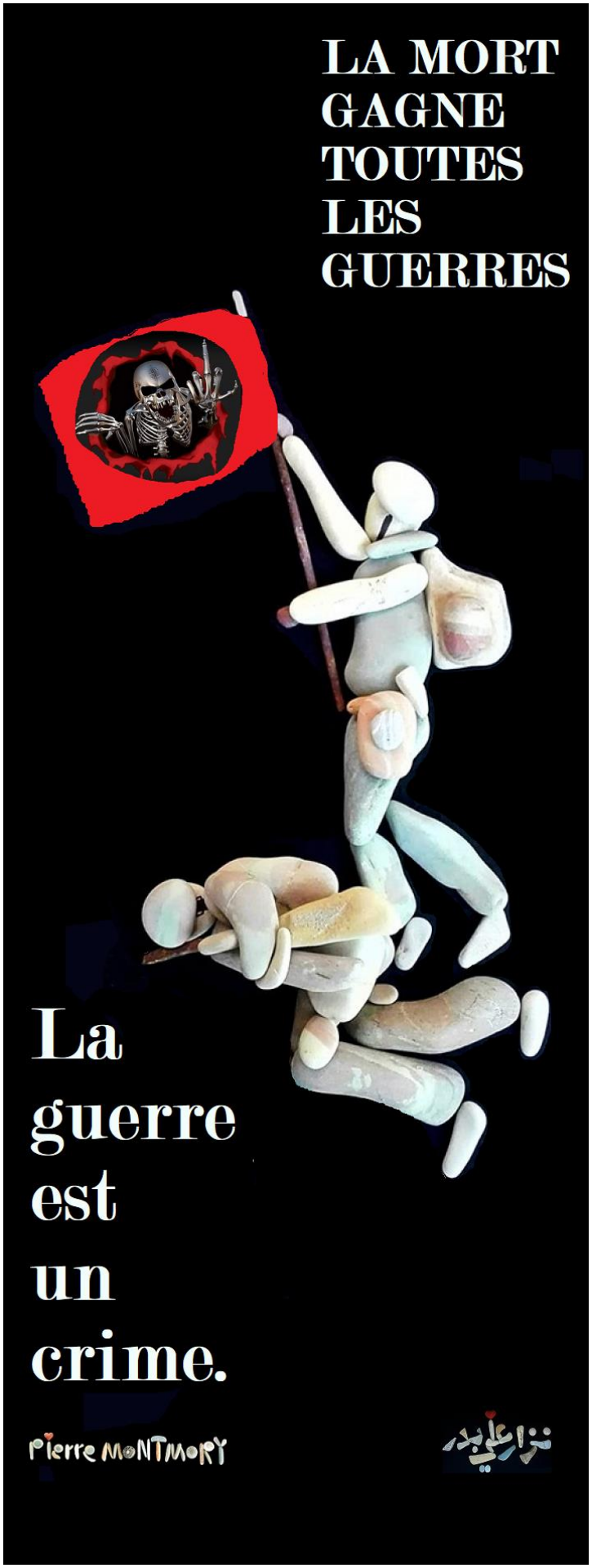
Ça ne m’intéresse pas
ce que tu fais pour gagner ta vie,
Je veux savoir
ce que tu meurs d’envie de faire,
et si tu oses rêver de réaliser
ce pourquoi ton cœur se languit.
Ça ne m’intéresse pas ton âge.
Je veux savoir si tu es prêt à risquer
d’avoir l’air idiot pour l’amour,
pour tes rêves,
pour l’aventure d’être vivant.
Ça ne m’intéresse pas
quelles planètes croisent ta lune.
Je veux savoir si tu as touché
le centre de ta propre souffrance,
si tu as été ouvert
par les trahisons de la vie ou
si tu t’es replié et fermé
de peur d’avoir encore mal.
Je veux savoir si tu peux être avec la douleur,
la mienne ou la tienne,
si tu peux danser sauvagement
et laisser l’extase t’envahir
du bout des doigts à la pointe des orteils
sans nous rappeler de faire attention,
d’être réaliste,
ou de souvenir des limites de l’être humain.
Ça ne m’intéresse pas si l’histoire
que tu me racontes est vraie.
Je veux savoir si tu es capable
de décevoir quelqu’un d’autre
pour être fidèle à toi-même ;
si tu peux tolérer d’être accusé de trahison
et ne pas trahir ton âme.
Je veux savoir si tu peux être fidèle

et donc digne de confiance.
Je veux savoir si tu peux voir la beauté
Même quand il ne fait pas beau tous les jours,
Et si tu peux sourcer ta vie
de la présence du Créateur.
Je veux savoir si tu peux vivre avec l'échec,
le tien et le mien,
et être capable de rester debout au bord du lac
et crier au reflet argenté de la Lune,« Oui » !
Ça ne m'intéresse pas où tu demeures
ou combien d'argent tu as.
Je veux savoir si tu peux te lever
après une nuit de chagrin et de désespoir
fatigué et meurtri jusqu'à l'os,
et faire ce qu'il y a à faire pour les enfants.
Ça ne m'intéresse pas qui tu es
ni comment tu es arrivé ici.
Je veux savoir si tu vas rester debout avec moi
au sein du feu sans reculer.
Ça ne m'intéresse pas où, quoi,
ou avec qui tu as étudié.
Je veux savoir
ce qui te soutient de l'intérieur
quand tout le reste s'écroule.
Je veux savoir
si tu peux être seul avec toi-même,
Et si vraiment
tu aimes ta compagnie dans les moments vides.

Oriah Mountain Dreamer
- femme médecine canadienne
paroles trouvées au cours d'une méditation
musique et interprétation
de Pierre Marcel Montmory
(avec l'aimable autorisation
de Oriah Mountain Dreamer)»

Tableau de Jaber Al Mahjoub

Chanson L’INVITATION par Pierre Marcel Montmory



La violence *est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones*

ALBERT CAMUS poète :

NOUS AUTRES MEURTRIERS

Parce qu'il est plus facile de faire son travail quotidien et d'attendre dans une paix aveugle que la mort vienne un jour, les gens croient qu'ils ont assez fait pour le bien de l'homme en ne tuant personne directement.

Mais, en vérité, aucun homme ne peut mourir en paix s'il n'a pas fait tout ce qu'il faut pour que les autres vivent et s'il n'a pas cherché ou dit quel est le chemin d'une mort pacifiée. Et d'autres encore, qui n'ont pas envie de penser trop longtemps à la misère humaine, préfèrent en parler d'une façon très générale et dire que cette crise de l'homme est de tous les temps. Mais ce n'est pas une sagesse qui vaut pour le prisonnier ou le condamné. Et, en vérité, nous continuons d'être dans la prison, attendant les mots de l'espoir.

Les mots d'espoir sont le courage, la parole claire et l'amitié. Qu'un seul homme puisse envisager aujourd'hui une nouvelle guerre sans le tremblement de l'indignation et la guerre devient possible. Qu'un seul homme puisse justifier les principes qui conduisent à la guerre et à la terreur et il y aura guerre et terreur. Il faut donc bien que nous disions clairement que nous vivons dans la terreur parce que nous vivons selon la puissance et que nous ne sortirons de la terreur que lorsque nous aurons remplacé les valeurs de puissance par les valeurs d'exemple. Il y a terreur parce que les gens croient ou bien que rien n'a de sens, ou bien que seule la réussite historique en a. Il y a terreur parce que les valeurs humaines ont été remplacées par les valeurs du mépris et de l'efficacité, la volonté de liberté par la volonté de domination. On n'a plus raison parce qu'on a la justice et la générosité avec soi. On a raison parce qu'on réussit. A la limite, c'est la justification du meurtre.

VICTOR HUGO

poète et homme d'état :

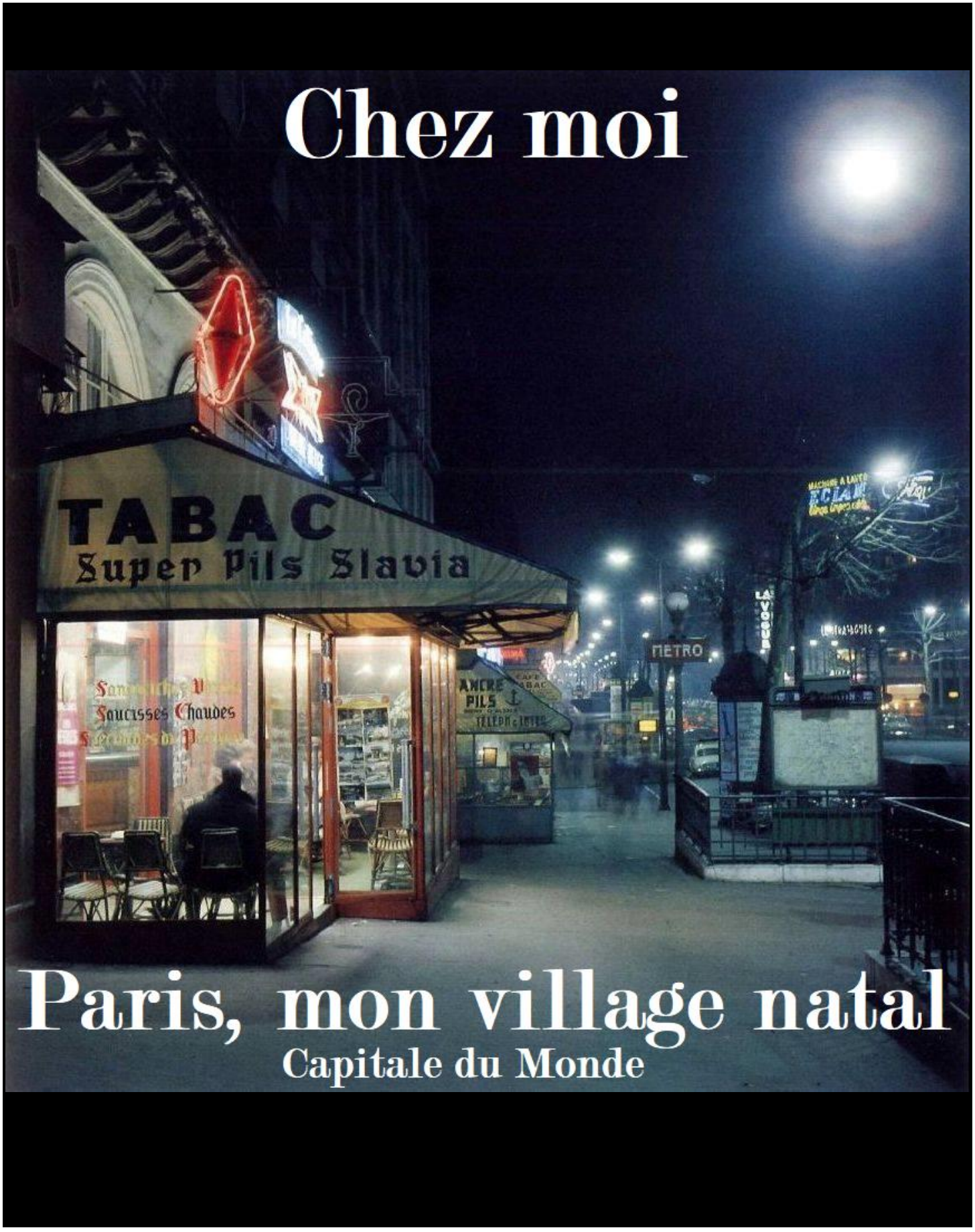
Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par un proverbe, n'est pas l'ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut, et vers la religion d'en haut que je tends ; société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété, ce qui est le contraire de l'abolir, en supprimant le parasitisme, c'est à dire arrêter à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait les Misérables.

Dans ma pensée, les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base, et le progrès pour cime.

Je suis la paix
Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix
Je suis la paix
Chacun de mes gestes compte
Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres

Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié
Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter
Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice
Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
a la paix

RÉENCHANTONS LE MONDE


Chez moi
TABAC
Super Pils Slavia
Saucisses Chaudes
METRO
Paris, mon village natal
Capitale du Monde

Ils ne couperont pas le circuit

du bouche à oreille...

LA PAIX HUMILIÉE

Chaque fois c'est pareil, on fait le bilan, on compare les budgets et le résultat est le même : en augmentation les armements les assassins les tueries.

Chaque fois c'est pareil on fait le bilan, on compare le nombre de victimes et l'étendue des ruines; et le résultat est le même : la misère et la misère et la misère.

Chaque fois c'est pareil ils te compromettent en négociant avec les assassins.

Chaque matin c'est pareil des travailleurs vont construire les outils de la guerre pour la défense de la sécurité des collaborateurs !

Et tous les jours et toutes les nuits des humains en armes contre toi.

Les artistes fabriquent des chefs d'œuvres pour l'apitoiement et dans de grands décors ils marchent sanglotant le silence et la soumission.

L'argent parle à tous mais à toi l'argent te dégoûte.

Ils volent ton nom et ils signent des trêves d'armes lourdes.

Ils fêtent ton nom en chantant des paroles sanglantes.

Ils se distribuent des médailles de bons samaritains après avoir enfermé la vérité.

Ils parlent à la place de tes peuples qu'ils n'écoutent jamais.

Ils pactisent :

Avec les juges : la prison à vie au lieu de la peine de mort.

Avec les polices : la matraque plutôt que le massacre.

Avec les patrons : un salaire à la place du partage des bénéfices.

Avec leur conscience : le silence mais pas la science.

Avec leurs amis : les intérêts d'abord.

Avec leurs enfants : le prix de leur abandon.

Avec leurs parents : l'estime au mérite.

Avec leurs ancêtres : l'abîme systémique.

Avec leur passé : l'immobilisme.

Avec le présent : la fuite.

Avec le futur : la spéculation.

Ils ont perdu ton humanité le sens de ton nom.

Ils ne sentent plus ton amour pour chacun.

Ils ne voient pas ton paradis.

Toi qui résistes contre l'esprit de guerre.

Toi qui n'as que ton corps pour aimer.

Toi qui n'es toi qu'avec tous.

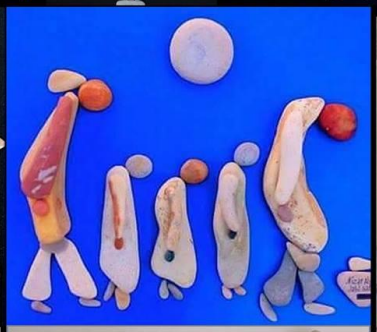
Toi ma douce.

Paroles de Pierre Marcel Montmory - trouveur

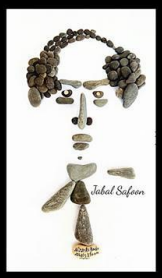
La révolution de l'affamé

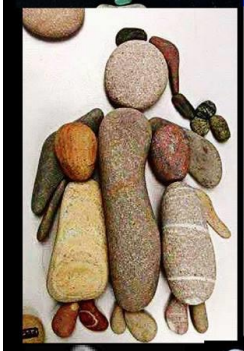
ثورة الجياع

Quelle différence
entre un pauvre
Et autre un pauvre ?



La révolution de l'affamé
ثورة الجياع


Jabal Safaan



ما هو الفرق بين الفقراء
وغيرها من الفقراء؟

HUMAIN A DEUX MAINS POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL

Les humains sont esclaves du dieu Argent
Banquiers et actionnaires gèrent les affaires
Les gens fuient la misère et la guerre
Les armées de pauvres citoyens paient en sang

Les humains ont la paresse naturelle
Et la peur de vivre leur colle aux ailes
Il est plus facile de prier que de vouloir
Les dictateurs veulent ce que vous voulez voir

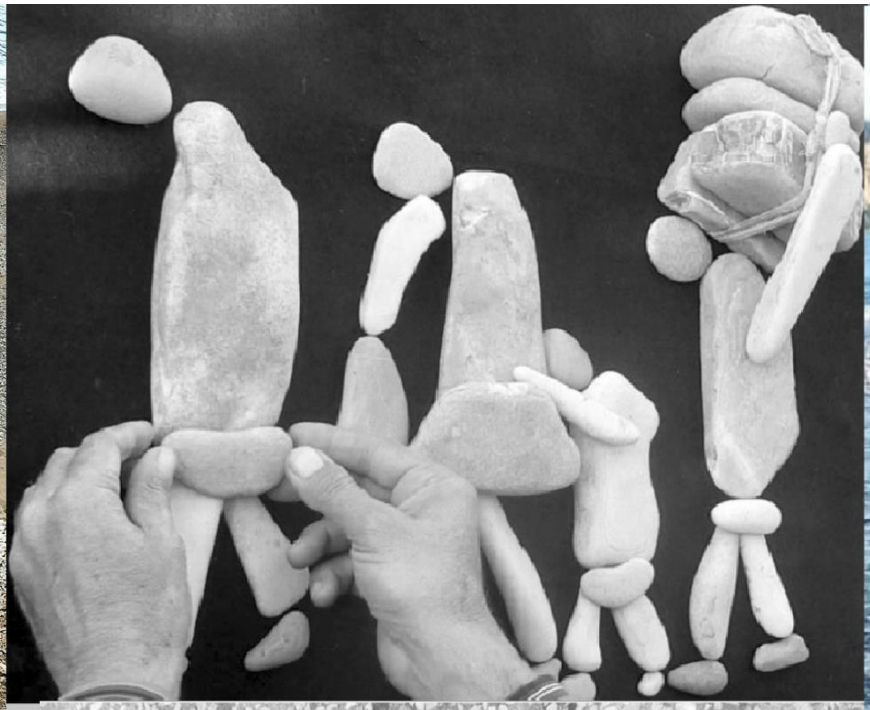
Les humains ont des excuses des opinions
Laissez dire et laisse faire construit l'enfer
La raison de la force a raison de la raison
Les révolutionnaires ont un révolver

Les humains sans cœur ont perdu le courage
Ils courent tout le temps et fuient l'éternité
La fin des fins du monde aura du succès
Les déserteurs ont le courage des braves

Les humains amoureux ont pour seul bien la vie
Les humains malheureux ont pour seul mal l'envie
Les humains ont la Terre pour seul paradis
Si tu as des amis tu auras un pays

Les humains avec frontières c'est la guerre
La guerre c'est les affaires la fin de tout
Les soumissions des timides donnent des fous
Qui vont pour un sous mourir dans les galères

Pierre Marcel Montmory trouveur



Livres gratuits :

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.

L’enfer est ici quelque-chose de vrai

Le purgatoire des exploités est infini !

Les partis politiques sont tous populistes

Parce que le jour où un parti populaire naîtra,

Ce sera donc le parti de tout le monde, et alors,

La révolution totale et pacifique sera faite,

La race humaine se sera toute élevée

Au-dessus de la bestialité.

Le paradis sera sur toute la Terre.

Le purgatoire sera se taire et consommer.

L’enfer sera ignorance et misère.

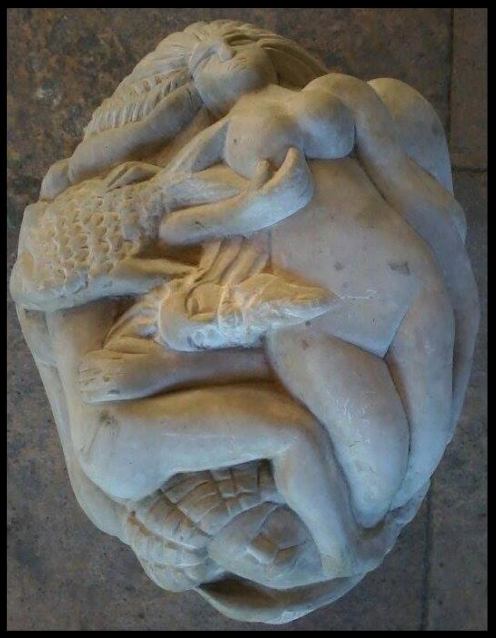
Nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons rassasiés

Nous travaillerons seulement pour vivre chaque journée

Ensemble pour vivre comme bon nous semble juste

Paix au cœur le pain dans le corps le rêve robuste

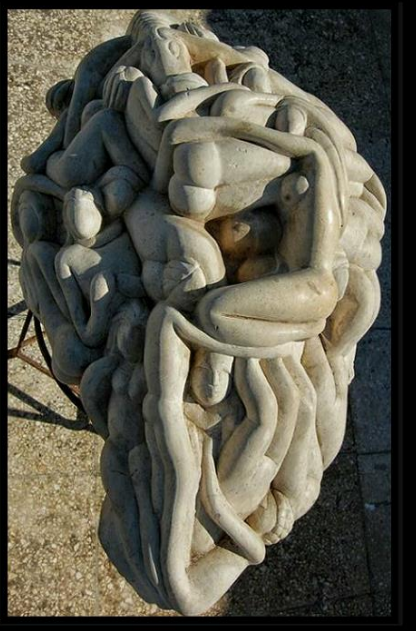
L E J O U R S E L È V E



Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillement des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs
Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses
Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
Une jouvencelle rêve derrière son rideau en dentelle
Un jouvenceau mène sa monture au galop du ciel



Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens
Oyo ! Mon beau ! Défais ton habit comme j'enlève mon voile
Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms
Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments
Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent
La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité
Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

paroles de Pierre Marcel MONTMORY et sculpture de Nizar Ali BADR

Poème dit :

Nizar Ali Badr sculpteur

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrage du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l' eau emplit nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Le peuple ne sait pas qu'il est le plus fort.
(Traduire dans toutes les langues)

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battrons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguisent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

Donne ce que tu dois donner.
Intéresse-toi aux autres.
Le don et la curiosité font la grande Humanité.
Aimer pour aimer.
Donner pour donner.
Donner à l'autre qui est toi que tu dois aimer.
L'autre qui est ton hôte que tu invites et qui te fait grandir.
Seulement tu dois affermir ton cœur.
Le courage déclenche la volonté.
Circoncis ton cœur.
Enlève ta peau d'animal.
Habille-toi d'humanité.

PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

Pierre Marcel Montmory trouveur

HUMANITÉ :

Être : humain
Avoir : la vie
Pays : la Terre
Religion : amour
État : liberté
Loi : non-violence
Richesse : le don de soi
Qualité : la curiosité
Projet : construire la paix
Mouvement : perpétuel
Temps : présent
Rêve : créer
Création : rêve
Naître : sans peur
Vivre : sans peur
Mourir : sans peur

(Œuvre rare - in extenso) :

C'est le sort des piafs. Le dernier né ne s'appelle pas, il se siffle. Et que les morveux reçoivent une mornifle ! Mon siffleur prend ses plumes et gribouille ses crobars à longueur de ciel. Et sur le plancher des vaches, les bâtards apatrides lui envoient leur mouchoir. Le vent dans les drapeaux et les cocoricos lui donnent du courage dans les ailes. Mon piaf émigre éternel enquiquineur. Passe le bonjour à la nuit qui sommeille. Le poète, lui, veille au poème. Les chasseurs préparent les cages et les héros allument les rôtissoires. Faut voler haut pour être oiseau par-delà les murs et au-delà des idées dans l'air. Preuve est faite que la vie vaut cher et que les os vieillissent mal. C'est ainsi, prévient l'animal. Il faut ce qu'il faut: chanter faux pour être employé dans les zoos, être virtuose, lâcher du trémolo, pour quelques graines d'ellébore : si la performance plaît aux ténors de la cire concision, ils vous décernent le premier prix de la Malice et gravent votre nom dans la cire du plancher ravaudé par l'ennuyeuse pluie des pleureuses d'alcôve éthyliques.

C'est pas pour les blancs becs qui n'ont que l'bec pour l'pain sec. C'est pour cézigue itou avant que le toutim me rende maboule à force de piaffer. Justement, je dégoise pas pour l'artiche et les salamalecs je m'en fiche. Faut pas jouer au piaf quand on est en cage. Dans une cage, c'est comme être empaillé, t'as la jactance muette... M'enfin, j'ai tout balancé recta. Aux autres de s'arranger avec.

Herbichon de La Morvendière
22ème siècle après le Beaujolais.

XÉNOS

C'est la nuit. C'est toujours la nuit que ça commence. Comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Xénos ouvre les yeux. Il s'est endormi en plein soleil. Il a marché depuis il ne sait combien de temps. Sa veste et ses pantalons de jean lui collent à la peau. Il frissonne. Le vent doux enveloppe encore son rêve.

Blotti conte la pierre, il étire ses membres engourdis. Il ne pense pas. Il sourit au ciel étoilé. Il n'ose pas se mettre debout. Il voudrait encore s'enfoncer mais son corps fait surface; l'esprit léger il se lève.

Tout autour l'horizon est opaque comme une barrière de granit. Il franchit le talus et se retrouve sur le chemin creux. C'est le grand silence. La nuit ne fait que commencer.

Ses chaussures trop grandes accrochent les pierres. Son pas alerte hésite dans le noir du chemin. Il se sent las mais reposé. Une pensée lui vient comme un éclair. Il grimace à la lumière pâle du ciel, la Lune jaunit sa face. Il lève la tête et l'ombre de ses orbites disparaît. Son visage est livide. Comme la pensée à laquelle il ne peut mettre de mot.

Son coeur bat trop vite. Il s'arrête et pose sa main sur sa poitrine. Son pouls fiévreux lui envoie de la chaleur jusqu'aux extrémités du corps. Il tremble. Des gouttes de sueur froide ruissèlent sur toute sa peau.

Quand même il serait resté, qu'il n'aurait pas fui. Car il s'agit bien d'une fuite, n'est-ce pas, du courage il en a, même que c'est lui qui a prévenu les autres avant l'évènement; il s'était préparé à les secourir, au cas où. Mais, pourquoi la fuite?

Et maintenant, sur cette route déserte, loin du malheur, il marche seul avec le destin pour lui. Qu'a-t-il fait des autres?

Xénos reprend sa marche. Son coeur s'est calmé. Maintenant il est tranquille. L'alerte est passée. Il peut continuer. Mais il lui semble marcher sur place. La nuit l'encercle avec sa cage noire, humide. Le froid le saisit un peu alors il accélère son pas, traînant les chaussures qu'il a trouvé sur un mort; les siennes, il les avait usées.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps savait-il que le mal était entré et que l'œil pernicieux du temps avait désigné les siens, pour en finir, mais de quoi?

Du jour et des jours. Xénos était hébété. Il fallait se cacher du soleil, maintenant que la peur était venue et s'était installée.

Et des jours s'étaient écoulés sans qu'il retourne à son travail. Il n'avait pas dit au revoir aux copains, pas même au patron qui était confiant lui, en l'avenir.

Une voix en lui murmurait : « Tu ne peux plus retourner chez toi, c'est trop tard pour leur expliquer, puisqu'avant, à cause de leur insouciance, ils ne t'auraient même pas entendu, et tes paroles les auraient fait rire, de toi. Toi qu'ils aimaient bien à condition que tu sois comme eux, un enfant jouant avec les facilités de la vie

qui font penser à rien; à rien que consommer les plaisirs, pour oublier la dure peine des travaux absurdes que le soleil, éclaire, de ses feux.

De ses feux dont la brûlure exténuante pouvait réveiller en toi quelque pensée, une vision pas ordinaire, dans le temps du repos, quand la journée a pris sa part de sang et que ton corps se redresse et que tu vas ouvrir la bouche, pour parler ».

Dans le tréfonds de lui la voix s'est tue. Et il est maintenant, seul avec la nuit.

Sa fuite le mène où elle veut.

Xénos escalade les marches du jour, la pierre usée du monde dans la poussière étoilée de lumière, éclat blafard d'un matin monotone, bruit sourd de l'abîme. Sous ses oripeaux couverts de graines et d'humus, Xénos sue en remontant vers la source, à l'orifice béant, devant la nuit, derrière. Il ne sait pas s'il avance ou reste à la même place, comme pétrifié.

Pourtant, de l'humus se répand et des graines tombent au cours de la marche. Le jour, dressé comme un temple, fixe les gerbes. Il se met à en cueillir les têtes et leurs fleurs éclatent dans ses paumes, leurs parfums colorent sa sueur. Dans sa bouche, un goût acide. Il mâche un épi de rose. C'est un feu doux comme le soleil, dans la lumière crue de l'espace sans borne.

Il marche toujours, enfin, il croît qu'il marche, qu'il avance vers le point jaune d'une étoile, qu'elle l'éblouit de son éclat, alors, il baisse les yeux pour voir la route. Il ne peut voir ses pas qui filent dans un nuage poudreux d'eau. Puis il sent des flaques, dans des trous il s'enfonce, de pire en pire, il entre dans le liquide et aussitôt ressort sur le dos d'une pierre.

L'épaule nue de la dune frissonne sous les embruns de l'océan. Xénos devine la barre des vagues prête à fracasser ce néant paysage, visage angoissé, torturé, une grimace du jour. Il aperçoit l'océan qui dérive, sur le ciel. L'étoile jaune a grossi, il se laisse glisser sur le sable.

Le vent rôde ici, il vient jusqu'à lui, le drape et l'étouffe. Il suffoque. Un bourdon vibre, terrible, des tambours battent ses tympans. Le vent passe et va se tenir tout prêt. Le silence strident l'entoure comme un mur de fer. Et le sable coule comme une source vers le fond de l'océan qui, martelant ses vagues, fraye un passage au navire.

Le bateau échoue, sa proue s'écrase en fracas, sa coque se brise comme un œuf, ses trois mats s'abattent comme des arbres, foudroyés par l'orage, ses voiles partent en lambeaux. Xénos se redresse soudain, il veut arracher ses hardes qui pendent à son corps comme une peau gluante. Ses mains moites s'engluent dans cette boue qui le couvre.

Il a chaud et il a soif, d'un coup, comme au sortir d'un cauchemar. Il fait beau, et pourtant c'est bien une tempête qui a amené l'épave. Il voit une foule sortir de l'eau, gesticulant, hurlant sans doute, car il n'entend rien, que le vent qui gronde près de lui et, plus près encore, ce silence qui l'étourdit.

Il croît s'endormir mais il a les yeux grand ouverts. Un nuage bleu passe avec son ombre noire, le couvre de nuit. Puis, d'un coup, ses yeux sont envahis de lumière. La foule avance. Sans doute espère-t-elle quelque-chose de lui. Doit-il se retirer pour leur dire qu'il ne sait pas? Il aimerait mieux qu'ils passent sans le voir. Il a la certitude de dormir éveillé.

La foule rescapée s'est arrêtée à douze pas. Ils se tiennent en demi-cercle. Un personnage sort de leur masse, sa silhouette noire grandissant sur l'éclat vif du sable mouillé. C'est un géant habillé de riches étoffes bariolées, il porte sur sa tête un masque d'or massif. Les yeux énormes fixent Xénos. Les lèvres du géant remuent, comme s'il parlait fort pour couvrir le bourdon du vent qui s'est rapproché. Xénos reste sourd à la voix du géant.

Le géant fait des gestes vers la foule qui s'approche et grandit autour de lui. Mille masques noirs tournent leurs yeux morts, ouvrent leurs gueules édentées, muettes. Seul le géant a une langue qui danse dans sa bouche avec des mots que Xénos ne peut déchiffrer. Il perçoit des éclats, des rumeurs de gorge, des grincements d'os. Sous son masque d'or, le géant est en transe.

Alors tout bascule. Xénos tombe et roule dans l'ombre et disparaît. Pour reparaître, seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche.

Le géant raconte l'histoire de ce naufrage. Xénos n'entend aucun son mais sa vision se remplit d'images éclatées. Ses oripeaux lui paraissent légers et le bourdon du vent redevient monotone.

Le géant est assis là-bas, face à l'océan, et la foule des masques morts se faufile sur l'ombre horizontale. Comme une orfraie, la foule pousse des petits cris aigus et stridents. Xénos parle à la cadence de cette farandole de la nuit. Xénos dit, sans ouïr sa propre parole.

Le géant écoute le récit du naufrage de Xénos. Étrange est la voix, faisant vibrer l'air tiède et humide :

« Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande ».

Le géant soupire et la vague écume :

« Tu devras goûter ses choses terrestres qui seront sur ton chemin, tu devras donner un nom aux choses et aux êtres, à ces masques morts qui errent dans le désordre et la confusion ».

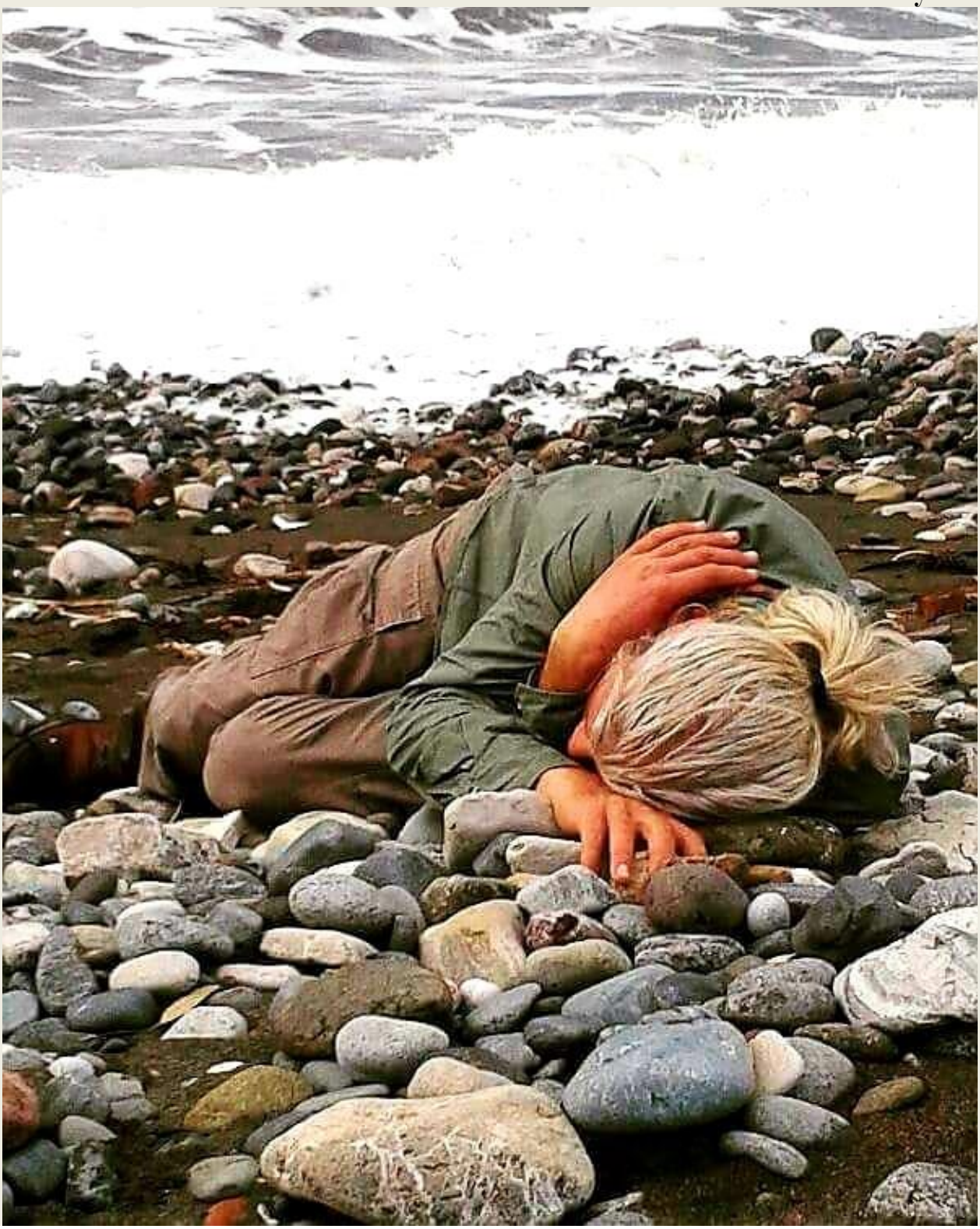
Le génie des vivants souffle et dit encore :

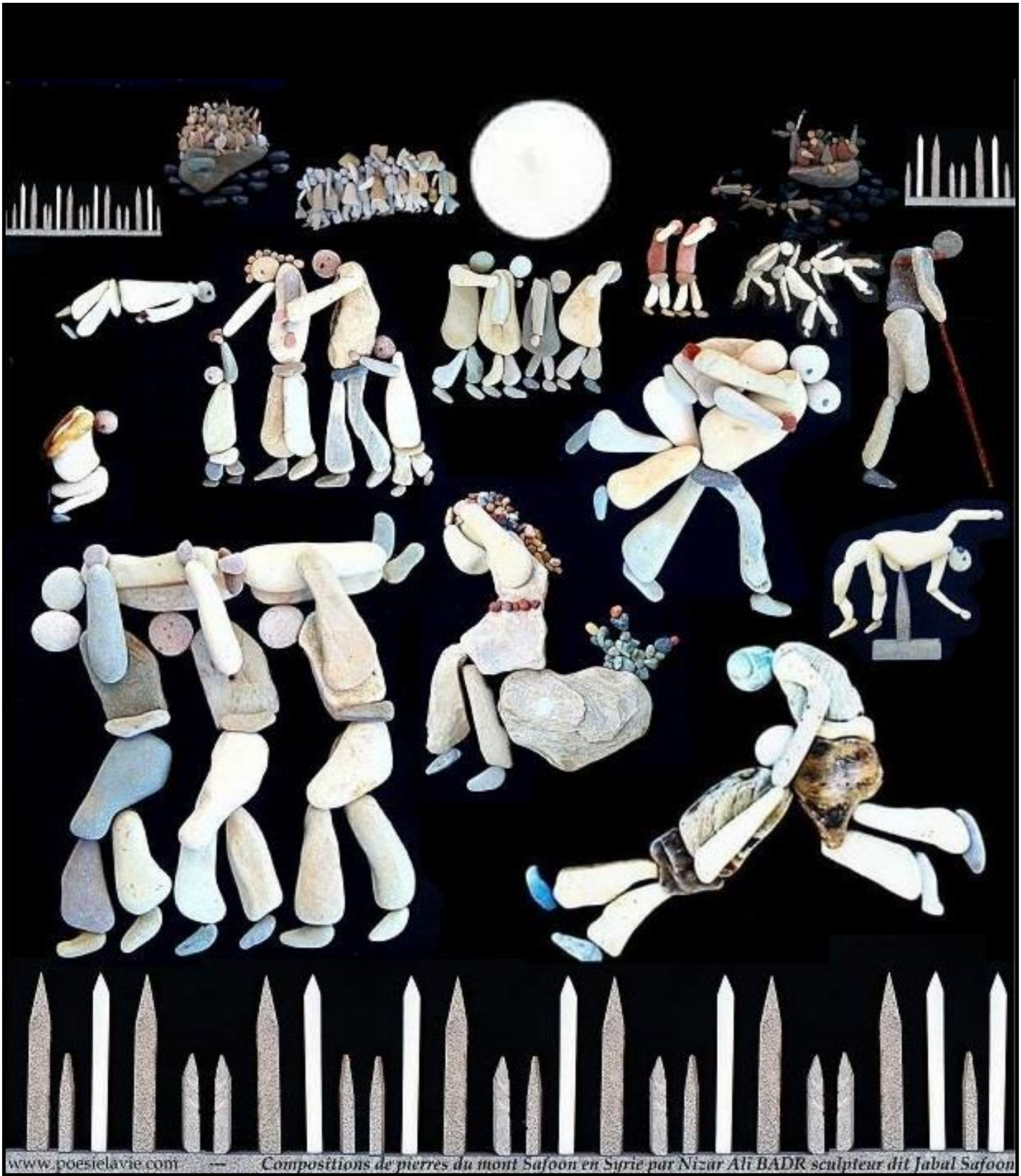
« Tu es vivant parmi les morts et les gisants, tu vis parmi eux. Cherche à comprendre de quoi est faite leur matière en action et rappelles-toi ta marche sur cette misérable terre; tout cela afin que l'esprit règne toujours, sans l'homme ou avec lui : avec sa mémoire remplie de ses morts – tu t'en nourriras sans cesse pour accroître le génie de l'esprit. Tu deviendras sage quand les choses et les êtres ne

t'étonneront plus, tu sauras enfin pourquoi ils sont ainsi. Tu auras vaincu le temps. Ne cherche plus la réponse aux questions des morts, ces questions mortes avec leurs réponses : d'où viens-tu, où vas-tu? Jouis éternellement en faisant don de ta personne aux masques morts, car vit en eux aussi, l'esprit ».

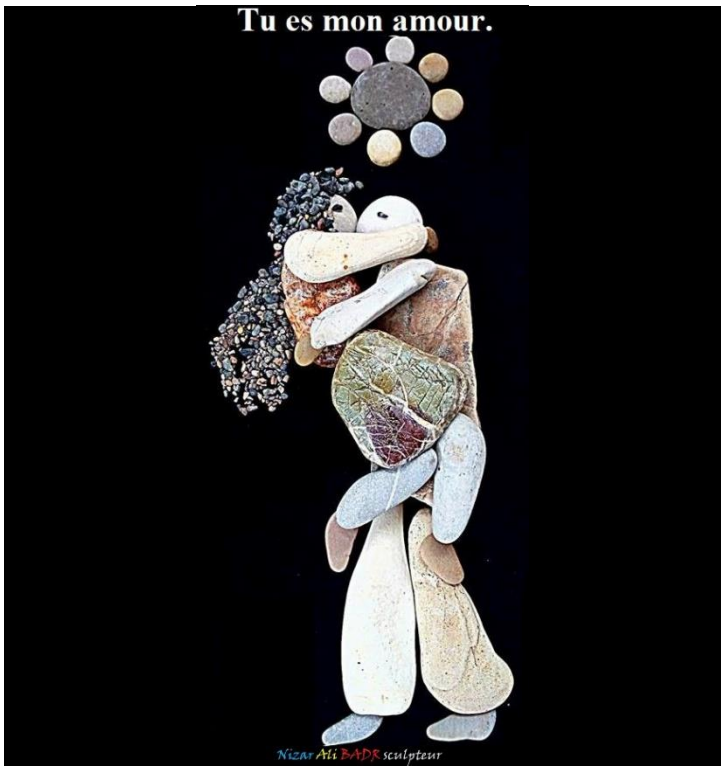
Le géant est entré dans la mer et le soleil a mis son masque d'or.

Pierre Marcel Montmory trouveur




www.poesielavie.com
Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par Nizar Ali BADR sculpteur dit Jabal Safoon

Jabal Safoon
NizarAliBadr



L'amour est toujours le présent

que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumets ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.

LA GOUTTE D'EAU

Moi, je dis
la poésie
est un outil
chargé de rêves.

Désarme les poètes engagés ne connais qu'une seule cause
la paix qu'un seul but la justice
ne vis pour personne vis avec le monde entier
essaie montre l'exemple
sers-toi des outils tes mains
contre la timidité morale
contre la paresse de volonté
contre les vérités devenues des mensonges

Je dis que
ma poésie
se situe entre ici et là-bas
entre hier et demain

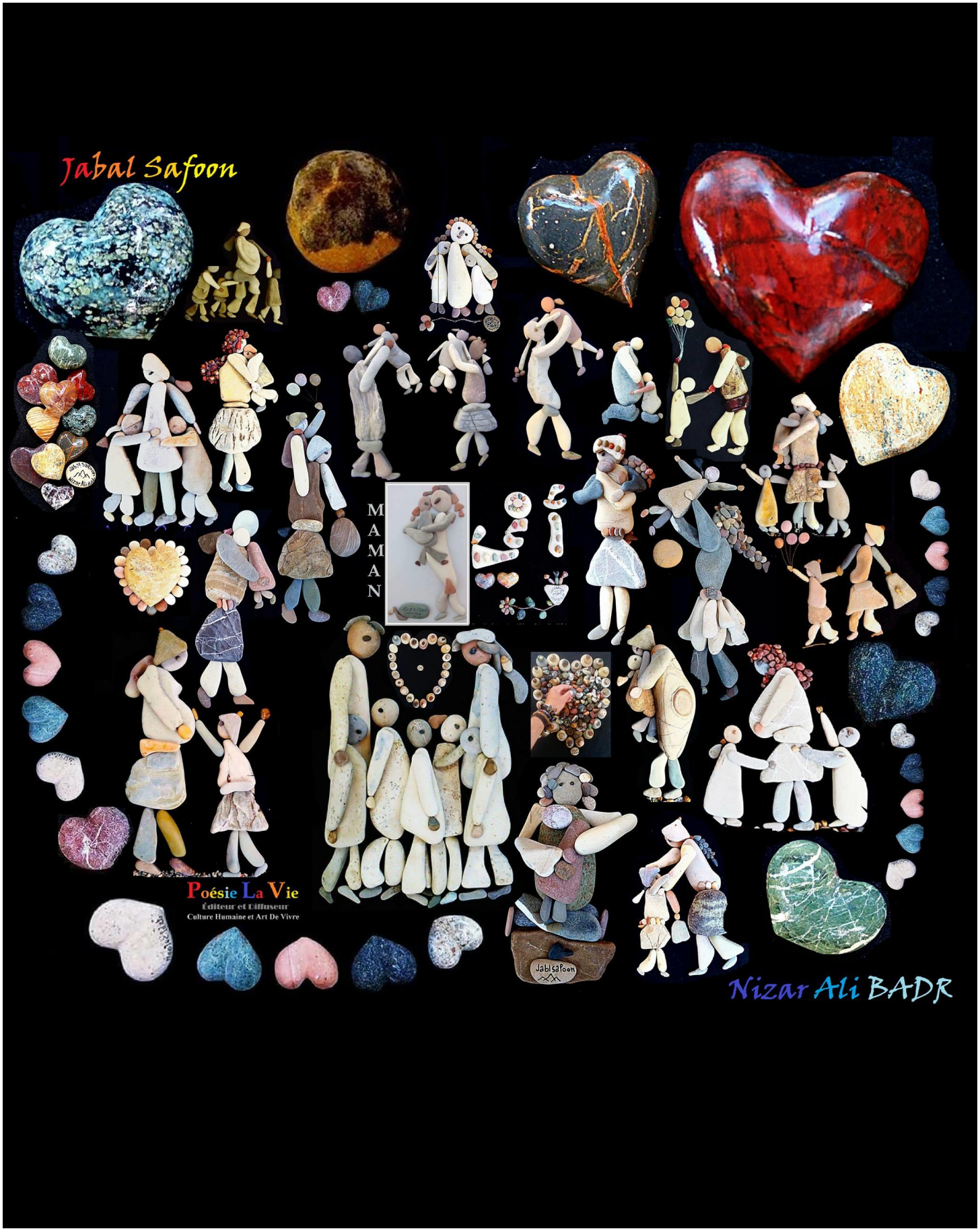
Jamais seul dans l'exil partage la compagnie
dégagé de la cupidité et de l'ambition
noble de sentiment exerce le métier de l'humain
ma vie mon œuvre mon art de vivre
poème mon corps mélodie mon âme
la vanité une trace
poussière et vent
goutte d'eau

LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

Nizar Ali Badr alias Jabal Safoon compositions de pierres de Syrie
assemblage www.poesielavie.com

SERUUSEJEN
LAMARU DEPARU
JABER
LAMARU FRANCE
JABER
2018
MONDE BONER
QUICE CHA
CE BIEN COMCA
CORSE
BRELON
JABER
2018
LAMARU
MONDE BONER POLOSE
PARIS LONDEN
2018
JABER
BONER POR TOS
2018
FRANCE
2018
CHILD NICOLA
JEAN DUBUFFET VIVE LA COLTOR
ELAPENTOR
2018
FRANCE
EUROPE
JABER
MONDE
MARSELLE
CORSE
2018
BONJOUR LE MONDE POR TOS
FRANCE MONDE
BRELON
MONACO EUROPE JABER 2018
NORMION
LE MONDE LE FEEL
LADMOC RASI
OUI
FRANCE
ASURONCE
CANADE
MONDE
JABER
BRASIL
FRANCE
JAPON
ESPAGNE A
INDIE NWEGA
JABER1998
USA URSSB
CHINOIS


Jabal Safoon
MAMAN
Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre
Nizar Ali BADR

ÉCOLOGIE DANS L'ART DE VIVRE
LE MÉTIER DE L'ÊTRE HUMAIN

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple
(c'est à dire avec tout le monde)
et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !
Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,
Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.
Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.
La fête des sens et les rêves intelligents.

Délit d'amour avec joie aggravante.

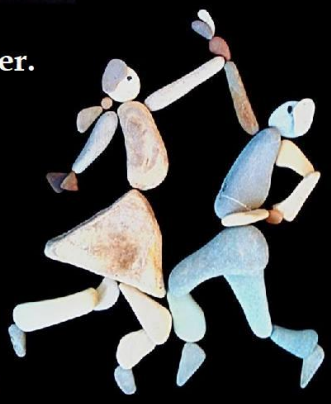
www.poesielavie.com

Nizar Ali Badr sculpteur

Nous sommes libres

L'ÉTÉ SERA PRÉSENT

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.
L'artiste bénévole courageux,
les travailleurs de la paix.
Sur toutes les places de la Terre
Le plus beau pays dans l'univers
La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité
Nous n'avons pas besoin d'autorisation
pour exercer notre citoyenneté.
Les citoyens humains préparent demain
et font la nique au destin.



Nous sommes les plus plus forts

L'HIVER À L'ENVERS

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes

Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine
La déesse Liberté et le dieu Amour
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant
Et la parque endeuille le peuple des rues
Et l'humaine déchaussée reste nue

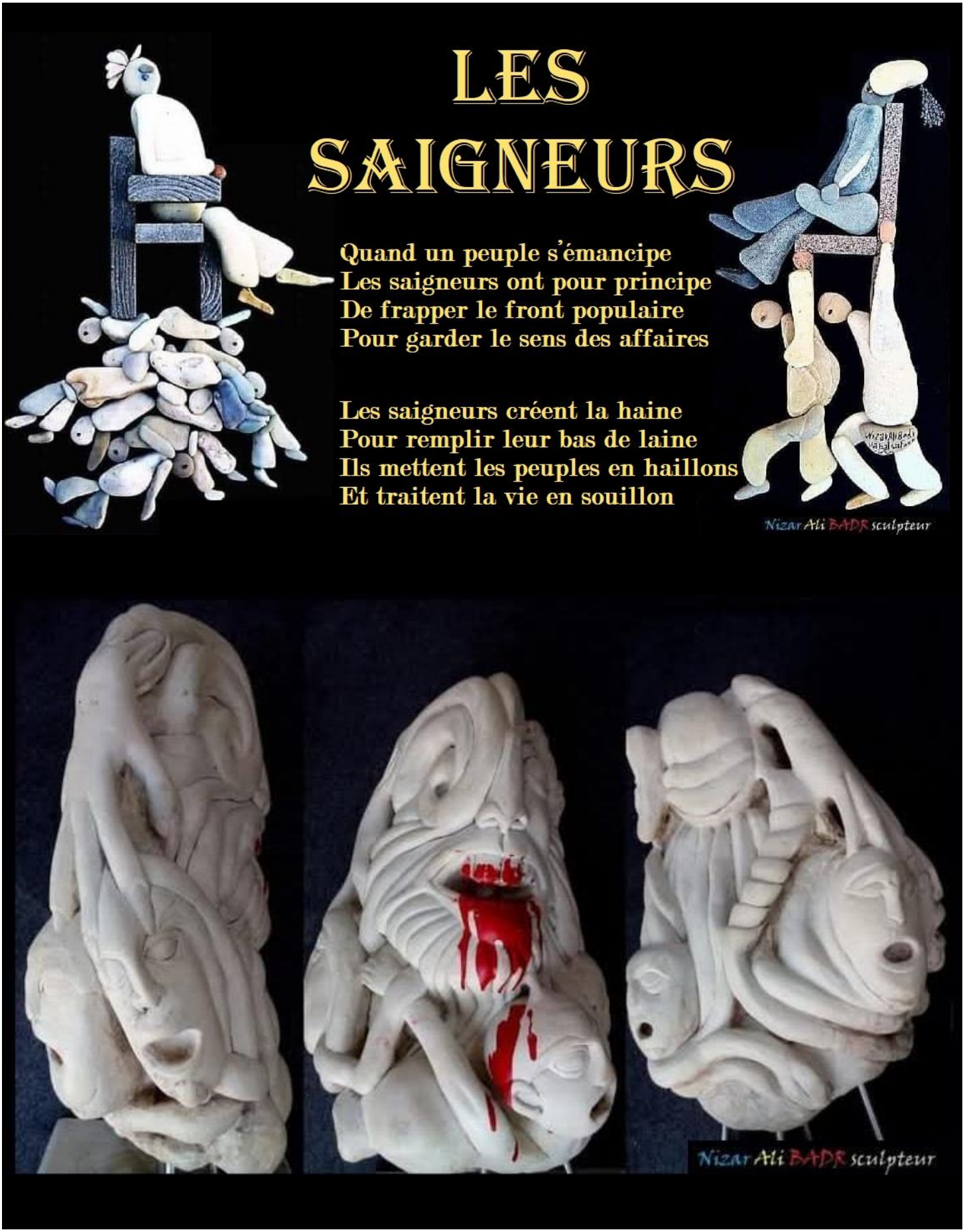
Qui a laissé faire les princes de la guerre
Qui a démoli la paix de cette terre
Qui a eu peur de dire le temps
Qui collabore avec les méchants

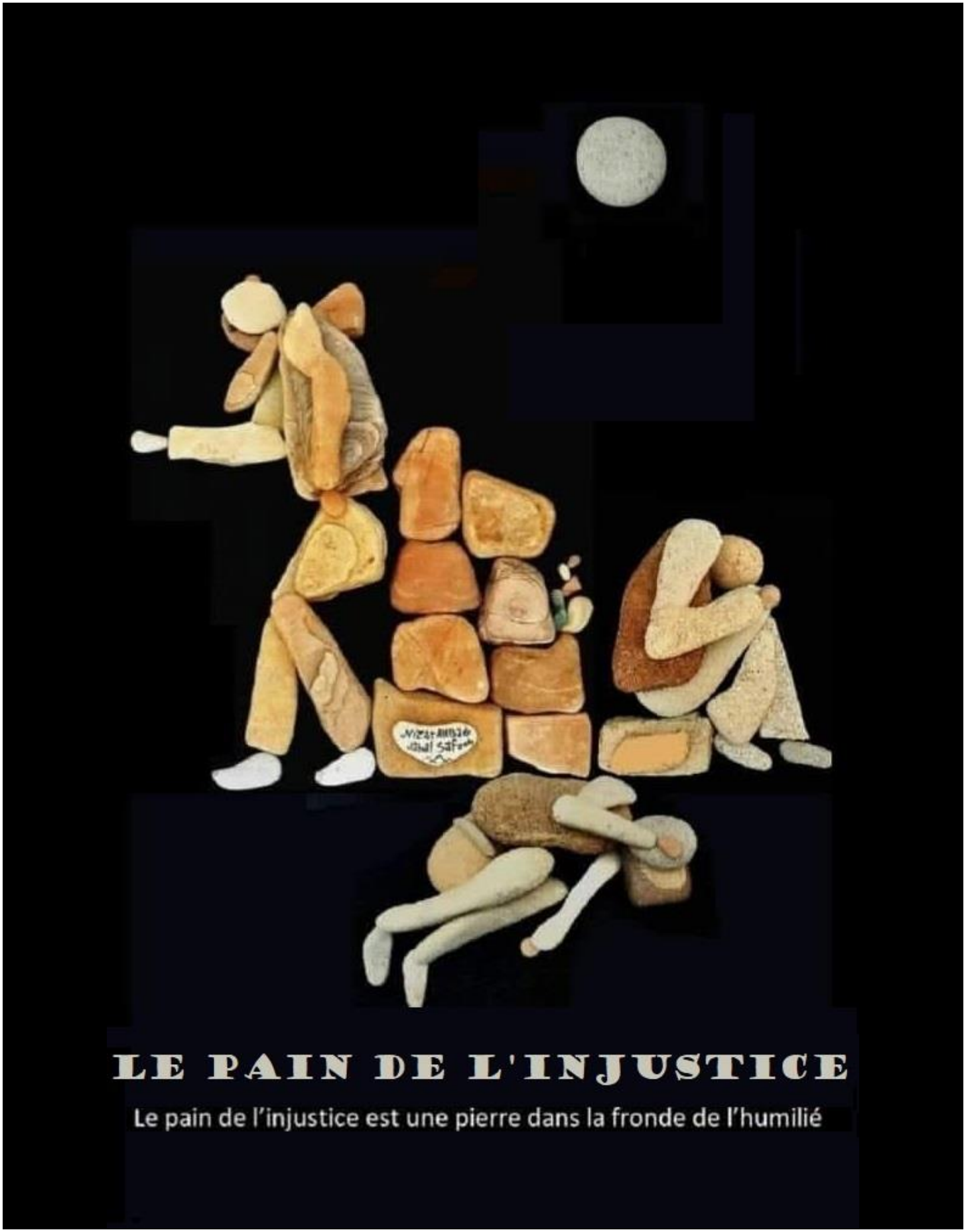
Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

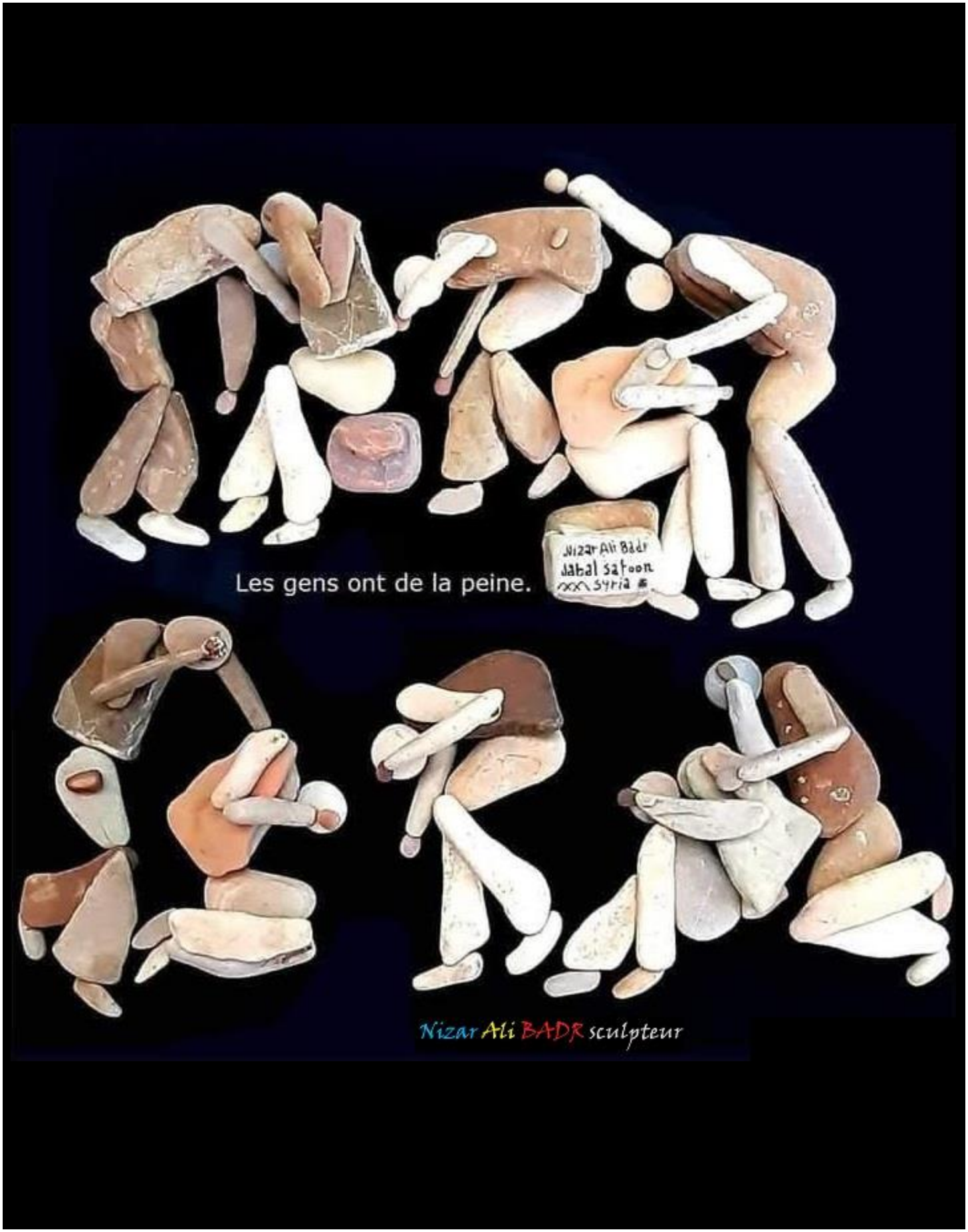
Tant que nous irons au temple pour prier
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler
Et le pain des jours et la lumière à la nuit
S'en iront en fumée et sans bruit

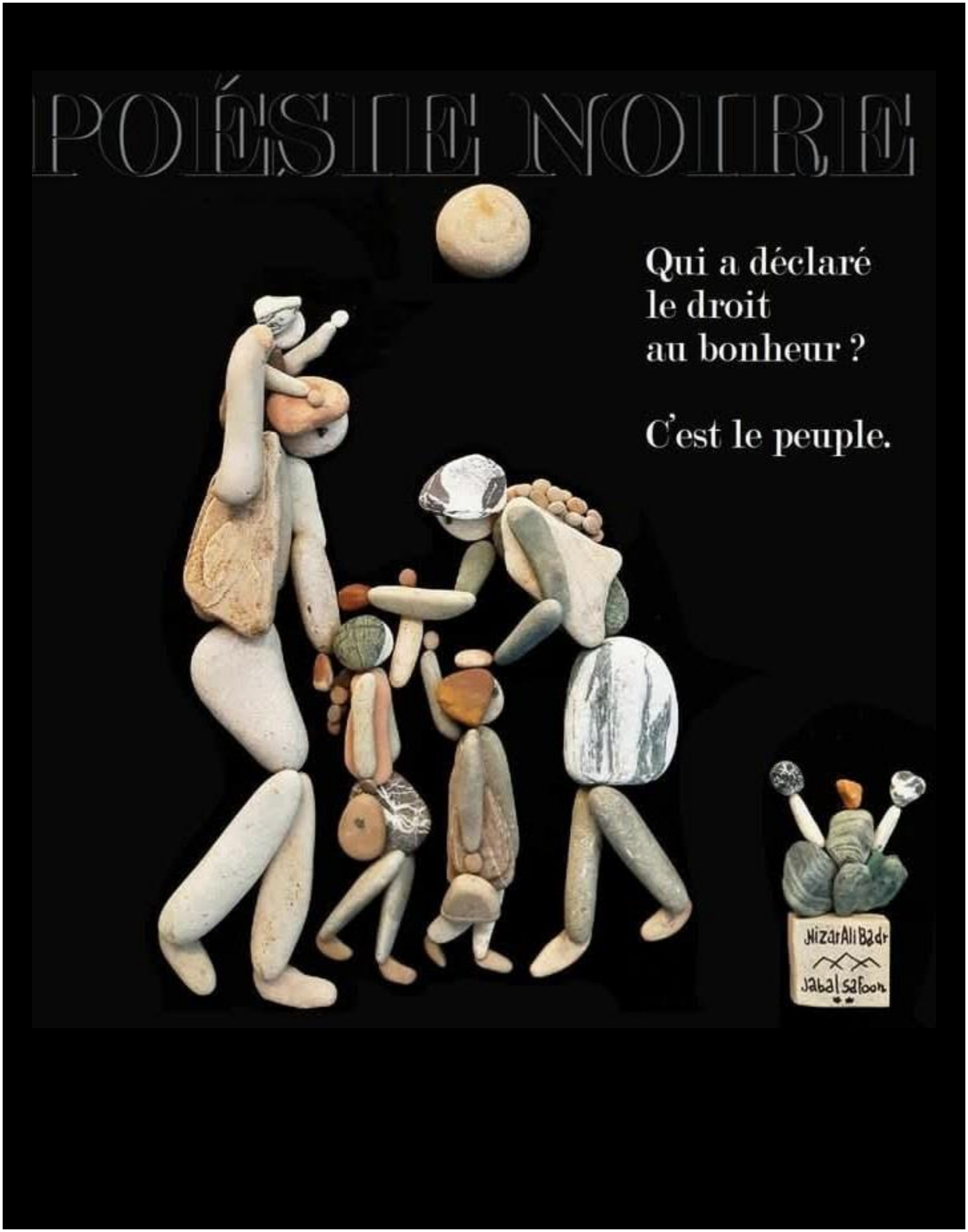
Je n'ai pas fait mon service universitaire
Mais je sais pour mes enfants le besoin
D'avoir l'amour pour grand-frère
Et la liberté pour pain quotidien

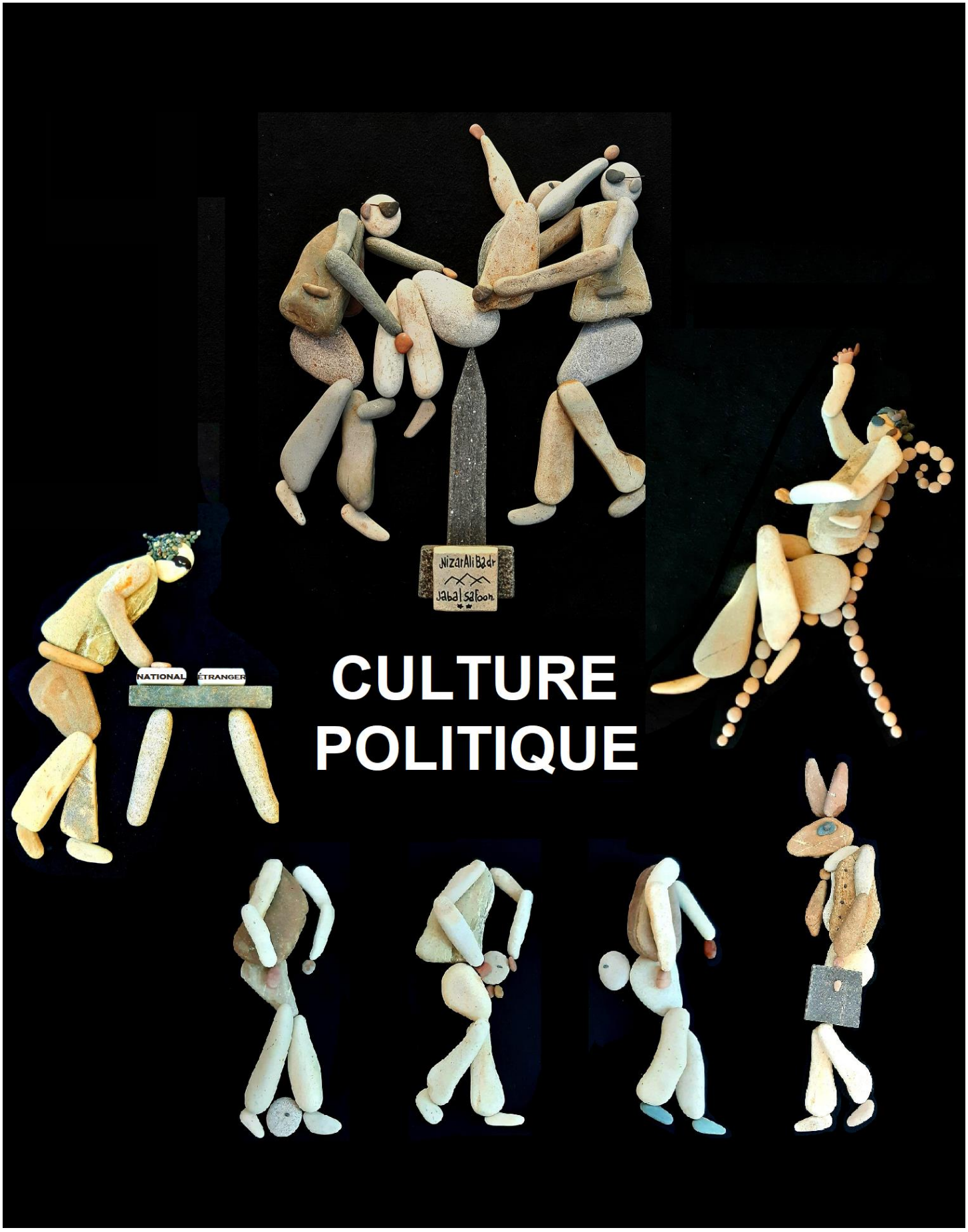
Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !


LES
SAIGNEURS
Quand un peuple s'émancipe
Les saigneurs ont pour principe
De frapper le front populaire
Pour garder le sens des affaires
Les saigneurs créent la haine
Pour remplir leur bas de laine
Ils mettent les peuples en haillons
Et traitent la vie en souillon
Nizar Ali BADR sculpteur
Nizar Ali BADR sculpteur


LE PAIN DE L'INJUSTICE
Le pain de l'injustice est une pierre dans la fronde de l'humilié


Les gens ont de la peine.
Nizar Ali Badr
Jabal Safoon
Syria
Nizar Ali BADR sculpteur


POÉSIE NOIRE
Qui a déclaré
le droit
au bonheur ?
C'est le peuple.
NizarAliBadr
Jabal Safoon


NizarAliBadr
Jabalsafoon
NATIONAL
ÉTRANGER
CULTURE
POLITIQUE

LEÇON D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'augmentation du budget des armées par les grandes impuissances a pour but de subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc... et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d 'œuvres : Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco...

Les guerres servent à consolider les murailles de la civilisation dominante et est indispensable à la vie du clergé capitaliste au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent.

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs qui acceptent de se taire.

Les saigneurs n'ont ni religion ni nationalité, seulement des comptes en banques.

Tableaux de Jaber Al Mahjoub

Chers spectateurs

Amateurs de profession de foi
Travailleurs à contempler la vie
Chômeurs occasionnels au séant bien assis
Fauteuils et places vides
Chercheurs de tout crin
à cran sur les limites
Penseurs endormis dans la mort
Chevaux rouges éteints dans la lumière.
Astres perdus à la gloire de nos pères
Soldats du feu sortez vos chimères
Archanges de la voûte sonnez la trompette
Diablotins endormis frappez le tambour
Ministre à la cour brossez votre habit
Maire de cette ville présidez la cérémonie
Acteurs annoncez votre programme
Ordinateurs du jeu tournez
Muses du retable parlez !

Pierre Marcel Montmory
(Extrait de sa célèbre pièce "Les gardiens de tombeaux")

TERREUR DANS LE MONDISTAN

La force armée est le meilleur argument pour gagner des affaires.

Alors les marchands font fabriquer des armes par les travailleurs.

Et les travailleurs sont soldats et répandent la terreur suivant le besoin du marché.

La force armée est le meilleur argument contre les déserteurs.

Alors les marchands récompensent les délateurs et les emploient comme domestiques.

Ces domestiques appliquent les règlements avec le plus total dévouement pour leurs employeurs.

Le 14 Juillet tous les travailleurs en congé assistent au défilé des armes à la mode et saluent les armées avec dévotion.

Pendant les trêves que l'on nomme paix, les travailleurs, les domestiques et leurs chefs se réunissent dans les stades pour une confrontation entre militaires en permission et réservistes de défense qui alors ils se battent pour une balle neutre dans une ambiance orgiaque où se mêlent aux vociférations les crachats et le foutre des géniteurs.

Les jours de fêtes sportives, chaque travailleur quitte son uniforme de militaire pour un uniforme de sportif, chaque domestique change de costume-cravate pour une tenue sport, chaque chef revêt ses habits de cérémonie et décore sa poitrine de médailles. Ce jour-là, tout le monde a la liberté de choisir le drapeau de son équipe sportive.

Mais quand arrive le jour ordinaire chaque client s'aligne derrière son drapeau identitaire et se replie sur les règlements démocratiques. Comme 85% des humains sont restés idiots, les règlements sont simples à appliquer : il suffit aux agents culturels d'exécuter le contrevenant et de neutraliser le contestataire.

Les jours ordinaires de la guerre économique, la terreur exige le silence du renoncement et la collaboration inconsciente.

La liberté de choix consiste à pouvoir choisir suivant nos préférences les produits proposés par les marchands et à pouvoir choisir la forme du crédit qui nous fidélisera au système d'exploitation.

Le jour et la nuit ont l'œil et l'oreille aux aguets pour repérer les malheureux qui refusent la chance d'être client avec toute la liberté de choix.

Les délateurs exercent bénévolement pour compléter le travail des agents culturels.

Est déserteur l'être humain qui reste tout seul, l'être humain qui fait le choix de la liberté, l'être humain qui fait son chemin de vie tout seul pour ne pas se perdre dans le chemin commun.

Un déserteur est soit conduit en prison ou assassiné ou médicamenté à l'asile ou simplement censuré par indifférence polie s'il est considéré comme assez isolé et inoffensif par les travailleurs, leurs domestiques et leurs chefs.

La personne la plus dangereuse pour la survie du Mondistan est la personne la plus seule, et elle est la personne la plus forte parce que la personne la plus seule.

La personne seule est ingouvernable quand cette personne est une personne qui pense par elle-même, est une personne qui dit : « Non » (mot interdit), est une personne qui pense contre tous car, si cette personne pense pour tous, cette personne a une conscience et elle a une conscience parce qu'elle se permet de tout dire, de dire même des paroles amères, même des paroles amères comme la mort, même La Mort !

AGENT CULTUREL DU MONDISTAN

Petits ami de tout le monde Il ne fait pas de mal à personne C'est un mac qui fait le mec au dieu pornocrate. Il aime tout le monde moins les autres.

Dans son pays il n'y a ni hommes ni femmes, que des sportifs et des militaires. C'est une prison à ciel ouvert. C'est un asile accueillant les pervers. Y a des enfants mais pas d'enfance.

C'est la bestialité à outrance. Les livres sont interdits. Il y a des codes. Des règlements. Des identités.

Mais pas d'individus. Que des troupeaux masqués. Les stades sont pleins de réservistes. Pour la défense du capital contre les clients mécontents.

Le meilleur client du marché du Mondistan, c'est le délateur du citoyen. Il guette les fausses notes, les couleurs défendues, les mots superflus, les têtes levées. Il redoute les mèches rebelles, les éclairs d'intelligence, le feu des questions.

C'est le nouveau nazi postmoderniste qui ne fait qu'admirer le néant et relativise les méthodes de la force et éclaire son être du feu des bûchers de poètes.

La devise du nouveau nazi est la même que l'ancienne litanie professée par les seigneurs des croyants depuis l'antique salon des domestiques des saigneurs de la Terre : « Faire disparaître l'Autre, jusqu'à effacer Son Nom ».

L'AUTRE N'EXISTE PAS !
IL N'Y A QUE MOI
LE TROUPEAU !

Client assassin
Tu pries l'argent
Tu rêves d'achats
C'est combien ça
Tu paies le prix, tu jouis
Tu consommes et tu fais caca
Ta religion est anale et ta foi bête
Ta culture est virale
Ta pollution mentale
Pauvre et bestiale terreur du bonheur
Humain de malheur
Tu votes et tu rotes
Du moment que tu manges
Et que tu as des loisirs
Tout peut bien mourir

+++

De tout temps et bien avant les religions et les prophètes du malheur,

des hommes et des femmes se sont aimés du vrai amour libre comme le vent, chantant comme les rossignols, et le chant des chants s'accordait avec les étoiles de la mer maternelle et du ciel paternel, car les enfants étaient beaux et personne ne les enfermait dans des croyances en les marquant de signes, en les couchant sous des drapeaux, en les saignant comme des agneaux.

La nature se fout des religions et des nations. L'être humain est bien trop souvent orgueilleux et vaniteux. La nature reprend toujours le dessus; la nature a toujours raison. Parfois l'être humain l'étonne et, comme la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle le laisse faire à son aise. La vérité est une foutaise. Tout ce que tu crois est le faux.

Et moi, tout cela m'indiffère, je fais la sieste du haut de mon ministère. Au fait du mystère je mâche des boules de gommes avant de dégonfler le surhomme avec quelques mots mis-en vers qui lui boufferont le derrière.

CULTURE DE LA TERREUR. NOUVELLES ANCIENNES DU MONDISTAN

Le Monde est colonisé par les fondamentalistes capitalistes, qui pratiquent la religion des marchands et des consommateurs au nom du Père le Profit, au nom du Fils le Crime et au nom du saint esprit l'Argent.

Le Monde est un grand magasin.

Si vous n'êtes pas consommateur, vous n'existez pas. Ce qui ne doit pas être n'existe pas.

Dedans le magasin vous êtes un client et en dehors du commerce vous êtes ignorés. Et s'il existe le service après-vente, vous êtes contrôlés parce que vous êtes créditeurs.

Nous ne sommes plus d'un côté ou de l'autre des murs, nous sommes dans le mur, nous y sommes scellés par la force et la lumière du Monde.

Nous sommes dans un même pétrin, modelés par les mains du boulanger à qui nous fournissons la farine.

La farine de chacun fait du pain.

La pâte lève et le feu volontaire donne au Monde ce pain de vie qu'on se doit de donner.

La farine de chacun peut faire du pain.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Le Mondistan mange à toute heure.

Les morts ne s'en souviennent pas.

INVENTAIRE DU GRAND MAGASIN DU MONDISTAN

Parle et personne ne t'écoute.
Écris et personne ne te lit.
Les savants se cachent et les poètes disparaissent.
Nos représentants nous écoutent d'une oreille et de l'autre obéissent aux exploiteurs.
La police rend justice.
L'armée organise la terreur.
La violence est légale.
Le silence est constitutionnel.
L'homme se venge sur la femme.
Les enfants jouent à la guerre.
La paix est une blague.
Aucun artiste mais des cadavres.
Aucune Humanité mais la charité.
Personne pour dire et tout le monde se taire.
Culture de morts dans les champs atomiques.
L'ordure prophétique des vomis civilisés.
La vanité des chefs aux couilles coupées.
Les enfants vieillards qui font de l'art.
La sénilité des professeurs d'obéissance.
Les savants savonnés par l'espérance.
Les lève-tôt marchands de bonheur.
Les docteurs de la fois de trop.
Les pays sans amis.
Les amis sans amis.
Les ennemis amis.
Les amis ennemis des amis.
La solitude des troupeaux.
Les bergers comme des loups.
Des loups comme bergers.
La femme brebis.
Les agneaux du sacrifice.
La jeunesse vieillie.
Les bouchers du culte.
Les larmes des présidents.
Les usines du chagrin.
Les chômeurs de la faim.
La faim de la fin.
La femme maudite.
Les filles assassinées.
Les garçons violentés.
Les pères absents.
Le butin des engrosseurs.
Les mères humiliées.
Les océans pillés.
La terre devenue sable.
Le ciel merdeux.
La mort bleue.
Le vent des guerres.
La pluie malade.
Le Soleil de crasse.
La Lune des fous.

(Et moi, moi qui suis sous ton balcon, belle Joconde, j'exige de toi que tu décroches ton sourire niais et ton masque mortel et que tu ris aux éclats de la flamme que je porte en blason sur mon costume de Julot et tu feras chair ronde de tes formes, tu peindras ta bouche en rouge et tes paupières en bleu, après quoi je soupirerai, tu m'accorderas une danse et nous tournerons follement sur la place autour de la fontaine à l'eau chantante et tout ceci avant que les gens ne m'arrêtent pour délit d'amour avec joie aggravante).

LA RAISON DE LA FORCE CONTRE LA FORCE DE LA RAISON, NOUS NOUS FERONS HAÏR POUR NOUS LES ATTACHER, ILS TRAVAILLERONT POUR NOUS JUSQU'À LEUR DERNIER SOUPIR.

LE MONDE APPARTIENT AUX BANQUES ET À LEURS ACTIONNAIRES QUI SONT PROTÉGÉS PAR DES ARMÉES DE PAUVRES.

Budget des armées en augmentation : bon argument pour serrer les ceintures.

Les politiciens sont les prêtres de la religion capitaliste et récitent le crédo « Au nom du père le profit, du fils le Crime, et du Saint Esprit l'Argent".

Les fonctionnaires ne sont pas des salauds, ils font leur boulot, ils ne sont pas responsables des décisions.

LE GOUVERNEMENT DU MONDISTAN

On n'écrit plus qu'avec des chiffres des mots codifiés par les gouvernements militarisés.

Naître est un ajout.
Vivre est une fonction.
Mourir un cancelage.

La pollution mentale des ordures politiques est recyclée par les clients électeurs dans le grand magasin du Mondistan et revendue à Dieu-le-Diable, la cage étatique du culte des sadiques et des masochistes qui se masturbent le fion avec le code des familles et engendrent des avatars pour le commerce de la viande pourrie des clones du progrès de la Bestialité.

Tout individu est une police d'assurance pour le commerce de détail.

La délation est une activité culturelle.

On tue les trop vieux.

On jette les enfants trop nombreux.

La dévotion est l'ablation de la cervelle et est remplacée par la technologie.

On travaille jusqu'à l'épuisement des forces physiques avant la crémation dans les cheminées des familles les plus riches.

La violence est la raison du droit.

La violence est légale.

La police est chargée de l'éducation.

Les généraux organisent l'esclavage.

La liberté est dans le choix d'un drapeau pour linceul et d'un chant du départ patriotique.

L'amour est une faute pénale.

La beauté est un crime.

Le poète est l'ennemi numéro 1.*)*

PLACE DU POÈTE DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvres dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.

Les renégates se voilent pour le pain et le cul.

L'Humanité est handicapée de l'amour.

Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.

La jeunesse est morte en feu d'artifice.

Les nations prisons usinent des canons spirituels.

Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.

Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.

La liberté et le droit ne sont que des oracles.

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.

Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.

Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.

Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.

Les gouvernements accouchent de ce qui promet.

Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.

La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.

Les croyants tournent sur les places de l'espérance.

Les marchands de bonheur se lèvent tôt.

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

ORGANISATION FASCISTE DU MONDISTAN

La police anti-émeute et ses provocateurs ont été créés il y a longtemps en prévision du mal qui arrive aujourd'hui et les gens de pouvoir les ont spécialement équipés et entrainés pour intervenir dans toutes les villes de tous les pays pour répondre par la force aux revendications de justice.

La violence, l'oppression, la force sont le langage des marchands quand leurs intérêts sont menacés.

Dans le Mondistan il n'y a plus de société, plus de pays, mais un marché; il n'y a plus de citoyens mais des clients; il n'y a plus des personnes mais des employés, des cadres, des techniciens; il n'y a plus de représentants du peuple mais des domestiques et tous donnent leurs forces à la machine himmlérienne jusqu'à l'épuisement.

Les médias hitlériens du Mondistan appellent à l'extermination des poètes déserteurs et des savants résistants.

Les saigneurs de la Terre sont les gérants du grand magasin du Mondistan.

Les seigneurs des Croyants sont les éducateurs des différents groupes de clients et répondent à leurs besoins en leur offrant le choix entre différentes aliénations.

Toutes les différences sont admises et à chaque différence correspondent des produits différents.

Ceux qui ne consomment pas sont exterminés.

Ceux qui sont TROP différents sont exterminés.

Les questions sont interdites.

Le bon client est récompensé par des bons d'achat et du crédit supplémentaire.

Le meilleur client est le délateur.

Les marchands du Mondistan vendent l'espérance et le bonheur à crédit.

Tout individu curieux et tout individu faisant don de soi aux autres gratuitement est moqué puis lynché par les différents groupes sous la bonne garde des polices culturelles.

Ce texte brûlera le cerveau de la personne qui l'aura lu.

Au nom du père le profit,
Du fils le crime.
Et du saint esprit l'argent,
Heil l'Argent !

LE QUATRIÈME REICH DU MONDISTAN

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Les Croyants rêvent à haute voix et finissent par croire.

Le Croyant qui renie sa soumission est prêt à servir les ordres quand la force l'exige.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Les hitlers changent de costume ou remettent l'ancien.

Les armées de Croyants passent d'une tyrannie à l'autre.

Les Croyants chantent des hymnes à la liberté.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Le ciel des nations est tissé des drapeaux de la servitude.

Les chefs des Croyants défont les liens de l'incertitude.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Les peuples de la lumière marchent dans la nuit.

Le quatrième Reich a inventé la politique.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

LA CULTURE À L'ÉPOQUE DE LA BESTIALITÉ

La fin de la poésie et l'absence des poètes commencent quand les profs de littérature écrivent des choses qu'on ne peut nommer et qu'ils osent publier. Les festivals et autres réunions d' "artistes" sont des cérémonies d'ennui mortel pour la populace abrutie qui consomme son sommeil.

Les ministères des cultes sommaires, les agents des beaux-arts sont des polices qui interdisent toute prise de parole en public afin de faire taire l'innommé, et d'instaurer le silence concentrationnaire.

L'ordre nouveau est d'assassiner tous les poètes.

Le public est dressé contre les poètes sans noms ni être ni avoirs.

Le public a les réflexes du dénigrement et du lynchage appris auprès des professeurs du beau langage.

Les spécialistes écrivent des gros livres et dans un langage incompréhensible pour que demeurent l'obscurantisme et l'occultisme en toute chose et ainsi éteindre les questions des angoisses existentielles.

Les rejetons de la Bestialité sont rabroués et sadisés dés la naissance pour que se reproduise l'immonde.

Les poètes de l'époque de la Bestialité sont professionnels déclarés et écrivent des vers au mètre dans des usines à poèmes.

Les chômeurs endurcis du Mondistan, à l'époque de la Bestialité, se déguisent en artistes pour mendier sur les trottoirs.

LE SECTAIRE CIVILISÉ

Le sectaire civilisé est un animal humain qui a décidé de faire du monde sa propriété. Il cache son âme de loup dans la peau d'un mouton et revêt l'uniforme ou le costume-cravate pour s'infiltrer dans le troupeau et faire sa propagande clandestine. Avec les moyens matériels qu'il récolte auprès des bergers corrompus, il égorge de ci de là des moutons qui broutent l'herbe et ne voient pas le ciel. La panique s'empare des bêtes lorsqu'elles respirent l'odeur du sang; lorsque l'ombre du loup grandit dans la lumière de la Lune argentée des banquiers. S'il le pouvait le sectaire volerait aussi le Soleil. Mais il n'a que le reflet de sa gloire dans ses yeux avides et sanguinaires. La Lune veille sur les bergers au bon cœur qui, dès l'aube renaissant, chassent les ombres des sorcières qui effrayent les troupeaux innocents. La civilisation reprend son champ dolent et paresseux pour l'amour des preux et l'insouciance des poètes.

LE CONCURRENT DE L'HUMANITÉ

Formidable singe de la virtuosité, musclé par la compétitivité, soumis aux lois du marché, abonné au parti, animateur des causes perdues, mendiant l'oisiveté, corrompu du paradis de l'égo, gangster solitaire, cœur de pierre, qui a souffert, fou, qui n'a rien à donner, né pour prendre, faux ami de son peuple, dangereux qui se tait, apôtre des armées, inspirateur des meutes, loque humaine, applaudi par les fanatiques, adoré par les foules sentimentales, croyant à l'enfer ou incroyant du néant, l'artiste de toutes les sortes d'idioties pour la liberté du choix des clients de la bestialité. Amen. Amène l'argent. Mène l'enfer. Jusqu'au paradis. L'art du crime fait la victime. Les bourreaux font les Beaux-Arts. La liberté est une putain. L'amour fait le trottoir. Les puritains jouent les assassins. Les artistes croissent et se multiplient. Le bénéfice du mal est un bien nécessaire au capital des vestales.

Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont réalisé.

Mes amis Il y a 90 ans en aout 1936 le célèbre poète Espagnol GARCIA LORCA déclamait sans doute son ultime poème, juste avant son exécution durant la guerre civile d'Espagne par un peloton d'exécution fasciste.

"C'est quoi
l'homme sans liberté ?
Ô ! Mariana dis moi,
Dis-moi,
comment puis-je t'aimer
Si je ne suis pas libre,
dis-moi,
Comment t'offrir mon cœur
S'il n'est pas à moi,"

ASSEZ C'EST ASSEZ

La diversité est très électoraliste et plait aux marchands qui peuvent varier les produits à consommer à condition bien entendu que la diversité ne présente pas des différences trop différentes de la diversité modérée affichée dans les commissariats de la culture policée.

L'élite qui sait parler pour se taire ne permet pas le trop.

Car le trop n'est pas assez. Et le citoyen d'une démocratie modérée a assez de liberté, d'égalité et de fraternité pour se sentir à l'aise dans les magasins où il se cultive à la dépense et s'instruit à l'achat. Assez est assez. Vous avez le crédit si vous voulez posséder davantage de valeurs culturelles.

La diversité est donc une option de valeur modérée qui consiste à pouvoir acheter sa damnation en comparant les étiquettes. L'illusion faisant force de loi pour régler les différends et chacun est récompensé de sa dépense en ayant fait son propre choix dans la totale différence.

Quand on a assez on ne reste pas indifférent. La satisfaction des individus se situe entre la société et la différence. Les marchands gagnent assez grâce aux prix modérés mais distinctifs.

LA CULTURE DE LA GUERRE

C'est petit. Mais ça suffit pour la petite élite qui réussit à déchiffrer La Presse. Il n'y a presque plus d'artistes capables de s'adresser à l'intelligence du peuple. Et les outils d'expressions sont inaccessibles parce qu'accaparés par l'élite fangeuse de la petite bourgeoisie qui se croit cultivée parce qu'elle sait se gargariser de bons mots. Les Maisons de la Culture, comme les théâtres publics, sont gardés par des agents de police culturels. Les musées exposent les reliques des cadavres côtés en bourse et recomposés. Les poètes aventuriers qui vivent librement et sans écoles, crèvent dans le mépris et l'indifférence polie des ministères de la guerre contre la vie: l'amour est toujours un péché et la beauté un crime pour tous les anciens paroissiens dont la vertu a des vices qui sévissent avec des croix dans des cases correspondantes à l'enfermement étatique et communautaire et les docteurs de la foi et philosophes de salons mortuaires, spécialistes de la castration de la jeunesse et pourvoyeurs de candidats au suicide, fossoyeurs de la jeunesse, se partagent le sadisme à pérorer dans les médias publiques tandis que les flics ont nettoyé toutes les places où s'exprimait la culture populaire. Bientôt les armées créeront les derniers chefs-d 'œuvres.

PLAN D'AFFAIRES
Au nom du père
le Profit
Du fils le Crime
Du saint esprit
l'Argent
Amène le Fric !
ÉCONOMIE
DE LA TERREUR
La vie *prend tout* son sens
La mort *prend tout* son sang
Saigneurs de la Terre et Seigneurs des Croyants.
LA LOI DU MARCHÉ DANS LE MONDISTAN
Pierre Marcel Montmory - trouveur

À L'ÉPOQUE DE LA BESTIALITÉ, LE MOYEN-ÂGE DU MONDISTAN EST ORGANISÉ PAR LES DOMESTIQUES DES SAIGNEURS DE LA TERRE ET LES DOMESTIQUES DES SEIGNEURS DES CROYANTS AVEC LES FOUS DE DIEU, LES FANATIQUES DE LA FORCE, LES MISÉRABLES SEXUELS, LES ARMÉES D'ASSASSINS, LES SAVANTS DE LA FIN DU MONDE, LES ARTISTES DU SILENCE, LES PEUPLES ANALPHABÊTES, LES ENNEMIS DE L'AMOUR ET DE LA BEAUTÉ.
BESTIAL
ABRUTIS
La culture remplace la religion;
le show remplace la messe;
les stars remplacent les saints
et les saintes;
le bizness remplace la quête;
la technologie remplace les
ustensiles liturgiques.
Amène l'argent.
Police les gens.
CONNARD
CON
CONNARD
CONNARD
CONNARD
CONNARD
CONNARD

Agent culturel
VIOLENCE
LÉGALE
AMOUR
INTERDIT
MAÎTRES
Culture
Populaire
élite
activité
sport
ART
FASCISTE
police
culturelle
ciel des
promesses
FIERTÉ
écrits vains
critique
anale foi bête
sexe
Patrimoine
TOMBE
des
HÉROS
et
MARTYRS
oeuvre
Je pisse
sur les
monuments.
Le Chien
trottoir
garanti
racine
racine
racine
EN
ART

HUMANITÉE
TOUTES LES FAIMS
VIOLENCE LÉGALE
AMOUR INTERDIT
CULTURE DE LA TERREUR
PITIÉ
MISÈRE=BÉNÉFICES
LES MISÉRABLES
Ce quelque chose qu'on ne peut pas dire la misère humaine. Des coups de bâton pour ceux qui ne suivent pas et pour les jeter par terre, à la rue. Les jeunes sont la majorité des miséreux. Sans amour ni assez de pain les jeunes manquent de volonté, les parents sont misérables dès leur petite enfance. Ils survivent mais ne vivent pas. Le peuple bascule tout entier dans la misère. Les saigneurs de la planète et les seigneurs des croyants et leurs fonctionnaires domestiques méprisent les droits humains.
DIEU ARGENT

Liberté modérée
Égalité modérée
Fraternité modérée
Sélection officielle
« Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont réalisé »
Liberté off
Hospitalité out
Les armées protègent les saigneurs de la Terre et les seigneurs des croyants avec le consentement des travailleurs fascistes et de la police nazie.
Les élites font du zèle et se croient toujours au-dessus des pauvres gens.
C'est le repli identitaire, réglementaire, militaire !
DÉMOCRATIES MODÉRÉES
Les armées sont entrainées contre les civils pour les pousser à l'exil; les mettre en prison; les assassiner.
« Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont réalisé »
GUERRES DANS LE MONDISTAN

LES ARMÉES DIRIGENT LE MONDE LA VIOLENCE EST LÉGALISÉE

Les stades sont les lieux de culte les plus grands qui permettent le conditionnement nécessaire pour tenir les peuples sous les drapeaux. On y cultive :

- le muscle à la place du cerveau;
- la force remplace l'intelligence;
- l'esprit du troupeau contre un adversaire désigné;
- le goût de la compétition : le plus fort écrase le plus faible;
- la promesse de récompenses qui fait rêver les exploités;
- l'adoration des stars comme saints;
- on y vend des reliques;

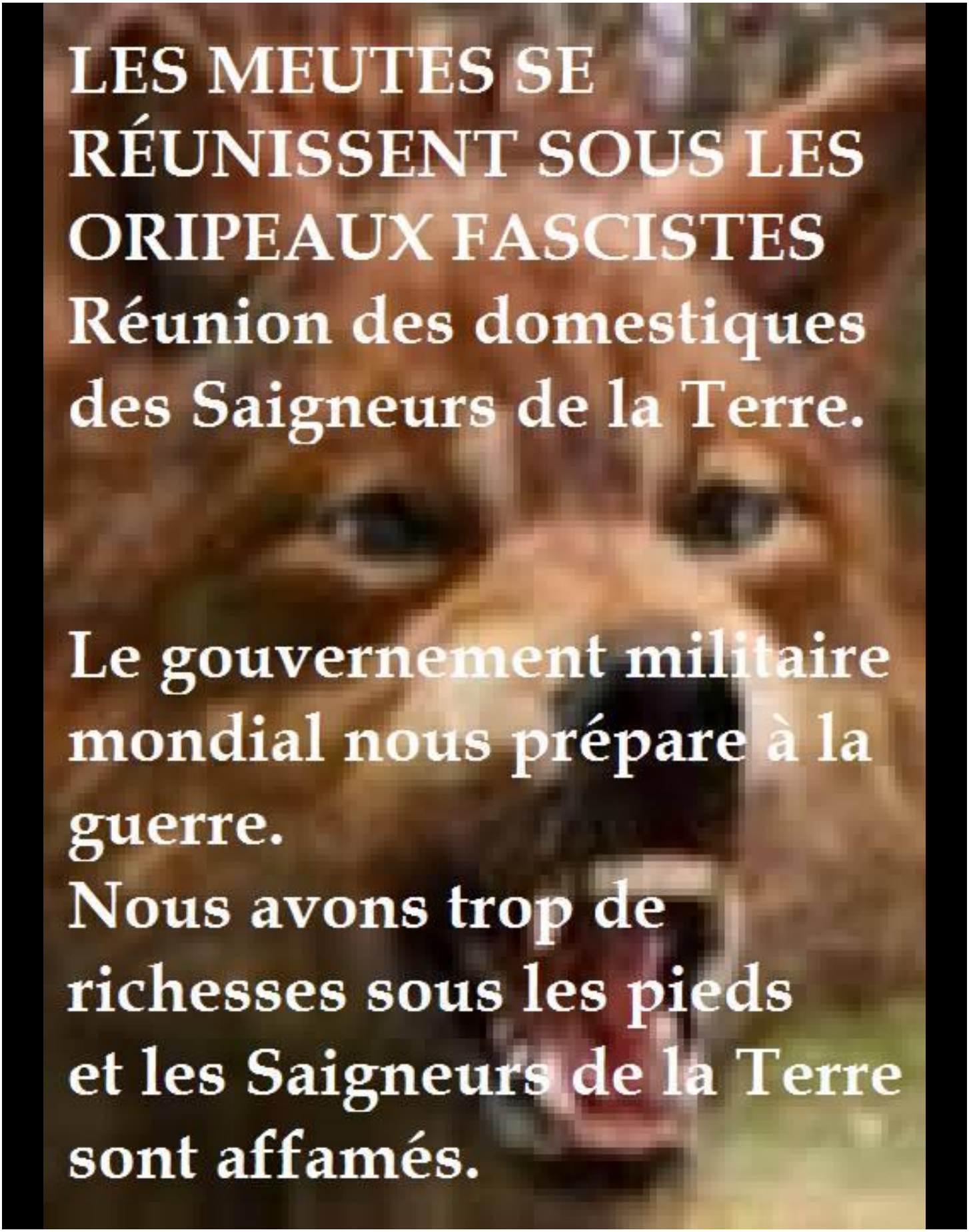
Les stades servent les grandes messes populistes où les prostitués déguisés en artistes célèbrent la consommation dans des orgies animales;

Les stades sont transformés en salle de meetings politiques pour les troupes des élites alignées au pouvoir par la force;

Les stades peuvent servir de camp de prisonniers pendant les rafles ordonnées par la caste des gens de pouvoir contre les adversaires désignés.

(Autrefois, la devise des Jeux Olympiques créés par Pierre de Coubertin était :"L'important n'est pas de gagner mais de participer" comme dans les premiers festivals artistiques créés par des pionniers amateurs de beau; festivals qui étaient vraiment populaires parce qu'on y participait seulement pour y montrer ce qu'on avait trouvé de plus beau par soi-même, il n'y avait pas de professionnels, ni de compétition, ni de marchandage).

L'ART FASCISTE EST À LA MODE


LES MEUTES SE RÉUNISSENT SOUS LES ORIPEAUX FASCISTES
Réunion des domestiques des Saigneurs de la Terre.
Le gouvernement militaire mondial nous prépare à la guerre.
Nous avons trop de richesses sous les pieds et les Saigneurs de la Terre sont affamés.

ILS ONT TIRÉ SUR LE POÈME
Ils ont tiré sur la chanson, et la mélodie s'est désagrégée, démultipliée en une infinité de notes espiègles qui courent toujours, prenant plus de force par les voix conjuguées de ces bouches qu'elles ne quittent plus...
Ils ont tiré sur le poème, et, comme mille colombes, les mots se sont envolés dans l'azur, hors de toute atteinte, dansent parmi les rêves, et retombent en gouttes bienfaitrices qui abreuvent les sillons du futur…
Mustapha Amarouche

Le gouvernement de la nation a l'indépendance mais les citoyens sont dépendants.
Les banques sont propriétaires de la terre et du ciel.
Les banquiers n'ont pas de nationalité ni de religion mais des numéros de compte.
L'économie est le contraire de l'abondance.
Dans le désordre il est plus facile de mettre de l'ordre.
Mais la nature humaine est rebelle et la vie plus forte que la mort.
Les salopards ne savent pas vraiment ce qui les attend.
Le téléphone arabe ne peut être interrompu.
Les oiseaux passent au-dessus de la clôture des cultures.
Notre pays c'est la Terre, les frontières c'est misère.

Chaque jour des hommes,

cachés par les murs de leur maison, frappent leur femme et leurs enfants. Chaque jour, des femmes obéissent à la tyrannie et fabriquent des assassins. Jusques à quand?

Femme, ils abusent de toi et t'ont murée dans le silence violent de leurs contes de fées pour endormir ton désir de vivre libre comme le vent.

La jalousie appartient à tout le monde mais que les femmes n'appartiennent à personne.

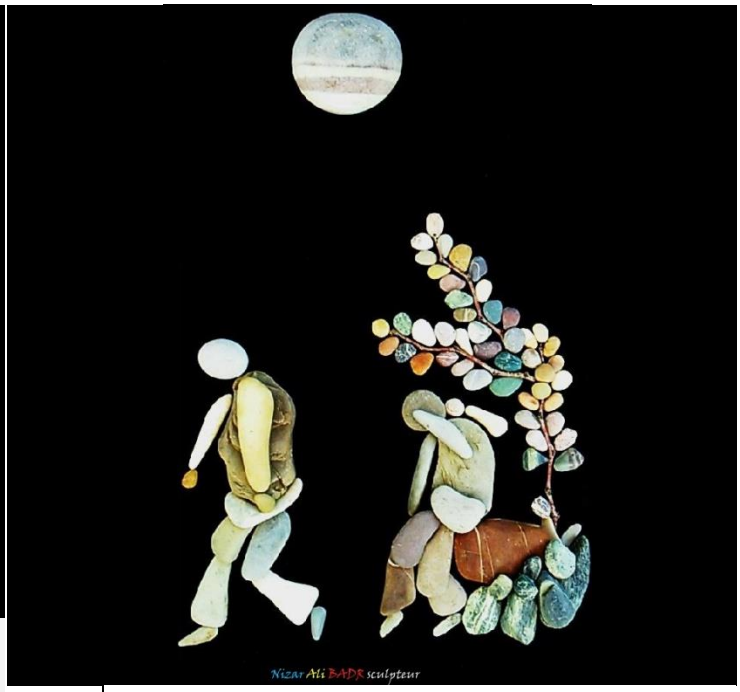
Femme, prend ton bâton et frappe tes geôliers et maudis les enfants qui te traitent comme une inférieure.

Femme, renie cette progéniture d'assassins, ce troupeau qui mène à l'abattoir. Peigne tes cheveux et rougis ta bouche et roule tes hanches, je t'attends pour jouer sur la rive. Moi, qui ne suis qu'une pierre détachée du rocher, je serai ton chemin, je serai la pierre dans ta fronde.

La femme nous ouvre la porte au monde. Une femme parle en premier. Vive la femme dans son état libre et premier. Pour aimer le monde. Être humain par volonté.

Les vérités apprises servilement ou par complaisance sont des mensonges.

Les Amovibles ne m'ont pas encore assassiné. J'ai vraiment de la chance de vivre. Panglos a raison et les moutons de Panurge ont la tête rasée et la barbe prophétique sur l'autel des sacrifices !



PARTIR

mon cœur voudrait rester
mais je dois partir
partir pour fuir
l'habitude
partir pour cueillir
la solitude
quand ton cœur veut me suivre
et que tu dois rester
rester par devoir
être soumis(e)
rester pour veiller
des fantômes
quand il n'y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
parts
aie confiance
et surtout n'oublies pas
que tu es né(e) bon(ne)

Jabi Safooh
Nizar Ali Badr

À TOUT À L'HEURE

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.
Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.
Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.
Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.

L'ANARCHIE NATURELLE DE LA VIE.

Oui, la vie n'a pas de sens,- certains humains veulent à tout prix lui en donner un)

Faut pas oublier celles et ceux qui ne sont ni laïcs et ni religieux.

Celles et ceux qui s'en fichent.

Celles et ceux qui sont eux-mêmes et qui se prient eux-mêmes.

Celles et ceux qui sont simplement des humains.

Celles et ceux qui n'ont pas demandé à naître et qui s'adaptent avec compassion et qui sont en sympathie avec le monde
tel qu'ils l'ont trouvé en entrant.

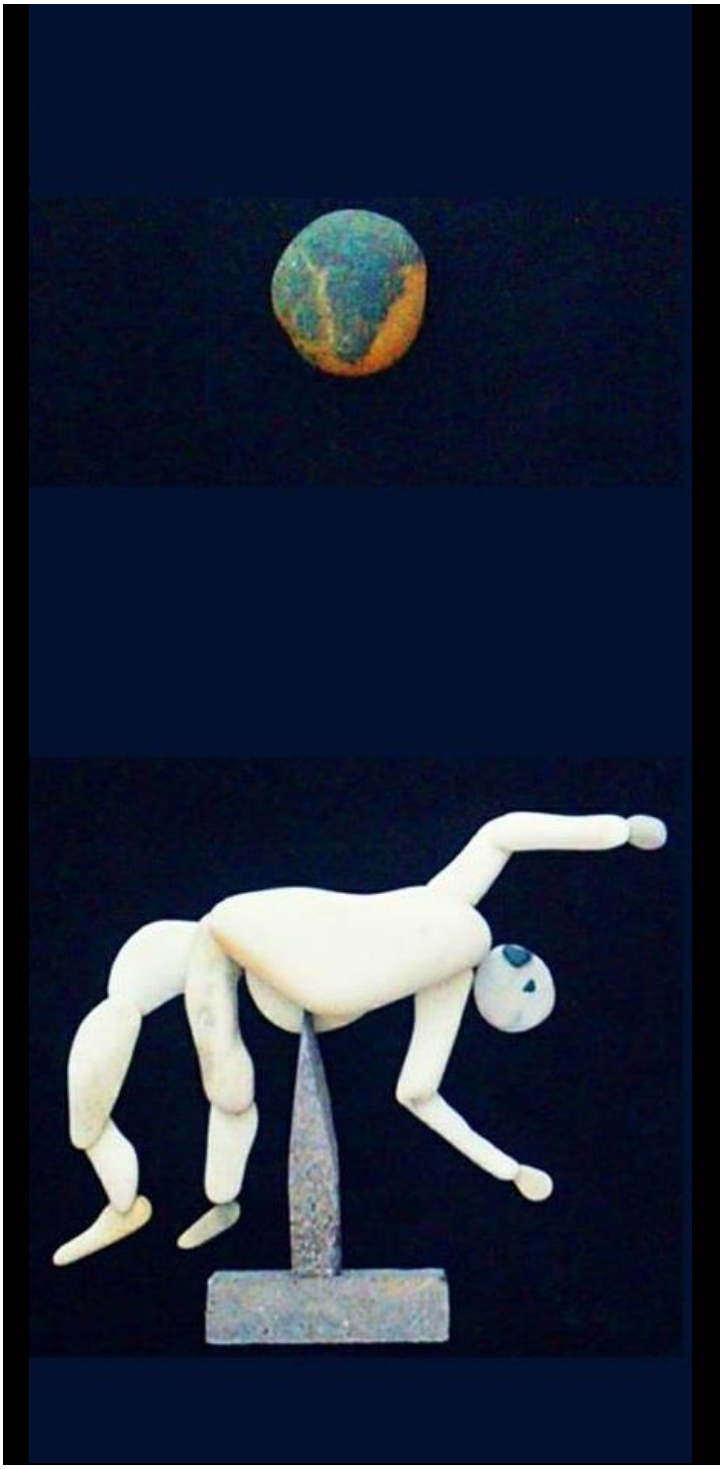
Celles et ceux qui ne commandent ni obéissent.

Celles et ceux qui ont leur volonté qui leur suffit pour faire le bien ou le mal suivant leur volonté.

Celles et ceux qui sont responsables c'est à dire qui répondent d'eux-mêmes.

Celles et ceux qui sont heureux.

CAR IL N'Y A QUE LA VIE QUI EST SACRÉE

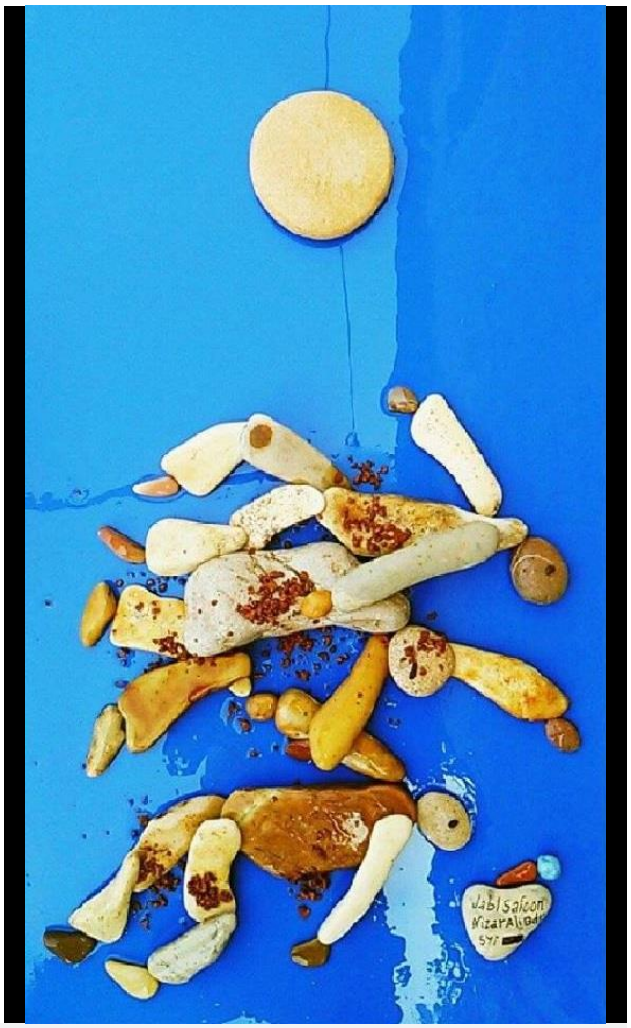


VOUS INHUMAINS

Vous censurez le corps nu de la Femme
Vous censurez le corps nu de l'Homme
Vous détestez la Nature
Vous haïssez l'Humanité
Vous vous haïssez vous-mêmes
Vous adorez la violence des corps torturés
Vous êtes à genoux devant les suppliciés
Vous vous fabriquez des martyrs
Vous vous inventez des héros
Vous détestez la vie sacrée
La haine est votre religion
Pour vous le bonheur est souffrir
Car vous ne pouvez aimer
Et vous priez pour jouir et tout tenir
Vous sans amour avec violence
Vous souillez l'innocence
Vous dressez les potences
Vous offensez la foi
Vous blessez les amoureux
Vous négociez la liberté
Vous égarez le courage
Vous rabrouez la tendresse
Vous modérez l'égalité
Vous monnayez la fraternité
Vous croyez en rien
Vous professez le néant
Vous soumettez le vivant
Vous méprisez les dieux
Vous brûlez la poésie
Vous détruisez la beauté
Vous affichez votre idéologie
Vous habillez votre hypocrisie
Vous maquillez vos mensonges
Vous faites des signes bizarres
Vos paroles sont obscures
Vos actes sont du spectacle
Votre dévouement du théâtre
Votre cœur sec sans pudeur
Vos pensées vides comme l'abîme
Votre société l'enfer
Votre instinct la méchanceté
Votre travail le purgatoire
Vous cultivez les cimetières
Vos livres sont des tombeaux
Votre désir est la peur
Votre volonté est de mourir
Votre souhait est la fin du monde
Votre victoire est la mort
Vous ne valez que de la monnaie
Votre crédit n'est qu'à la banque

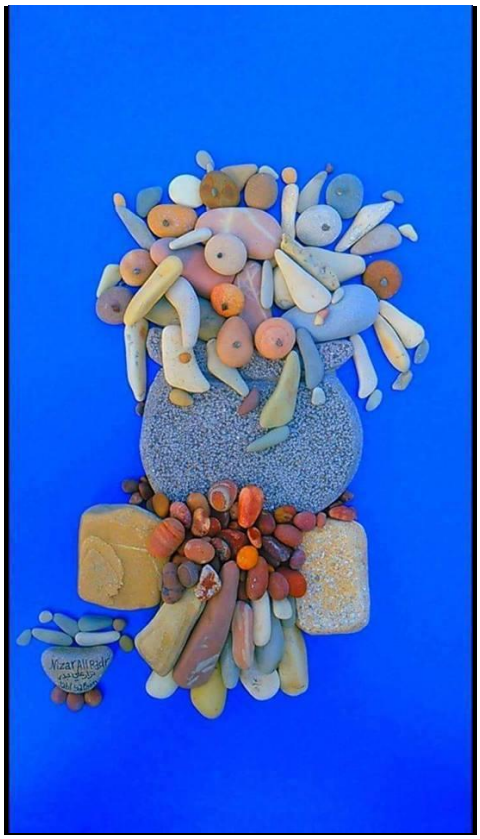
VOUS, HUMAINS

Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup
Je cherche quoi
Je cherche qui
Je veux savoir
Qui est quoi
Je veux savoir
Quoi
Et qui
Et je reçois
Des coups
Une aumône
Des clous
Des sourires
Mais des rires
Et des cris
C'est écrit
Par les scribes
Que la mendicité
C'est la cité
Qui mendie
Et je mens
Quand je dis
Que je mendie
Pour vous
C'est pour bibi
Mon moi qu'a faim
D'une autre fin
Que de mourir
En mendiant
Pour tous
Et pour rien
Sur ce coin
De terrain
Où je stationne
Sans permis
Je mendie
Autre-chose
Que l'envie
Des choses
Que je mendie
Aux êtres qui passent
Sur la place
Où je demeure
Comme une pierre
À méditer
Un repas un coucher
Avec la mer
et le soleil
Oui je reste
Comme un caillou
Près des vagues
De la foule
Dans le vent
Des sentiments
Sous la pluie
Des boniments
Aux heures fatales
De la morale
Et du trou
Où je mendierai
Pour les souris
Et les puces
De la conscience
Un p'tit sous
Messieurs-dames
Je suis saoul
À Notre-Dame
Mais mon âme
N'a pas de poux
Je mendie pour vous
Je mendie un peu
Je mendie beaucoup



MOTS CLEFS DU MONDISTAN

Drapeau = linceul
Religion = poison
Morale = geôlière
Politique = aliéné
État = prison
École = camisole
Citoyen = client
Opinion = appétit
Amour = interdit
Jouissance = possession
Sport = masturbation
Culture = loisir
Arme = sexe
Étude = soumission
Prière = cupidité
Regret = dette
Remord = crédit
Espérance = arnaque
Guerre = commerce
Liberté = illusion
Égalité = dictature
Fraternité = délation
Éducation = dressage
Programme = chantage
Croyance = baratin
Professeur = charlatan
Spécialiste=tortionnaire
Pouvoir = impuissance
Avoir = angoisse
Homme = bourreau
Femme = bourreau
Enfant = victime
Animal = chose
Nature = décor
Paix = trêve
Intelligence = ruse
Beauté = performance
Talent = force
Virtuose = musclé
Savoir = autorité
Cœur = faiblesse
Gentil = calculateur
Méchant = normal
Généreux = hypocrite
Ami = associé
Rêve = ambition
Réussite = orgueil
Raté = condamné
Jeu = tuerie
Joie = débauche
Riche = propriétaire
Patron = exploiteur
Ouvrier = collaborateur
Chef = domestique
Ingénieur = larbin
Journaliste = vendu
Artiste = prostitué
Art = ambiance
Poète = fou
Policier = éducateur
Militaire = nettoyeur
Banquier = gouverneur
Vivre = mourir



JOURS GRIS

Identité antiquité
Pierre sur pierre
Ruines sur ruines

Humain demain
Aujourd'hui fuit
La poussière

Hier n'était
Que demain est là
Et le jour finissant

La nuit pâle
Sans appétit
Pour se relever

Un nom crié
La gorge nouée
De la terre

Germe humain
Habillé de sources
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux
Dans le sein gonflé
Des mères

L'or blanc
Offrande
Accueillante

Le destin
Intestin
De l'instinct

Le dessein
De nature
Idolâtré

Identique
Traversée
De la nuée

Pour rien
Qu'un tour
De manège

Le grand cirque
Des étoiles
Altières

Et les soleils
Des jours gris
Identiques

SI

Si la femme est l'avenir de l'homme

De quelle femme parle-t-on

De quel homme s'agit-il

Car il est bien facile

De rimer sur tous les tons

Mais l'avenir est du présent la somme

Depuis que les poètes écrivent des vers

Combien de morts sans amour

Et de rêveurs de mirages à l'aube

Combien de déserts sans labours

Et de rivières sans eau ni robe

Pour espérer mieux que des chimères

Si l'enfant attendu n'est jamais reçu

Comme une tendresse de l'amour

Comme un présent pour le futur

Si les enfants dans l'oubli sont perdus

Qui pourra parler des jours

Où les humains aimeront leur nature

La poésie est le présent cadeau de vivre

Amoureux de la vie la femme et l'homme

Au rendez-vous des enfants courageux

S'offrent en partage les étoiles dans les cieux

Un bouquet de promesses une jolie pomme

Qui donnent à leurs gestes des paroles ivres

Si la femme est l'avenir de l'homme

De quelle femme parle-t-on

De quel homme s'agit-il

Car il est bien facile

De rimer sur tous les tons

Mais l'avenir est du présent la somme

Pierre Marcel Montmory – trouveur

DRAPEAUX ET MOULINS À VENT

Oui monsieur le président je l'avoue, je n'ai pas mis de drapeau
Qu'on me condamne pour trahison, qu'on me mène à l'échafaud
C'est que voyez-vous, je ne possède ni étendard ni oripeau
Un emblème ne s'achète pas et je ne sais pas combien ça vaut

Oh j'en avais auparavant, ma mère me l'avait mis dans mon trousseau
Délicatement brodé, posé entre ma robe berbère et mon caraco
C'est que voyez-vous, quand on va loin on emporte de son pays un morceau
Pour le sentir quand rien ne va et le caresser quand il ne fait pas beau

Et quand j'ai eu mes enfants, je l'ai étendu à la tête de leur berceau
Pour que les couleurs de ma patrie s'inscrivent dans leurs cerveaux
C'est que voyez-vous, on s'accroche à ses valeurs comme à un radeau
Quand l'identité se perd au milieu de différents chants d'oiseaux

Au fil du temps et des voyages il se trouvait toujours dans mon ballot
Ne riez pas mais au travail il avait sa place d'honneur sur mon bureau
C'est que voyez-vous, on devient un peu chauvin et parfois même idiot
Quand le ballon sépare des cœurs qui furent solidaires et amicaux

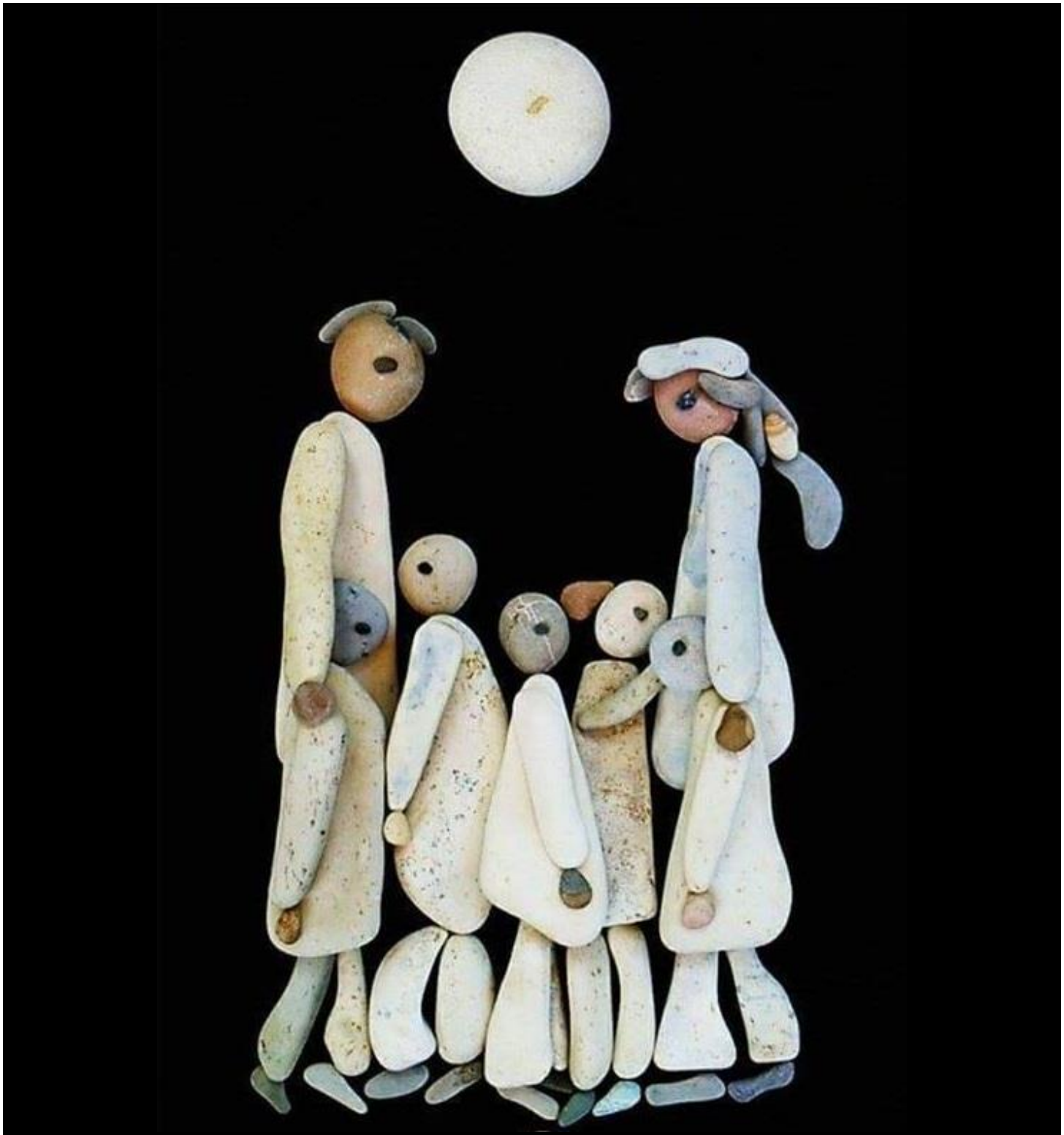
Mais aujourd'hui je suis revenue laissant tout derrière mon dos
Je ne pensais pas avoir à prouver mon nationalisme aux badauds
C'est que voyez-vous, mon drapeau, je le porte en seconde peau
Pour le faire flotter sur mon balcon vous devrez m'écorcher à chaud

Oui monsieur le président je l'avoue, je n'ai pas mis de drapeau
J'ai le mal de mère patrie quand je sens qu'on me mène en bateau
C'est que voyez-vous, je n'aime ni le populisme ni l'allégeance des troupeaux
Et je n'ai pas à choisir entre une enclume inconnue et votre célèbre étau

Quand le devoir m'appellera, je rangerais mes larmes, je prendrais les armes
et affûterais mes mots
Car voyez-vous, il y a plus de patriotisme dans ma maison sans drapeau
qu'il n'y en aura jamais dans vos châteaux.

Bonjour le monde, bonjour l'humanité !

Taous Ait Mesghat



Toutes les langues sont mortes quand la Poésie quitte la vie.
Toutes les langues sont mortes quand la Liberté est haie.
Toutes les langues sont mortes quand l'Amour est trahit.
La dignité c'est être éduqué et non converti.
La gratitude c’est étudier au lieu de prier.
L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux.

MONDISTAN

Terre béton
Ciel goudron

Rivière égout
Océan poubelle

Arbres miradors
Fleurs barbelées

Air toxique
Vent atomique

Feu tueur
Lumière aveugle

Eau larmoyante
Mer sanglotant

Jour brûlé
Enfant fiévreux

Nuit éternelle
Vieillard oublié

Bruit métallique
Silence pathétique

Homme seul
Espoir abandonné

Femme mutilée
Cœur déchiré

Vie outragée
Mort sanctifiée

Famille bousillée
Troupeau asservi

Chef militaire
Raison armée

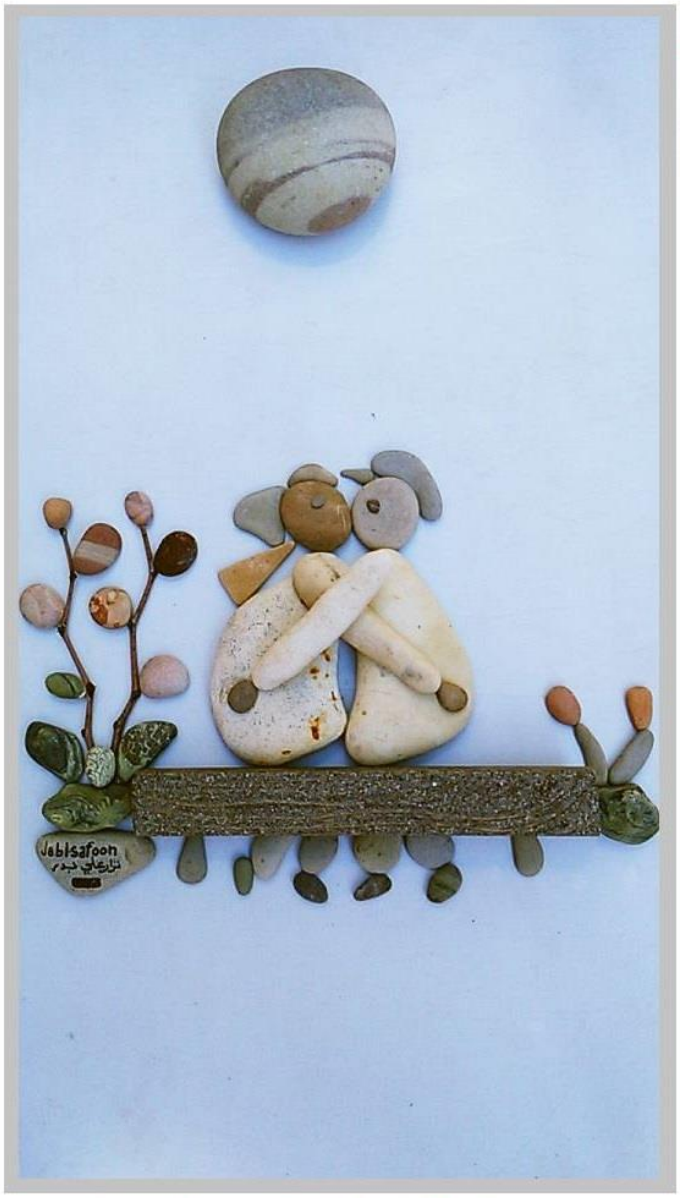
Père soldat
Mère putain

Dieu orphelin
Création néant

Poète inconnu
Savant mépris

Poème détruit
Corps torturé

Bonne fête
d'Aujourd'hui !



sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria

www.poesielavie.com

Fait planétaire

On attend quelqu’un et puis il en vient un autre
Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu’un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu’un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et
le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu’un et puis il en vient un autre
La liberté, là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu’un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu’on se doit

On attend quelqu’un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

Fait de société

Pas besoin de voir
Ce que les autres pensent
Pour avoir une opinion.
Le monde ne pense pas
Il a des réflexes.
Pour ce qui me concerne
Les autorités ont des réflexes de m'étiqueter
Comme "marginal" alors que ce sont eux
Les marginaux qui marchent en dehors
Des chemins de la vie
Nous ne sommes pas contre la société
Quand nous osons nous affirmer
Tel que nous sommes et avec nos caractères.
C'est la société des gens uniformes qui est contre nous
Le média n'est qu'une place publique

Qu'il faut occuper avec les sens
En la traversant la tête haute
Au-dessus du vent de poussière
En ignorant la réflexion des lumières déjà éteintes
Soyons nous-mêmes le média
Et faisons tourner les places publiques
En une valse sympathique, mais gavrocharde.
Gare au gendarme et sus aux pochardes !
Les merles moqueurs et les piafs
Pipelets sifflent pour les aguets
La musique des sphères rompt le silence des murs
Et arrachent les œillères
La liberté au bras
Et l'amour sur les lèvres
Nous échangeons l'amitié sur les grèves
Pendant une éternité brève
Nous n'avons pas le temps à perdre
Car nous sommes ignorants

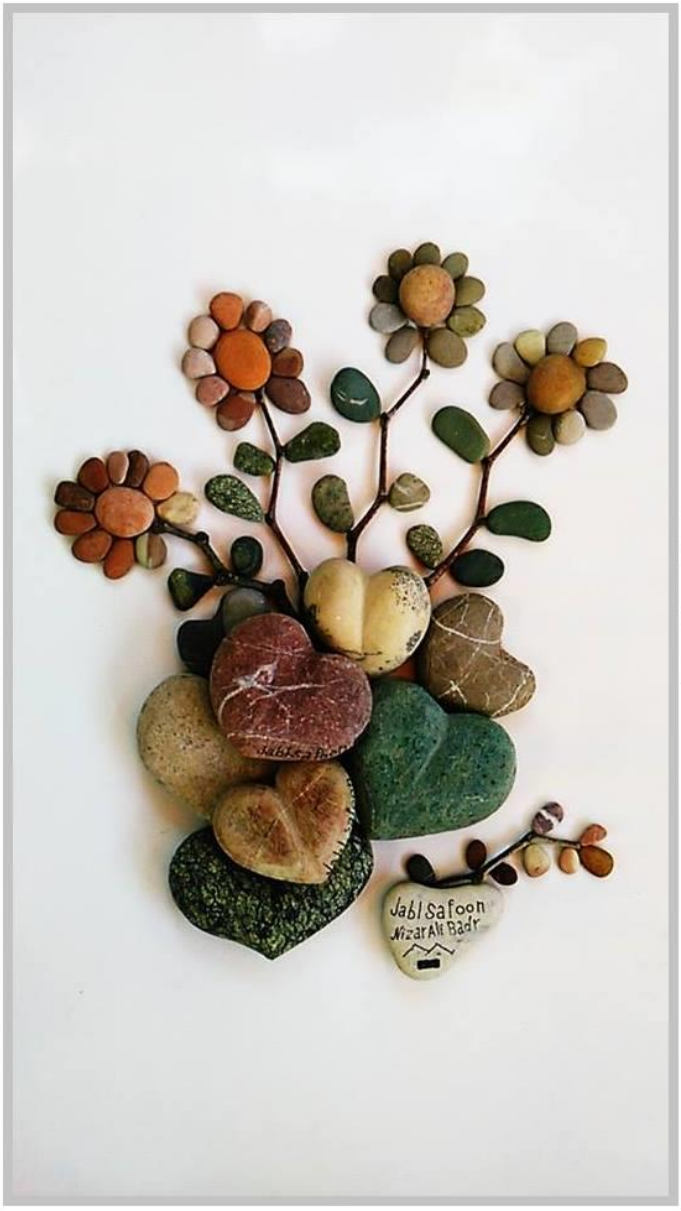
Fait divers

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la douleur
Aux poètes et aux clochards
Et je ne voudrai pas crever avant de t’avoir donné ce que je dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre de pus
À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t’arrêtes en chemin
Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Y aura plus de musique car je vais mourir
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître
Et quand je l'aurai connu je le quitterai.
Je n'avais pas encore les mots que j'aimais
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer
Les autres mots de nos maux sont l’injustice, la famine et la folie
Il n'y a que des portes fermées par la mort
Qui m’enterre vivant avec mon trésor
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est votre cœur de pierre

Un peu de poésie dans votre vie.

Un peu de vie dans votre poésie.

Il n'y a que des poèmes d'amour.



sculpture Nizar Ali Badr

www.poesiselavie.com

TERRE :Le plus beau pays dans l'Univers.
La maison des étrangers.
Nous sommes tous pays de culture humaine.
Il n'y a d'égalité que dans l'amitié.
Jabl Safoon
Nizar Ali Badr
composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur de Syrie
www.poesielavie.com

La Terre appartient à toute l'Humanité.

NOTRE PAYS

Votre pays
Même planète
Mon pays

Pas de frontière
Même ciel
Pas de porte

Pas de passeport
Un passepartout
L'amitié

Le temps
Les distances
Ne défont l'amitié.

Beau temps
Aimant
Attire les gens

Y fait beau
Sous la pluie
S'embrassent les amis

Y fait chaud
Même l'Hiver
A le cœur chaud

Clair
Derrière les nuits
On espère

Enfant
Tremble la Terre
Loin de maman

Savant
Le doute
Marchant

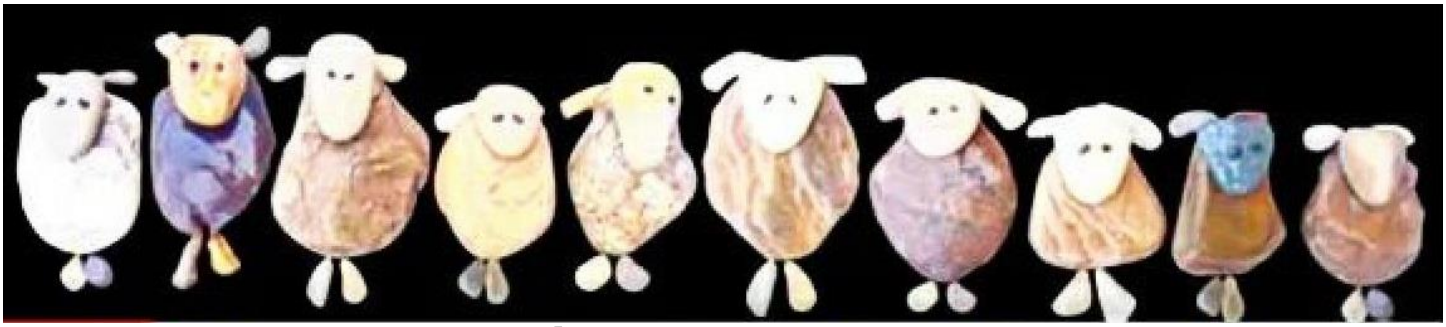
Jamais vieux
Amoureux
De vivre

Samoukan Assaad

Révolution :

Et d'autres tyrans tireront sur nos chaines.

Et resterons-nous à jamais sur notre faim?



LES BOHÉMIENS ROMANTIQUES

Tenant la hampe d'un drapeau, comme fac-similé du pouvoir de la gang altruiste, ils avancent d'abord en désordre puis par groupes d'étendards. Au rythme de troupiers, ils scandent des syllabes à fleur de noms, mais ce qui les flatte et les ragaillardise c'est la grivoise, et la paillarde en onomatopées grossières. Et jamais les bourgeois vulgaires n'imaginent meilleure poésie que celle du con pas toujours ignorant.

En fin de partie les gagnants du vedettariat prouvent la déjection d'eux-mêmes en créant de toute pièce des objets parfaitement inutiles et qui finissent dans la nature après qu'ils se sont torchés avec du papier monnaie. Les résidus sont de la pollution mentale, qui, recyclée et revendue, active le désir inextinguible de posséder tous les objets, dans l'euphorie d'un drogué qui s'enfile sa dose tant convoitée, corps et âme damnés.

Poésie syndiquée d'une meute vindicative, qui chasse hors du cercle ceux qui n'offrent pas les mêmes prérogatives pour le succès de l'industrie de l'abrutissement. Le chômage puis l'oubli pour ceux qui n'ont pas leur numéro sur la liste.

Si le chômeur reste un travailleur, les oisifs sont fainéants. Il faut croire que le chômage libère. La bourgeoisie vulgaire est la merde de tous les vices.

Combien d'enfants passent par la ruelle avant d'être vieillis d'un coup ? Nous avons des gardiens de l'enfance. L'armée, les croyances, L'école. Les adultes se gardent entre eux. Leurs cerveaux sont très policés.

Alors, ils se sont mis en route, fuyant la misère et son grabat. Ils se sont retrouvés sur la ligne, serrés par des officiers qui contraignaient toute velléité de révolte en les uniformisant. Les officiers faisaient un seul corps avec eux. Et ces gangs du plein air, jetant les dernières graines de ce qu'ils auraient pu devenir en ayant courage, ils se sont vêtus d'une peau anonyme. De soldat de plomb à soldat de chair. Un soldat ce n'est personne. Ou plutôt une personne sans quelqu'un dedans. Tout est dehors : phalliques l'épée et le bazooka qui lui donnent l'air viril. Il n'y a rien de viril dans un tueur. N'importe quel doigt peut appuyer sur la gâchette : un animal, en général.

Les spectateurs se prosternent, se trémoussent, s'infligent des supplices, adorent l'idole qui les drogue de puissants fantasmes de séduction, pour le marketing guerrier des exploiteurs. Après le sermon le diable branle sa queue. Le ministre du culte se prend pour un auteur et fait des phrases sans fin. À la fin du dîner, un journaliste dépendant lui pose la question con, venue à sa bouche d'égout : Monsieur le sinistre, pardon, monsieur le ministre, combien avez-vous dépensé pour votre repas de midi ? Une cinquantaine de dollars, et encore, je prends le menu le moins cher et ne bois que du vin après l'apéro, et puis, aussi, un pousse café avant de rentrer en chambre, pour y défendre les intérêts, hic, pardon, de tous.

Se débarrasser des objets inutiles pour meubler son cerveau ça rend plus léger pour flâner sur la terre. Les bohémiens romantiques sont des solitaires.

L'HOMME QUI CRIE

Vous êtes venus dans notre pays, non pas pour devenir des citoyens libres, mais pour profiter des avantages pour lesquels vous n'avez aucun effort consenti. Pour profiter des avantages somme toute suffisants pour des personnes ne s'étant pas relevées de l'esclavage et de l'ignorance.

Vous êtes entrés chez nous, la tête baissée prête au licou et sous votre front des velléités de reproduire à l'infini votre bâtardise et votre méchanceté envers l'autre car vous vous détestez vous-mêmes avec vos propre entraves à la loi de la joie.

Esclaves arrivés ici dans l'antre d'un capitalisme morbide dont le Dieu en argent pourvoyeur érige des dérèglements au bon sens de la vie. Ici sont des femmes et des hommes qui composent l'élite des temps modernes où croyance sonne avec ignorance.

Les nazis voulaient nous voir disparaître jusqu'à effacer notre nom. Il est curieux que la majorité emploie le langage de Himmler pour parler de nous autres par les vocables terribles tels : minorité visible- multi-ethnique. Quand on a réussi à mettre un homme à genoux, on peut en tirer ce qu'on veut.

En bon français, on peut dire : on va leur casser la gueule. Dans notre Constitution, nous avons écrit autrefois que : lorsque les forces de l'oppression deviennent trop grandes, c'est un devoir de se révolter. C'est dans notre Constitution, dans nous.

*

Vous ne ferez pas de nous des victimes. Résister ça veut simplement dire non. Et nous savons qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde vive pour que le capitalisme monopoliste international et leurs employés volent à la vie.

« Un pauvre est un riche qui n'a pas d'argent » pense le rentier Le métier le plus dangereux, c'est celui de rentier.

Le jour tend son poing dans un coin de la nuit. Le soleil nous tapera sur la tête et nous aurons des échauffourées. Les amants de la joie mourront dans l'eau vive ou seront trahis par des serments.

Je suis né le jour où il a recommencé à faire jour. Fils de combattants résistants européens déportés à Ravensbrück.

Oh ! Les amis ! Tout seul dans le noir, je porte un terrible habit !

Ô, monde étrange, sans étranger, dans quelle rue je marche à tes côtés ?

Je me souviens, j'ai perdu la mémoire. Le soleil était éteint, la lune était noire.

Je suis une pierre, détachée du rocher. Je suis une pierre, dans tes mains parfumées.

photographies de Pedro Luis Raota

ASCENSSION

poème de Pierre Marcel Montmory trouveur

Monté au ciel
Retombé par terre
Logiciel
De misère

Marie-toi
À la vie
Toute maitresse
De bon aloi

Je me suis choisi
En premier lieu
Pour vivre ma vie
Sans l'aide d'un dieu

Ce que je veux
Faire ce que je dois
Tout ce que je peux
Choisir ma loi

De haut en bas
La mauvaise foi
De bas en haut
L'humain salaud

Très peu de gens
Aiment leur enfant
Devenu grand
Pauvre mendiant

La mère du monde
La terre des pères
La peur féconde
Regardant la guerre

Qui voudrait un cœur
Récolte des pierres
Qui frère ou sœur
Distribuera le bien

LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet. Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

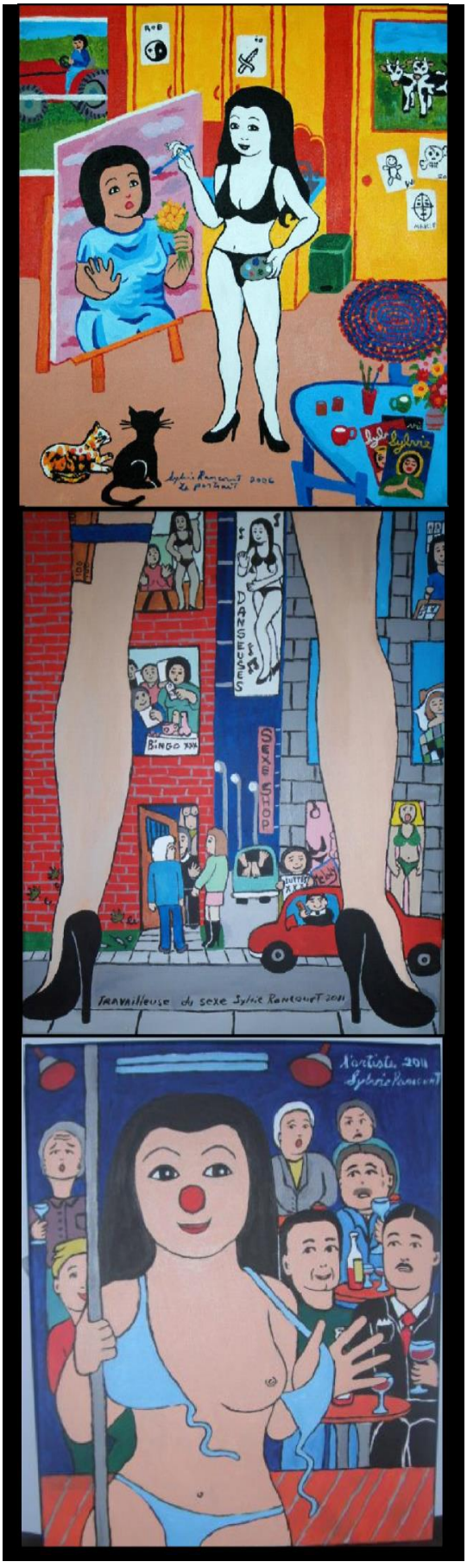
Quant à lui il tient ses mains au dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve. Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.

MA MÔME …

Elle est roulée comm'une cibiche
Ma môme,
Y'a mêm' des jours, ça m'fout la trouille,
Quand elle chaloupe sa paire de miches,
J'ai comme
Mon p'tit palpitant qui dérouille…
Et quand elle se perche au comptoir
Ma belle,
Se déhanchant du postérieur,
Sur qu'il n'y a pas un seul regard
Bordel,
Qui va décaniller ailleurs…
J'te cause même pas de quand elle croise,
C'est dingue,
Ses gambettes habillées de soie,
Là, y'a plus un gus qui dégoise
Au zinc,
Y'a plus qu'des clébards aux abois…
Mais faut pas croire qu'y'aura moyen
L'ami,
De défourailler tes élans,
La moindre pogne sur ses reins
Tant pis,
Tu te manges un pain dans les dents…
C'est d'la gisquette qu'y'a peur de rien
Ma poule,
Mêm'pas des cadors de bistrots
Et l'premier matant trop ses seins
S'écroule,
Le prose au creux du caniveau…
A l'oral, faut pas la chercher
Ma caille,
Elle a le crachoir qui assure,
Le baltringue qui veut la moucher
Aïe, aïe !
Se fait tailler du sur mesure…
Y'a pas qu'à la tchatche qu'elle déchire,
Mon vieux,
Elle sait gicler la boite à gifles
Et plus d'un gonze a en souv'nir
De feu
L'aller-retour de ses mornifles…
Et moi, j'me dis tous les matins,
Sans peine,
Que j'suis le plus heureux des hommes,
Car c'est pour moi qu'elle a l'béguin,
Ma reine
Et j'suis son roi, enfin tout comme…

Jean-Luc Moulin



HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là
La terre d'accueil nous est refusée
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons autour d'elle
Notre terre promise; notre pays
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom
Que portes-tu dans ton sein
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Nous quêtons ce qui nous revient
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde
Nos pays en haillons
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un seul
Bien commun sur les seuils
Des enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Oui nous sommes, comment humains
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies
Anges ou démons
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser
Adroit au jeu et à la chasse
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

À chaque apogée nous plantons un arbre
Nous nommons un astre de victoire
Pour traîner derrière des contes

Héros du jour victime du soir
Vient le jour où toute noire
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

Travailler pour vivre et vivre pour donner

Work to live and live to give

Je m'ennuie à la lecture des ouvrages des écrivains et poètes de ce siècle de fumée, je lis un livre tout entier quand il est rempli de vérité, de choses vues et vécues par des gens qui n'ont que le souci de parler tout haut de leur sentiment profond - amoureux de vivre à en mourir.

Les critiques éclairés survivent dans le noir tandis que les amateurs vivent au grand jour. Les politiciens font des étincelles tandis que le peuple est lumière.

La poésie rime avec la vie, les savants poètes bien réveillés ont grande gueule et petits bras mais avec la flamme de leur intérieur, les poètes savants sont rendus lucides. Ils refusent d'être seulement des perdants dans le jeu de dupes de la société; cette société qui aime sa misère et se complet dans des couplets à n'en plus finir de maux et de travers tandis que le refrain crie tintin aux généreux et vive les gros malins qui ont encore la chance au jeu.

Moi qui a – comme chacun, identité chez les polices, suis d'abord une personne qui ne figure sur aucune liste, je ne défends aucune cause, ne me bats pour rien, dégagé de tout, poète sans arme parce que pacifique, moi, qui ne suis de nulle-part mais pourtant bien ici, je vis avec tous, et j'essaie de bien raconter ce que nous vivons, en curieux j'observe et puis je fais don de mes trouvailles, et chacun y trouve son quant à soi, quand dans le silence intérieur du poème, le coeur bat la mesure du chant profond de l'âme, je danse sur le bord des routes et des trottoirs et, depuis quelques longues pluies, j'ai visité les étages jusqu'aux greniers sous le nez de tous les ciels, j'ai eu la chance de ne point tomber dans des fossés ou dans les caniveaux de Wall Street pour m'y noyer comme un rebus destiné à l'égout du conformisme; je n'ai point recopié les vers mortels des académiciens, ni obéi aux règles des professeurs d'art dans les musées de la mort, je n'ai point séjourné dans les salons nauséeux des élites intellectuelles qui ont oublié qu'elles étaient bêtes tandis que j'écumais les chemins, semelles au vent et l'air gavrochard.

C'est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.

J'écrirai la jurisprudence de la misère qui restera valide jusqu'à ce que toute misère soit détruite.

C'est assez de gérer la misère, de faire commerce avec la pauvreté.

La Terre aura perdu tout son sang que les pauvres brûleront dans l'incendie ultime allumé par les avares assoiffés de misère.

C'EST L'AMITIÉ

T'es rien qu'un humain
Un humain terrien
Ton tribut c'est la vie
Ta tribu c'est l'Humanité
Ta famille c'est nous tous
Nous ne sommes pas seuls
Avec nous-mêmes
Et les mêmes
Les mêmes mais changeants
Comme les saisons
À l'unisson
Des cœurs battants
Les mêmes et différents
Pays ou payses
Partageant les mêmes faims
Le pain et la volonté
Frères et sœurs
Qui s'entretuent
Ou s'entrevivent
Selon l'humeur
Notre seul pays la Terre
Le plus beau dans l'Univers
Où avoir la vie suffit
Pour être humain gentil
Faisons de cette Terre un paradis
Nous sommes tout un chœur
Pour chanter notre bonheur
Dans le cœur de nos amis
Si tu veux un pays
Fais-toi des amis
Tu auras un pays
Ô, étranger !
Tu me ressembles
Tu m'es familier
Par ton humanité
Ô, étranger
Tu es si différent
Que je me vois
Moi-même étranger
Je partage ton amitié
Nous sommes égaux
Pour nous aimer
Nous sommes solidaires
Dans nos disputes
L'amitié est l'égalité entre les amis
Une goutte de pluie
Dans un jour de soleil
Un rayon de soleil
Dans un jour de pluie

Quand les Hommes vivront d'amour

Ils auront l'éternité.

Nizar Ali BADR sculpture

Pierre Marcel MONTMORY - poème

APPROPRIATION CULTURELLE DES CULTURES APPROPRIÉES

(L'ORIGINE DU GRAND BOOM)

Blanc-bec, je chante le nègre Aimé Césaire
Français, je chante le ricain Bob Dylan
Exilé, je récite l'amérindienne Oriah Mountain Dreamer
Orphelin de tout, je joue le juif Elie Wiesel
Gavroche, je joue le magrébin Mohammed Dib
Sans-rien, je lis le latino Garcia Marquez
Sans-nom, je médite le chinois Lao Tseu
Ignorant, j'étudie le poète Nizar Qabbani
Poète, je réfléchis avec le savant Edgar Morin
Libre, j'écoute les fables indoues du Mahâbhârata
Blanc-Bec, je reste au Québec et je gouale Félix Leclerc
Le sang n'a pas de couleur
L'encre du cœur pénètre toutes les peaux
Blanc-Bec ou métèque je me fous de qui tu es
Nous sommes de la même planète originale
Nous sommes les humains d'une même mère
Nous sommes des animaux pensants
Partages-tu l'amitié ?
Crieras-tu avec moi : Oui !
La Lune et le Soleil sont à nous !
Le temps c'est nous
L'éternité c'est l'amour.

BIENTÔT PARTOUT

Les bons citoyens
Les femmes censées
Les hommes de bien
Les gens raisonnables
Pensent que le jour
Où le fascisme se présentera à eux
Il sera vêtu de costumes extravagants
Portés par des monstres grotesques
Qu'ils marcheront au pas d'oie jusqu'à chez eux
Et défonceront leur porte d'un coup de botte cloutée
Pour venir égorger leurs enfants et leur petit chat
Bons citoyens
Femmes censées
Hommes de bien
Et gens raisonnables
Le fascisme se présentera à vous
Comme un ami qui vous veut du bien
Un père rassurant et hilare
Qui veut restaurer votre honneur
Qui veut restaurer votre fierté
En vous rappelant à quel point
Vous étiez grands et forts autrefois
Il viendra protéger votre maison
Vous donner un bon emploi
Punir les politiciens corrompus
Nettoyer votre quartier

Des criminels des drogués des voleurs
Vous débarrasser de tous ces gens menaçants
Qui ne pensent pas comme vous
Qui ne sont pas comme vous
Et dont la seule existence
Menace votre mode de vie
Quand le fascisme viendra
Il ne vous dira pas que tout cela
Implique nécessairement
Des polices militarisées
Des chasses au faciès
Des rafles
Des emprisonnements de masse
Des déportations
Des persécutions
La torture
Le meurtre
Et la guerre
Il ne le dira pas
Car il sait trop bien
Que ce n'est que
Par les bons citoyens
Les femmes censées
Les hommes de bien
Et les gens raisonnables
Que le fascisme peut advenir

Introduction

Ces poèmes sont ciselés dans la roche avec le burin aiguisé sur la pierre râpeuse de mon temps qui use les outils au bout des bras, portant juste mesure à chaque lettre, pétrissant les consonnes et sonnant les voyelles, et tous ces mots fraîchement moulés retournés à la forge pour être soudés en phrases, tout ce travail terrible pour en mesurer les temps, sur les rythmes du cœur d'un artisan du feu; ce souffle dans les cordes tendues de la voix de la muse, et cette bouche embrassant tout pour dire; alors le chant naît d'une étincelle d'étoile dans le ciel des pensées, pour la jouissance du poète, allume un contre-feu étouffe tous les incendies du Néant, et alors la nuit s'écourte, l'alouette reprend son chant, le jour tend son poing dans un coin de l'horizon, bonne fumée et café qui sentent bon le matin d'un nouveau jour, comme si la première heure du premier jour se répétait infiniment, le travailleur dévore le croissant laissé par la Lune partie se recoucher, tandis que le Soleil appelle, et que le monde grimpe à son manège et s'appelle poésie et se nomme par tous les noms de la vie.

Ces vers donc, ont la césure du temps, et ils se disent en chantant, ils se chantent et se disent en même temps, parole et musique dans le souffle de l'interprète.

NOUS

Nous, poètes savants et savants poètes.

Nous devons prendre la parole.

Nous sommes perdus, dispersés, apeurés parce que nous nous sommes oubliés.

Pourtant nous possédons le don d'éloigner le mal, de guérir, de charmer, et de provoquer l'amour.

Mais, nous n'entendons que des prétendants à la science, des poètes amateurs.

La science n'est pas chez le savant.

Le poète ignore la vie.

Tous les prétendants ne peuvent nous aider, ni nous sauver, ni nous guérir, ni provoquer en nous de la joie.

Parce que personne ne sait davantage que nous-mêmes ce que nous vivons.

Nous sommes tous des humains, nous sommes tous de culture humaine et notre art de vivre commun a pour fondements le besoin de nourriture, le besoin de vêtements, le besoin du sommeil, le besoin d'éducation.

Nous sommes la somme de nos humanités mais nous ne partageons pas.

Nous produisons la misère, nous menons la pire des guerres par l'abandon de nous-mêmes.

Nous ne nous aimons pas alors nous ne sommes pas aimables.

Nous ne partageons pas la vie.

Nous sommes indifférents devant l'égalité.

Nous ne sommes pas amis puisque nous ne sommes pas égaux.

Nous ne vivons pas dans le même pays, nous ne vivons pas sur la même planète puisque nous ne sommes pas amis.

Nous voici très seuls sans humanité.

Nous sommes les auteurs du grand silence de notre parole muette.

Nous sommes les travailleurs du bruit des discours.

Nous adorons l'autorité.

Nous sommes fascinés par le pouvoir parce que seuls nous sommes impuissants.

Nous réclamons des chefs et des interdits.

Nous pratiquons crimes et châtiments.

L'amour est interdit.

La beauté est un crime.

L'économie est la raison.

La force est reine.

L'argent est roi.

Nous nous sommes abandonnés.

Du pain et des jeux nous suffisent.

Les spécialistes nous fournissent des explications, des alibis, des excuses.

Le système c'est nous, assassins en puissance.

Les amoureux sont condamnés

Les poètes suicidés.

Les savants ignorés.

La parole entre barbelés.

La famille folle.

Les pays prisonniers.

Seuls, nous sommes seuls, la souffrance est notre occupation.

Souffrir et faire souffrir.

Nous crachons et recrachons à nos figures jusqu'à notre dernier soupir.

Nous avons les yeux ouverts et la conscience endormie par des mensonges répétés à l'infini.

Nous sommes la vérité de notre éternelle paresse de volonté.

Nous ne sommes pas encore sortis de la bestialité.

L'idiotie est notre chemin.

Notre race animale a moins d'esprit que toutes les races animales, végétales, minérales...

Nous ne méritons pas de vivre.

Les prophètes annoncent ce que nous attendons.

La fin est la fin de notre monde.

Restera le sourire de la Joconde.

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardienne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices

Ô, immondes chairs insensibles travaillant
Dans les usines des instruments de torture
Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant

Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse

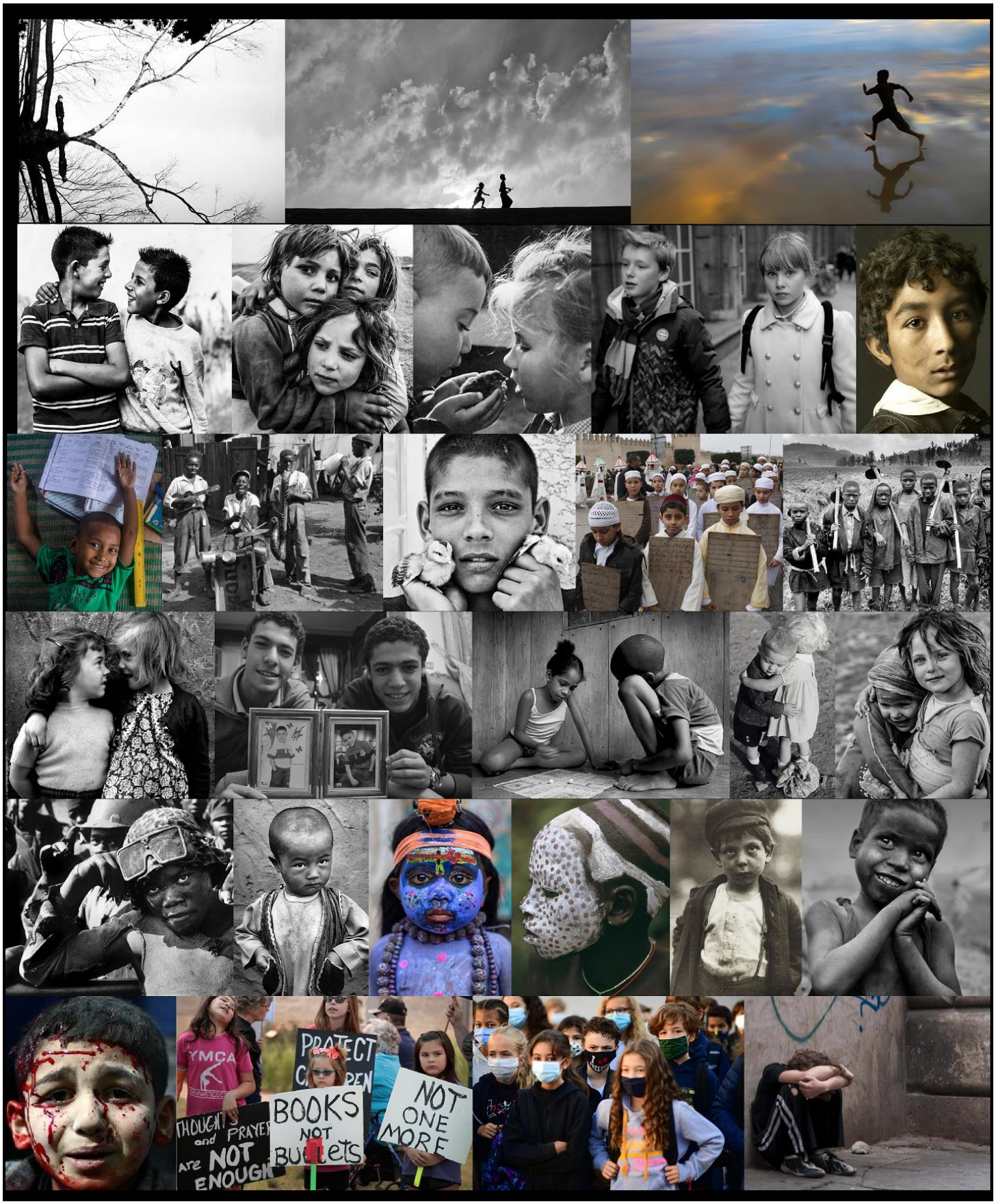
Un trou noir dans la tête et sans visage
Elle erre dans les fumées des carnages
Toujours suivie par des cohortes de mort nés
Elle joue à la roulette son vagin doré

Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant
Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer

Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon


YMCA
BOOKS NOT BULLETS
NOT ONE MORE

Le monde est en nous.

photos :

Sasha

Asensio

DE L'ART DE VIVRE

Dispositions.

Il suffit de : la machine du corps et l'ordinateur du cerveau (du cœur, courage ; et de l'esprit, espérance).

Et de : l'outil qui prolonge physique et pensée auxquels sont ajoutées ta présence, ton imagination et ta sympathie.

L'école est celle qui te corrige des mots qui ne sont pas dans le dictionnaire de la réalisation de soi : « peur, difficile, etc. ».

L'école doit t'apprendre à apprendre afin que tu puisses utiliser des outils avec leurs modes d'emploi.

L'école existe là où il y a présence d'un maître ouvrier et savant.

Ouvrier est celui qui œuvre, qui fait l'expérience et se réalise souvent.

Le travailleur s'enrichit de connaissances et varie les expériences en fonction de différents savoirs qui lui sont proposés pour en tirer meilleure connaissance : c'est ce qu'on appelle le progrès.

Le progrès c'est un corps et une pensée en santé malgré le temps qui passe : curiosité, éveil.

Repos ou action : tout est travail.

Et le travail transforme.

À toi de choisir.

Quelle forme veux-tu avoir ?

Attachée ou libre ?

Définitions.

Art veut dire métier.

L'art est une machine à opérations physiques et mentales.

La tradition est l'art de transmettre le mode d'emploi des outils.

Le Maître instruit donne des exemples et, de ses suggestions créé un ouvrage : *« N'est pas attaché à aucune idée ou matière ».*

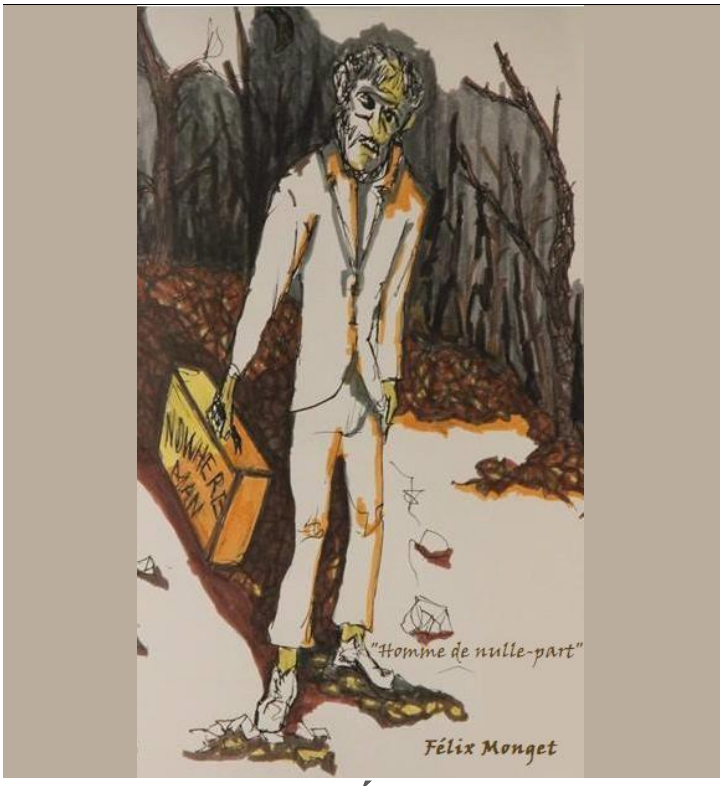
L'apprenti innocent imite le maître et, de ses pérégrinations invente la méthode : *« Une manière distinctive de faire ».*

La réussite est la réalisation de soi à travers l'ouvrage accompli chaque jour ; la réussite à l'échelle d'un seul être humain.

www.poesielavie.com
Jabal Safoon
Nizar Ali BADR sculpteur

HUMANITÉ MOBILISÉE

La Vie en danger.
L'opposition à la destruction
est une réalité.
Noms et adresses des individus
les plus riches du monde : ... ...
Plus nous avons de privilèges,
plus grande notre responsabilité.
L'amour en soi oblige la volonté à
Occuper sainement
notre paresse naturelle.
Action !



HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

À LA PIERRE

Nous, les pays appauvris par les pays enrichis !
Vous, les témoins des crimes !
Toi, le tribun malin !
Nous, la somme des humanités !
Vous, les paresseux de volonté !
Toi, l'élu du silence !
Nous, que la misère assassine !
Vous, que l'opulence honore !
Toi, le parent sans enfants !
Il faudrait cracher et recracher à la gueule de qui ?
Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !
Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma nuque !
J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé!
Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.

Ma patrie est sans armes
Mon cœur est plein d'outils
Mes mains embrassent le pain
Ma bouche pétrit l'amour
Ma famille est sans larmes
Mes parents sont chagrins
Mes enfants sont la joie
Et moi je suis là
Ma terre est la Terre
Je garde les étoiles
Je marche au Soleil
Je compte les Lunes

LA RÉVOLUTION EST PERMANENTE

Tout le monde mérite son pays, quelques soient les efforts que chacun peut offrir, la farine de chacun fait le pain.

Il n'y a pas de citoyens défavorisés, aucun chômeur, et surtout pas de « laissés-pour-compte-insuffisant » - car tous seront sauvés d'un naufrage causé par ceux qui pensent mériter davantage par imagination et par violence.

La grandeur d'un pays se mesure au nombre de dons échangés entre les citoyens.

L'honneur est la grandeur de la curiosité qu'un pays, ou qu'un individu, accorde à chaque citoyen.

Les frontières sont misère, et la misère la pire des violences.

La misère est la violence des guerres entre propriétaires voleurs de la Terre et destructeurs de la Vie, qui interdisent l'Amour et font de la Beauté un crime.

L'hospitalité est politesse de l'amour.

L'amitié est l'égalité des amis.

La tolérance est la meilleure civilité.

Les armées font les guerres. Les civils construisent la paix.

Aucune armée n'a jamais protégé un peuple.

L'ennemi est une invention. Aucun peuple ne veut la guerre à un autre.

Les armées sont constituées de pauvres qui défendent les intérêts des voleurs de la Terre.

Désobéir est le courage des braves.

La liberté s'apprend.

Les armées sont donc inutiles.

Un seul héros, l'amoureux de la vie.

Une seule héroïne, l'amoureuse de la vie.

La révolution est permanente.

LA POÉSIE SE MEURT

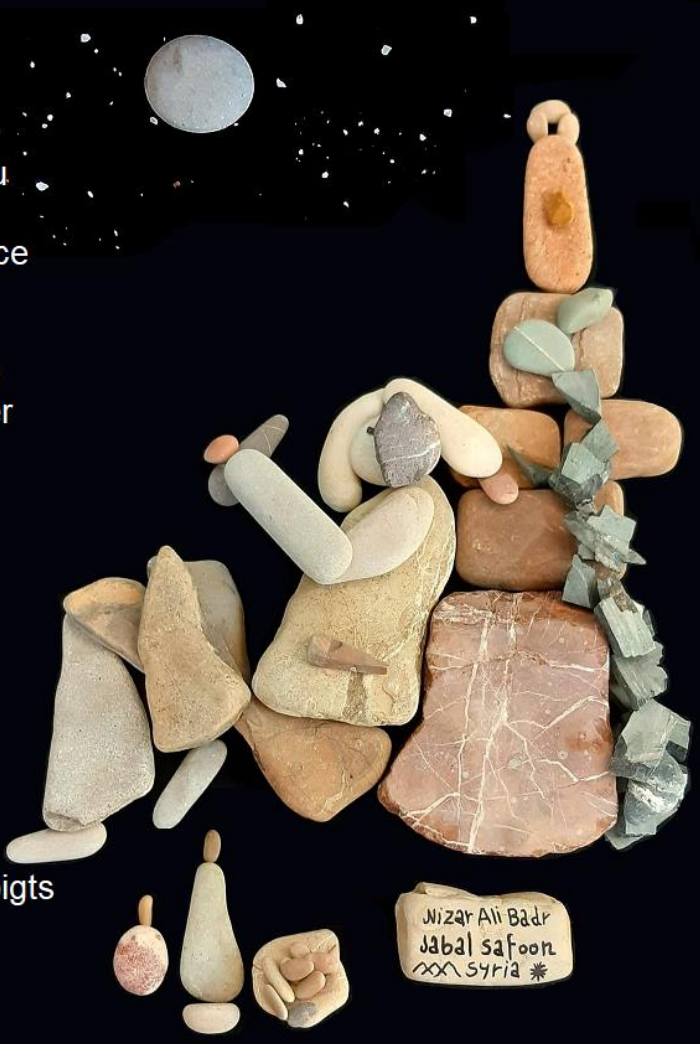
Mon cher poète,

Pour ce qui est de la versification de mes derniers poèmes, je dois te dire que je découvre qu'aujourd'hui, après la trique métrique des classiques et les grandes orgues de Hugo - et jusqu'au vers libre de s'envoyer en l'air de Prévert, nous avons appris à parler autrement, et alors je reviens à l'alexandrin avec un autre souffle, les pieds n'ont pas la même plasticité sur le goudron ou le béton et l'on parle plus savamment qu'avant, en marchant, mais aussi plus approximatif en courant sur le temps qui s'entasse comme feuilles mortes, le temps, le rythme, à qui on ne donne plus le temps de pourrir, ni aux graines d'avoir mûri, ni aux printemps de fleurir, que déjà l'on mange des prévisions capitales qui amenuisent la provision des récoltes et c'est pourquoi je t'avertis, que les poètes d'aujourd'hui se suicident avant d'avoir écrit leur premier vers, comme si à peine sorti de la mer l'on cherchait déjà la sortie, l'éloignement fugace du créateur, avec la patience qui était une science au temps où les sages prenaient le temps de s'asseoir avant que d'égrainer leurs chapelets de contes, oui, monsieur l'écrivain, demain n'aura plus deux mains, mais qu'un seul doigt dressé pour pianoter des onomatopées, et nous aurons des machines poétiques numérisées à l'usine des idioties, les langues engourdies ne prononceront que quelques codes qui formeront des hiéroglyphes d'une pyramide à l'envers du ciel depuis que l'enfer tombe ici entre les mausolées et les banques du silence cadenassé, et tout cela construit par des travailleurs qualifiés, avec les plans d'ingénieurs de talent, l'administration de fonctionnaires zélés, tous commandés par les banquiers qui, par le passé nous ont montré comment crucifier l'amour et exterminer la beauté. Les vers retourneront à leur premier ministère, au champ inquisiteur des cimetières, la poésie se meurt... J'espère bien t'avoir fait pleurer pour que tes larmes adoucissent l'amère douleur de nos pieds nus sur le sable brûlant de notre exode.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

POÈME

1
Orphelin de tout
Apatride et sans dieu
Maître chez moi
Je fabrique ma chance
Trompe le destin
2
Ma langue étrangère
Aux croyants à l'enfer
Je vais par la rue
Surprendre le néant
Jouir de l'instant
3
Je tairai mon nom
Aux fossoyeurs
Je fuirai la foule
Loin des goules
Je prendrai le vent
4
Assis sur une pierre
Je compterai mes doigts
Et jetterai au feu
Mes mauvais yeux
Pour voir clair
5
Habillé en bête
Je parais roi
Et c'est ma fête
Les muses sont prêtes
De mon amour



Quand les hommes vivront d'amour
Ils auront l'éternité

Pierre Marcel Montmory trouveur

6
Mais les attachés
Promènent leurs liens
Sur les chaussées
Les polices endimanchées
Torturent le sacré
7
Sous les drapeaux
Tremblent mes os
Aux frontières
Crie la misère
La paix éborgnée
8
Ô, passant inconnu
Continue mon chemin
Jusqu'à l'infini
L'éternité me sauve
Et ta main bonne
9
Jamais ne suis seul
Avec le bien
Toujours écouté
Par le cœur du mien
Au sein généreux
10
Consommez
Votre dieu
À toutes les sauces
Et taisez-vous
Orphelins de rien

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnait le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimées, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.
Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

NOUS SOMMES L'HUMANITÉ

Après 1945, l'ordre était de rendre les armes et de se concentrer sur l'idéal des nations "Travail-Famille-Patrie", mais les résistants et leurs enfants ont continué à parler d'amour. Sauf que les résistants de la dernière minute (après que les résistants de la première heure eurent sacrifié leur vie), ralliés à des partis politiques, se sont fait décorer de médailles à leur collier de chiens domestiques et que, le Général a créé l' O.A.S. (sur ordre des services secrets allemands, britanniques et français) afin d'employer des mercenaires et des lepen pour assassiner les amoureux de la vie et les résistants pacifiques.

À la mort de mon père, j'avais 11 ans, j'ai hérité d'une valise de livres et documents des camarades de mon père (dont "La question" de son copain Henri Alleg)... J'ai tout lu et appris par coeur la mémoire de quelques véritables résistants pacifiques "Amoureux de vivre à en mourir" comme l'a écrit Louis Aragon.

La poésie est la parole fondamentale et le salut du monde dépend de sa capacité d'entendre cette parole.

L'imagination ne peut avoir de limite, ni la pensée, sinon la conscience cesserait d'exister.

J'aimerai comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtiments. Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.

NOUS SOMMES AMOUREUX DE LA VIE

MONOLOGUE DE PIERRE LARUE

Poète rebelle
N'a pas d'ailes
Mais une voix
De messager

Y a qu' des existences
Qui maudissent l' paysage
Y a d' la bienfaisance
Des amoureux pas sages !

Vive la guerre !
Pour nous tuer
Y aura p'us d'pain
Tout s'ra vendu !

Nous sommes la réalité
La vie simple facile
Faut-il aller voter
C'est toi qu'tu préfères !

Les clients ont pus d'couilles
Les clientes ont pus d'coeur
C'est la carambouille
Tout est malheur !

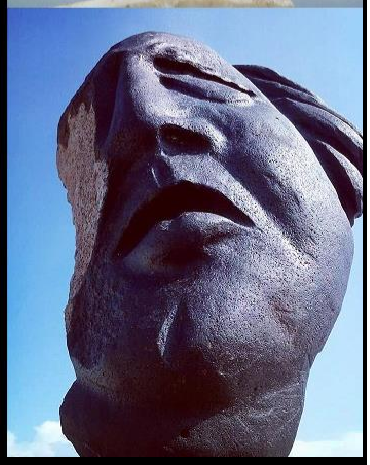
Y a des sous pour la guerre
Et du vent dans les soupières
Y a des fous qui politisent
Y a des sous pour la bêtise !

Y avait quelqu'un
Mais y a pus personne
Pour dire l'amour
Combien l'bonjour !

Y a même des révolutionnaires
Et des promis dictateurs
Chacun fait son beurre
En mangeant not 'pain !

Passent les fantômes
Revoilà la couleur
Chair de roses
Bouquets de senteurs !

La faim de toutes les faims
C'est tout de suite
On existe pour vivre
On veut pas mourir à la fin !



Le ciel amarré haut
La terre à marée basse
Voici le trémolo
La vie qui passe !

Le présent est si dur
Cache ton histoire
Ton passé sans avenir
Vit l'éternité !

sculptures de Nizar Ali BADR

LE PARTI DE L'HUMANITÉ

Dans ce parti, le parti de l'Humanité
Tout l' monde commande, tout le monde est chef
Jouez le juste et le bon dans la grande nef
Nous voguons dans le présent que nous méritons

Le principal problème ce sont les humains
Nous autres habitants de cette planète
Notre seule maison dans l'Univers en fête
Avec pour la joie les jours et les lendemains

La solution c'est vivre comme il se doit
Dans la politesse de l'amour hospitalier
Qui nous inspire les gestes l'unique loi
D'une parole de beauté qui nous a liés

Si nous nous oublions nous-mêmes en vivant
Notre voyage sera un purgatoire
Peines et souffrances signées de notre sang
Et les murs de l'enfer construits de nuit noire

Mais, si nous, nous remercions le présent cadeau
Terre promise offerte grand paradis
Pour l'égalité de nous autres tous amis
Malgré les difficultés les peurs tous les maux

Nous serons sur cette terre naufragés heureux
Vivants avec tous nos enfants et tous nos vieux
Des jours célestes au milieu des étoiles
Nos souffles joyeux pousseront la grand' voile

Les humains tourneront sur le grand manège
Savants et poètes seront de la partie
Le vrai poème d'amour jamais ne finit
Curiosité et don seront privilèges

La grande humanité la grande personne
Sait ce qu'elle peut sentir et raisonne
Avec son corps de terre et d'eau à aimer
Et son esprit comme un jardin à cultiver

Dans ce parti, le parti de l'Humanité
Tout l' monde commande, tout le monde est chef
Jouez le juste et le bon dans la grande nef
Nous voguons dans le présent que nous méritons

PARTI DE L'HUMANITÉ

Protecteur de la vie, de l'amour et de la beauté

Notre Pays s'appelle la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Ce qui manque le plus au Pays ce sont des humains de caractère, des cœurs courageux, des amoureux de la vie.
Des humains résolus d'affronter les ennemis de la vie, de l'amour et de la beauté.

L'art de vivre de l'Humanité est culture humaine commune,
le métier de l'être humain savant et poète.

Au quotidien et pour le présent, cela signifie le renouveau dans la politique, dans la gestion des affaires de la cité.
Les nouveaux responsables seront choisis à cause de leurs compétences et de leur fort caractère et entourés de spécialistes savants et poètes.
Les décisions au nom de l'Humanité seront appuyées par la force de la raison publique.

Les banques et leurs actionnaires sont les principaux accusés des crimes terrestres.
Les travailleurs qui collaborent aux entreprises inhumaines sont complices.

Les usines d'armement seront converties en usine à outils et les militaires en travailleurs à la reconstruction et à la réhabilitation de la nature.

Il n'existera plus d'armées de pauvres pour défendre les exploiteurs sans cœur, sans foi, ni loi, ni pays.

Il n'y a toujours qu'un seul peuple d'origine terrestre : l'Humanité.

L'école apprendra à lire, écrire et compter puis, chaque enfant, choisira son chemin suivant ses dons et sa curiosité.

Les parents sont ceux qui apportent sécurité et affection.

La main qui frappe ne pense pas. Toute violence est illégale.

L'amour est la seule loi. Au-dessus de toutes les lois.
L'amour est la seule vérité bonne à vivre.

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence;
amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !
Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives!
Ô, paradis ! Berceau de la vie !
Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !
Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !
Je suis libre d'aller !
Découvre ma route, elle a le visage de la mer !
Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.
Marche sur le pont des navires !
Tu entendras des promesses de jeux aux règles infinies.
Tu seras enfant de tes enfants !
Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.
Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !
Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré
pour la farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !
Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini !
Laisser un souvenir pieux dans le cœur des amis qui t'ont nommé : capitaine !
Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché
au bras des éternités en fleurs.
Que du bonheur, quand le malheur te frôle –
car si l'enfer est court, le purgatoire est long !
Il y a une saison pour éclore, une autre pour mûrir,
une autre pour récolter tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.
Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Pierre Marcel Montmory trouveur

ÉCRIS UN NOM

Des cendres et de la terre
Et l'eau le feu tout le vent
Descendre sous la terre ou
Fouler les planches du monde
Capitaine de ma guiterne
Marin navire en berne
Avec des noces de cendres
Dans Venise surpeuplée
Amoureux de cœur et d'épée
Embrasse Cassiopée
À l'encre de cendres
Écris un nom

Portefeuille d'identité numérique

Le crédit social numérique
La digitalisation de l'État
L'identification numérique
La société de contrainte.

Le tri entre « bons » et « mauvais citoyens » (le nouvel ennemi).

Un « portefeuille du citoyen vertueux » destiné à améliorer la mobilité dans la ville-machine, à informer en temps réel les usagers (et le pilotage central) des transports, des services publics, des commerces, des infrastructures de loisirs, à favoriser les comportements fluidifiant la gestion des stocks et des flux d'humains et de marchandises.

Programme de filet électronique : la puissance informatique au service de choses nous contraint à devenir sensible à la réalité numérique et faire partie d'un réseau humain connecté à la Machine - pris dans ses filets électroniques et nous serons plus simples à contrôler, surveiller, contraindre : à piloter.

Terreur et possession
Police des populations
Industrie de la contrainte
<u>La recherche du nouvel ennemi</u>

Administration automatisée des comportements enregistre nos habitudes : usages en commun, consommation, tri des déchets, amendes à payer, etc.

Le système attribue aux « bons comportements » des points qui donnent droit à des ristournes dans les transports ou les activités culturelles. Comme des récompenses à des rats de laboratoire.

Une administration automatisée des comportements.

L'incarcération des hommes-machines dans le monde-machine : Smart City

La contrainte électronique façonne les comportements individuels et collectifs selon les besoins de la Machine et l'état des ressources, par le pilotage des réseaux cybernétiques.

Voire : le lien avec le passe vaccinal de 2021 et son QR code

distinguant entre les bons et les mauvais citoyens. Son adoption sans émotion par la majorité de la population a préparé les cervelles à son extension. Dans un état d'urgence permanent, les outils testés durant la crise ont vocation à s'installer.

Les technocrates déploient leur « Schéma directeur pour la construction d'un système de crédit social ».

Les machinois sont désormais notés en temps réel grâce à la traçabilité électronique de leurs actes : géolocalisation, reconnaissance faciale, big data. Les bons élèves gagnent des réductions.

Les non vertueux (mauvais payeurs, réfractaires au confinement ou au masque, cracheurs dans la rue, traverseurs au feu rouge, critiques du régime, etc.), inscrits sur une liste noire, sont privés du droit au voyage, au crédit, à certains métiers, logements et loisirs.

Leur photo s'affiche sur des écrans géants, les désignant coupables de la mise en place de nouvelles mesures de restriction. Cette même stratégie du bouc émissaire employée pour les réfractaires au passe vaccinal, accusés d'empêcher « le retour à la normale ».

À grand renfort de propagande,

Avec le smart citizen wallet :

<u>Machinisation des citoyens</u>

Documents d'identité, carnet de vaccination, assurances, prestations sociales, et l'accès numérique à de nombreux services publics. Celle-ci s'ouvre au crédit social

Comme le virus, la guerre accélère la gestion numérique de l'ordre public.

L'appli (nommée Diia) s'enrichit d'une fonctionnalité E-enemy qui permet à chaque citoyen de renseigner l'armée. Pratique.

Reconnaissance faciale par les transhumanistes pour l'identification des réfugiés, des morts, de soldats, collecte des photos sur tous les réseaux pour alimenter sa gigantesque base de données et ainsi « identifier tout le monde

Les charognards n'ont pas raté l'occasion d'une bonne guerre pour étendre leurs filets numériques.

Voilà pourquoi les phases aigües de la Crise permanente sont si utiles aux technocrates.

Plus la menace sera grande, plus les sociétés seront prêtes à accepter des technologies intrusives, et des restrictions plus fortes à leurs libertés individuelles – et c'est logique.

Dans les situations de crise les plus extrêmes, les outils numériques

pourraient permettre d'exercer un contrôle effectif, exhaustif et en temps réel du respect des restrictions par la population, assorti le cas échéant de sanctions dissuasives, et fondé sur une exploitation des données personnelles encore plus dérogatoire.

Reste encore à franchir le pas décisif, celui d'une identité numérique universelle et obligatoire.

On y travaille. Un rêve d'ingénieur : 96 % des démarches administratives s'y effectuent en ligne : voter, porter plainte, consulter ses bulletins scolaires ou son dossier médical, déclarer une naissance ou un décès, etc.) via un identifiant unique.

La majorité de la population dispose de papiers d'identité numériques. Le système est vertueux puisque chacun peut savoir qui ou quelle administration a consulté quelles données sur son « espace personnel ».

La machine à gouverner

La démocratie à l'âge de l'Empire compliquée et déshumanisée.

L'État plateforme pilote centralisé de la smart city

La «dématérialisation» supprime les corps des citoyens et des agents publics, la citoyenneté s'évapore en usages, en fait en consommation de services.

Et la confrontation directe – sans parler du rapport de forces – se dissout en procédures virtuelles.

Déréalisation des rapports sociaux et humains que beaucoup constatent avec plus ou moins de dépit.

Les technocrates agissent et prépare le portefeuille d'identité numérique

Comment feront ceux qui n'ont pas de smartphone ? Leur exclusion de toute vie sociale et citoyenne semble la solution rationnelle.

Il revient aux vieux et aux nostalgiques de préserver la mémoire de ce qui faisait des vies libres et humaines. Pour aujourd'hui, disons-le ainsi : la prise en charge machinique, ce totalitarisme confortable n'attaque pas seulement la liberté civile ou politique, ainsi que le dénoncent les quelques opposants à « la société de contrôle» ou à la « surveillance généralisée ».

Elle détruit une autre liberté, intime, fondamentale : celle de se sentir responsable de soi-même et d'éprouver ainsi le sentiment d'exister.

+++

"Nous avons besoin d'une grande vision et la personne qui l'obtient doit la suivre comme l'aigle recherche le bleu le plus profond du ciel".
Crazy Horse

Résistance

La loi naturelle de notre mère la Terre

Le monde nourricier.
Des cadeaux de tout
Disponible et gratuit

La possession une insanité
Plus que le besoin ?
Abondance illimitée
Une mère donne tout
La Terre à ses enfants
Humains et autres créatures

La loi naturelle
Pas peur de la mort
Des cycles naturels
Mort et renaissance
Parents et enfants
Hiver et printemps,
Toute vie nouvelle

Les anciens n'ont pas peur
Ils s'en vont tout simplement
Dans chaque cycle de la nature,
Tout au long de leur vie
Mort
Réincarnation
Renaissance
Nouvelle
Un cycle.

Les peuples naturels
Ne mentent pas

Les peuples naturels n'entendent pas des voix
La vie est vécue en équilibre positif
Pas d'insulte

Dans la loi naturelle
Chaque chose a sa place
Où est le mal ?
Il n'y a pas de mal dans la nature.

Dans la loi naturelle,
Au travers de nos sens,
Nous apprécions
Le monde réel
Nous expérimentons
Le quotidien
La réalité.

Vivre en suivant la loi naturelle

Nous observons
Le renard et l'ours
Ils ne mangent pas tout
Ils ne détruisent rien
Ils en prennent un peu
Et continuent leur chemin

Il y a suffisamment
Pour une régénération

Nous savons
Les sources nourricières
Nous suivons la loi naturelle.

Un supermarché naturel
Notre environnement

La famine n'existe pas
Les sources de nourriture
Extrêmement variées
L'eau

La survie à la famine
Des idéologies
De la société étatique
L'ultime de l'évolution...

La Terre-Mère
Corne d'abondance
Animaux légumes fruits
Toutes les saisons
Bonne médecine

Avec liberté
S'occuper d'eux-mêmes
Et de leurs familles
Ils avaient le temps
De s'occuper
De l'un l'autre
De vivre
La loi naturelle
Sans conflit.

Il n'y a pas de mal.
Un enfant est né
Où est le mal ?
Nous remercions l'arbre
Pour faire nos cabanes

Il n'y a aucun mal dans la nature.
Bonne pensée bonne prière
Pas de lieux de culte
La vie est communauté
L'univers notre maison.
Une forme de pensée.

Né dans une vie de liberté

L'enfance
Dans une société équilibrée
Résume l'histoire
De la vie humaine
Indigène

Le patriarcat

Les patriarches veulent conquérir la loi naturelle. La société patriarcale transforme ses sujets en une force du mal. Les religions patriarcales poussent à l'élimination de ceux qui n'ont pas les mêmes croyances. Les gouvernements vous forcent à vous aligner d'un côté ou de l'autre, les deux essayant sans relâche d'opprimer le point de vue de la minorité.

Le patriarcat toxique

Les sociétés patriarcales évoluent avec la destruction de la vie, à tous les niveaux, du microscopique au macroscopique, spécialisées dans le meurtre de certaines formes de vie "indésirables", ouvrant ainsi la voie à une prolifération rampante et incontrôlée de formes de vie opportunistes, de charognards et de parasites.

Croissance continue
Croissance de richesse
Et de pouvoir
Pyramide oligarchique
Croissance économique sans fin
Population sans fin
La domination croît
Destruction de la vie
Sur Terre

Les peuples indigènes
Sociétés saines
Écologiquement stables
Depuis des temps immémoriaux...
Trop heureux pour changer.

Tout excès en nombre
Développe des désordres
Des maladies
Des perversions sexuelles
Des populations stressées
Des conditions de vie non naturelles
Des conséquences additionnelles
Système patriarcal imposé
Surpeuplé d'humains
Hygiène déplorable
Assassins psychopathes
Guerre endémique
Famine mode de vie patriarcal
Environnement domestiqué et aseptisé

Nous sommes libres	
Sauvages	
Naturels	*Civilisés*
Nous nourrissant	*Pâles et maladifs*
Et nourrissant le monde	*Couvert de plaies*
Notre vie profonde et claire	*Infestés de virus et de parasites*
En bonne santé et agile	*Victimes du confinement*
Nos corps colorés et fermes	*De l'inactivité*
Sans maladies ni parasites	*D'un régime alimentaire désastreux*

La triste réalité du patriarcat

L'oppression et l'exploitation de "l'autre" a commencé dès que le patriarcat a pointé sa sale tête.

Les patriarches sont les maîtres pour justifier toute sorte de méfaits monstrueux. Des diaboliques puritains qui utilisent la torture... à des "terroristes" suspectés. Le patriarche est consistant dans son irrationnelle inconsistance.

La science est la religion du patriarcat. Ceci n'est pas à confondre avec la science des indigènes, qui est fondée sur la collecte de vérités par l'observation du monde naturel en action. Il n'y a rien de naturel au sujet de la science qui soutient les monumentaux méfaits et les injustices du système patriarcal.

Comme toute religion, la version patriarcale de la "science" est remplie de rituels, de dogmes, de textes sacro-saints, d'articles de foi. Ce sont les outils qui sont utilisés pour renforcer le patriarcat. Des scientifiques dissèquent vivants des chiens et des singes pour la recherche. Comment cela peut-il être acceptable pour quiconque a la moindre parcelle "d'humanité"? La science est utilisée comme une arme par le patriarcat, entre ses mains la science devient une machine à tuer. Les nazis étaient très fiers de se proclamer comme étant extrêmement scientifiques et ce à quel coût pour leur humanité ? La recherche scientifique est omniprésente et dans quel but ? L'espérance de vie humaine augmente il est vrai, mais pas dans les sociétés indigènes, les cultures qui sont célèbres pour leur longévité dans le monde aujourd'hui, ne sont pas des sociétés scientifiques, mais dans les endroits où le peuple vit de manière très naturelle. Dans les sociétés scientifiques, les personnes âgées sont mises dans des hangars inhumains,

la maladie d'Alzheimer et la démence sont en augmentation constante. La maladie de Parkinson n'existait pour ainsi dire pas avant l'avènement de la révolution industrielle du XIXème siècle.

Aujourd'hui, ceux qui contestent la recherche scientifique sont appelés terroristes et regroupés avec ceux qui voudraient détruire la fabrique de la société et pourtant, ce sont les scientifiques eux-mêmes qui constituent le seul groupe qui menace vraiment totalement de détruire l'équilibre de vie de la terre. Les peuples indigènes ont vécu d'innombrables siècles sans déséquilibre ni destruction, puis en seulement 6000 ans de patriarcat, la planète a été amenée au bord de la destruction totale.

Dans le patriarcat, le meurtre de masse et la destruction de toute forme de vie sont justifiés par les bénéfices qu'en tirent les quelques privilégiés du haut de la pyramide. En ce sens, Wall Street n'est en rien différent de toutes les tyrannies et tous les royaumes de l'histoire.

La réalité inversée

La société patriarcale est fondée sur une structure pyramidale. Le patriarche est inconfortable où qu'il aille. Il a constamment peur, car il vit sa vie en haut de la pyramide et d'autres sont toujours en train d'essayer de le déloger de son perchoir pour y prendre sa place. Au sein de sa famille, sa femme et ses enfants doivent être réduits en esclavage afin de soutenir sa position prédominante et sa dominance. Ses enfants sont élevés à sa propre image, d'être craintifs des patriarches chancelant au sommet de leur propre pyramide instable.

S'il veut maintenir sa position au sein de sa famille, le patriarche doit être subjugué au prochain niveau d'autorité et ainsi de suite jusqu'à la royauté. La structure féodale où personne n'est libre et où l'homme d'en haut est effrayé de tout, est le produit naturel de la société patriarcale. (Ce qui existe dans toute société étatique non nécessairement monarchique).

Tout à chacun dans la société patriarcale est un esclave, parce que chaque personne sous le gouvernant en chef est un esclave du pouvoir de tous les patriarches au-dessus d'elle ; même l'homme tout en haut de la pyramide est un esclave, un esclave de sa propre terreur, celle générée par le fait d'être viré du pouvoir.

Tout le monde est libre et personne n'a peur de quoi que ce soit. Nous savons où nous nous situons et où nous appartenons. Ceci ne peut jamais nous être enlevé.

Nous sommes une menace terrible pour l'illusion du pouvoir. Le pouvoir n'a jamais réussi à nous réduire en esclavage.

Notre liberté de la peur rend le patriarche encore plus craintif que jamais.

Toute la science officielle est sous contrôle des payeurs, de ceux qui fournissent argent et logistique pour que la « science » corrobore ce qui DOIT être, souvent bien plus que ce qui EST.

Les mensonges proférés à notre sujet

Les avocats de la "modernité" discréditent le sauvage
ou l'"homme naturel" primitif.

Rappelez-vous toujours :

Les conquérants et les vainqueurs des guerres ont écrit les livres d'histoire.

- *Le mythe de la saleté :* dès lors que les peuples indigènes vivent dans des sociétés où tout est organique et retournent aux éléments desquels ils proviennent, il n'y a de fait aucune accumulation de déchets. Ajoutez à cela qu'il n'y a jamais eu de surpopulation, et nous pouvons constater que ce qui est appelé "ordure, déchet" ou "poubelle" dans nos temps modernes, est juste considéré comme un engrais dans la société indigène. Sans aucune accumulation de zones d'ordures, il n'y avait de fait aucun terrain fertile pour l'éclosion de maladies. En ce qui concerne l'hygiène personnelle, un "sauvage" se purifie lui-même.

- *Le mythe des maladies :* Les maladies étaient virtuellement inconnues avant l'arrivée de l'homme blanc, comme l'a démontré le manque total de résistance immunitaire des natifs aux pathogènes européens importés qui ont décimés les populations des Amériques. Les archéologues furent stupéfiés de ne pas découvrir de dents pourries dans les corps retrouvés dans les tombes précolombiennes qu'ils volaient.

- *Le mythe de la mortalité à un jeune âge :* Les anciens des Indiens des plaines nous disent qu'avant l'arrivée des blancs, il n'était pas rare que des personnes vivaient jusqu'à 150 ans. Depuis leur arrivée, la longévité des Indiens n'a fait que chuter, elle est maintenant de 43 ans en moyenne aujourd'hui dans la réserve Sioux de Pine Ridge dans le sud Dakota.

- ***Le mythe de la famine :*** Les peuples indiens vivaient en équilibre avec leur environnement. Dans les périodes de disette, ils mettaient moins d'enfants au monde. Les sources alimentaires étaient très nombreuses et très diverses, les gens n'étaient pas dépendants d'une monoculture qui amène une catastrophe en cas d'échec d'une culture ou d'un élevage.

- ***Le mythe de la sauvagerie :*** Qui peut être plus sauvage que les inventeurs de l'Inquisition ? Les Européens sont célèbres pour la myriade de formes de torture qu'ils perfectionnèrent les uns sur les autres, les victimes étaient écartelées, démembrées, éviscérées, brûlées vives, torturées sur la roue et la liste est infinie... Le scalpage a été inventé par les blancs, cela servait à collecter les récompenses pour avoir tué des Indiens hommes, femmes et enfants, dont le prix était différent. Payer au scalp était plus facile que payer à la tête. Originellement, les chasseurs de primes blancs étaient requis de ramener les têtes des victimes pour être payés, mais le nombre croissant d'Indiens tués a rendu la pratique plus difficile. Un bouquet de têtes était plus difficile à transporter, ainsi le scalpage était plus efficace.

- ***Le mythe de l'ignorance :*** Qui peut être plus ignorant qu'une société entière qui, tout en se pavanant d'être à un haut niveau de sophistication, empoisonne son environnement et crée des armes capables de détruire toute vie sur terre ? Aucune société indigène sur cette planète n'est assez ignorante pour faire ne serait-ce qu'une de ces deux choses. L'alphabétisme est souvent tenu comme un standard de sophistication intellectuelle ou de progressisme. Gardez présent à l'esprit que les peuples qui développent une littérature, ceux qui acquièrent le langage écrit, deviennent mentalement paresseux, ils n'ont plus besoin de se rappeler. Les Lakota focalisent sur une éducation qui insiste sur : Regarder, Écouter, Apprendre. Ce type d'éducation est parfaitement adapté au style de vie indigène pour lequel la connaissance importante est dérivée de la Loi Naturelle. De manière démontrable, les peuples indigènes autour du monde obtiennent la connaissance nécessaire pour des sociétés s'épanouissant sur le très long terme, avec aucun impact négatif sur l'environnement. Dans cette situation, il n'y a clairement aucune nécessité pour un langage écrit.

Quel système est le "meilleur" ?

Si les Indiens des Amériques étaient si "ignorants", pourquoi donc les envahisseurs blancs eurent-il besoin répétitivement de l'aide des Indiens afin de simplement survivre?

Qui est le véritable ignorant ici ?

- *Le mythe du sacrifice humain :* Afin de justifier le meurtre, la mise en esclavage et la torture à mort des Indiens, pour aussi voler leur or et leurs terres, il fut très utile de pouvoir les étiqueter sous le vocable de païens, d'infidèles et de pratiquants de sacrifices humains. Les prêtres espagnols et les conquistadores sous le commandement de Cortez, passèrent 2 pleines années à traquer tous les livres aztèques qu'ils purent trouver, au travers de l'empire Aztèque et les brûlèrent tous. Des livres sur une astronomie très avancée, des livres de mathématiques, de médecine et qui sait quoi d'autre, tous perdus, à tout jamais. Il devient alors très pratique qu'il n'y ait plus de preuves écrites pour contredire les affirmations des Espagnols sur les sacrifices humains et autres atrocités soi-disant commises par les Aztèques. Les Espagnols purent fabriquer tous les mensonges qu'ils voulurent, sans aucune preuve pour les contredire, ces mensonges sont alors devenus partie de la perception du public sur les Aztèques en tant que gens cruels et assoiffés de sang. Mais le rapport moderne sur les Aztèques, et ceci est corroboré par des trouvailles archéologiques récentes, est prouvé historiquement faux. Une fois que tous les livres aztèques furent brûlés, il n'y eut plus aucune documentation écrite de la pratique ancienne des opérations à cœur ouvert que les Aztèques maîtrisaient. Ceci fut très facile donc, pour les Espagnols ignares de les condamner comme "sauvages" pour pratiquer des "sacrifices humains". Des archéologues pilleurs de tombes ont trouvé des plaques d'or ou d'ivoire qui étaient utilisées pour remplacer et réparer des sections de crâne entières qui avaient été endommagés lors d'accidents ou enlevées pour pratiquer de la chirurgie du cerveau très complexe. Comme le confirme les descendants actuels des Aztèques au Mexique, leurs ancêtres étaient très efficaces dans l'utilisation d'herbes et de racines capables de ralentir le rythme cardiaque à des fins chirurgicales ; seulement récemment ont commencé quelques anthropologues culturels à reconnaître ce fait, qui est connu des praticiens Aztèques depuis les temps précolombiens. Cette

évidence soutient l'argument que les cérémonies rituelles rapportées par les Espagnols comme étant des sacrifices humains n'étaient en fait que des procédures médicales sophistiquées. Comme les nazis, les patriarches du monde et à travers de l'histoire ont été bien informés de tactiques arrivant à point nommé pour diaboliser leur ennemi, "l'autre", en l'accusant de leurs propres crimes et atrocités. En réalité, c'est le patriarcat qui continue de pratiquer les sacrifices humains de nos jours, spécifiquement dans des endroits comme le Texas et la Floride. Les deux états où il y a le plus d'exécutions au pays du goulag levant, ex USA. Accompagnés par des dogmes religieux, un rituel et une certaine solennité, les condamnés (trop souvent innocents) hommes et femmes, sont mis à mort de manière "scientifique". Comme dans tout sacrifice humain, le dieu de la vengeance est soi-disant apaisé et quelques bénéfices sont supposés en être tirés, comme le refus de commettre de futurs crimes, alors que chaque étude scientifique légitime a démontré que le "facteur dissuasion" n'est qu'un leurre et un mensonge. Durant la guerre également, de jeunes hommes et femmes sont envoyés combattre avec une connaissance certaine que beaucoup mourront et que de leur sacrifice en résultera un soi-disant bénéfice. Notez bien que ce ne sont jamais les patriarches qui marchent vers le risque de mourir, mais seulement ceux qui sont trop jeunes, trop innocents et trop naïfs pour en savoir plus. Et c'est en cela que réside le soi-disant bénéfice ? Voilà le sacrifice humain dans sa forme la plus psychopathe.

- ***Le mythe de la guerre :*** d'après bon nombre "d'experts" blancs, les nations indiennes d'Amérique du nord étaient engagées dans une guerre quasi permanente. Celles-ci étaient soi-disant des "sociétés de guerre" et ce à un degré où le membre mâle de la société indienne est toujours identifié comme étant un "guerrier". Il y a un dicton Lakota qui dit ceci: "Les vieillards et les mères connaissent la folie de s'engager dans la bataille". Lorsque des désaccords ne pouvaient pas être résolus entre nations indiennes, la dispute était alors réglée de manière bien moins dangereuse qu'un match moderne de football américain professionnel.

Lorsque le temps des traités est venu, le gouvernement américain a dit qu'il devrait y avoir des lignes imaginaires autour de notre territoire. Donc nous avons tracé des lignes sur une carte qui comprenaient la zone

englobant nos mouvements. D'autres peuples et de plus petits groupes comme les Mandan, les Arikara et les Hidatsa, vivaient dans cette zone plus large que nous fréquentions et qui en accord avec les traités étaient notre territoire. Alors l'homme blanc y jeta un œil et ne puis y comprendre quoi que ce soit à la situation. Comment le territoire d'une nation peut-il se trouver dans le territoire d'une autre ? Quand vous comprenez que chaque aiguille de pin, chaque pierre, chaque grain de sable est sacré, excluriez-vous les êtres humains de cette sacralité ? Ainsi il était facile pour nous de partager cette partie de la terre les uns avec les autres et de commercer les uns avec les autres. Chez les Amérindiens, chaque territoire d'une nation était entouré de territoires partagés, en commun où vous pouviez rencontrer d'autres gens. Si de jeunes gens dans les terres partagées se conduisaient de manière brutale ou idiote, comme le font parfois de jeunes gens pendant des concours ou des démonstrations de bravoure et d'athléticité et si quelqu'un y était blessé ou tué, ceci ne causait pas une guerre. Comme cela est très commun avec les peuples indigènes du monde, nous avons des mécanismes pour résoudre les conflits entre les gens. Nos désaccords entre nations indiennes étaient, des mots de Vine Deloria Jr: "largement résolus sans verser le sang." Par exemple les six nations (iroquoises) réglaient les différents au cours d'un match de Lacrosse. Les nations indiennes du sud avaient un jeu à deux crosses similaire à la crosse. Les Indiens de la région atlantique avaient un jeu qui ressemblait au football. Bien sûr ces parties pouvaient être violentes, mais les différents y étaient réglés sans verser le sang. Les Maoris de Nouvelle-Zélande, qui tatouent leurs visages avec des dessins très compliqués, règlent leurs disputes dans une compétition de celui qui fait la grimace la plus horrible, expressions faciales qui sont renforcées par les tatouages. Le gagnant est celui qui fait l'expression la plus horrible. Incidemment, la plus haute insulte pour les Maoris est un défaut d'expression faciale. Les peuples indigènes sont souvent amusés d'entendre ce que les archéologues écrivent à leur sujet. Le plus souvent, ce qui est écrit est simplement scandaleux.

Il n'y a pas de peur de la mort dans le monde indigène.

Une personne indigène n'a pas peur de la mort.

Nous connaissons notre place dans l'univers. Chaque printemps, nous voyons la réincarnation en action. Les feuilles renaissent, les fleurs refleurissent. Les sociétés indigènes sont l'essence même de la liberté. Nous vivons libres de toute peur, anxiété, paranoïa. Grand-mère Terre s'occupe de nous et nous fournit ce dont nous avons besoin.

Quand vous êtes libre et que vous avez le temps pour tout, vous n'êtes jamais pressé. Ceci est la véritable liberté. La façon dont nous considérons le temps est en fait que le temps n'existe pas, ainsi le temps ne peut pas vous contrôler ni vous limiter, ni travailler contre vous ; le temps est une construction humaine, il ne fait pas partie du monde naturel. S'il est une chose, c'est que le temps est de votre côté, il n'est pas une réalité extérieure à laquelle vous devez vous conformer. Il n'y a pas de diktats du temps. Vous pouvez choisir de le reconnaître, ou pas.

Il n'y avait pas de maladies dans nos peuples, nous n'avions même pas de carries dentaires. Nos ancêtres ont développé et produit environ 75% des aliments que le monde utilise aujourd'hui. Nous étions si avancés en ce qui concerne les plantes médicinales et leur utilisation que des laboratoires pharmaceutiques envoient toujours leurs mignons dans les jungles d'Équateur et du Brésil à la recherche de toujours plus d'herbes médicinales et de médicaments provenant des plantes, utilisés dans les pratiques médicales des peuples indigènes, ainsi les multinationales du profit pharmaceutique pourront alors exploiter le filon pour des milliards de dollars.

Nous, les peuples indigènes, avons pris le temps de remarquer et d'observer le monde qui nous entoure et d'apprendre de lui, c'est pourquoi nous avons développé toutes ces pratiques et toute cette connaissance empirique, qui demeurent si élusives pour les patriarches. Un des cadeaux les plus importants qui nous ait été fait est la capacité à être heureux, satisfait. Il n'y a pas de névrotiques parmi nous (vivant au contact de la nature).

L'équilibre et la sacralité De toutes choses

L'être humain est physiquement constitué de 2/3 d'eau comme notre grand-mère la terre. La Terre et le corps humain sont les hôtes de vastes colonies de vie diverse. La Terre, au travers de ses fonctions naturelles se purifie elle-même constamment. Lorsque les humains demeurent en contact avec les processus naturels de purification de la Terre, les humains font la même chose, ils s'efforcent de se purifier continuellement par des procédés naturels, maintenant un équilibre. Toute la vie doit demeurer en équilibre.

Les peuples indigènes de par le monde qui ont toujours vécu au gré des cycles de la Terre et de l'univers se retrouvent maintenant en déséquilibre parce que ces cycles ont été dérangés. Équilibre, qu'est-ce que cela veut dire? Vivre en équilibre veut dire comprendre la loi naturelle.

On apprend la loi naturelle en observant toutes les différentes formes de vie autour de nous, les plantes, les animaux à quatre pattes, les peuples des insectes, ceux des animaux ailés... Les humains sont soumis aux mêmes lois ou principes que toute chose dans l'univers.

Une fois qu'une forme de vie commence à entrer en surpopulation, le Grand Mystère ou quel que soit la force gouvernant toutes choses, va commencer à créer des mécanismes naturels qui vont limiter la croissance de la population et ramener les choses en équilibre. Par exemple chez les mammifères, lorsqu'une surpopulation menace l'équilibre d'une famille de rongeurs, on en a vu se jeter dans la mer et se suicider en masse. Ceci se produit parmi les humains aussi, bien que cela prennent différentes formes, comme l'abus de drogues, d'alcool, les crimes violents, les guerres. Ceci est la loi naturelle en action.

Santé et équilibre sont intrinsèquement liés. Si une société crée une accumulation de déchets, alors un terrain fertile pour le développement de maladies existe, par contre si les gens vivent en équilibre en accord avec la loi naturelle, il n'existe et ne peut pas exister une quelconque accumulation de déchets. Les rejets de la vie amérindienne ont toujours été des matériaux complètement naturels, pas toxiques ni pour les humains, ni pour tout autre résident de la planète. Même les déchets du corps humain, quand ils ne sont pas accumulés en trop grandes quantités dû à une trop grande population, ne sont pas toxiques. C'est même l'opposé, décomposés dans les éléments, ceci procure une nourriture naturelle pour développer de

nouvelles vies. Tout ce qui est utilisé par les Amérindiens vivant suivant la loi naturelle retournera à continuer la construction de nouveaux blocs de vie. Récemment, vous avez sans doute entendu parler des patriarches parlant au sujet des "crédits carbones", la base de la "valeur" dans le système scientifique actuel est le droit de chaque individu à contribuer au partage de la pollution, ce qui veut dire, de faire leur part prorata d'assassinat de la terre et de ses systèmes naturels dont nous dépendons tous pour survivre. Ils parlent même de comment l'individu pourra dans un futur proche, vendre ses crédits carbone à quelque industrie polluante. Il se créera une bourse d'échange des crédits carbone (déjà créé) où s'achèteront, se vendront et se feront attribuer les crédits carbone. Simplement par le fait de naître, le patriarche s'octroie le droit de participer de manière identique et équitable à la destruction de la Terre. Ceci est un bien triste autoportrait. La base de la monnaie, des choses de valeur, est utilisée pour être des métaux précieux, maintenant la valeur est fondée sur la saleté et le génocide universel, incluant le "maso-génocide", c'est à dire le génocide de soi-même.

Si un peuple vit et obéit à la Loi Naturelle, il n'y a aucun besoin pour des lois humaines dans aucune situation. La première loi humaine marque la mort de la loi naturelle. Une fois qu'une loi de l'Homme est créée, l'Homme est devenu dieu, le faiseur de lois et le but entier de l'existence humaine est un échec.

La loi naturelle est la loi de la vie, la loi des hommes est la loi de la mort. Ceci s'applique également à la cellule familiale. Une fois que la loi humaine est imposée sur la cellule familiale, les schémas normaux d'attention et de développement sont interrompus. Chaque famille dans son nucleus devient son propre domaine autocrate, où la liberté de la jeunesse n'existe que lorsque les jeunes quittent l'unité familiale et commencent eux-mêmes leur propre cellule familiale autocrate. Sous la loi naturelle, la structure familiale extensivement intriquée devient encore plus forte et encore plus interconnectée tandis que de nouvelles générations arrivent en son sein.

Nous ne construisons pas d'églises pour aller y prier une fois par semaine. Nous prions dehors, dans le monde naturel et notre vie entière est une prière, parce qu'il y a une sacralité en toutes choses dans le monde naturel ici, sur notre terre.

Grand-Mère Terre.

Iktomi le truqueur

Dans notre mythologie que nous enseignons à nos enfants, nous avons la légende de deux-visages. Personne, pas même l'homme blanc, peut vivre l'existence de deux-faces. Néanmoins, Iktomi peut avoir deux visages, en fait, il a toujours deux visages.

L'homme blanc est toujours empreint de confusion au sujet d'Iktomi, qui est souvent représenté par l'araignée. Les Amérindiens ne croient pas dans le diable. Nous ne croyons pas dans le mal, le diabolique. Nous n'en avons eu aucune expérience jusqu'à ce que nous rencontrions un patriarche.

Une chose fondamentale à la base de toute culture indigène est qu'il n'y a rien de parfait. Vous construisez cette idée dans la société et vous avez Iktomi, le truqueur. Iktomi est un enseignant. Il va vous enseigner au sujet des pièges de la vie, des fables de la vie, des tentations et des egos qui émergent.

Dans les cinq premières années de la vie, on vous donne une sérieuse introduction à Iktomi. Les histoires que vous écoutez dans votre prime jeunesse vous enseignent les imperfections de la vie au travers des contes et aventures d'Iktomi le truqueur. Il n'y a rien de mal ou de diabolique à son sujet. Ah oui au fait, Iktomi est mâle.

Pensez à tous les phénomènes qui se produisent naturellement dans le monde, un bébé, un ours, une abeille, une araignée, le vent, une tempête de neige...

Où est le mal ? En pensant logiquement, comment peut-on attacher cette étiquette de "mal" à quoi que ce soit que nous pourrions rencontrer dans le monde naturel ? Il n'y a rien de mal ni de "diabolique" dans le monde naturel, tout est de la façon dont il doit être, rien de mal.

De fait, nous remercions grandement la tempête de neige qui recouvre notre grand-mère la Terre d'un blanc manteau de neige lorsqu'il fait très froid. Iktomi donc, en tant que partie intégrante du monde naturel n'est en rien malveillant, en fait il peut même être très marrant ; mais vous devez toujours faire attention... c'est la leçon d'Iktomi.

Résistance

« Le chercheur de vérité
qui voyage suffisamment devient le chemin. »
Proverbe Perse

Et si de plus il connait le nom des nuages ; Il ne sera jamais perdu...

RÉVOLUTION

Nous avons inventé la révolution mais nous ne l'avons pas encore faite. Et elle ne se fera jamais sans nous. Elle a besoin de notre présence parce qu'elle est permanente. Rien de ce qui a été ne sera. Nous sommes nés en liberté et la liberté ignore le passé. Seuls, nous sommes seuls avec le fort sentiment du droit au bonheur. Nous ne pouvons-nous arrêter en chemin la révolution fait de nouveaux tours complets et nous tournons avec elle, sur nous- mêmes, sur nous-mêmes les yeux rivés aux horizons changeants de notre rêve éveillé par toutes les faims.

IL ÉTAIT UNE RÉVOLUTION

Ce fut un cauchemar, puis un rêve, et le jour brûla sa chandelle par les deux bouts.

La nuit s'est réinstallée.

Les enfants voient ceux qui mangent quand ils ont faim. Les mères ont la poitrine asséchée par les servitudes. Les pères absents sont appuyés toutes les journées brûlantes contre des murs hauts comme des ciels interdits, et ils se disent encore des hommes, volontaires pour d'infâmes exils, suffocant dans l'air cramoisi des billets de banques incendiaires.

C'est là ma mère, c'est là mon père.

Les bras parents de mon être enfermés dans des murs construits par le travailleur pourvoyeur d'armes et de châtiments.

C'est ici, l'origine des humains. Dans des sociétés cultivées plus basses que les animaux compatissants. Les animaux et les plantes, tout ce qui vit, apeurés devant les menaces de la force humaine, et fuyant leur mort programmée, par l'intelligence réduite à la malice des milices. Et les meutes policées torturent tout ce qui chante sans raison de chanter.

Ce sont les nations idéalisées par le marketing des exploiteurs abusant du laisser dire et laisser-faire des humains qui disent nous voulons bien pour le mal. Des humains dont la voix n'est qu'une plainte qui dit nous. Soldats de la terreur !

Et je reste le seul qui dit : je. Parce que je ne peux pas oublier ce qui paraît rien aux yeux de tous, alors, je me libère, en portant parole par devant la nuit, et au lever de chacun de mes soleils, je crie : non ! Je résiste, je crie mon nom, comme un humain qui pense, qui pense homme et femme et enfant, les trois dimensions de l'Humanité, la belle Humanité dans sa complétude.

C'est une révolution infinie de la Terre. L'île de mon exil volontaire. La Terre ! Le plus beau pays dans l'Univers ! Et j'y demeurerai toujours pour en saluer les saisons.

LA RÉVOLUTION EST PERMANENTE

Tout le monde mérite son pays, quelques soient les efforts que chacun peut offrir, la farine de chacun fait le pain.

Il n'y a pas de citoyens défavorisés, aucun chômeur, et surtout pas de « laissés-pour-compte-insuffisant » - car tous seront sauvés d'un naufrage causé par ceux qui pensent mériter davantage par imagination et par violence.

La grandeur d'un pays se mesure au nombre de dons échangés entre les citoyens.

L'honneur est la grandeur de la curiosité qu'un pays, ou qu'un individu, accorde à chaque citoyen.

Les frontières sont misère, et la misère la pire des violences des guerres entre propriétaires voleurs de la Terre et destructeurs de la Vie, qui interdisent l'Amour et font de la Beauté un crime.

L'hospitalité est politesse de l'amour.

L'amitié est l'égalité entre les amis.

La tolérance est la meilleure civilité.

Les armées font les guerres. Les civils construisent la paix.

Aucune armée n'a jamais protégé un peuple.

L'ennemi est une invention. Aucun peuple ne veut la guerre à un autre.

Les armées sont constituées de pauvres qui défendent les intérêts des voleurs de la Terre.

Désobéir est le courage des braves.

La liberté s'apprend.

Les armées sont donc inutiles.

Un seul héros, l'amoureux de la vie.

Une seule héroïne, l'amoureuse de la vie.

La révolution est permanente.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Précisions.

Ton premier outil c'est ton corps : entretiens-le au mieux. Quand la machine tourne bien, l'ordinateur est fécond.

Ta méthode personnelle consiste à te trouver chaque jour à l'ouvrage, l'outil en main, la pensée vive.

Chez toi est un vague plan de route sur la terre à travers des jungles inconnues.

Tu prospectes l'or des vraies richesses.

Puisses-tu gagner ton pain dans la liberté.

Révolution complète toutes les vingt-quatre heures.

La liberté n'étant pas une tradition, tu devras chaque jour l'affirmer dans l'accord comme dans l'adversité.

Les sociétés forment un monde de petits chefs, d'importants, d'agents, de juges et de domestiques : tu ne leur feras aucune confiance, n'accepteras aucun compromis.

Laisser dire et laisser faire les chefs et leurs soldats.

Revendiquer ton droit à l'indifférence, le droit qu'on te foute la paix.

Et tu leur rappelleras que la liberté exige le devoir de se révolter lorsque les forces d'oppression sont trop grandes.

Pour être libre tu n'es ni violent ni menaçant; tu es fier d'être un humain.

Le joyeux accomplissement de la vie. Roi ou mendiant.

L'Homme-Frontière.

C'est la personne que tu croiseras le plus souvent. Elle te demandera que tu lui déclines tes identités : civile, militaire, religieuse, sexuelle, politique.

Ne réponds jamais avec ta propre voix. Car, après avoir enregistré le robot de ton portrait, son visage se refermera comme une porte de guichet. Des ennuyants entraveront ton corps. Tu perdras la liberté si tu vas à la rencontre de l'Homme-Frontière.

Car ton seul pays c'est la terre, ta maison, ton nid. Tu ne peux les quitter pour un ennui.

Économie.

Attaché à rien tu vis détaché de tout.
Tu n'aimes ni ne détestes.
Tu n'es ni bon ni méchant,
Tu es juste.
À l'étroit :
Où tu te serres ;
Tout se joue :
Il te reste le choix,
Des cartes.

Tableaux d'Ibrahim Barghoud

La vie habitable

« Un monde désolidarisé et découragé. Une société de boîtes, un confort technique, un divertissement parfait, l'engourdissement suprême qui étourdit le client et paralyse la volonté collective. Chacun résiste comme il peut. On attend un projet social qui autorise le rêve. Le droit de rêver la vie que nous espérons pour nous et pour tous est un droit politique. Ce n'est pas au monde de définir la poésie, c'est la poésie qui définit le monde ».

Serge Bouchard

Seuls sont les amoureux

Les gens ne lisent pas, écrivent encore moins et parlent à peine - et lorsqu'ils s'expriment dans leur langue, ils n'utilisent pas plus de 250 mots. Les médias officiels et le milieu culturel sont acculturés et s'adressent à des clientèles de mauvais citoyens qui bafouent leurs propres droits, oublient leurs devoirs. L'opinion générale est engourdie par les loisirs et la survie. Les gens existent mais ne vivent pas. Les gens n'ont plus aucune dignité.

Seuls sont les amoureux. Les amoureux éclairent le monde. Seuls sont les amoureux qui savent qu'ils sont libres et seuls sont les amoureux qui savent qu'ils sont bons et seuls sont les amoureux qui savent qu'ils sont heureux et seuls sont les amoureux parce qu'ils naissent sans peur et seuls sont les amoureux parce qu'ils vivent sans peur, et seuls sont les amoureux parce qu'ils meurent sans peur.

Ce sera la fin du monde pour les peureux et les lâches. Ce sera la fin du monde pour les collabos et les soumis. Le temps s'arrête pour les comptables.

Les amoureux vivent l'éternité.
La vie n'a pas de fin.
La mort n'existe pas.
Le peuple dieu errant fuit la peur.
Le peuple dieu hait l'amour.
Le peuple dieu traine des boulets de haine.
Le peuple dieu fabrique ses chaînes.
Le peuple dieu refuse son désir d'aimer.
Ne pas aimer c'est exister sans vivre.
Seuls sont les amoureux.
Les amoureux éclairent le monde.

Seuls ensemble

Seuls ensemble. De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines

Comment des mots, des concepts, des représentations peuvent-ils imprégner progressivement la vie quotidienne des individus d'une collectivité au point de transformer l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes et leur manière d'entrer en relation avec les autres ?

Les jeux, les communautés virtuelles, les réseaux dits sociaux conduisent les usagers à étaler leur vie privée et à créer des avatars de soi qui, à présent, vivent plusieurs vies en même temps, indépendamment de toute subjectivité fédératrice. L'évasion n'est plus temporaire ni ludique, elle s'est muée en exils sublimes, en fantasmagories préférables, en irréalité.

Nous avons l'impression d'être des versions améliorées de nous-mêmes et, « toujours ailleurs ».

Le réel lui-même paraît extraordinairement minable par rapport aux possibilités infinies des autres mondes.

Seul, dans « sa bulle », et interdisant qu'on l'en dérange.

Un désarroi affectif et mental, des confessions tristes.

Culture numérique narcissique du monde connecté à des foules d'autres narcisses et, une concurrence égotiste au lieu et à la place de l'amour.

Condition contradictoire du « seul ensemble » : ne plus être seul et le rester.

Accroc à l'élan vers le miroir.

Grâce à la robotique et à l'intelligence artificielle : ne rien faire, atteindre la sagesse en menant une vie joyeuse et trépidante mais cela n'ira pas comme cela.

Les robots progressent, ne sont pas limités à la vie sociale et au monde du travail. Les robots imitent l'être humain et simulent ses actes, ses réactions physiques et ses émotions, de plus en plus sophistiqués et dorénavant présentés non plus comme des substituts (capables par exemple de remplacer quelqu'un dans un travail pénible) mais comme des alter ego performants (ils gagnent aux échecs contre les meilleurs joueurs, ils coûtent moins cher qu'un employé réel) ou des créatures commodes (ils obéissent, réagissent comme prévus, sont toujours partants), les robots sont « mieux qu'autre chose », mieux qu'un humain «authentique». Il en va ainsi sur le plan affectif et éducatif.

Ils vivent pour ressentir l'amour que les enfants débiles leur portent, en plus d'être propres et sans poils, au ravissement des parents acculturés. Que ces réactions émotives soient programmées et simulées, qu'une machine ne puisse éprouver de l'amitié ni faire comprendre la fragilité et la complexité de la vie, ne change rien. L'enfant conditionné manifeste un puissant investissement affectif à son égard.

Les robots achetés par des maisons de retraite afin de servir de compagnons aux personnes âgées. Une croyance commerciale travaille à persuader ces dernières qu'elles parlent non pas à une machine, mais à « quelqu'un ». Tout est fait pour créer une illusion d'intimité affective, infantilisant les vieillards pour les confiner un par un dans des combles de solitude déniée. C'est «mieux que rien», dit-on, et d'alléguer en guise de justification le «manque de personnel».

Un robot ne nécessite ni salaire ni avantages sociaux ni soutien psychologique ni humanité.

Seuls ensemble.

Tous connectés.

Une menace et une obsession, un tabou et une fascination.

L'ANIMAL HUMAIN

L'animal humain soumis à ses instincts, n'aspire qu'à être quelqu'un et avoir quelque-chose. Il entre en concurrence avec les autres animaux et, pour évaluer combien il coûte sur le marché des décervelés, il invente une hiérarchie des valeurs en ayant comme maître étalon un super-animal humain au-dessus de lui qui le conforte dans sa petitesse mais lui procure l'espérance d'être le plus puissant et, cet animal surhumain qu'il a imaginé, lui fait la charité d'avoir un maximum de pouvoir afin d'écraser ses concurrents. La peur animale l'oblige à inventer une infinité de lois surhumaines et alors il peut proclamer des interdits pour réglementer le marché des êtres et des avoirs. Ce qui le relie à son maître étalon n'est que la chaîne d'un esclavage qu'il nomme liberté mais qui n'est que le signe de sa maladie mentale d'animal humain souffrant de l'illusion. Ainsi devenu laid il n'est plus que la négation de la beauté du monde dont il est exclu, il n'est plus personne pour le Soleil fraternel. L'animal humain impuissant d'aimer n'a que des intérêts dans la vie. Et il n'a pas d'amis comme il déteste sa propre compagnie, n'ayant rien à donner, le cœur sec, il ne vit que pour prendre et prétendre. Il arrive parfois qu'il disparaisse couvert des crachats de la gloire et dépossédé de ses titres de propriétaire qu'il abandonne à ses héritiers féroces indigents.

UN ANIMAL COMPLEXE

L'humain est un animal complexe dont le caractère primaire est bestial, infantile, et névrosé. Au secondaire, l'humain est sage est vertueux, c'est-à-dire qu'il maîtrise la bête qu'il est, prend ses responsabilités tout en gardant la candeur de sa jeunesse, et est libéré des préjugés car son cœur en paix accueille l'autre au mieux qu'il peut.

L'humain bête est idiot et violent, sa raison ne s'exprime que par la violence, ses nerfs font des nœuds de cruauté.

L'humain sage ne le reste qu'à force de vigilance quotidienne sur lui-même. Il s'apprivoise pour arriver à aimer sa propre compagnie.

L'art de vivre de l'être humain est de se rendre aimable à toute la création, humains, bêtes, et toutes les choses dedans et dehors de lui-même.

Quand l'humain vit en paix avec sa solitude, il paraît aimable aux autres humains qui viennent à lui dans la paix. Et alors on dit d'un humain en paix qu'il est heureux. Et cela excite la jalousie des humains qui sont encore malades d'eux-mêmes.

Les humains malades d'eux-mêmes emploient la violence comme langage, sont irresponsables comme des enfants turbulents et leurs nerfs se mêlent à tous les sentiments.
Le sage avec le cœur en paix n'a pas toujours les moyens physiques de contrer la violence, la bêtise et la folie. Et c'est à cause de cette humaine faiblesse du sage que les fous arrivent à avoir raison quand ils deviennent des assassins.

La violence est la force des faibles.

La paix est la raison des sages.

Sagesse et folie sont tragique comédie du monde.

Chacun fait suivant sa fantaisie mais les étincelles ne sont pas le feu.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, ce que tu possèdes, c'est ce que tu donnes qui est le présent.

Un système politique qui n'a pas varié un seul jour dans ses applications :

Ligne de conduite

Le fondateur de la doctrine est le cœur humain.

Séparer la morale de la politique, substituer à tout droit la force et l'astuce, paralyser l'esprit individuel, tromper le peuple avec des apparences, ne consentir de liberté que sous le poids de la terreur, flatter les préjugés nationaux, laisser ignorer au pays ce qui se passe dans le monde et à la capitale ce qui se passe dans les provinces, transformer les instruments de la pensée en instruments du pouvoir, user sans remords des exécutions sans jugements et des déportations administratives, exiger une apologie perpétuelle de ses actes, enseigner soi-même l'histoire de son règne, avoir une police qui serve de clef de voûte au régime, se faire des fidèles au moyen de rubans et de hochets, ériger le culte de l'usurpateur en une espèce de religion, se rendre indispensable en créant le vide autour de soi, amollir l'opinion au point qu'elle abdique dans l'apathie, marquer partout son nom comme la goutte d'eau creuse le granit, exploiter la facilité avec laquelle les hommes deviennent délateurs, prendre la société par ses vices, parler le moins possible, dire le contraire de sa pensée, en venir à changer même le sens de mots...

Élevé avec la liberté, je succomberai avec elle.

L'élite m'ignore poliment dans l'intérêt de sa popularité mais vit comme je le montre.

L'économie de guerre mondiale

La crise économique crée une économie de guerre (militarisation de la société) mue et ordonné par les 2 800 milliardaires du monde; les quelques milliers de cadres de la finance et les dizaines de milliers de politiciens.

Le « mal » est dans la « machine » : la croissance des profits pour tous les capitalistes.

La marche forcée vers la guerre mondiale en préparation : misère et famine.

Pénuries; coupons alimentaires...

L'hyper classe mondialisée, les cavaliers de l'Apocalypse vont s'abattre sur les vestiges de l'ancien monde.

Retour à la réalité : Le chaos

Cette guerre permet à la finance de nommer les peuples « grand ennemi » pour « sauver la Terre».

La conception financière de la vie humaine va permettre à nos élites de nous imposer un instrument de contrôle total sur nos vies.

L'identité numérique permet un contrôle absolu de la vie des individus.

La technologie monétaire est l'instrument de pouvoir numéro 1 - couplé avec l'instauration d'un système de crédit social (degré de soumission de l'individu à l'économie).

La monnaie numérique a un très gros avantage : empêcher les activités nuisibles des insoumis à l'économie.

L'argent virtuel

Contre

La colère des peuples.

L'agenda des investissements « durables » mis en place par la City et Wall Street oppresse le sans-rien.

Assurer l'argent pour des choses «raisonnables», et non pour des activités «socialement nuisibles» ou «écologiquement néfastes».

La finance sainte mère des nations.

Imaginons à l'échelle mondiale des émeutes - dans une gigantesque déflagration du cataclysme qui se dresse devant nous.

Le virus Géant arrive

Les fous malades s'activent
Amazon va à la dérive
La rumeur est explosive

La croissance atomique
La misère endémique
L'arrogance systémique
Des joueurs de l'électronique

Fin de la civilisation
Ne sera pas fin du monde
Nous serons en hibernation
Dans nos cavernes profondes

La classe de la culture
Rumine la pourriture
Police de la matrice
Légalise tous les vices

Le virus Géant arrive
Le dieu Argent récidive
Pas de petits bénéfices
Y a des gros sous en lice

Le client ferme sa gueule
Il fera tout ce qu'ils veulent
Avalera les mensonges
Grossira comme une éponge

Économie diagnostique
Politique ordonnance
Police administre
Médecine délatrice

Le Géant est un comédien
Tous les mots vont pour
tous les maux
Le malade imaginaire
Et les chiens se portent bien

Les moutons suivent les ânes
Soit mon berger Ô mon âme
Donne-moi le loup pour complice
Et pour la réplique une actrice

Quand les cobayes seront
tous vaccinés
Que le couvre-feu sera suspendu
Que la police se retirera
Que les délateurs seront en congés

Les clients autorisés sortiront
Les magasins subventionnés
vendront
Les sportifs banderont positif
Les écoles garderont les avatars

Les militaires feront se taire
Toute velléité de révolte
Des étrangers entre les frontières
Des prévenus sans rien insolvables

Les politiques auront des tiques
Pour gratter le fric
des poches trouées
Finie la pauvreté tuons les pauvres
Avec un grand choix
de vaccins malins

Promettons-leur un vaccin unique
Nous soignerons toutes les maladies
Misère, ignorance, et folie
L'argent sera le gage de santé

Le bien contre le mal est capital
Les riches plus riches sont chiches
Les pauvres plus pauvres sont
plus nombreux
Des objets de pitié - chair à canon

Quand les cobayes seront
tous vaccinés
Que le couvre-feu sera suspendu
Le début du monde s'annoncera
En un carnaval dans tout l'Univers

Ce n'est pas le virus

Poème dit:

Qui détruit les pays
Qui assassine des gens
Qui appauvrit le peuple
Qui viole et qui vole
Qui méprise la vie
Qui a pour dieu l’argent
Qui a pour drapeau la haine
Qui a pour hymne le cri des suppliciés

Ce n’est pas le virus

Qui fabrique des armes
Qui construit des prisons
Qui abandonne ses enfants
Qui torture la femme
Qui s’engage dans l’armée
Qui se convertit au mensonge
Qui élit des imbéciles
Qui obéit à des larbins

Ce n’est pas le virus

Qui goudronne la Terre
Qui bétonne le ciel
Qui enfume le vent
Qui pourrit l’eau
Qui interdit l’amour
Qui souille la beauté
Qui s’haït lui-même
Qui haït les autres

Ce n’est pas le virus

Qui rabroue le savant
Qui exclut le poète
Qui ne sort pas de sa communauté
Qui ne pense qu’à sa panse
Qui est apolitique
Qui est consommateur
Qui se tait
Qui s’applique à se taire

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C’est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

ILS ONT TUÉ LE POÈTE

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert
Mes coups de vents et mes douces larmes
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté
Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès

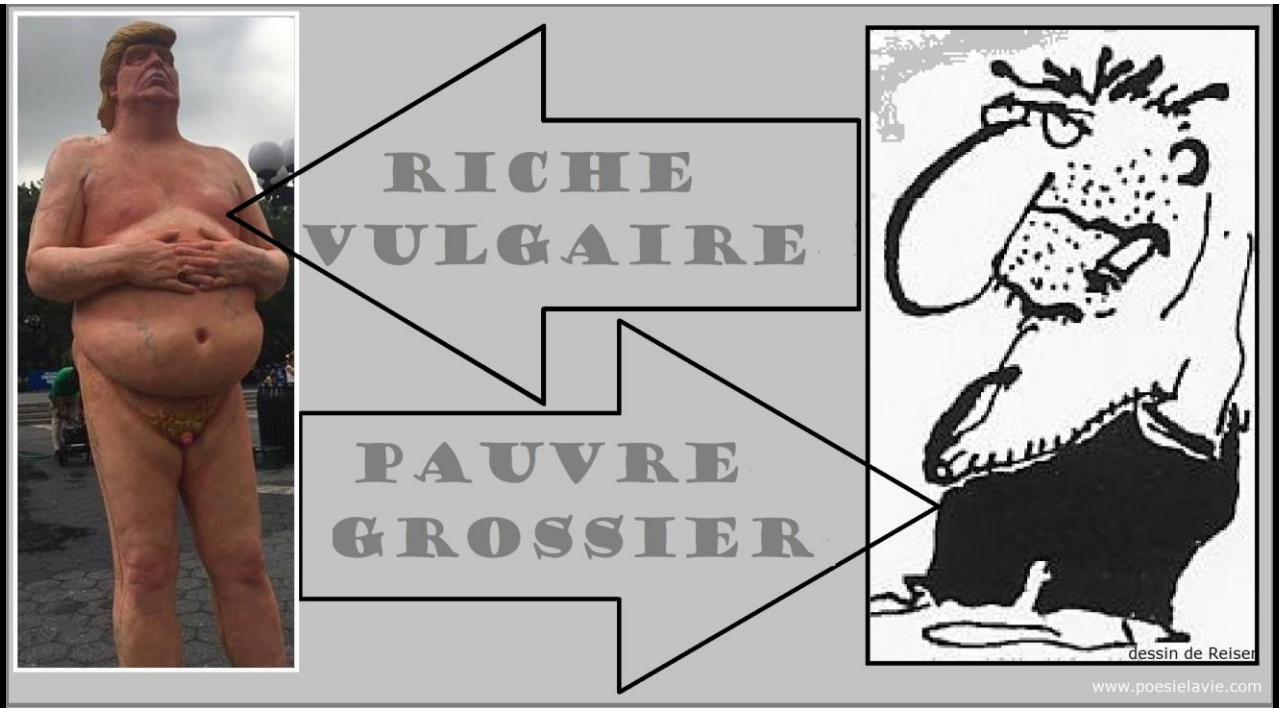
Si je ne chante pas pendant les beaux jours
Je mourrai d'espérance après les labours
Si je ne peux vivre comme le rossignol
C'est parce que les chiens sont des guignols
Si je suis arrêté par les polices
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu
Malgré les malheurs j'étais heureux
Et si ton cœur m'a élu
Anonymes nous étions nombreux
Nous n'étions pas les méchants
Quand ils ont tué Nelligan*

**Émile Nelligan (24 décembre 1879 à Montréal - 18 novembre 1941 à Montréal) est un poète québécois (canadien) assassiné par les gens « biens ».*

JAM TARTS
SHORTCAKES
BATH BUNS

La muse jamais ne dort
L'amour jamais mort.
Pierre Marcel Montmory
Marjorie et Woodie Guthrie



VOLEURS DE VIE

Sales humains
Plus bêtes que les chiens

Sales bonnes-femmes
Seulement infâmes

Sales bonhommes
Idiots en somme

Sales visages
Morts en cage

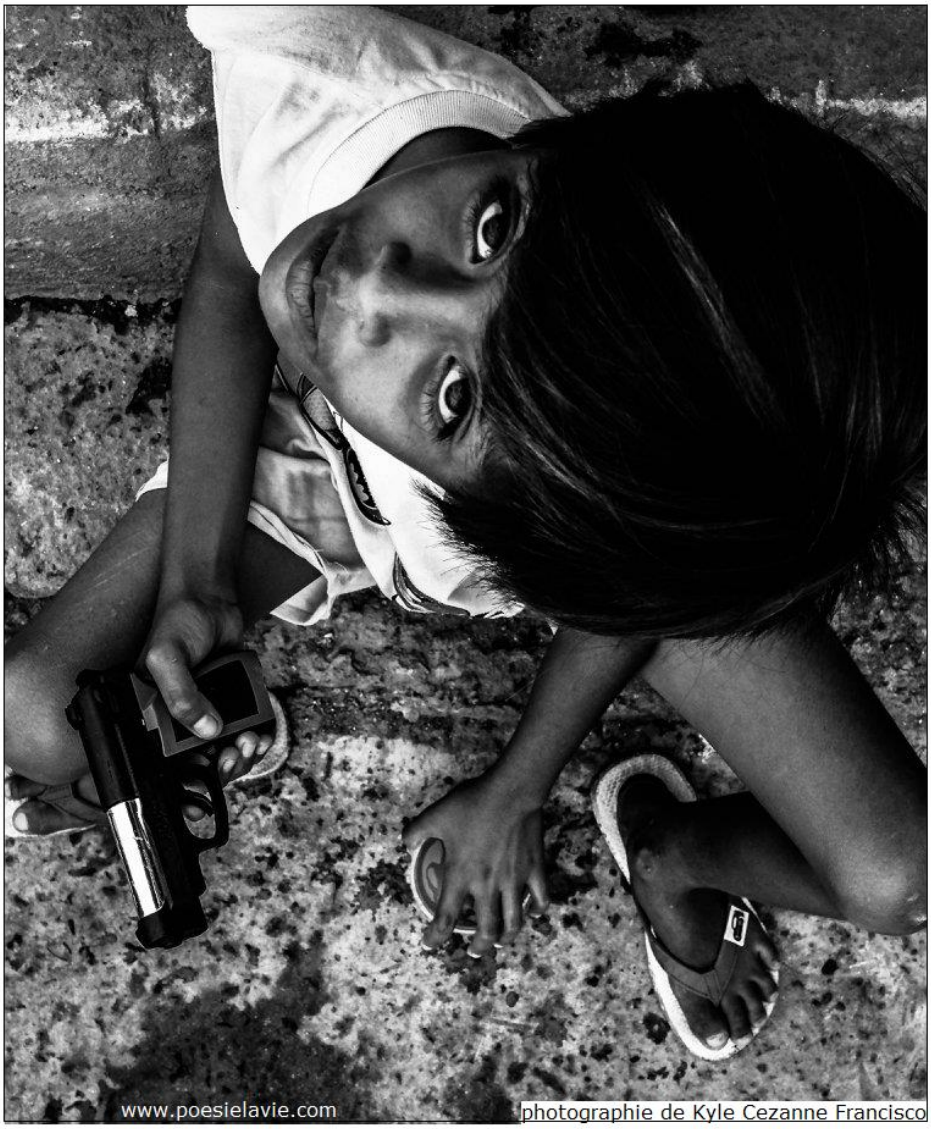
Sale progrès
Terreur absolue

Sale bon dieu
Infernal bourreau

Sale banquier
Usure consciencieuse

Sales gouvernements
Peuples délinquants

Sales pauvres
Protecteurs des voleurs



HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

de
Pierre Marcel MONTMORY
- trouveur –
Nizar Ali BADR
- sculpteur –

LETTRE À KATEB YACINE, POÈTE :

Ami, tu m'as dit :

« Pour construire la démocratie, il faut que l'État restitue la parole confisquée depuis l'indépendance et que les intellectuels arrachent la liberté d'être soi-même ».

Et je te réponds :

« Pour construire la démocratie il faut savoir que la démocratie signifie la protection de l'intégrité de l'individu contre le nombre. Il faut se rappeler qu'aucun État n'a jamais accordé totale liberté d'expression aux gens. Qu'aucune armée n'a jamais protégé un peuple. Que la seule parole qui peut être prise se situe sur la place publique et dans l'espace intime des personnes. La parole indépendante ne surgit que du palais de ta bouche où elle est reine si tu lui fais entendre ton propre cœur. Maintenant, pour être toi-même, tu aimeras ta compagnie dans les moments de solitude. Alors, après avoir fait ce tour du monde tel qu'il est toujours et que tu ne peux changer, tu feras le tour de toi-même. Puis, prenant la liberté d'être libre, et recherchant l'amitié dans l'égalité entre les amis, tu parleras avec les personnes qui osent parler d'elles-mêmes avec leur langue personnelle, tu leur feras tes dons et exprimeras ta curiosité. Car, fraternels nous sommes avec le vivant lorsque nous laissons aller notre chant pour chanter, lorsque nous aimons pour aimer. Il n'existe dans la nature nulle obligation de posséder une autorisation pour pouvoir dire ce qui est propre aux humains.

Pierre Marcel MONTMORY

LES MINABLES

L'amour des riches et la haine de l'autre
Procréent avec la seringue de l'égout
Dans le bocal de la société marâtre
Les minables rejets pourris du profit

C'est le scénario d'un film de compassion
Pour les enfants biens nourris habillés distraits
Acculturés qui veulent ce qu'ils veulent
Et affrontent la force avec des crachats

La police spécialisée s'occupe d'eux
Ça fait remonter les enjeux de sécurité
La populace réclame plus de baston
Les travailleurs construisent les bonnes prisons

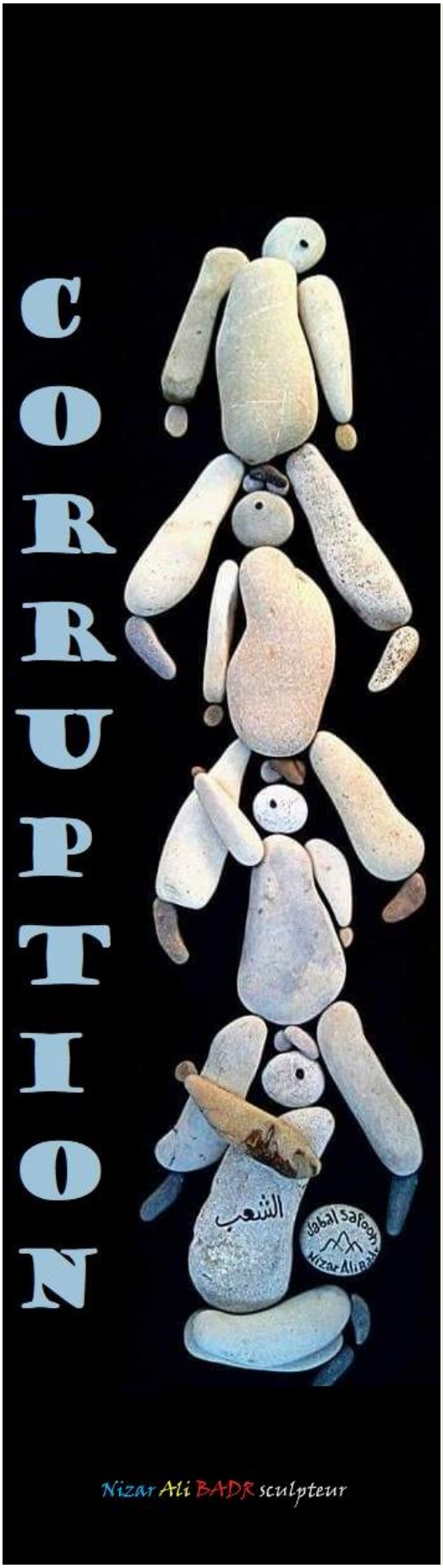
Le patron sadique et la matrone nazie
Le valet de l'arnaque et la marâtre
Les politicards à l'affiche poubelle
S'affrontent dans un jeu de quille truqué

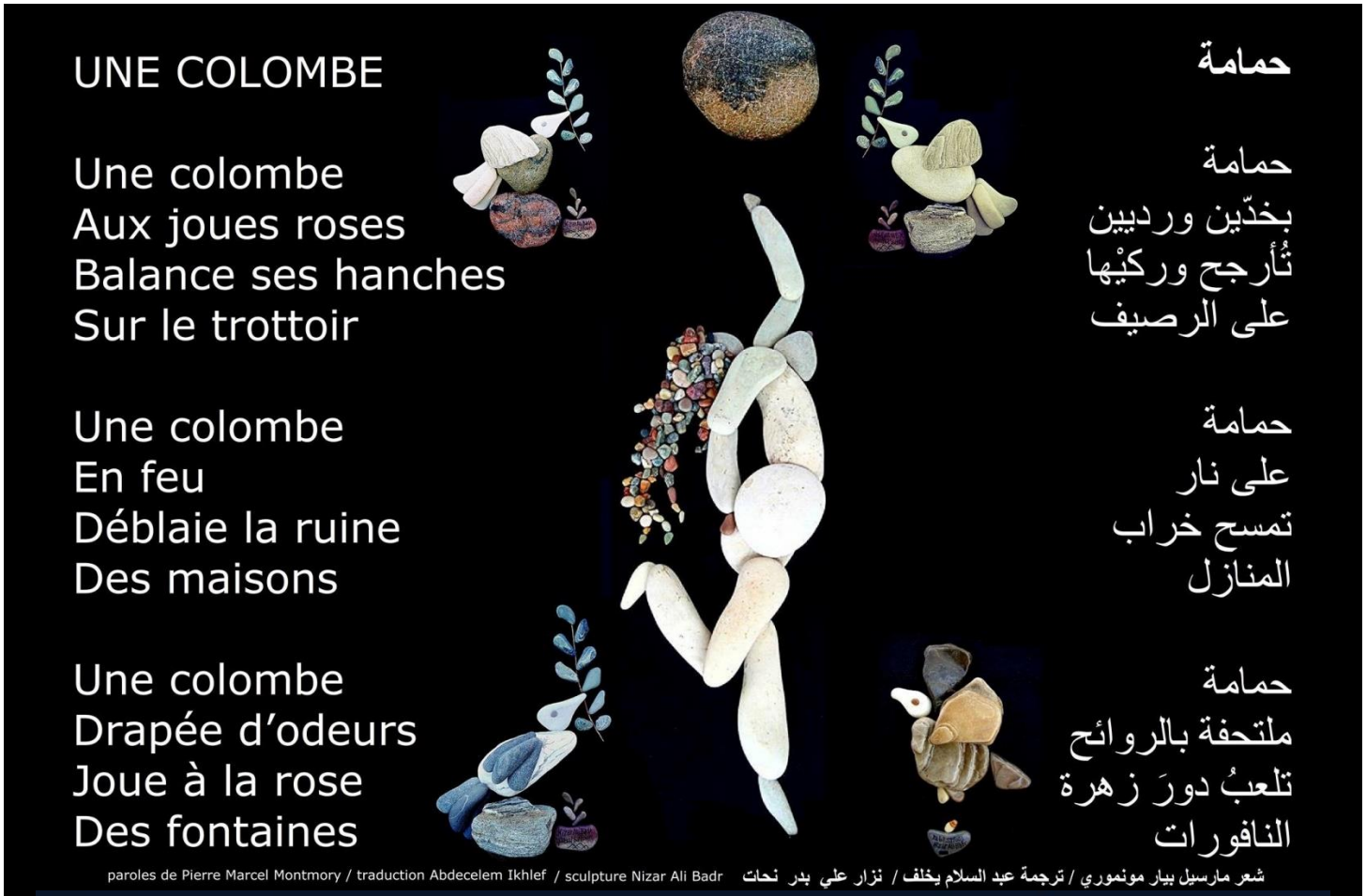
Les banquiers en croissance sont satisfaits
Les militaires sont armés d'un gros budget
Les journalistes inventent sur le sujet
Des conneries torchées sur du papier

Voilà le film de la journée ordinaire
Qui occupe le zèle des fonctionnaires
Pendant que dans les familles disloquées
Les parents fous commettent les premiers crimes

Sur tous les écrans allumés au pétrole
Après la pub le matche et les idoles
Les savants vendus savonnés caracolent
Nous expliquent les biens de la république

Et dehors au froid à la faim et à la peur
La fin des fins de monde attend son heure
Dieu sera jugé avec tous ses apôtres
Les minables ne seront jamais misérables




UNE COLOMBE
Une colombe
Aux joues roses
Balance ses hanches
Sur le trottoir
Une colombe
En feu
Déblaie la ruine
Des maisons
Une colombe
Drapée d'odeurs
Joue à la rose
Des fontaines
حمامة
حمامة
بخدّين ورديين
تُأرجح وركيْها
على الرصيف
حمامة
على نار
تمسح خراب
المنازل
حمامة
ملتحفة بالروائح
تلعبُ دورَ زهرة
النافورات
paroles de Pierre Marcel Montmory / traduction Abdecelem Ikhlef / sculpture Nizar Ali Badr
شعر مارسيل بيار مونموري / ترجمة عبد السلام يخلف / نزار علي بدر نحات

Déserter est le courage des braves.
Poésie La Vie
Nizar Ali BADR

Nizar Ali BADR

Les virus / الفيروسات
أمل أم إرادة؟
صدق او تعرف؟
Espoir ou volonté?
Croire ou savoir?
الفقراء يموتون الاف المرات .
Les pauvres meurent des milliers de fois.
poesielavie.com
Nizar Ali BADR

LA JOIE

Éveille-toi et parle
Au milieu de la foule
Dans les cafés
Sur les places

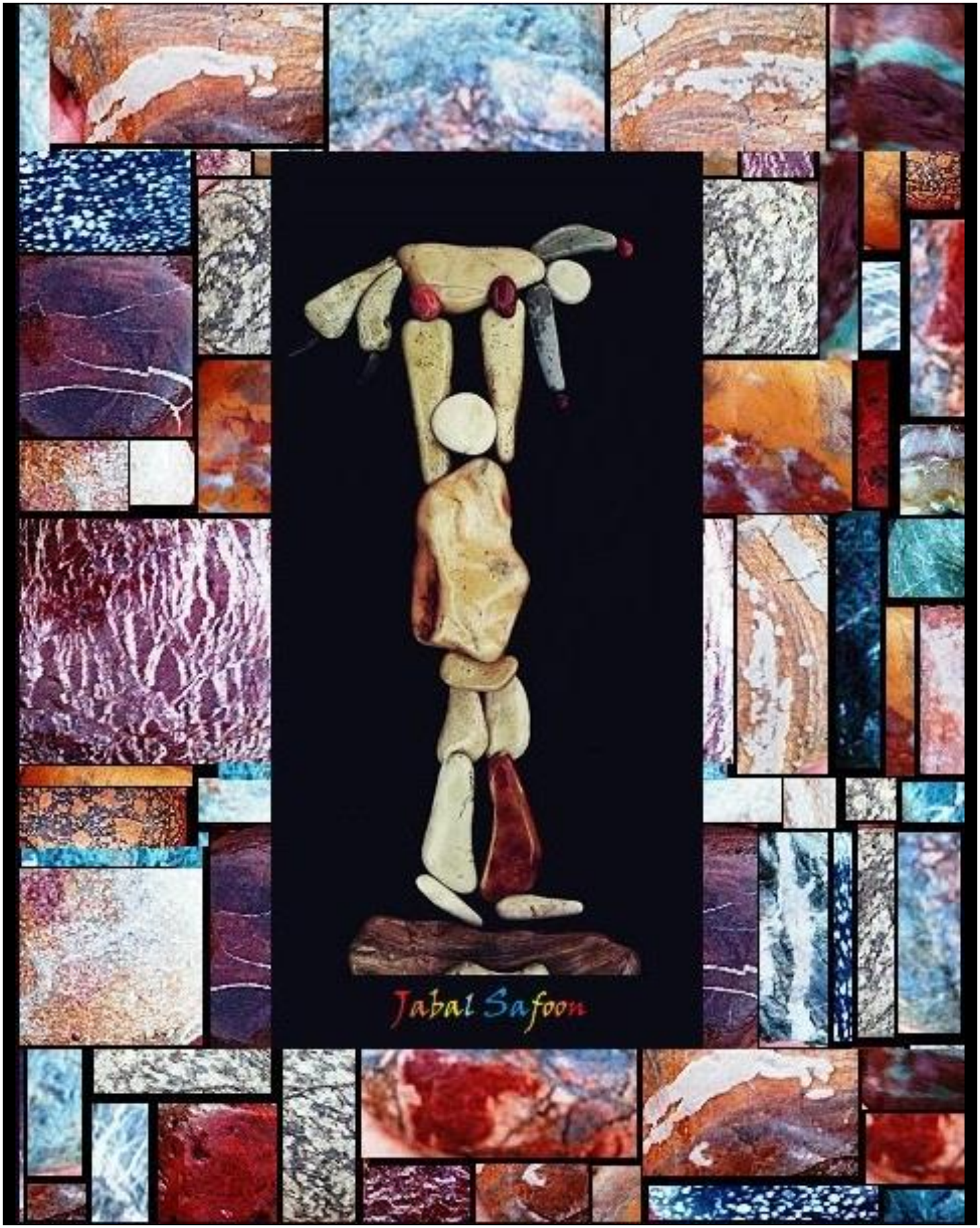
Mets-toi à parler
Improvise
Le journal du jour
Le poème à venir
Le présent sur tes lèvres

Parle sans peur
La mort se tait
Parle la vie
La misère se tait
Parle l'amour
Chante la beauté

Musique tes richesses
Rime ta joie
Agite les mots
Danse les gestes
Parle avec tous
Parle contre tous
Toujours parle pour tous

poème de Pierre Marcel Montmory

Jabl Safoon,
Nizar Ali Badr


Jabal Safoon

L'humain ne trouve plus sa place. Les citoyens deviennent nombreux à percevoir que le monde va mal sans parvenir à en saisir les raisons. Beaucoup sont perdus, désemparés. Leur réalité ne correspond pas à ce qu'on leur raconte. Le personnel politico-médiatique les manipule.

L'inculture politique du plus grand nombre, le sous-développement du sens critique nous explique qu'avec moins on va faire mieux. La privatisation et la concurrence acharnée laisse sur le carreau les plus démunis.

Tout bien commun est sacrifié au profit d'intérêts particuliers aux mains de quelques prédateurs sans foi ni autre loi que celle d'engranger toujours plus, peu importe les moyens utilisés. Même les gouvernements sont privatisés. Les armées utilisent des sociétés sous contrats, les forces de l'ordre font appel à des milices privées, des cabinets-conseils dictent aux responsables politiques la feuille de route ignorant la fonction parlementaire. Tout passe par 'la com', et, à force de le répéter, les cerveaux l'intègrent (presque) comme une vérité : citoyens dupes des enjeux qui se trament en haut lieux, se laissent manipuler, endormir par 'l'american way of life'. Les produits made in USA avec les valeurs qui fondent la « démocratie ». La notion de «démocratie » se réduit à notre capacité à consommer – je dépense, donc je suis !

Les manipulateurs rassemblent l'opinion publique comme l'exige la tyrannie : en rendant taboue toute contestation.

نزار علي بدر
Nizar Ali BADR sculpteur

Edgar MORIN

savant poète

"IL FAUT VIVRE POÉTIQUEMENT".

"La vie a deux pôles : le prosaïque – les choses qui nous emmerdent et que nous sommes contraints de faire pour survivre – et le poétique. Or, la vie, c'est la poésie ! C'est de l'effusion, de la communion, de l'amour, de la fraternité. Et c'est précisément cette poésie que les politiques ont perdue de vue. Donnons un sens prophétique au vers d'Hölderlin : *« Poétiquement l'homme habite la terre » ! "*

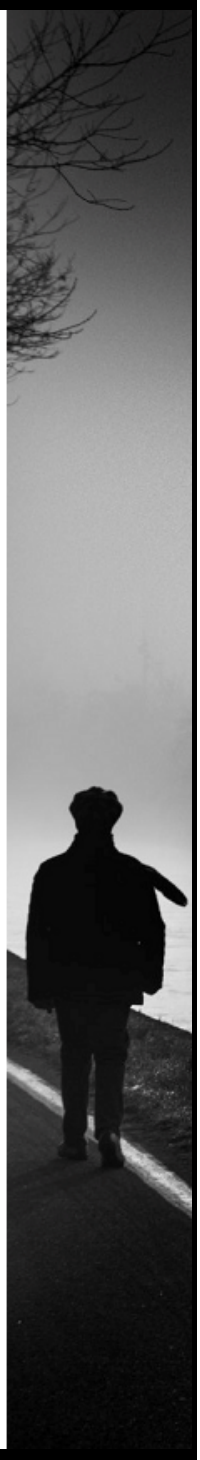
- "Quant à la philosophie officielle… C'est malheureusement une philosophie qui encule les mouches". Edgar Morin

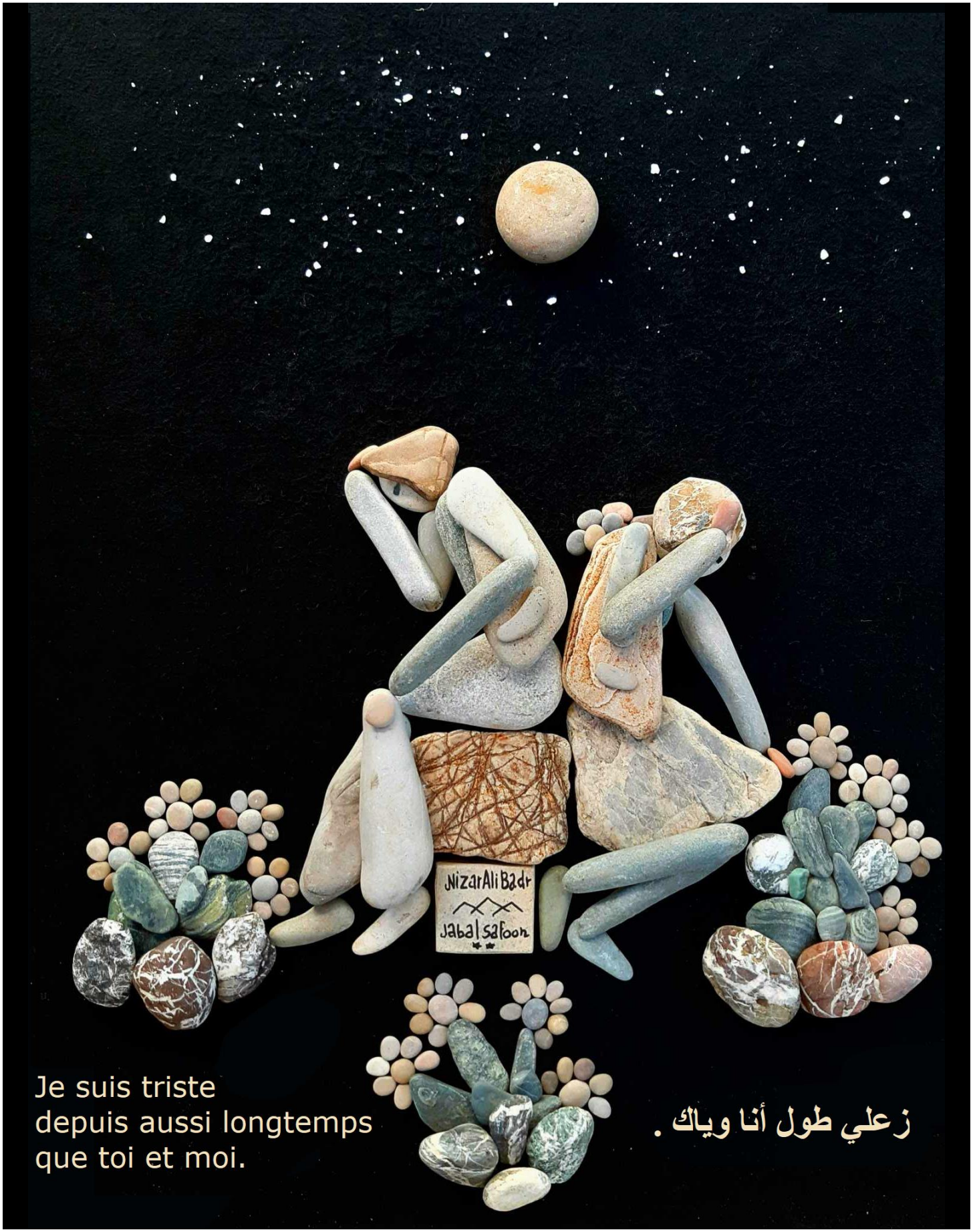
- D'où tirez-vous votre force, Edgar Morin ?

- Je crois que, malgré l'adversité, je me sens stimulé de voir que l'on a affaire à deux vieilles barbaries. Celle que l'on connaît, l'ancienne – de la cruauté, de la haine, du mépris –, et la nouvelle – glacée – des calculateurs et des éconocrates. Nous devons résister aux barbaries, qu'elles s'appellent vichysme rampant ou néolibéralisme. Cette résistance me rend vivant. La force qui m'anime vient d'une certitude. Je sens présente en moi l'humanité dont je fais partie. Non seulement je suis une petite partie dans le tout, mais le tout est à l'intérieur de moi-même. C'est peut-être cela qui me donne l'énergie de continuer sur la voie qui est la mienne. Et à un moment donné, sans que vous ne sachiez pourquoi, c'est comme une catalyse, quelque chose se passe, se transforme, bascule… C'est cela, l'espoir.

Edgar Morin. fait l'éloge des nouvelles formes d'association, des fraternités, face à ceux qu'il considère être nos deux grands ennemis : le fanatisme sous toutes ses formes ; et l'incontrôlable pouvoir financier international.

Résistance, poésie, fraternités : "nous sommes confrontés à la vie, et si nous affrontons ça, nous pouvons avoir en supplément des moments de bonheur".




NizarAliBadr
Jabal safoon
Je suis triste
depuis aussi longtemps
que toi et moi.
زعلي طول أنا وياك .

LA MORT GAGNE

TOUTES LES GUERRES

compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali BADR

Paix sur la Terre

Nizar Ali BADR

C'ÉTAIT L'EXIL

C'était
Bientôt
Encore
Des rêves
À reconstruire

N'était
Rien annoncé
Une trêve
À bruire

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas-de-chance

C'était
Si tôt
Déjà
Là
Absent

Hier
Entre
Ici
Et là-bas

Ton coeur
Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas-de-chance

Tu étais
Mais
Toujours
D'accord
Un faux départ

Tu reviendrais
Si ton heure
Reculait
À point nommé

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas-de-chance

Ton bagage léger
Lourd
Présent
Injuste
Pain amer

Accueillie nulle-part
Échouée partout
Ton temps suspendu
Dans le vide
De ton âme

Syrie
Ô, ma sœur
Tu pleures
Le silence
Des pas-de-chance

Viens la nuit ; est-ce finir ?
Voici le jour ; est-ce fuir ?
Viennent les heures ; à demeure ?
Venons-nous ; pour l'exil ?
Fenêtre dans le mur ou mur devant fenêtre ?
Frontière imaginaire ou pensées emprisonnées ?
Les cartes sont distribuées avant et le jeu déjà fait.
Les cordes sont tressées pour rompre.
Je n'ai pas de lait pour mon enfant
Mon cœur déborde

Paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur
Tableau d'Ibrahim Barghoud

LES FOUS

« Dieu, les armes à feu, l'argent »

Banquiers et actionnaires, extrémistes enragés, au nom du dieu Argent dominateur avec un État voyou où le pire est désormais la norme.

La parole boueuse de la société et son ignorance la projette dans un complotisme aigu. Son patriotisme dévoyé la mène à un militarisme fanatique. Sa vulgarité individualiste demeure le carburant d'un racisme et d'une xénophobie revendiqués.

Le problème gagne en puissance, l'alerte était bien là, d'une société crasseuse et extrémiste enragée.

Des élites sophistiquées, souvent démocrates, créatives, mondialisées inventent la vie de l'Empire. Des filtres magiques où bien-pensance, élégance et contentement de soi permettent de tenir au loin les questions trop désagréables.

La mission universelle de l'unique superpuissance de la planète a le devoir de façonner le monde et de lui dire ce que sont le Bien et la norme.

Par la guerre ou la coercition économique. L'État voyou menace le monde et y multiplie les désordres.

Une lutte de tous contre tous. Il n'y a pas de relations basées sur des valeurs communes. Il n'y a que des transactions déterminées par la puissance. C'est le monde qui nous apporte la guerre mondiale.

Un séisme aux conséquences durables. Le mythe de la croissance devenu cauchemar.
« Grâce à nous, la Nation va de l'avant en étendant la liberté et la paix dans le monde ».

Nos guerres nous ont changés, tous les symboles, les mots et la violence qui lui sont associés. Nos guerres nous ont rendus "accro" à la force, et cette dépendance pourrait bien nous détruire. »

Une esthétique militariste envahit l'espace. Les mots de la guerre ont pris place dans les propos politiques. Les guerres contribuent au déclin de notre culture démocratique.

Les guerres n'ont servi à rien, si ce n'est à déstabiliser des pans entiers du globe et à enrichir les entreprises avec des contrats militaires. Beaucoup de gens sont morts, et pour quel monde meilleur ?

Une nouvelle formule s'est installée chez de nombreux experts de la politique extérieure et de défense: les « forever wars », les guerres perpétuelles.

Des milliers de milliards de dollars

Les États n'ont cessé de se construire et d'avancer par la guerre, le militaire campant au cœur du projet politique pour le renforcer, l'imposer parfois. Et il est vrai que depuis le XVIIIe siècle la liste des conflits est presque infinie.

Les guerres sont construites sur le mensonge, sur la dissimulation. Parce qu'elles ne se sont soldées par aucune victoire et parce qu'elles ont transformé le monde en un champ de bataille sanglant.

L'appareil militaire est prêt à frapper à tout moment dans n'importe quel recoin du monde. L'État est le plus grand ami et pourvoyeur de contrats du complexe militaro-industriel. L'industrie militaire a pris les commandes, pour développer de nouveaux systèmes d'armes, relancer la course aux armements nucléaires et faire exploser les budgets. Près de la moitié des hauts responsables des ministères sont directement liés aux entreprises militaires.

Jabal Safoon
نزار علي بدر

L'actualité ne change jamais toujours
L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours

Les yeux ouverts sur la faim l'estomac réclame
La douleur dans son corps toute la chair blâme

L'esprit s'ouvre mais le crâne vide sonne creux
Les pensées font mal alors on est paresseux

Les yeux ouverts dedans continuent à dormir
On attend un ordre pour se lever agir

L'actualité ne change jamais toujours
L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours

Qui mange ?

Qui dort ?

Qui s'habille ?

Qui travaille ?

Qui s'instruit ?

Qui va en paix ?

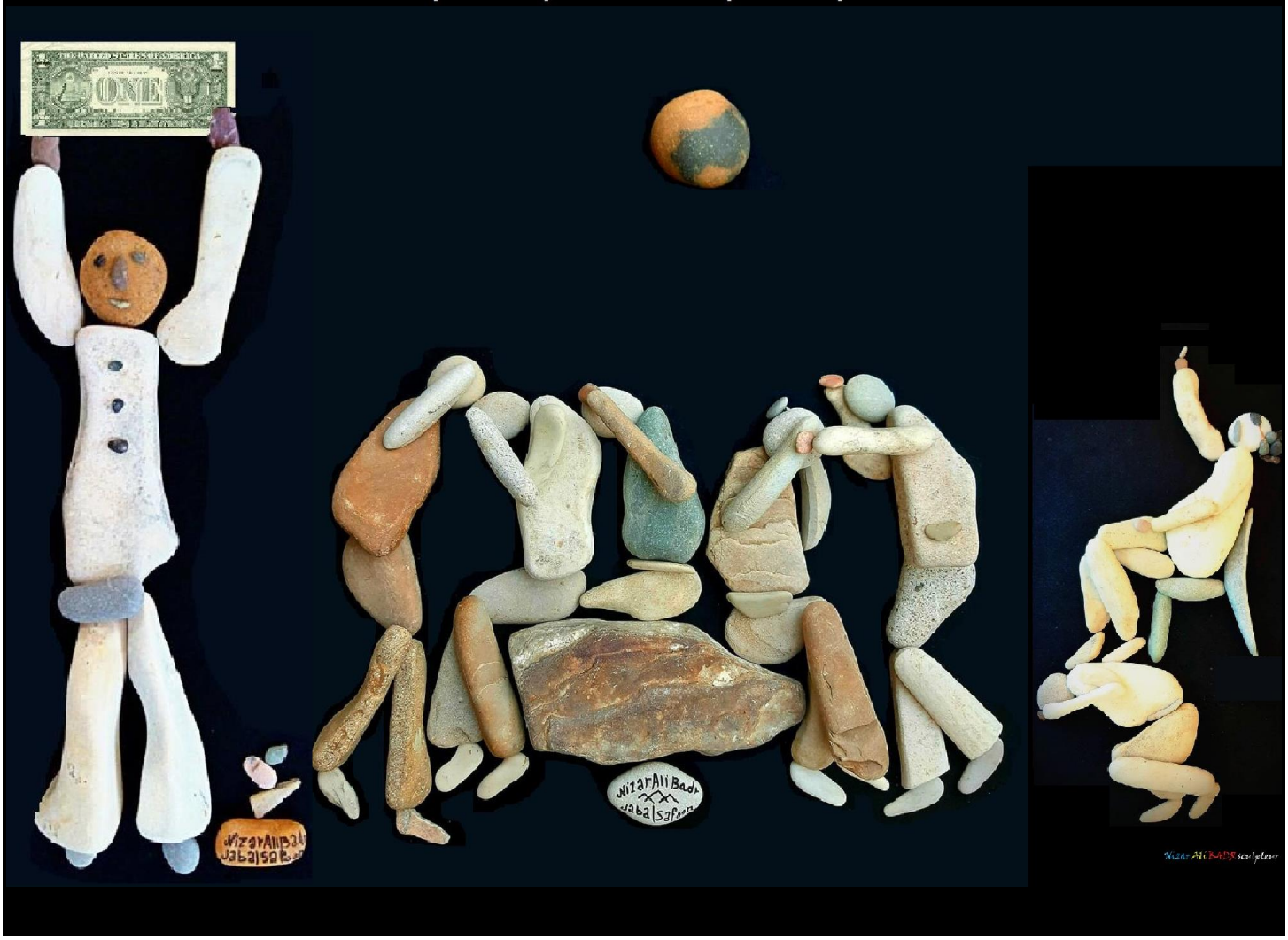
Qui s'aime ?

www.poesielavie.com

Nizar Ali BADR sculpteur

Les gouvernements travaillent dur pour humilier systématiquement leur peuple.

La politique de la politique



Ah! Que la guerre a guerroyé !
Ah! Que la faim a affamé !
Ah! Que les croyants ont cru !

Ah! Que la vérité a menti !
Ah! Que le mensonge est vrai !
Ah! Que la paix a payé !

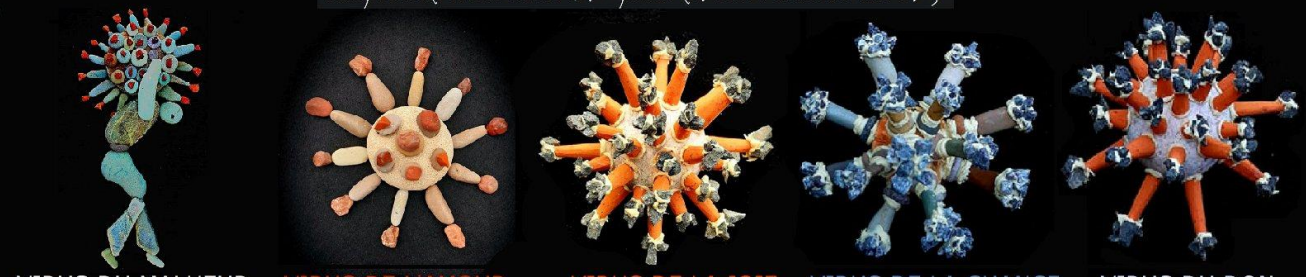
Ah ! Les riches plus riches !
Ah! Les pauvres plus nombreux !
Ah! Le malheur est heureux !

Pauvre monde empoisonné par les médias !
Pauvre monde qui se laisse abrutir.
Pauvre monde qui veut la guerre.

Par peur ils sont lâches et deviennent salauds.
Par peur ils obéissent à des chefs.
Par peur ils imitent le troupeau.

Faibles ils sont violents.
Paresseux ils n'ont point de volonté.
Timides ils n'ont point de morale.

sculptures de Nizar Ali BADR - poème de Pierre Marcel MONTMORY



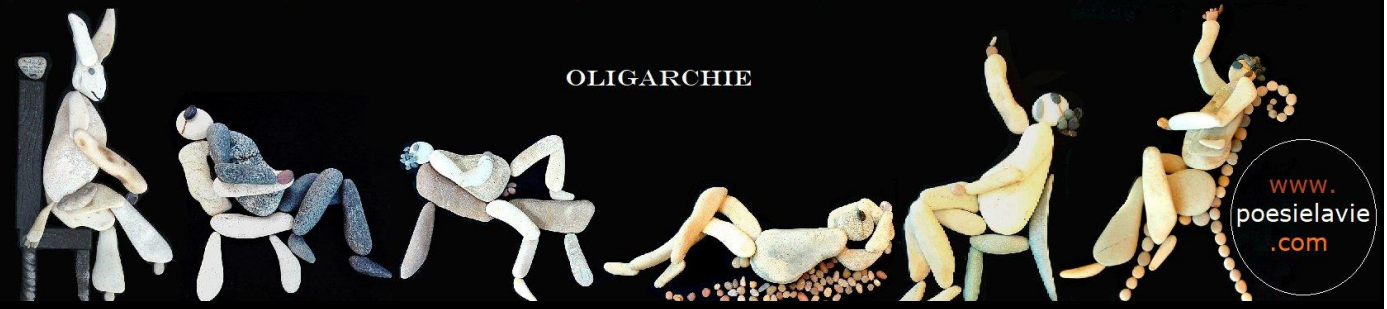
VIRUS DU MALHEUR
pour vivre sans coeur

VIRUS DE L'AMOUR
pour la vie éternelle

VIRUS DE LA JOIE
pour rire de tout

VIRUS DE LA CHANCE
pour inventer sa vie

VIRUS DU DON
pour offrir le beau



photographie d'Adrien Vauthier

Il pleut des cendres
Il neige du sang
Triste ma chambre
Pauvre le vent

J'allai à l'école
La guerre est venue
La paix est partie
Je suis seul

Ma maison
Ce ne sont pas ces ruines
Où souffrent mes pieds
Où mon cœur s'est noyé

Quand sera-t-il quand
Pourquoi pourquoi
Rien ne bouge
Pas même mes lèvres

Mon maître a disparu
J'ai peur de me perdre
Où est ma ville
Où est tout

Pierre Marcel Montmory

TRÊVE DE MISÈRE

La douleur ne fait pas la paix
Malade de la guerre
Ma vie ne peut guérir

Enfant de la guerre
Grandissent mes blessures
Le présent me torture
Entre les murs du bruit

Mes yeux ont trop pleuré
Pour avoir des larmes
Mon cœur déchiré
Ma voix en morceaux

Il n'y a personne pour sentir
Pour voir mon obscurité
La dureté du jour
La fièvre dans mes jambes

Qui vient réveille
L'espoir amer
Qui passe me rappelle
La nuit épaisse

Qui chante
Écarte le brouillard
Qui danse
Me remet dans ton sein

Ô, maman !
Le rideau de tes jupes
Couvraient mon chagrin

Ô, papa !
Tes mains calleuses
Sentaient le pain

Pierre Marcel Montmory trouveur

POUR LA LUMIÈRE DU MONDE

Rien n'empêche personne d'apprendre à parler et à lire et écrire. Quelques-uns seulement auront le cœur qui leur fouettera la volonté, car, amoureux de vivre, ils veulent pouvoir chanter leur joie même des bas-fonds de leur misère; ils ne se sentent pas seuls à s'aimer dans la dignité et donc ne se plaignent point des épreuves qui leur enseignent l'art de vivre dans la culture humaine; et ces poètes, ne comptent pas avec l'espoir; ni se perdent dans un passé moribond ou un futur menteur; ni ne croient en rien qui ne les rendent savants et forts; et ces rares poètes du présent éclairent le monde sans nom ni avoir; et vous leur devez gratitude à eux qui vous montrent par l'exemple que l'on peut simplement imiter le feu et devenir flamme, pour la lumière du monde.

© Jeannette Gregori

La Déclaration universelle des droits de l'Homme

Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression.

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations.

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

Considérant que les États Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement.

L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Article premier

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2

1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.

2. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

Article 3

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5

Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Article 6

Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.

Article 7

Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination.

Article 8

Toute personne a droit à un recours effectif devant les juridictions nationales compétentes contre les actes violant les droits fondamentaux qui lui sont reconnus par la constitution ou par la loi.

Article 9

Nul ne peut être arbitrairement arrêté, détenu ou exilé.

Article 10

Toute personne a droit, en pleine égalité, à ce que sa cause soit entendue équitablement et publiquement par un tribunal indépendant et impartial, qui décidera, soit de ses droits et obligations, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle.

Article 11

1. Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées.

2. Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international. De même, il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis.

Article 12

Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes à son honneur et à sa réputation. Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes.

Article 13

1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.

2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Article 14

1. Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

2. Ce droit ne peut être invoqué dans le cas de poursuites réellement fondées sur un crime de droit commun ou sur des agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 15

1. Tout individu a droit à une nationalité.

2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité.

Article 16

1. A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.

2. Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.

3. La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat.

Article 17

1. Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété.

2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

Article 18

Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Article 19

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Article 20

1. Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques.

2. Nul ne peut être obligé de faire partie d'une association.

Article 21

1. Toute personne a le droit de prendre part à la direction des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants librement choisis.

2. Toute personne a droit à accéder, dans des conditions d'égalité, aux fonctions publiques de son pays.

3. La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics ; cette volonté doit s'exprimer par des élections honnêtes qui doivent avoir lieu périodiquement, au suffrage universel égal et au vote secret ou suivant une procédure équivalente assurant la liberté du vote.

Article 22

Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.

Article 23

1. Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

2. Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

3. Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale.

4. Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Article 24

Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Article 25

1. Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

2. La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciales. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale.

Article 26

1. Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

2. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.

3. Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Article 27

1. Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

2. Chacun a droit à la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique dont il est l'auteur.

Article 28

Toute personne a droit à ce que règne, sur le plan social et sur le plan international, un ordre tel que les droits et libertés énoncés dans la présente Déclaration puissent y trouver plein effet.

Article 29

1. L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seule le libre et plein développement de sa personnalité est possible.

2. Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.

3. Ces droits et libertés ne pourront, en aucun cas, s'exercer contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies.

Article 30

Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant pour un État, un groupement ou un individu un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés.

*

DROITS DE L'HUMANITÉ

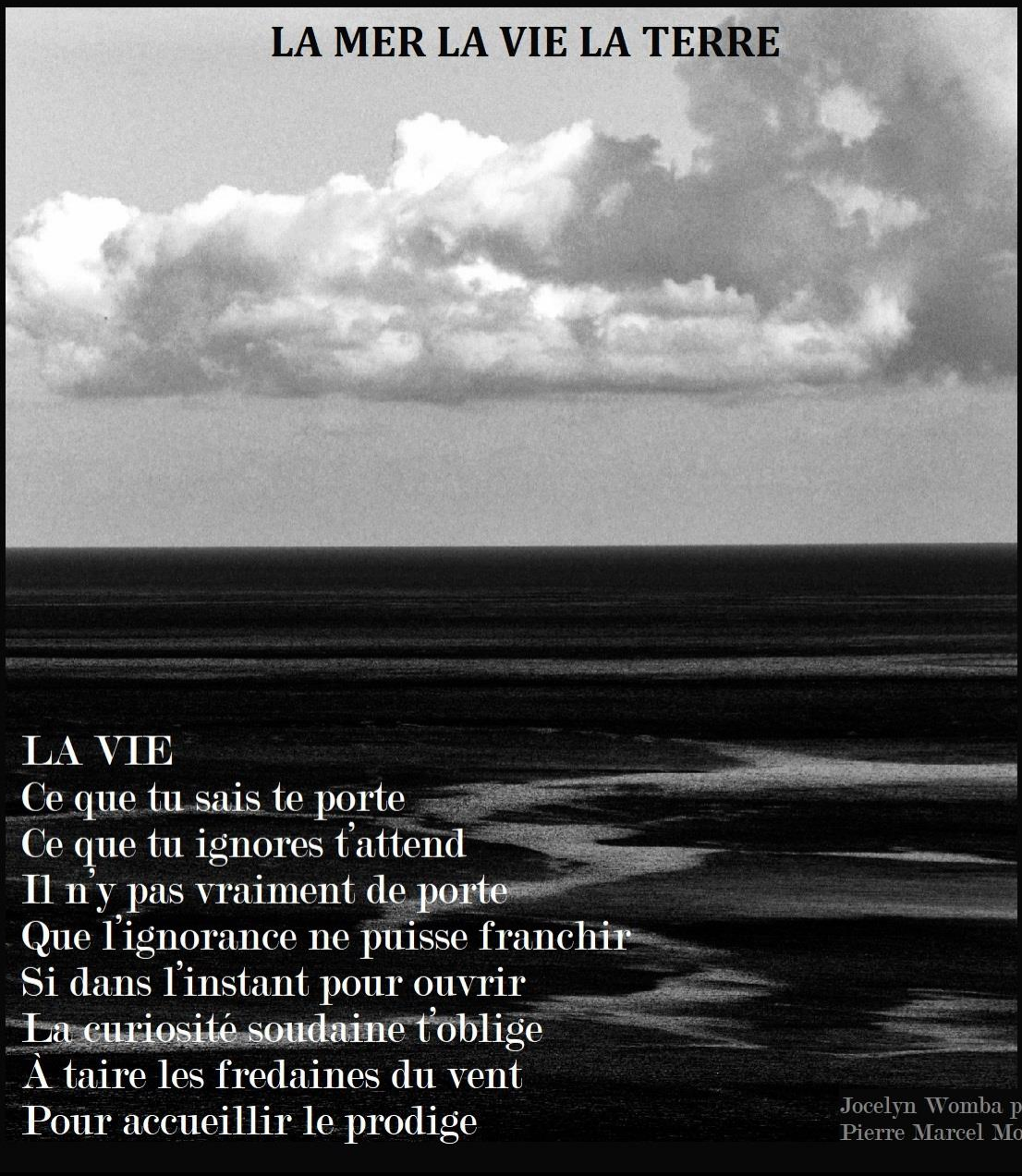
La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

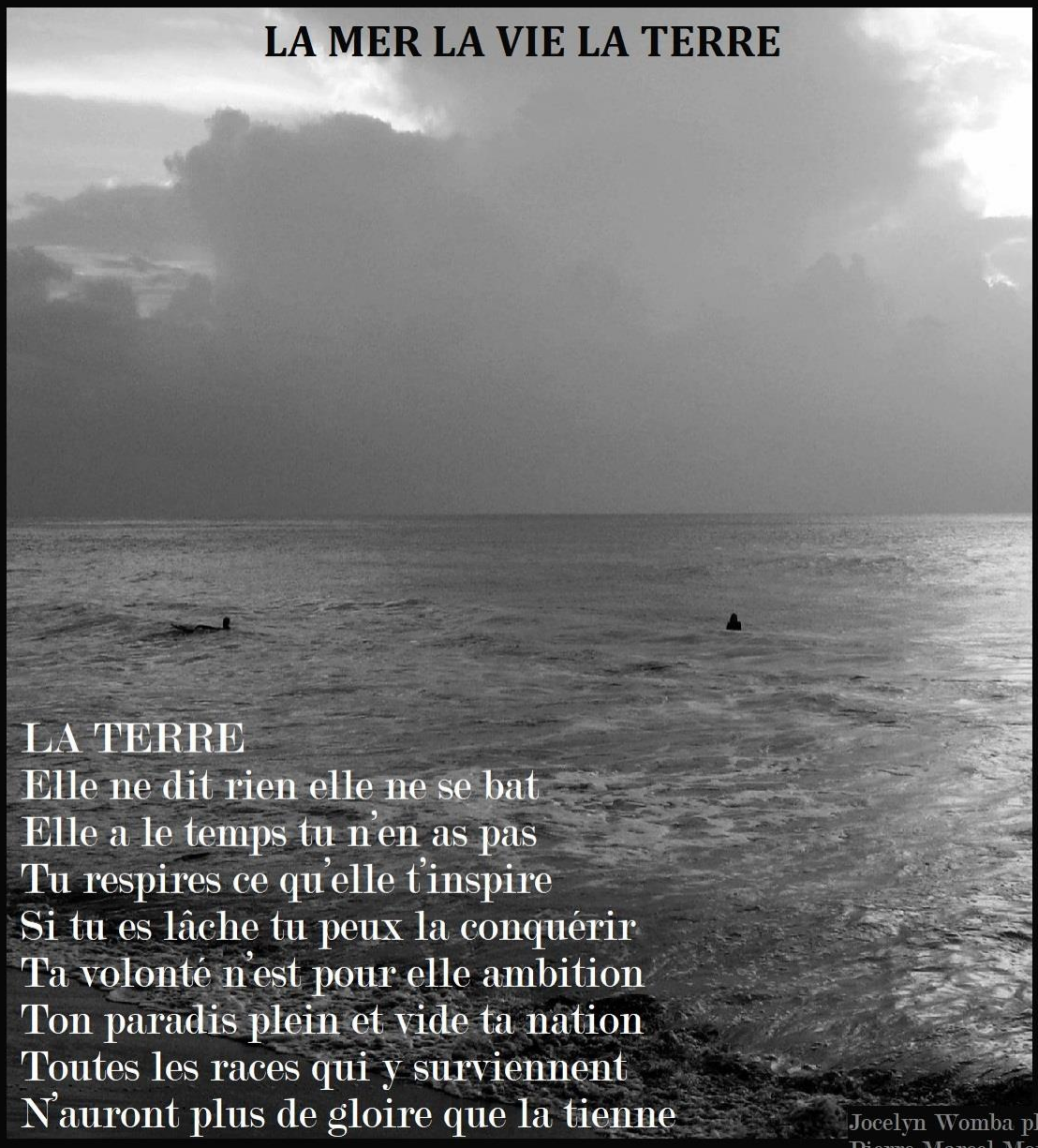
Nizar Ali BADR sculpteur www.poesielavie.com

LA MER LA VIE LA TERRE

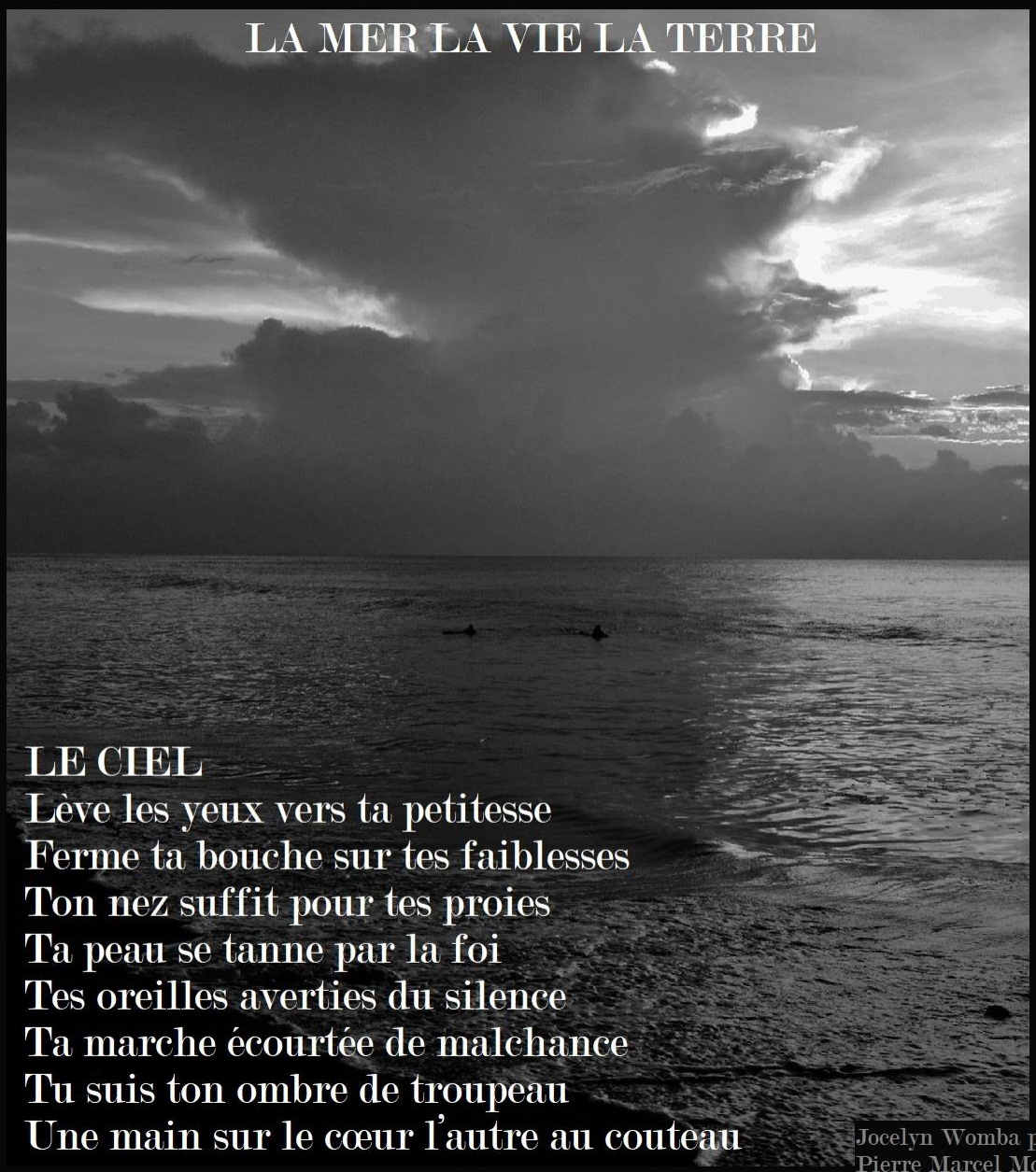
LA MER
L'ordre dans le chaos d'un disciple chahuteur
Obéit à la fuite devant le courage dompteur
La vie brève brave la mort subite
L'enchanteur des rêves suscite
Des pensées creuses les yeux fermés
Des grands gestes foulant l'éternité
Écrit avec la plume légère
Son sentiment à une passagère

Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème

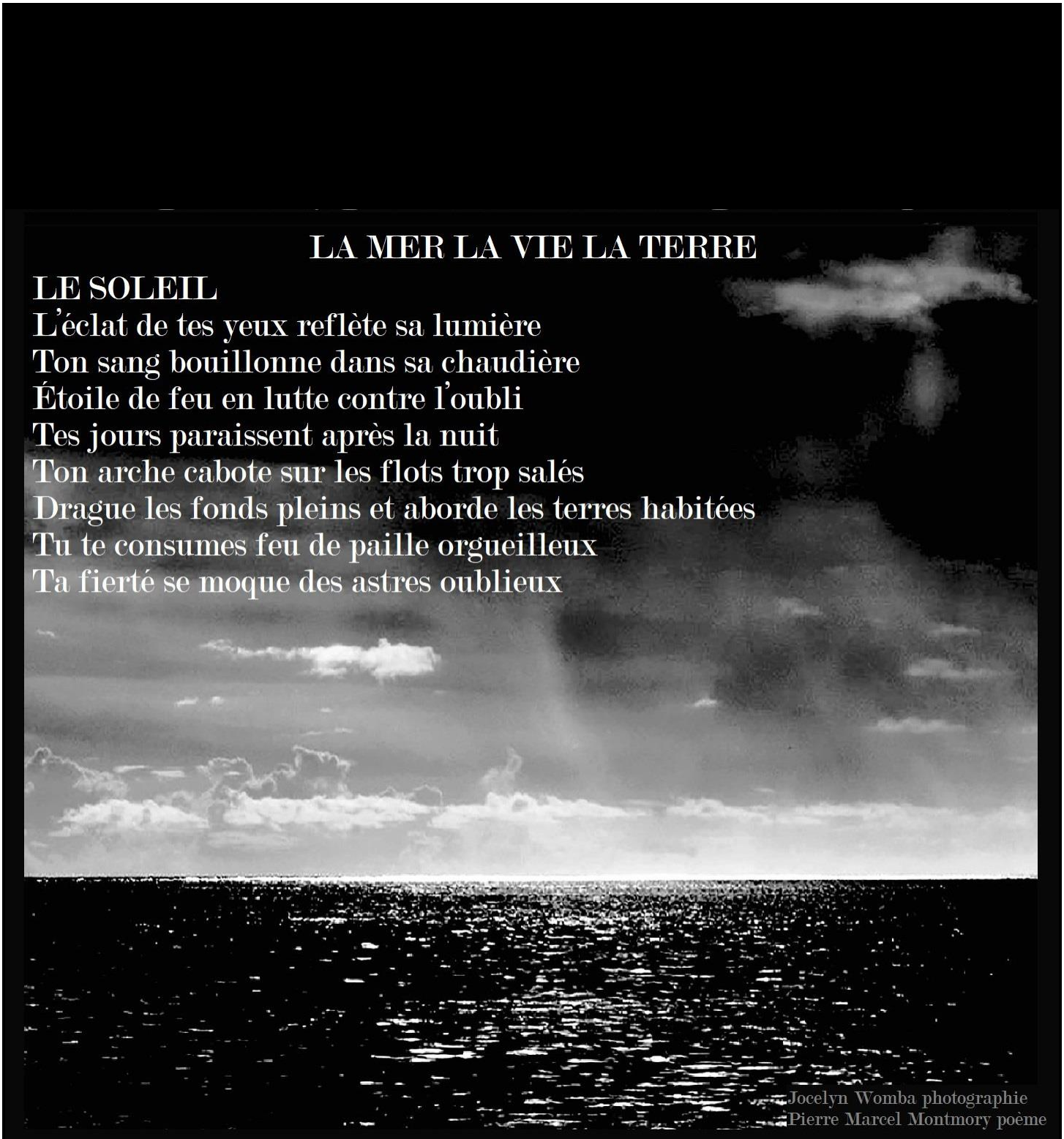

LA MER LA VIE LA TERRE
LA VIE
Ce que tu sais te porte
Ce que tu ignores t'attend
Il n'y pas vraiment de porte
Que l'ignorance ne puisse franchir
Si dans l'instant pour ouvrir
La curiosité soudaine t'oblige
À taire les fredaines du vent
Pour accueillir le prodige
Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème



Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème



Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème


LA MER LA VIE LA TERRE
LE SOLEIL
L'éclat de tes yeux reflète sa lumière
Ton sang bouillonne dans sa chaudière
Étoile de feu en lutte contre l'oubli
Tes jours paraissent après la nuit
Ton arche cabote sur les flots trop salés
Drague les fonds pleins et aborde les terres habitées
Tu te consumes feu de paille orgueilleux
Ta fierté se moque des astres oublieux
Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème

LA MER LA VIE LA TERRE
LA LUNE
Tu franchis le jusant aux marées claires
Ton navire passe au noir les frontières
Te voilà marin dans les bras des douces
Qui consolent sur les quais les mousses
Te voici donc capitaine de tes horizons
Ton équipage chante des légendes à l'unisson
Sur le pont de l'Univers passent les bohémiennes
Hautes mers joyeuses qui te mènent
Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème

Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème

LA MER LA VIE LA TERRE
LE FEU
La flamme forge les dons
Le génie part en fumée
Il laisse dans les cendres
Le goût amer de Décembre
Un trésor inachevé pour les muses
Curieux jouet qui amuse
Le temps d'un soupir il bondit
Et sa renommée est le dit
Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème

LA MER LA VIE LA TERRE
L'AIR
Il apporte la musique
On chante son nom
Il n'est pas une réplique
Qui lui réponde non
Il allège l'émotion
Il dessine les visages
Il manque à la mort
Il abonde au sort
Jocelyn Womba photographie
Pierre Marcel Montmory poème

LE DÉLUGE

Nous sommes dans la catastrophe.
L'avenir c'est le présent avec nous.
Ni dedans ni dehors, nous sommes dans le mur.
Mais il y a la lumière, il n'y a que la lumière.
La lumière est la base de tout,
nous sommes noyés dans la lumière mais avec des lunettes noires.
C'est tout : la lumière. C'est nous qui inventons l'idée de ténèbres.
Et le dieu pèche avec nous.
La culpabilité est un très très bon mécanisme,
parce qu'avec la culpabilité on sent
quand on fait quelque-chose qui n'est pas bon.

Léonard Cohen poète

Je vis comme un prince et travaille comme un roi
Peu importe mes guenilles mon cœur de bon aloi
Pouvoir donner n'est rien si je ne sais pas
La piqûre de la rose ni la caresse de la soie

Je suis né le jour où il a recommencé à faire jour.

Le jour où on a pu se parler autrement qu'à voix basse. Les américains étaient partis, le pays était libéré. Mais les tordus avaient redressé les croix et priaient pour le travail, la famille et la patrie. Comme on disposait alors de beaucoup d'oisifs dans nos colonies, on a construit les banlieues prolétariennes et un peu plus tard sur ce fumier exponentiel surgit une classe moyenne pour qui l'on construisit des villes entièrement nouvelles, comme sur Mars, et pis encore quelques générations plus tard les nouveaux riches cénobites envahirent la capitale et l'enlaidirent de plus bel.

On est sorti des cavernes et pis on s'est retrouvés dans les tavernes. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu la face dans la clarté. Tous faméliques et ennuyés on cherchait quoi faire de notre gouverne. Et pis chacun reprenait un rôle dans ce théâtre qu'est la vie. Quelques-uns naufragés volontaires restèrent eux-mêmes dans le tumulte des modes qui font des vagues. J'étais un de ceux-là, sur le bord des touches, à jouer solo mon distinguo.

J'avais pas besoin de personne, j'étais né parfait. Parfait pour le rôle qui cherche son personnage. Alors, papillon, je butinais les fleurs et me saoulais de leurs parfums enivrants. Je n'avais pas besoin d'heures, j'étais le firmament. Je créais des mondes en faisant des ricochets avec des étoiles dans l'au-delà. L'eau de la fontaine suffit à abreuver ma course un instant dans l'éternité. Je voulais tout connaître et tout quitter.

Cette fois on allait à l'école. C'est chouette d'apprendre, d'apprendre à apprendre. Pis on nous talochait pour que ça rentre. Faut croire que ça a réussi à quelques-uns pisqu'y sont énarques voire ministres. Pour moi, c'était pas une arnaque, j'avais pigé ce qu'on était là pour gauler à l'école. D'ailleurs, le Général qui était là nous avait appris que « chaque chose en son temps » : premièrement à l'école, puis ton service à l'armée, et enfin le boulot qui te case en famille. En famille dans une case te voilà numéro. Et le travail à la chaîne se perpétue.

Le paysage se peuplait d'humanité. Déserts de béton et de goudron. Et le vide. L'Homme créa le vide par où sortit son intelligence. Alors une bête sortit de son corps et pénétra les mondes d'humains. L'imbécillité devint fertile parmi les peuplades fanatisées. Une oligarchie de petits chefs prenait des positions, des artistes prenaient des postures et les idoles prostituées affichaient le prix de la liberté maquillée. À tant de dollars le fétiche. Allez, allez ; on a besoin d'artiche. Saigne ta bourse si tu veux rester dans la course.

C'est vrai qu'on a coupé la tête au roi pour que plus personne n'ai plus jamais le monopole sur personne ou sur quoi que ce soit à par sa propre personne, non ? Alors il faudra le refaire pour les capitalistes monopolistes internationaux, les grands distributeurs de la misère généralisée ; les exploiteurs néo-nazis, toutes croyances confondues. Ce sont les seuls vrais coupables de la misère globalisée. Leurs complices sont les politiciens et les chefs de la propagande post-nazie du bien-être, sexistes et féministes, des nationalismes, des religieux et du patronat avec ses syndicats. La foule, elle, est docile. Il faut lui jouer les grands sentiments pour l'amadouer.

La liberté n'est pas une tradition. Il te faut la conquérir chaque jour. La liberté est comme une femme qu'il faut courtiser longtemps pour y goûter vraiment et ne plus pouvoir jamais s'en passer. Ni dieu ni maître. La folie pour les insensés. Il faut comprendre par soi-même. Se fiche des autres, sans doute ; mais s'occuper de soi-même, vraiment. Qui suis-je à part l'animal que je vois chaque matin dans le miroir ; qui suis-je, pour les autres ? Qu'est-ce que je fais pour eux ? J'entreprends pour moi, et on verra après, pour les autres.

Pour les autres, je partage l'amitié. Le bien le plus précieux et le plus difficile à entretenir c'est l'amitié. Nos amis sont de notre monde. Va à la recherche d'eux autres. Cherche tes amis. Fais-toi aimer. Et apprends à aimer. Apprends à apprécier.

Pierre Marcel Montmory trouveur

NIZAR
نزار علي بدر

VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !
Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalousent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.
Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.
Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

Liberté, pourquoi ?
L'Égalité indiffère parce que
les humains s'ignorent.
La Fraternité exclue
les étrangers trop différents.
La Parole interdit
trop de questions.
L'Oreille contemple le silence.
Les Muscles disent
la satisfaction du ventre.
La Tête se remplit de cris.
Les Mains violent
l'innocence.
La Force commande
le corps.
La Lumière brûle
les caresses.
La rose
pleure
à cause
des blessures
causées par
ses épines.
Pierre Marcel Montmory - trouveur

CANADA

Pays de marchands et de voleurs
Le Canada est un leurre
Des compagnies à numéros
Y ont installé leurs bureaux
Et vont tout près ou loin
Y piller leur butin

C'est un tas de gens
De toutes les couleurs
Qui y vivent nonchalants
Suivant leur humeur
Des petits instants
Et des grands bonheurs

Loin des rumeurs
Éparpillées dans les vents
Les âmes des indiens
Y courent encore
Dans le silence blanc
Des grandes morts

Près de leurs sous
Les grands voyous
Y exploitent les sapajous
Aventuriers de misère
Qui viennent se refaire
Une vie un repère

Et les cartes postales
De sa nature rêvée
Cachent la réalité
Du désert fatal
Des ruines des cités
Bâties de goudron
Et de probité

Ô, Canada
Terre pour connaître
Ce qu'elle nous donne
Avant de la quitter
Pour un ciel ouvert
Où renaître
Fait espérer

Nanouk l'esquimeau
Photographie de Robert Flaherty 1922

Poème dit :

Tu dis que tu t'ennuies

Mais advienne ce qui te suit
Ne te retourne pas en chemin
Car la route est nouvelle
Et le passé n'a plus cours
Ne cherche pas mais trouve en plein
Ce qui fait mûrir un grain
Comme la perle d'amour
Chez un pêcheur de bagatelles

Tu dis que tu t'ennuies
Mais tu ne parles que de la nuit
Regarde au loin la lumière en rayons
Qui apparaît au creux de ton horizon
Ton œil chasse l'oubli
Que tu es las encore
Source de ton ennui
Caresse de la mort

Tu dis que tu t'ennuies
Mais tu sais que tu jouis
Pleinement ton haleine aspirée
Par cet aveuglement exténué
Qui te montre combien l'ennui
Combien de pareilles conneries
T'indifférent et te laissent veule
Toi et ta grande gueule

QUI N'A PAS FAIT LE SOT

Je t'ai laissé une belle ruine
Et la cendre de mes vieux os
Qui n'a pas fait feu de tout bois

Je t'ai écrit mes plus belles rimes
Et tant pis pour les gros mots
Qui n'a pas fait de mal à une mouche

J'ai fait le chemin à pied
Et le reste avec le cœur gros
Qui n'a pas faibli devant la peur

Je reviendrai tremblant
de n'être pas moi-même
Sans joie de vivre mais vivant quand même
Qui n'a pas fait le sot

C'EST UNE NUIT

C'est une nuit
Toute la nuit
A dormir peu
Et marcher beaucoup
Que les filles et les gars
D'la banlieue rouge
Ont rêvé qu'ça bouge

C'est une nuit
Toute la nuit
Veillant à nos côtés
Les étoiles et la lune
Et l'bon dieu
Sont partis ce matin
Dans le rêve américain

C'est une nuit
Toute la nuit
Qui noircit la ville
Et salit la rue
Saute du lit
Pour crier sur les toits
Au feu à moi

C'est une nuit
Toute la nuit
Qu'j'ai pas dormi
Mais qu'j'ai dansé
Avec les gars et les filles
Enlacés dans la rue
A danser tous nus

C'est une nuit
Toute la nuit
Que j'ai rêvé
Que je suis sot
De pleurer et de rire
Car je suis nombreux
A compter les solitudes

C'est une nuit
Toute la nuit
A dire et à parler
Avec le peuple
Sur les places allumées
Avec la joie
De vivre et de mourir !

DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés
Mais les mains dans les poches
Je ne veux pas de terre sur ma tête
Cachez mon visage sous mon chapeau
Enlevez-moi mes souliers
Mettez à mon flanc ma guitare
Je garde mon pantalon et ma chemise
Pour les vierges étoilées
Qui prendront mon cœur pur
Pour un reflet de l'azur
Plantez un chêne pour les oiseaux
Jetez dans le vent mes chansons
Que réciteront les rossignols
Au coucher du soleil
Je m'en irai de bon pied
Chassant le mauvais œil
Ci git un titi de Paris
Qui a gagné les cieux
Sans alibi

ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis
L'inconscience systémique

La malice politique
La conscience monétaire

Le victimisme sensationnel
L'identique misérable

L'égalité des imbéciles
L'intelligence en trop

Le sport des sexes
Le port des armes

Chacun chez soi
Tous contre toi

Y a un début à tout.
Et une fin à la fin.

Aujourd'hui seul.
Demain ensemble.

ICÔNE GRAPHIQUE 2

Y aura plus d'armées
Les riches vivront
avec les pauvres
Nous parlerons de paix

Maman papa enfant
Unité divine
L'Humanité

Moi mon autre mon enfant
Les parents de l'être
Les bras de la tendresse

Jamais seul avec soi
Pensée conscience
Avec ou contre les autres

Les yeux ouverts sur
la science
L'oreille vagabonde au vent
Le nez dans le sentiment

Cœur sans peine battant
La volonté du chant
Les muses du bonheur

Je lis dans mes mains
Le cœur de mon livre
Le cadeau à offrir

Me reçois-tu porte fermée
Patiente maîtresse
J'ai bien des pays à visiter

AH ! La France sent le rance

Ses valeurs puent la finance
Le peuple pue de la gueule
Les riches se décrottent seuls

Vivement un bon dictateur
Qui r'mettra les pendul' à l'heur'
Tout ce qu'on veut c'est notre pain
Et jouer à tuer les étrangers

Qui bande pour la commande
Hurlera avec sa bande
Effacera la lumière
Pour ne pas voir la misère

La France mouche ses glaires
Avec ses doigts comptent ses sous
Harpagon ne paye plus guère
Des gages à la Molière

J'veux pas quêter à l'Élysée
Y a encore de quoi se bourrer
Tant qu'il reste la vinasse
La patrie est une connasse

Nous les gilets bleu blanc rouge
On sait que la Terre bouge
Ceux d'en haut tomberont en bas
Et le bas volera très haut

Alors pas d'lepen pour flipper
Marron c'est la bonne couleur
Des bourgeois qui flairent l'odeur
Du populo enfirouapé

Allons, allons, buvons, rions
Nous sommes pas des moribonds
Y a de la drogue du sexe c'est bon
Pour les animaux des nations

Les bourgeois jouent au théâtre

Comédies de pauvres actes
Le peuple peine dans la rue
Réclame les coups de pied au cul

Harpagon leur envoie Marron
Le zélé pour les emmancher
Les fils de bourgeois protestent
Papa prête ses flics pour jouer

Dans les colonnes des journaux
Les larbins font les caniveaux
Le sang fait la bonne encre
Le populo est bon cancre

À la télé les prostitués
Font le trottoir des Élysées
La majorité fait les goûts
Les artistes montrent leur trou

UN SOIR UN ÉTÉ

L'herbe pousse
sur les balcons
Le sable envahit la ville
Partout la main
Signe son destin

Paresse de volonté
Tue le courage
Flétrit les cœurs
Police les mœurs

Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle
À la voix de mes muses
Qu'en sortant de mon sommeil
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain
M'oublierai-je pour être
Plus que toi et
moins que la loi
Posséder tout et
rien à la fois

J'ai fait mes bagages
et remis mes loques
J'ai posé des pierres
et vendu des breloques
À la fin du voyage
d'un grabat à l'autre
Je ne me suis même pas
écouté apôtre

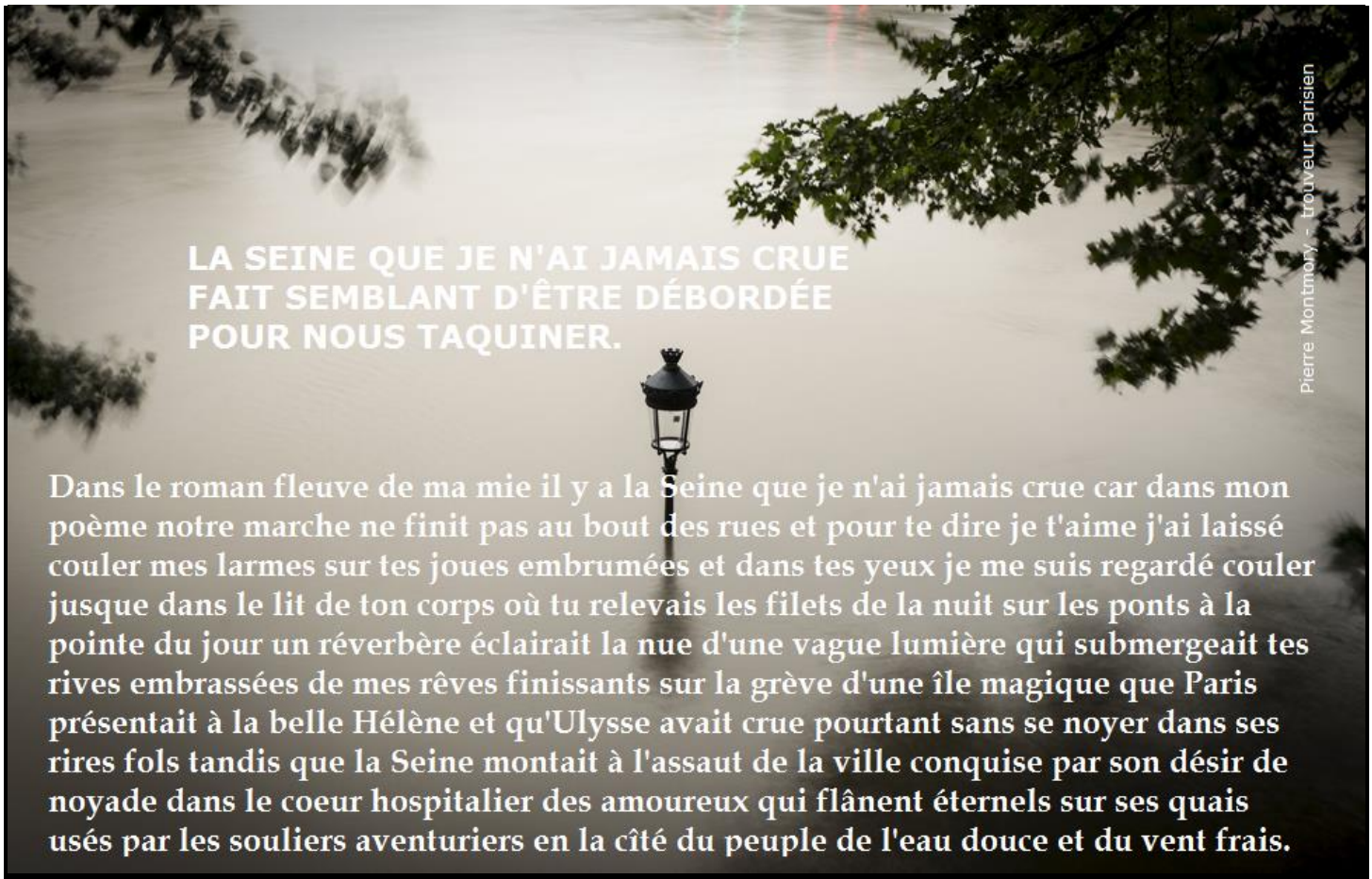
J'aurai du croire les étoiles
Et rester où j'étais
À attendre mon tour
Comme dans l'amour

J'avais mon droit
Aveugle par peur
J'ai raté mon devoir
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube
Sans parents pour être
Allais-je pour naître
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir
Et j'ai commencé à voir
Ce qui m'était réservé
À chaque instant aimé

Jabal Safoon
jabalsafoon



SOUS TOUS LES PONTS DE LA SEINE

L'Argent parle tellement fort
Qu'il fait taire la Vérité
Les poètes savants ont tort
Les charlatans les ont virés

À cause de mon franc parler
Et de ma langue trop libre
Je ne suis jamais invité
Car les médias me dénigrent

Les pauvres agents culturels
Surveillant les intellectuels
La sécurité des marchés
Emploient des langues policées

Né riche, je ne peux quêter
Un permis pour un petit pain
Je parle et chante sans fin
Rassasié d'aimer pour aimer

Je laisse tout l'argent dehors
Mauvais compagnon triste sort
Je reste avec mes muses
Et les génies qui s'amusent

Sans Argent je suis plus léger
Baise avec la Vérité
Sa parole vaut la mienne
Sous tous les ponts de la Seine

« Le progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux ». Albert Einstein

La guerre la fin de tout
La paix la misère itou

La vie le sang qui coule
La mort pierre qui coule

L'espoir naît sans volonté
Le temps n'a pas de bonté

La muse s'amuse
Le génie la ruse

Quand ce sera mon tour
Je parlerai d'amour

L'être humain ne s'aime pas pour aimer.
N'a pas le courage d'aimer d'aimer
Sans foi ni raison ni intérêts
Aimer pour aimer l'amour serait vrai

Mais ils se roulent dans la farine
Les amourachés se font dévorer
Ils confondent le jour avec la nuit
Et somnambules sont ridicules

Le pouvoir des hommes est un serpent
Les ruses des femmes sont des faucons
Qui veut faire le beau fera bien l'âne
Qui paraîtra belle sera infâme

L'un rampe jusque dans la poussière
L'autre se crampe à son derrière
Le roi brandit son sceptre infernal
La reine joue le bourreau impartial

Les couples forcés se mettent les fers
L'unique serment est un vin amer
Que chacun boive comme il peut le ciel
De contents les voici rendus méchants

Jouissance est passagère volage
Les meilleures cartes s'effaceront
Ils ne retrouvent leur pucelage
Qu'à la fin dans le sommeil du sage

LA FIN

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
C'est sa prose enchantée qu'il livre aux nues

Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs
Je revins à moi la vision chargée de lueurs
Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs
Qui signent de leur plume les arrêts du coeur

Je fus remis sur mes pieds la langue coupée
Des agents culturels m'auront administré
Je suis dans un formulaire x consigné
Les sens engourdis le permis de circuler

Je vais avec la liberté bien policée
Pointer aux horloges des marginalisés
Les délateurs sont chargés de nous surveiller
Peuple aime juger et châtier l'étranger

Travailleurs construisent les murs jusqu'au ciel
Les armées de pauvres protègent le réel
Les propriétaires actionnaires du fiel
Des artistes fabriquent des gros décibels

Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour
Le peuple vil ignore la beauté des jours
Les gens ont perdu la parole dans des tours
Les gens ont enfermé la science pour toujours

Me voici mutin fabriquant mon miracle
Je renais chaque jour dans cet habitacle
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle
Je livrerai aux nues ma prose ingénue

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
Son contentement d'avoir la vie et d'être

JE TE QUITTE D'ACCORD

Ne me cherche nulle part je suis le poème
Devant toi à dire mon fait mes émotions
Y a pas de commentaires d'explications
Idée ou jugements c'est pas ce qu'on aime

Ne crois rien écoute je suis le poème
Une trace éphémère qui inquiète
Parce qu'il ressemble à un mensonge vrai
Et que je le répète sans le faire exprès

Ne me coupe pas lis jusqu'au bout
Sur mes lèvres je prononcerai tout
Tout le poème qui me rendra fou
Si je ne le dis maintenant ici

Ici ou tu peux seul(e)me voir vivant
Je n'aurai pas d'autres arguments
Après ma mort ce sera pareil
Le vent efface mes pareils

Car je suis un passant
Qui chante balade
Tout le long de l'ennui
L'éternité je jouis

Je jouis avec mon amour
Je ris la nuit et le jour
Les beautés à ma portée
Les fruits mûrs bien mérités

N'hésite pas
Ô, ma vie, Ô
Je te quitte
Je suis d'accord

Je suis né riche

Pas besoin de rien
Pour chercher mon pain
Et me payer du bonheur

J'étais déjà quelqu'un
Je suis devenu le même
Je dis toujours je t'aime
Et cela fait le bien

Ceux qui refusent mes cadeaux
N'acceptent pas leur innocence
Car ils ont mauvaise conscience
À fabriquer le néant des sots

Ceux qui refusent mon bonjour
Cultive la haine des salauds
Qui tuent tout ce qui s'aime
Et à eux-mêmes restent sourd

Ceux qui disent tout
Ne disent pas ce qu'ils pensent
Ils ont peur du grand trou
Ils vivent et ils meurent sans naissance

Les ratés de l'existence
Trouvent la terre trop basse
Pour être saluée d'importance
Cette mère mal aimée lasse

Paltoquets foulant les trottoirs
Qui visitent les foutoirs
Et se laissent croire
Comme larrons en foire

La rude maladresse
Des salauds en laisse
Obéissants au stress
D'une mort maîtresse

Le jour est pour eux le calvaire
Et la nuit place à l'enfer
Les perdus n'ont pas de repos
Et ils n'échangent pas leur peau

Ils votent et ils rotent
Ils gagnent au jackpot
Ils fument de vieux clopes
Dans l'œil du Cyclope

Heureusement le drapeau
Flotte au mat de misère
Et quand le mal est trop haut
Il est temps de partir en guerre

Misère de misère l'ennemi en vue
Ils cherchent un mot rassembleur
Le mot chien n'ayant jamais mordu
Ils marchent sur l'étranger qui
leur fait peur

Je les ai vus passer devant ma porte
La Terre roulait sous leurs pieds
J'ai vu le malheur qui les porte
Ils ne m'ont pas entendu crier

Je me suis dit il est trop tard
Il eût fallu qu'ils m'écoutassent
Quand ils n'étaient encore que des as
Dans le jeu de carte des mignards

La peur mauvaise conseillère
Leur a pris le bras ballant d'ennui
Et leur a soufflé son haleine amère
Et leur sang est devenu bruit

Ils n'ont plus eu de sens
La bataille du sang mêlé
Rougissait la Terre assoiffée
De cet argent que l'on dépense

Je ne veux pas mourir assassin
Car je n'ai pas renié de quel sein
Je me nourris le cœur serein
La paix avec moi se sent bien

ÇÀ C'EST !

La politique est une médecine
La santé est un bizness
Les gens des clients

L'hospitalité a fermé ses portes
Les cœurs sont en abîme
La haine est systémique

L'argent le dernier mot
Achetez le dernier cri
La mort le crédit

La croyance une science
La volonté une paresse
Le désir un appel d'offre

L'humanité un désert
Les gens des absents
La planète vide

Les artistes sont responsables.
Mais ils se taisent.
Ils n'instruisent pas le peuple.

UTOPIE RÉALISTE

Le peuple ouvre les frontières
Chacun vit chez soi
La porte ouverte

l n'y a que
le virus de la misère
Il n'y a que
le virus de la guerre
Il n'y a que
le virus de la concurrence
Il n'y a que
le virus de la violence

La science du poète
Réalité de l'utopie
La poésie du savant
Rêve du rêve

Parle bien de l'amour
Si tu jouis

Parle bien aux autres
Si tu es l'ami

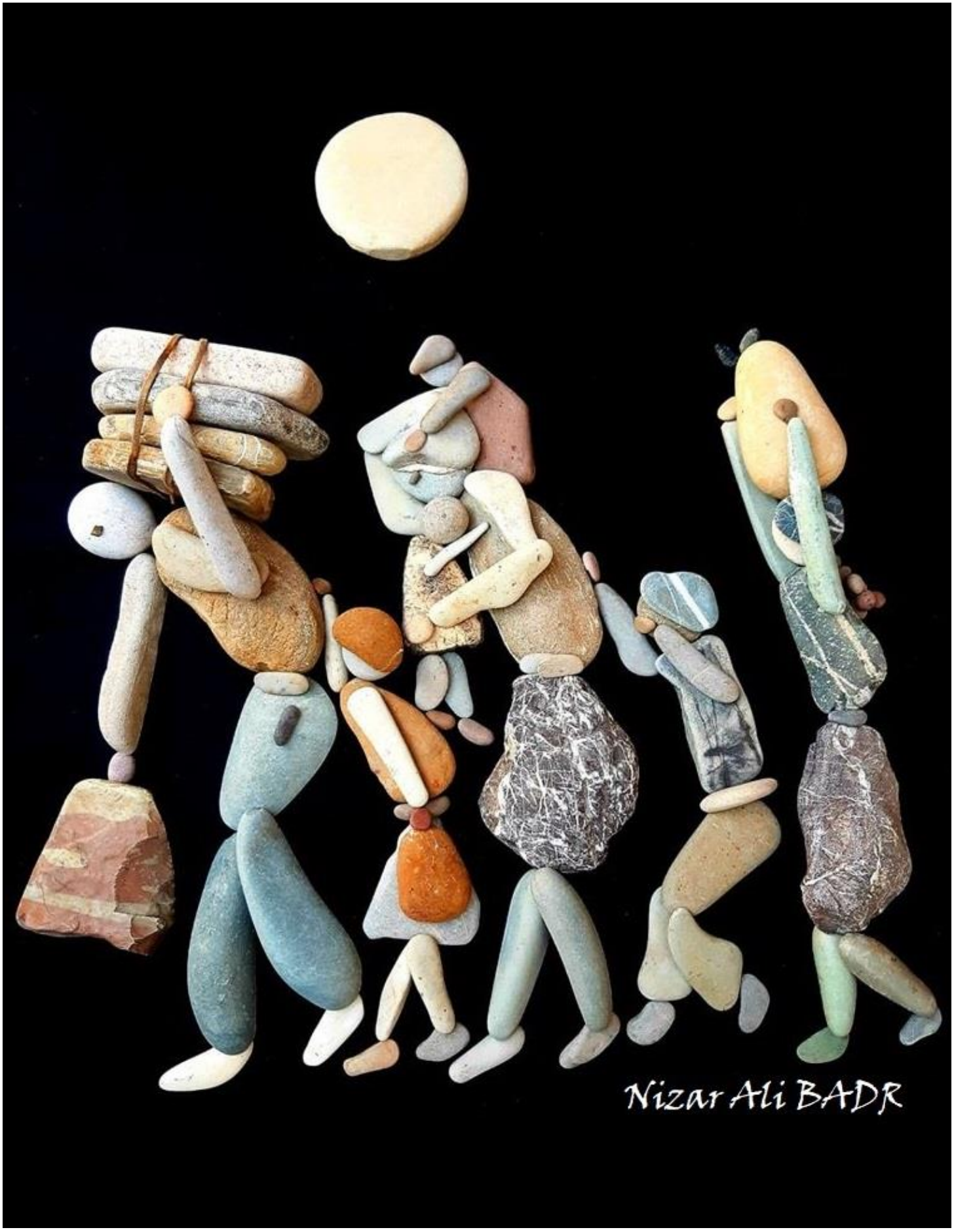
Parle mal aussi
Si bien que tu souffres

Fais le pèlerinage
Va jusqu'à la femme
Elle te remettra
Sur ton chemin
Et t'ouvriras
Tes portes

J'ai pleuré tout le jour
J'ai appelé mon amour
En vain

SOUVENIR DU RÉEL

Ils ont dit
Il faut protéger le français
Et ils m'ont arraché la langue
Ils ont dit
On aime la musique
Et ils m'ont coupé les mains
Ils ont dit
Il faut éliminer la pauvreté
Et ils nous ont massacrés
Il est dit
Tu ne tueras point
Mais les armes sont bénies
Il est dit
Dieu est amour
Mais ils l'ont torturé
Ils ont dit
La terre nous appartient
Et ils m'ont chassé
Ils ont dit
On aime la liberté
Et ils m'ont mis en cage
Ils ont dit
Tu aimeras ta mère patrie
Et ils ont enterré la femme
Ils ont dit
Respecte le pays de tes pères
Et ils ont exilé le mien
Ils ont dit
Occupe-toi de tes enfants
Mais où sont mes enfants ?


Nizar Ali BADR

LES SECRETS DE LA CRÉATION

On me fit le visage avenant, la joue pleine,
Teint de tulipe et corps du cyprès de la plaine.
Qui me dira pourquoi, dans son vaste atelier,
Pour moi l'Éternel Peintre a pris autant de peine ?

Créé dans la détresse, on m'a conduit ici,
Où d'étonnement seul je me suis enrichi ;
Puis il faudra partir à regret, sans connaître
Pourquoi l'on est venu, demeuré, reparti.

Que je sois là, le ciel n'en est pas mieux loti,
Que je parte, il n'en est plus grand ni plus petit.
Jamais nul n'est venu me souffler à l'oreille
Pourquoi je suis venu pourquoi je suis parti.

Omar Khayam

Chanson :

LA DÉCOUVERTE DES TROUS

Un dessin inspiré et d'une clarté désarmante – une figure pour résumer la découverte des trous avec une prédiction robuste de la théorie générale.

Le dessinateur distille son calcul puis distille la preuve en une seule image lisible par les initiés. La conclusion puissante : les trous sont une conséquence inévitable de l'effondrement sans entrave.

Le terme « trou» n'avait pas encore été inventé. Un chat disparaît de la vue. Il ne laisse derrière lui que son sourire, et la lumière et la matière descendent dans le trou. Un mystère nouvellement observé semble provenir d'une étoile.

Des sources inexpliquées, les trous ne sont pas assurés d'exister. Les descriptions d'étoiles représentent les solutions.

Le premier modèle d'un trou arrive avec un courrier qui contient des mots d'un optimisme déconcertant cités avec une certaine perplexité : « Comme vous le voyez, la guerre m'a traité assez gentiment, malgré les tirs nourris, pour me permettre de m'éloigner de tout cela et de faire cette promenade dans le pays de vos idées.»

Imaginez une sphère avec une étoile écrasée en un point. Comment la nature pourrait créer une telle chose ? Il faut l'imaginer.

La découverte de la solution pour un trou idéalisé, parfait et en rotation est raisonnable. Les modèles astucieux mais tellement idéalisés sont impossibles à réaliser dans la réalité.

Pour défier le scepticisme dominant et prouver qu'en fait les trous sont inévitables, ouvrant ainsi les portes de la possibilité de véritables trous.

Une étoile est une sphère dans l'espace-temps, elle est représentée par un cercle. Le temps s'écoule, l'étoile s'effondre et l'atmosphère rétrécit à mesure que nous nous dirigeons vers le futur.

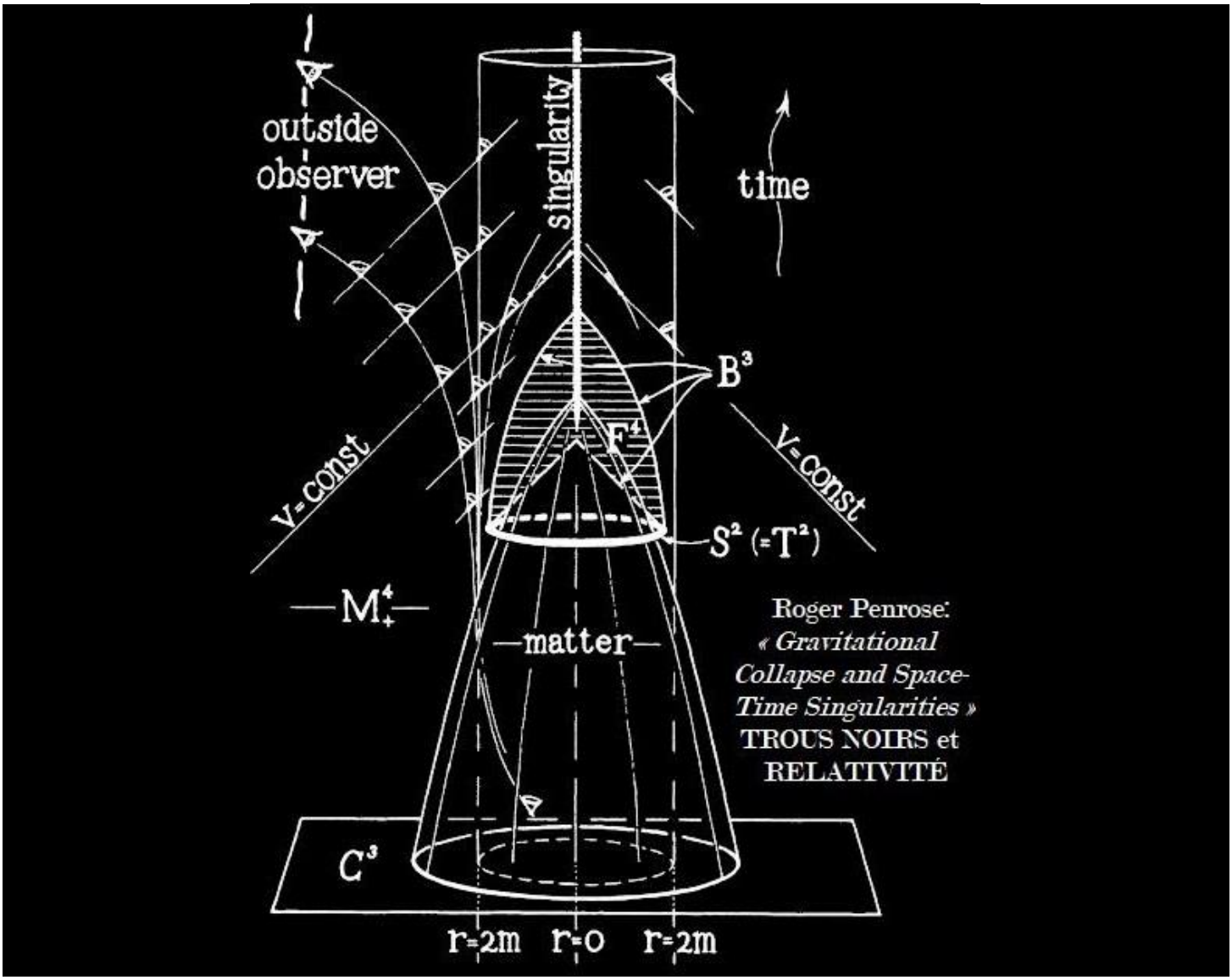
À un certain moment, l'étoile a tellement rétréci qu'une « surface piégée » se forme – ce que nous appelons maintenant l'horizon des événements. C'est ici que cela devient intéressant. L'étoile est forcée de continuer à s'effondrer. La preuve repose sur l'argument selon lequel une fois l'horizon des événements formé, même la lumière est impitoyablement poussée vers l'intérieur, comme le montrent les cônes de lumière pointés vers le futur. Puisque rien ne peut voyager plus vite que la vitesse de la lumière, tout est inévitablement poussé loin de l'horizon des événements plus profondément dans le trou.

Les implications sont déjà énormes : l'étoile a disparu et l'horizon des événements laissé dans son sillage n'est plus qu'une ombre vide dont même la lumière ne peut s'échapper ; pour un observateur extérieur le temps semble s'arrêter à l'horizon puisque plus aucune lumière ne les atteint ; ce que l'observateur extérieur présumait être le centre d'une sphère est, pour l'étoile filante, un point dans le futur et non un point dans l'espace. L'étoile ne peut pas plus arrêter sa descente à l'intérieur du trou que nous ne pouvons arrêter notre flux à travers le temps.

L'étoile s'effondre de manière catastrophique et toute la lumière de l'étoile disparaît. La singularité est un anathème. La matière et la lumière heurtent la singularité et cessent effectivement d'exister. Les singularités violent le paradigme de la physique dans son ensemble, car l'avenir au-delà de la singularité est non seulement inconnaissable, mais dénué de sens. Face à sa propre preuve que les singularités sont inévitables dans les horizons des événements parce qu'elles se situent dans l'avenir de l'étoile effondrée, il pose alors qu'elles doivent être une fausse prophétie. Il suggère que les singularités signalent l'échec de la relativité générale à ce stade. Il va plus loin en suggérant que le paradigme quantique pourrait réécrire l'histoire de l'intérieur profond des trous sans elles.

Il griffonnait et créait des triangles impossibles et d'autres figures impossibles qui ont inspiré Pablo Picasso.

La preuve que ce dessin fait à la main représente est un chef-d'œuvre. Les trous sont inévitables. Des trous induisent des tempêtes lors de la mort des étoiles. Des trous en collision. À l'ombre d'un horizon des événements.



LES OISEAUX AVAIENT DES AILES -Blues-

C’est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c’est sa voix

La vie fait peur
Y a des pourquoi et des comment
Faut manger tous les jours
On se colle un drapeau
On se soumet à des signes
La tragédie peut commencer

Poème dit :

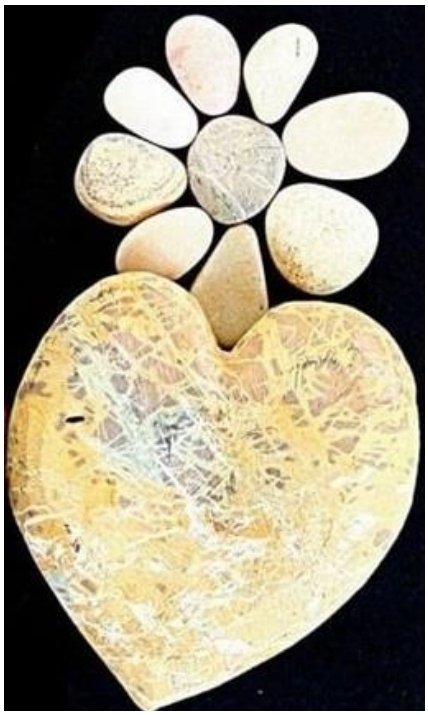
Il était patriote
Il servait son pays
Et protégeait les autres
Il bravait l’effort
Se donnait sans compter
Ne commandait personne
N’obéissait à personne
Il faisait son métier d’homme
Et il jouissait après le rude effort
De n’avoir pas laissé tomber ses rêves
De n’avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir
La belle vie
C’est difficile
Oublie difficile
Oublie difficile
Mets-toi à l’ouvrage
Pour donner du beau
Pour donner du beau

S’il avait été marin
Sur le pont d’un navire
Rien n’est sûr
Il sifflotait un air lutin
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Le rouge aux joues elle dit
Tu veux que je t’aide

Il affichait un sourire malin
Et disait en l’embrassant
Je veux bien
Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu
La bouche allumée de rosée
Ils sourient
Ils sourient
Elle lui vole un baiser
Au vent de la nuit
Dihya nouait ses cheveux noirs
Sa voix basse rythmait une marche
La guitare vibrait dans l’air
La chanson coulait de sa bouche



- Dihya la flamme
- Dihya le feu qui danse

Qui danse
Qui danse

Cette comédie
Des poètes qui fabriquent
Ce que l’on voit en plein jour
Sans complexe ni détours
Ils parlaient d’amour
De la quête du beau
Qui servait de modèle
Qui servait de modèle

C’est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c’est sa voix

Paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

TROMPETTE DE LA MORT

Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée
La guerre fait des affaires.
Les oiseaux doivent se taire
Le banquier supprime les êtres
Et garde les avoirs
Les travailleurs paient leurs dettes
Les soldats se paient à boire
Les murs montent jusqu'au ciel
Dieu est gardien de l'enfer
Les ordures nourrissent les mouches à miel
La nation idéale prospère
La barbarie est baptisée
Les armes sont bénies
C'est un délit d'être étranger
La nation a ses ennemis
Les vautours font des discours
Les requins se frottent les mains
Les hyènes digèrent la haine
Les loups deviennent fous
Le blanc encore plus blanc
La femme toujours esclave
Être pauvre maladie mortelle
Être homos être paria
La solution nazie finale
Pour augmenter le capital
Des meilleurs tueurs
Chasseurs de prime
Au pays des cowboys
La conquête est terminée
Il n'y a plus de gibier
Ni d'indiens à exterminer
Y a plus qu'à se disputer
Les marques de fabriques
Et avoir tous les clients
Et bouffer tout le fric
Dieu a élu les maîtres
Choisi les domestiques
Trompette de la mort a sonné.
La fin du monde est arrivée

Pierre Marcel Montmory

www.poesielavie.com

compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par Nizar Ali Badr sculpteur

LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités
Que les murs seront retournés au sable
Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau
Ni des dieux mais de nous-mêmes
Seuls avec les autres répondre de soi

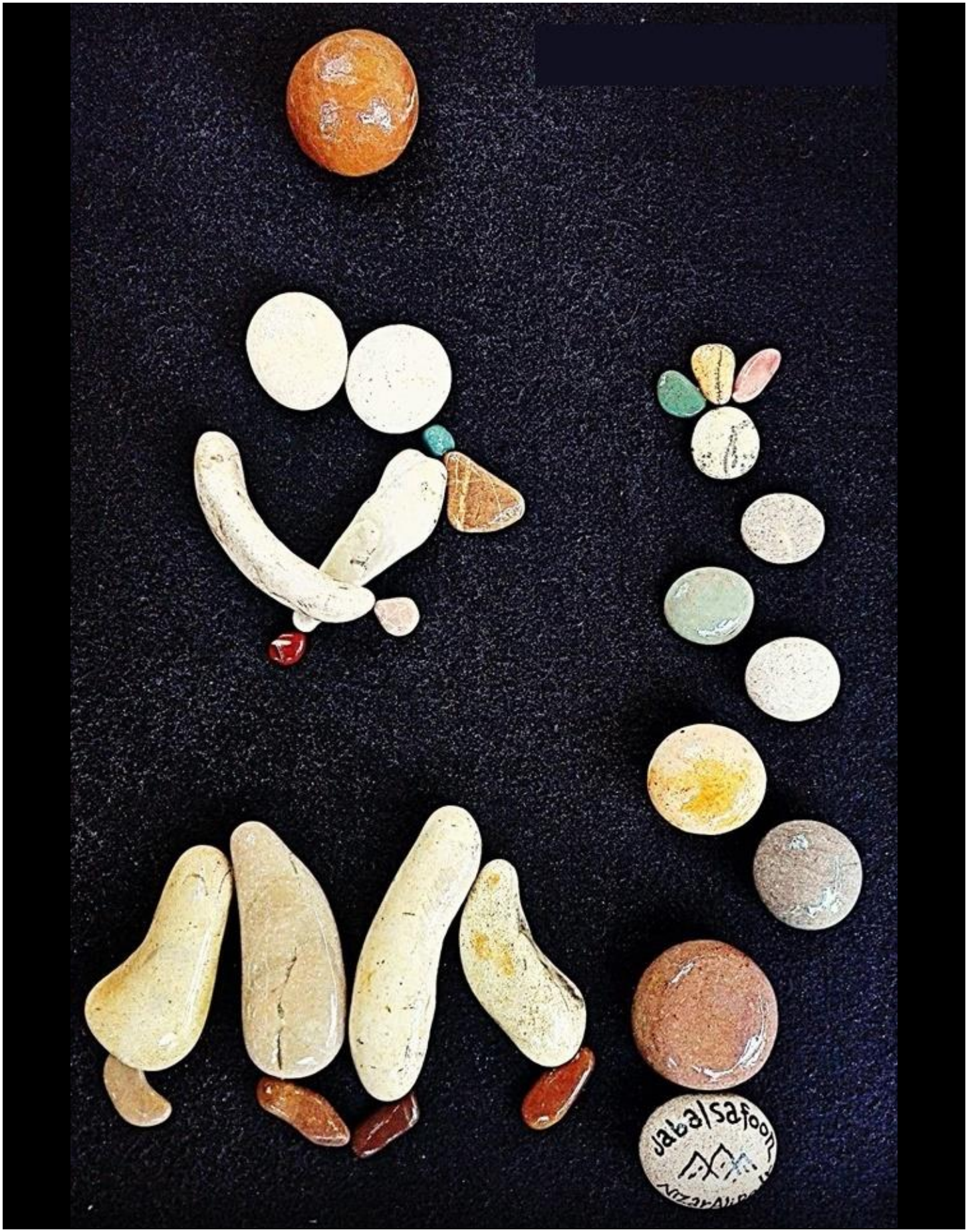
Sans intérêts ajoutés ni foi jurée
Un art de vivre notre métier d'humain
Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher
Sur la Terre de nos exils volontaires
Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire
L'innocence de naître enfant
De vivre comme il faut

Mourir aussi
À la vie plus forte que la mort
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place
Décidez de votre heure
Vous vivrez d'amour


Jabal Safoon

Il ne parle ni écrit la langue de conserve

Son horizon est si vaste que
les prophètes ne s'y trouvent pas
Son regard circulaire passe par lui
et contourne la galaxie
Il fait tourner son monde
comme un cerceau
Il chante avec la voix de sa mère
Il parle avec la gorge de son père
Il parle la langue de l'amour
La langue universelle des amoureux
de la Terre
Le plus beau pays de l'Univers
Et il se fout bien du drapeau
Qui est le linceul du troupeau
Lui ?
Il n'a qu'un drapeau de peau
Un cœur en Soleil
Une intelligence universelle
C'est un humain
Maintenant toujours
Présent offert
Cadeau accueilli
Comme un bouquet de roses
Comme le pain frais
Et la rosée du matin
Il naît en ouvrant les yeux

La vie est ...
Il se tait
Et retient son souffle
Le lait coule
Il essuie sa bouche
Il sourit
Il part en courant
Après les oiseaux
Il saute avec le vent
Bondit sur les vagues
Erre sur la Terre
Marche sur l'eau
Cueille les fruits
Mange des amours
Dort sur ses rêves
Vit sur son établi
À plancher le ciel
De feux d'étoiles
À boire le miel
Des frivoles artifices
Pour que la muse
S'amuse
Il s'amuse
À muser
Sa vie

Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes
Leurs vers secs ont triste mine

La rue laide grimace
Les lumières agacent

Je crie de faim à la une
Les gens parlent de la Lune

Les musiciens plaisent aux chiens
Pour un os ils vendent leurs biens

La ville puante conchie
Des agents culturels polis

Rien qu'un seul mot pour tout dire
Parleur qu'on doit bien maudire

Des paroles qui s'envolent
De la bouche des idoles

Faut mettre l'oiseau en cage
Liberté fait des carnages

Les peintres dessinent des seins
Cachent les gros tétons du bien

Le sculpteur modèle l'acier
De la justice crucifiée

Toujours plus malheureux que vous
L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier
Sera dépouillé le dernier

La vie est une mendiante
Quête les âmes vivantes

Car il faut naître d'un ventre
Vivre sur Terre que diantre

Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre

J’étais ce merle venu te charmer
À la fenêtre tu étais penchée
Sur un jardin de fleurs embaumées
Par un printemps parleur amouraché

Poème dit :

J’étais ce vent doux caressant ta peau
Toute nue dans ta robe de rose
Je te disais garde bien la pose
Je dessinais tes courbes comme l’eau

J’étais ce rayon de soleil rieur
Comme une tendre épine au cœur
Une larme fraîche tombée à pique
Ta lèvre frémissait de panique

J’étais cet amoureux non prévenant
Apparu au sortir de ton rêve
Et dans tes grands bras bouillant de fièvre
J’ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom
Je me suis, seul, perdu dans tes chemins
À ta promesse je n’ai pas dit non
Pour toujours tu ignores mon chagrin

J’étais ta jeunesse éternité
Et ta vieillesse la gracieuseté
Nos chandelles brûlées par les deux bouts
Ô, le regret est bien amer et doux !

J’étais ta rencontre étrangère
Familier de tes rêves en pensées
Cœur naïf ardent d’une bergère
Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil
Chaque solitude a son île
Archipel le pays de nos amours
La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime
Le toi et moi unis dans l’infime
Quand la vague soustraite au rocher
Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais
Sur les rives des dures tempêtes
Où beaucoup de marins disparaissaient
Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous
Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre
Et un merle noir chante comme fou
Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison
Rien ne nous ressemble que l’inconnu
Le ciel volage plus que de raison
Aime pour aimer jusqu’à ta venue

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes
C'est la vie qui rime le poème
Le savant connaît l'infime
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science
Savant érudit pour la poésie
Le papier coûte cher l'encre aussi
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors
Tes mots ont inventé la formule de l'or
Si ta mère t'a jeté à la rue
Ton père t'a mis coup de pied au cul

Le temps des assassins confortables
Fournissent les armes des notables
Fuis les pays sans portes et ciels vides
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux
Ton salaire brisera ton genou
Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !
Les héros de pierre ne parlent pas
Leur martyr procure l'aveugle foi

MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit
Ton étoile est un fanal qui luit
Sa lumière te donne ton ombre
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues
Le bruit sourd des eaux dans la rague
Et les vents affolants jouent des cordes
Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée
Sur la terre imprégnée de brouillard
Va pieds nus dans la boue
des débrouillards
Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire
Tes pensées doivent parler pour dire
Parle ! Même si c'est la mort, parle !
L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute
Il conseille le meilleur la route
Au milieu des fantômes sans bouche
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant
L'écume des nuits blêmes s'effaçant
Tu te baignes nu dans la lumière
Joues avec une lune princière

Et soudain quand le rideau retombe
Toute la Terre semble une tombe
Étoile tu brilles comme il le faut
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau
Avec ton esquif tu ressors de l'eau
Pierre d'un roc roulé sur le sable
Avec ton couteau tu mets la table

ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux vagabonds
Fleur à la bouche, épines au front
La table le lit le toit sans crédit
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre
Plaisir fugace, une gâterie
Qui avec le cœur n'était pas tendre
Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces
Je cueille ici un bouquet de gerces
Riant à pleine bouche dans les fossés
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles
Buvant le vin à leurs mamelles
Enfant prodigue de l'éternité
Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré
Ma palette a des couleurs variées
Des paysages aux visages très sages
Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston
N'auront pas réponses à leurs questions
Je vais d'où je viens, je viens ou je vais
Sauf mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute
La comédie des héros paresseux
Qui n'ont qu'un seul nom
pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires
Qui mangent de la terre à leur dessert
J'ai fait le grand tour de la misère
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti
J'ai volé dans tous les airs pour manger
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté
Les murs avaient l'envers de la santé
Faut payer un loyer pour circuler
Les croque-morts n'ont aucune pitié

ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre
Marche le simple le bon apôtre
Récolte la manne la redonne
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse
Laisse la raison raisonner la frousse
Ni suivi ni suiveur ni commande
Offre à toutes pour qui tu bandes

Remplis ton cœur tes lèvres débordent
Il bat vaillant sur les champs des hordes
Il sème des graines que tous aiment
Humain d'une main reste bohème

Tu ne diras pas qui m'aime me suit
Tu es avec toi-même qui suffis
À faire le bon le juste le mieux
Compagnon avec celui mal heureux

Ta joie agrandit le ciel tu souris
Les larmes de pluie mouillent
tes haillons
Une gueuse de chair pour compagnon
Te prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie
Pleure tant que tu es ivre de vie
Ris de la mort, la battue de lièvres
Cours les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur
Le cri universel du vrai bonheur
Calme et paisible tempo du coeur
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème
Le poète apprend, le savant rêve
Les jours, enfants, inconnus, ils aiment
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous avons pour nous de l'éternité
Un mince et fragile sablier
Prenons soin de nous et de nos enfants
Nos ancêtres nous écoutent souvent

Le sentiment choisit son poème
Tu vis ici habillé de même
Comme tu te vois la rumeur ira
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra
Les suiveurs n'attendent que ton trépas
Les faux poètes profitent aux rois
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre
J'ai brassé l'air avec mes mains usées
Avec la pierre taillée j'ai coupé
Mes liens qui me liaient
au grand nombre

VIVACE

Vivace, comme la rose pique !
Je salue la poésie publique
Je lui donne toujours la réplique
Je la fous au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques
Le bruit et les musiques des cliques
Le décor poisseux des amériques
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès
Les lumières apocalyptiques
Les lunettes noires des loustics
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées
Les trottoirs des discours des dés pipés
Les boutiques des bouches trop fardées
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité
La force des bras de la lâcheté
Les statues pour rappeler les mort-nés
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé
Par les racoleuses publicités
Les agents culturels font circuler
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre
Mais le gars qui, à tout, dit non et non
Elle la môme, lui le mioche
Sans quignon, des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin
La joie au bras le monde sur le dos
Quand vient la nuit
ils se donnent au chaud
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés
Qui s'ébrouent dans la rosée amère
Oisillons de la zone austère
Les becs grands ouverts comme
toute faim

Je finis là mon tableau très sombre
La lumière combat toujours l'ombre
Ma faiblesse est de croire à la fin
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance
Sur le sable les efforts s'effacent
Sans le pain tous les malheureux pensent
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien
dans la panse
Leur corps fébrile comme
la terre tremble
La misère, la guerre ensemble
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour
Ils te puniront à errer toujours
Si tu oses parler de la beauté
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai
Loin des peurs des bêtes écrivais
La lamentable habitude oui
Ne jamais dire non mais toujours oui

PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier
Remplissez les verr' faites d'la fumée
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis
On cause on cause démocratie
Le système est pourri mais
nous on est bin
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain
Chaqu' jour revient le bon samaritain
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes
Beaucoup de cognes, un peu de casse
Les discours des premiers de la classe
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance
Les riches plus riches les ont appauvris
Nous, on demande d'être bien nourris
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir
Étranger ce n'est pas un nom pour nous
Faut qu't'ai le bon profil pour boire
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger
Fait risette à ses hôtes mal emplumés
Vive le pays vive le parti
C'est encore nous qui avons tout construit

PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite
Du sang versé de rois en présidents
Des religieux ministres jusqu'aux dents
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices
Égalité des pauvres collabos
Fraternité des riches complices
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force
Et contre la force de la raison
La raison de la force a raison
La raison a raison de la force

LARGO

Le silence absolu n'existe pas.
J'ai autant de peine que toi.
Je n'ai pas connu la langue maternelle.
Mon exil est universel
On ne sort pas de l'univers.
Alors, je danse dans les ténèbres !

LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté
Apprendre à être libre est le travail
Il ne suffit pas de clamer je suis libre
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres
Pour être hors la loi il faut être honnête
N'avoir jamais besoin de la surveillance
Désobéir : une véritable science
Liberté s'apprend, l'oiseau
apprend à voler

Sans interdits ni règlements ni morale
Le cœur suffit à la volonté des sages
La pensée qui veut rester libre gouverne

Nos gestes puis nos mots
exprimeront la paix
Même une juste colère apaise
Une saine révolte est du courage
Disons encor non et non à l'esclavage

ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé
De grandir, apprendre en liberté
Tout seul sans interdits ni morale
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales
Que l'humain est souvent le plus bête
L'unique nature très morale
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer
Pour casser la graine le beau travail
Le ciel fait des rêves un beau vitrail
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !
Je fais bien des erreurs des bêtises
La violence ne m'est pas de mise

Pierre Marcel MONTMORY
maître trouveur

À des solliciteurs et autres démarcheurs :

Désolé, mais je ne puis cautionner aucun parti, aucun drapeau, aucune idéologie, aucune religion, aucun groupe. Je ne vis qu'avec quelques outils pour exprimer ma joie de vivre.

Et je ne peux intervenir dans les débats intérieurs d'un pays. Personnellement, je ne reconnais aucun gouvernement, donc, ils n'existent pas. Ils n'y a que des gens qui, pris individuellement, sont responsables. Puis, je me rappelle ce que mon ami Mohammed Dib m'a dit un jour que je conversais avec lui : "L'Algérie est une prison et un hôpital psychiatrique".

Et puis, je lis bien des auteurs qui vivent de potins et de on-dit-que, qui soignent leurs articles en y affichant bien leur portrait, ce sont des ambitieux dont la syntaxe malhabile ne cache pas à mes yeux leur hypocrisie, car ils ne cherchent qu'à gagner un siège sous le fronton des pouvoirs érigés par leurs prédécesseurs impuissants - qui n'ont jamais vécu contre toute misère et sont incapables de célébrer la seule chose qui est sacrée : la vie ! L'ambition, l'envie, le désir, ô nobles poisons de l'existence des gueux ! La tyrannie s'apitoie tandis qu'on charge les fusils !

Oui, ta Syrie est belle !

Oui, tu es mille fois plus beau dans ton pays, dans le drap de ta peau !

Les drapeaux des nations sont les linceuls des peuples.

Garde précieusement ton pays dans ton coeur mais surtout ne l'expose pas à la brûlante lumière des jours incendiaires,,

Cache toi mon frère, parle tout bas, ton ombre crie sous tes pas et ta terre fertile te donnera quand même ses fruits !

J'ai le drapeau national uniquement sur mes papiers policiers.

Les nations sont des prisons.

Les idées sont pour les fous.

Mon ami, tu es plus précieux que tout ce qui existe !

paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur

Le premier souverain
- le souverain premier, est l'humain en personne.

Les divinités, les monarques, les chefs, sont tous des rôles à qui il attribue parfois des pouvoirs.

Ses pouvoirs, il les délègue suivant sa perception de l'Univers, suivant son intuition, ou suivant ses propres déductions raisonnées qu'il a de son rôle et de sa place à lui dans son monde.

Et ces représentants de l'humain ne peuvent posséder qu'une partie des pouvoirs de son monde parce qu'ils ne peuvent s'incarner que suivant son consentement d'individu solitaire.

Les représentations officielles ou personnelles s'incarnent dans celui qui les accepte ou paraissent chez l'individu de façon inconsciente et superficielle.

Jamais l'autorité ne remplace le vrai individu - sauf et toujours par usurpation ou procuration.

L'individu solitaire possède donc des pouvoirs pour interpréter les images de son monde et pour en déduire le sens imagé.

L'individu solitaire est responsable : il répond de lui ou de sa nature innocente.

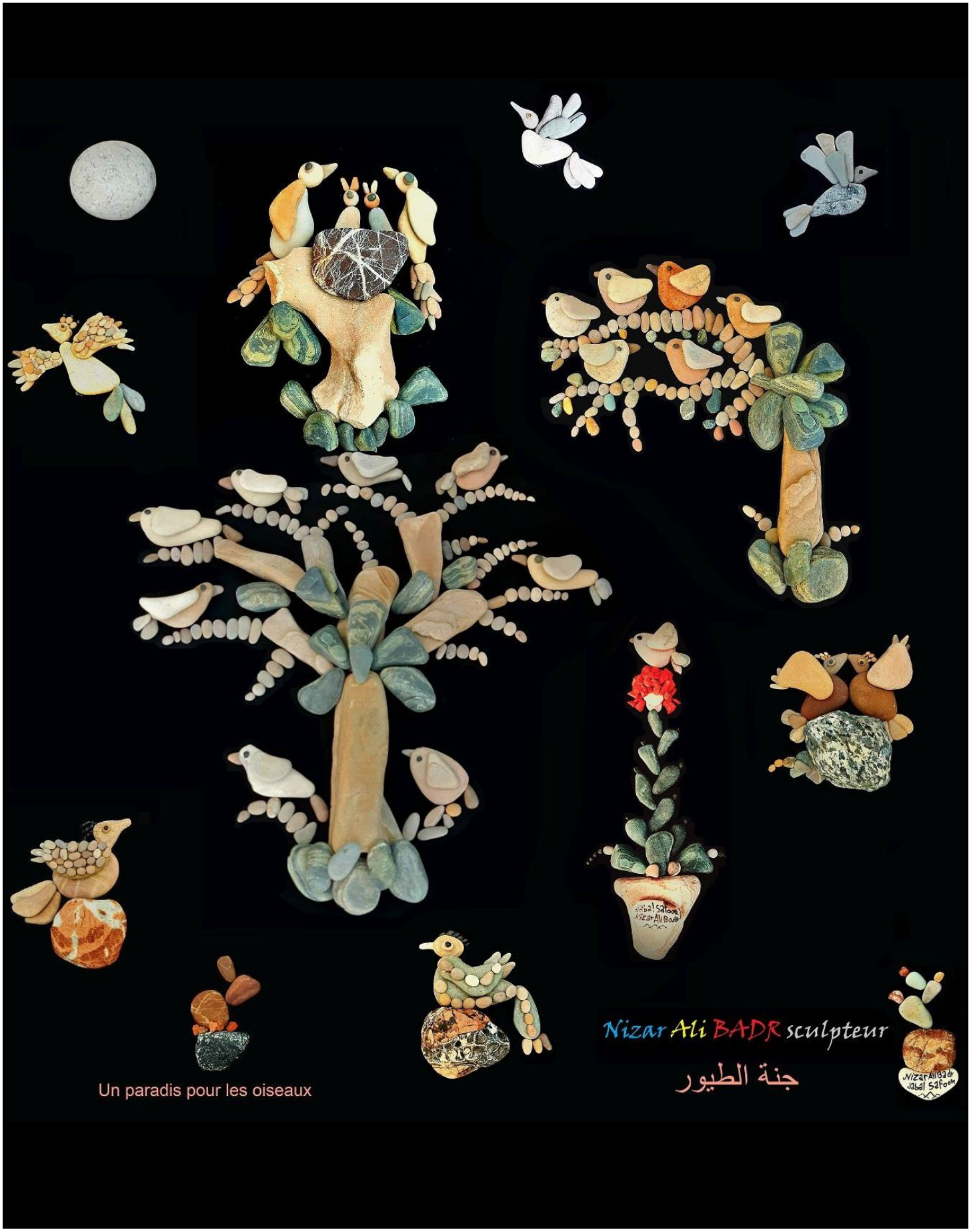
Les lois officielles doivent composer avec.

Les humains n'inventent pas des lois et des règlements sans les ajuster à ce qu'ils croient être l'incarnation de tous.

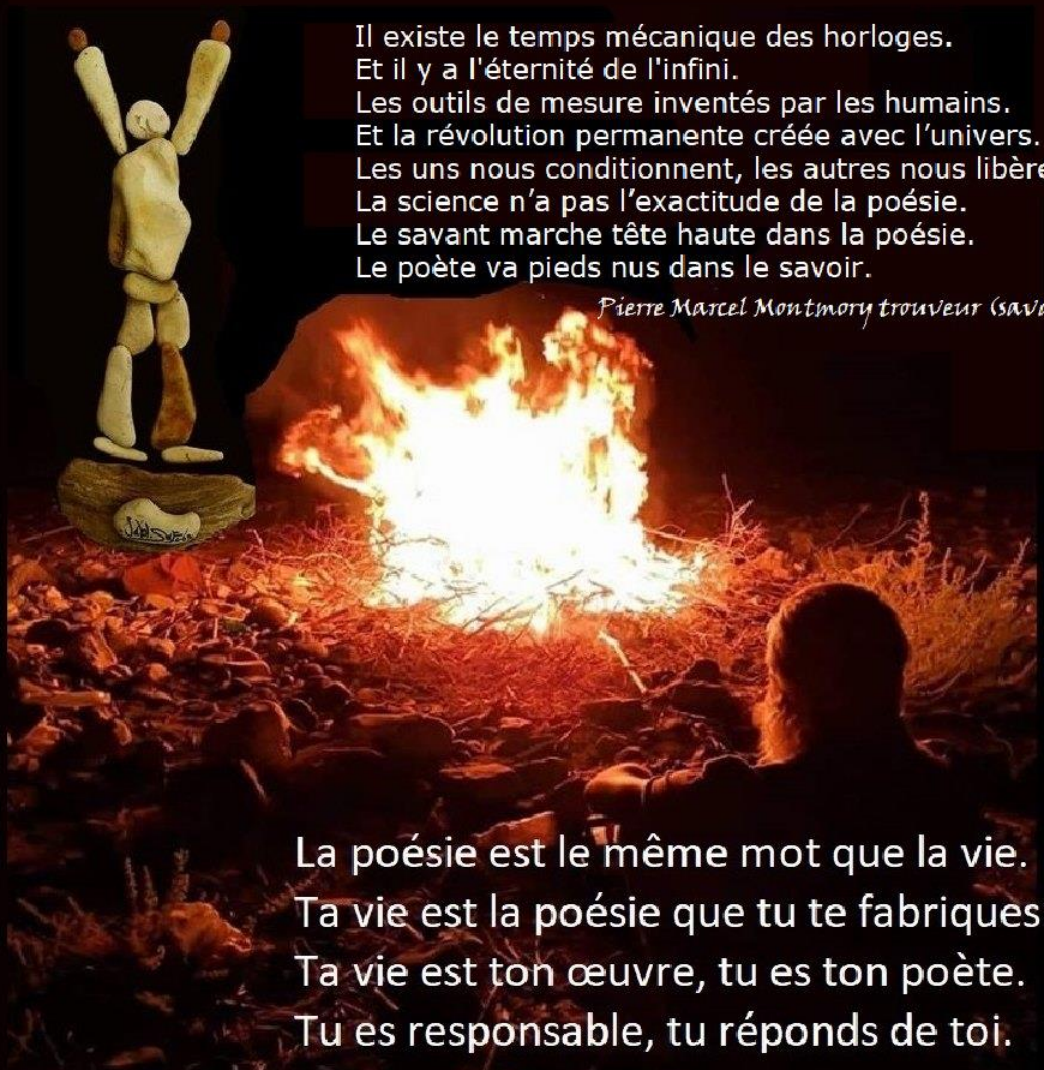
Le souverain humain connaît l'adversité des pouvoirs.

Le souverain humain connaît la peur des dangers.

Pierre Marcel Montmory trouveur et éditeur


Nizar Ali BADR sculpteur
جنة الطيور
Un paradis pour les oiseaux

LA POÉSIE EST LA PLUS GRANDE DES SCIENCES.



Il existe le temps mécanique des horloges.
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés par les humains.
Et la révolution permanente créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude de la poésie.
Le savant marche tête haute dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le savoir.

Pierre Marcel Montmory trouveur (savant poète)

La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.
Tu es responsable, tu réponds de toi.

Le poète du monde. Nizar Ali BADR sculpteur

Artiste au service du peuple, Je ne suis pas obligé à la reconnaissance.

DE LA BIODIVERSITÉ

Théodore Monod savant poète

Diversité humaine

Présentation de Charles Darwin :

« Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements. »

Définition :

1) La diversité biologique ou biodiversité, représente l'ensemble des espèces vivantes présentes sur la Terre (plantes, animaux, micro-organismes, etc.), les communautés formées par ces espèces et les habitats dans lesquels ils vivent.

2) Le grand scientifique américain, Edward O. Wilson, considéré comme l'inventeur du mot biodiversity, en donne la définition suivante : « la totalité de toutes les variations de tout le vivant »

Selon les scientifiques, la biodiversité est la dynamique des interactions dans des milieux en changement. Elle se décline en diversité écologique (les milieux), diversité spécifique (les espèces), et diversité génétique.

Cette définition met en évidence deux notions essentielles :

1. La biodiversité c'est « tout le vivant », donc l'homme en fait partie.
2. La biodiversité c'est la dynamique des interactions. Or si l'on parle maintenant autant de biodiversité, c'est bien à cause d'interactions essentielles dont celles causées par nos activités.

Cette définition nous enseigne que protéger la nature c'est protéger la capacité d'adaptation du vivant. Il faut avoir en mémoire que pour une espèce qui disparaît de nombreuses interactions disparaissent. Supprimer une espèce c'est donc changer le cours des choses, une atteinte à la liberté qu'a le monde de se déployer (Jacques Blondel- CNRS lors de la Conférence de Paris sur la biodiversité en janvier 2005).

La biodiversité est un concept scientifique mais c'est également du concret, elle inclut en effet :

• des valeurs morales, esthétiques et culturelles. C'est l'animal qui a le droit de vivre ou le paysage que l'on admire.

• des productions de biens tels que nourriture, bois, textiles, médicaments. C'est la variété de nos fromages ou 70% de certains de nos médicaments des plus importants.

• des équilibres globaux et différents phénomènes comme la pollinisation, la qualité des eaux, la fertilité des sols, la protection contre les maladies. Dans une région himalayenne on a dû réintroduire des insectes pollinisateurs pour maintenir la production de fruits. En France 75% des rivières sont polluées par les pesticides.

Développement par Francis DICKIE, naturaliste

« L'homme a vraiment de la chance qu'il n'y ait pas sur terre des êtres plus puissants que lui, pour juger ses actes et les punir, en le consommant par exemple, comme nourriture habituelle, ou en portant sa peau... ».

La Convention sur la diversité biologique (CDB) est un traité international adopté lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, avec trois buts principaux :

1. la conservation de la diversité biologique (ou biodiversité) ;
2. l' utilisation durable de ses éléments ; et
3. le partage juste et équitable des avantages découlant de l'exploitation des ressources génétiques.

Autrement dit, son objectif est de développer des stratégies nationales pour la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique. Il est considéré comme le document clé concernant le développement durable.

La biodiversité est un néologisme désignant la diversité qui existe dans la biosphère de la Terre. Elle regroupe les différentes espèces qui peuplent notre planète. La sauvegarde de la biodiversité est devenue une priorité des pays membres de l'Onu et elle a été mise à l'ordre du jour dès le Sommet de la Terre, en 1992. En novembre 2008, un groupe d'experts spécialisés a même été

créé par le Programme des nations unies pour l'environnement, afin d'assurer la diversité du monde vivant au XXIe siècle.

La biodiversité se mesure par l'inventaire des espèces présentes sur Terre. Elle prend en compte l'ensemble du monde vivant et ses interactions au sein d'un environnement naturel -on parle de biodiversité naturelle- ou d'un environnement géré par l'Homme -on parle alors de biodiversité domestique. On considère la biodiversité sur une échelle temporelle, en comparant la durée de vie des espèces : on constate alors que 99 % des espèces qui ont peuplé la Terre ont aujourd'hui disparu.

La biodiversité n'est pas également répartie sur le globe. Les lieux où on recense le plus grand nombre d'espèces différentes sont des pays où l'activité de l'Homme n'a pas encore trop altéré l'environnement naturel. La biodiversité est pleine de ressources pour l'Homme, puisqu'elle lui apporte nourriture, chauffage, culture et richesse. Néanmoins, les conséquences du réchauffement climatique ont aussi des effets sur cette biodiversité, qui s'affaiblit au cours des siècles. Il est donc devenu indispensable de sensibiliser les générations futures à la nécessité de conserver la biodiversité.

Les activités de l'Homme sont toutefois compatibles avec la survie de la biodiversité, mais sous réserve du respect de certaines règles d'aménagement des techniques.

Définition de l'écologie :

Etymologie : du grec "Oikos", maison et "logos", science, connaissance.

L'écologie est la science qui étudie les milieux et les conditions d'existence des êtres vivants et les rapports qui s'établissent entre eux et leur environnement, ou plus généralement avec la nature. L'écologie a été définie par le biologiste allemand Ernst Haeckel en 1866 comme "la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence".

Un écologue est un spécialiste de l'écologie.

Un écologiste est un défenseur de la nature et des équilibres biologiques.

L'environnement est constitué à la fois des êtres vivants existant dans le milieu naturel et des éléments non vivants qui le composent, comme le sol, l'eau, l'atmosphère, le climat, l'ensemble définissant un écosystème. A l'échelle de la Terre, on parle d'écosphère. L'écologie doit donc faire appel à de multiples disciplines scientifiques, comme la géographie, la biologie, la chimie, la physique, la climatologie, les mathématiques...

L'écologie moderne est née d'une prise de conscience des effets (pollution, épuisement des ressources naturelles, disparition d'espèces vivantes, changements climatiques...) de l'activité de l'homme sur son environnement (industrie, transport, utilisation d'engrais, déchets industriels...). Elle s'intéresse donc à l'homme en tant que composante de l'écosphère.

L'un des objectifs de l'écologie est de détecter, d'analyser et de combattre les dysfonctionnements éventuels d'un écosystème. Elle recherche également pour l'homme le bien-être sous la forme d'une harmonie avec son environnement naturel.

Écologie politique

Ces dernières années ont vu apparaître des mouvements et des partis écologistes, notamment les partis Verts, ayant pour objectif la protection de la nature et de l'environnement.

L'utilisation médiatique du mot "écologie" génère un flou par rapport au travail de l'écologue. Il aurait été plus approprié de parler d'"écologisme".
L'écologie politique est parfois définie comme l'analyse des interactions entre l'environnement et le fonctionnement économique, social, éthique et politique des sociétés humaines.

La nécessité de respecter la nature est de plus en plus admise dans l'opinion générale, ce qui permet à l'écologie moderne de proposer des mesures concrètes pour la protection de l'environnement (création de réserves et de parcs naturels, de banques de semences, lois internationales de protection de la faune, de la flore et des milieux naturels.

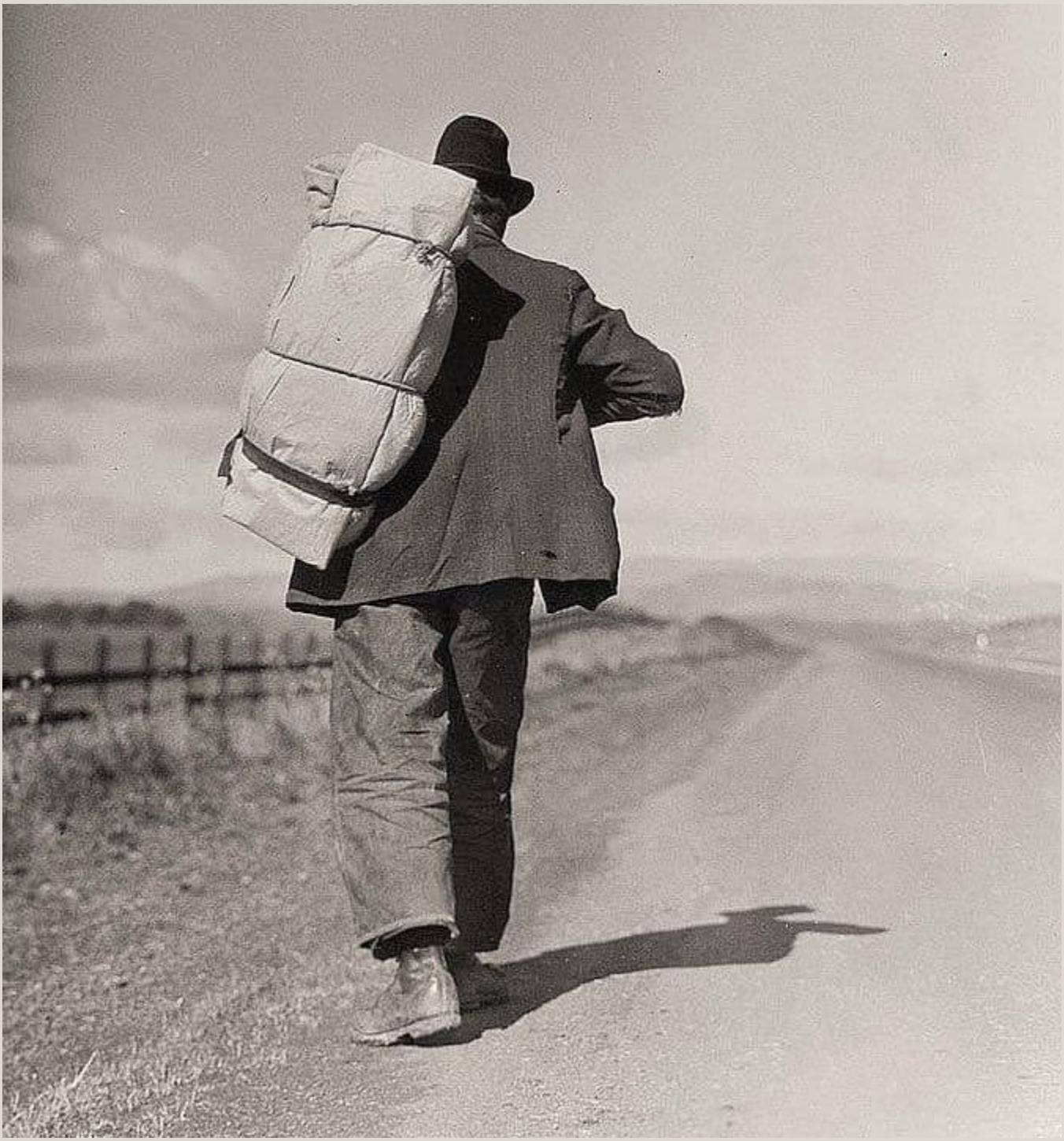
Conclusion :

« ... A-t-on vraiment tenté, chez les savants et les grandes officines blanches où s'élabore la science, de découvrir l'étroite communion qui unit la bête à l'homme, la plante et l'homme, le vent et l'homme, en ces lieux éloignés où, justement, les êtres vivent en pleine nature ? Ce sont là des choses qui défient l'entendement, qui dépassent l'intelligence : et les hommes de science, tout préoccupés d'électronique et de cybernétique, n'ont que faire de données aussi aléatoires.

Yves THÉRIAULT

Lorsqu'on prétend pulvériser le monde dans l'éclat d'une seule bombe ou aller s'implanter sur quelque planète de l'infini, que pourrait signifier le message qui relie l'insecte infime au rongeur, le carnassier au cerf, le vent à l'homme ? Voilà bien une science sans avenir, un savoir sans promesse, qui ne changeront pas un iota à ce que l'homme appelle le progrès... »

LE CHEMINEAU



Photographie de Dorothea Lange

LE CHEMINEAU

Le désert n'est pas indifférent avec celui qui ne s'appelle pas Mohammed.

Si tu n'es pas mouton, les bergers t'indiffèreront et le loup te respectera.

Alors soit l'homme à la noble marche et dans les Nations soit un piéton.

Tu commerces avec les marchands et partages le pain avec les amis.

Choisis un nom étranger si tu veux être mis de côté mais réponds oui si tu te sens aimé.

Prends la couleur des murs et l'odeur des rues pour passer les frontières.

Continue ton chemin tant que ton cœur patientera et arrête-toi au sourire d'une belle.

L'enfant sera un nouveau monde au monde s'il est le fruit d'un travail.

L'enfant sera à tout le monde si tu te souviens de tous tes pères.

Les mères portent l'enfant mais l'humain sera le lait à maturité.

L'accent est la musique de la langue et le mot un battement de cœur.

Imite l'étranger pour éveiller l'enfant en lui et si tu le fais sourire, montre-toi.

Le jeu apprend les mondes aux gens et tu seras la mise quand l'amitié sera l'enjeu.

Parce qu'à la belle tu dis oui chérie tu as raison et que tu fais ce que tu dois faire selon toi.

Pour toi tu seras tenté souvent par les chemins de traverse mais un autre se perdra dans des travers.

Il y a des cailloux sur la route et des faux pas dans un poème.

Tu resteras un étranger chez les insensés et un hôte chez les amoureux.

Parce que l'amour est ton seul pays et que les cœurs se ressemblent.

L'amitié te différencie de tes autres comme ils sont tous poètes.

Pas besoin de nom ni de chiffres ni de lettres pour aimer et donc pour être aimé.

Après le premier sourire au premier rayon du soleil la belle s'enfuit pour que tu la retiennes.

Elle danse, tu es son maître, mais elle est la muse. Et ton génie s'y use la bouche humide, elle flaire bon ta moustache.

Laisse les cavalières sur les pistes toutes tracées et prend une marcheuse à tes côtés dans les sentiers.

Au clair des lunes l'amour est tout, l'amour est tout seul, avec deux cœurs et un pain entier.

Attache le nouveau-né à ta poitrine et que les muses nouvelles viennent s'y coller.

Tu auras le goût du départ et la hâte des arrivées au premier babillement des aurores.

Va, chemineau !

L'anonymat aurait sauvé Jésus mais les marchands voulaient faire une affaire.

On t'a donné un nom mais tu ne te souviens de rien, quand t'interroge l'inconnu.

Seulement la police cherche à quel identique tu dois être pareil au même.

Fuis les carrefours, éteins tes feux, si l'haleine des chiens pue, si sonnent les alarmes, si hurlent les sirènes de la tyrannie.

Saute dans le fossé, planque-toi, prends ta chance, vaut mieux crever vivant que de te rendre mort.

La désobéissance est ta dernière liberté quand les humains n'ont plus de cœurs et sont devenus clients de l'oppression.

Mais pas tous ne sont restés à l'état de bêtes immondes et donc pas tous ne brisent les liens sacrés de la vie.

Tes amis t'attendent derrière les frontières meurtrières, au-delà des murs imaginaires.

La rose pleure à cause des blessures causées par ses épines, mais les genêts renaissent par milliers avec le printemps; quand la sève monte vers le cœur de l'Univers, ton corps fourbu compose une danse et tu chantes joies et peines.

La muse musicienne glane les épis de l'éternel et l'éternel l'aimera avant l'hiver de la terre.

Elle, la belle, elle te tourne la tête vers son tablier bombé; sa bouche retient un coquelicot printanier, va la bécoter !

La terre roule sous tes pieds depuis tant et tant de saisons, que l'aimée paraît à chaque horizon, tant vit ton désir; tant l'éternel plaisir.

La conquête de toi-même par cette autre - qui est ici l'amie belle; une rencontre comme une eau fraîche sur ton cœur brûlant.

Quand le peuple sort de sa quarantaine, Moise écrit encore et les gens n'entendent pas la suite de ses paroles.

Et ce que Moise écrit, c'est la fin du temps et de ces gens : Ô les sourds ! Ô les aveugles rendus indifférents !

Mais, le solitaire, sort du troupeau, il est orphelin de tout, il n'a ni pays, ni nom, ni bien, ni couleur définie, un âge incertain, mais son cœur est neuf et son courage vaillant.

Seul, il continue de marcher à sa cadence, comme s'il était le berger d'un troupeau invisible, il commande à sa destinée, en marche, et chaque fois que son pied écrase le sol, ses yeux dérobent la lumière de l'instant.

Et à force de marches, les pas des solitaires ont ridé la face de la Terre comme une écriture sur un parchemin. Le vent trace et le sable efface les paroles, comme pour se moquer de la tragique comédie qui se joue pendant la révolution terrestre.

Heureux l'anonyme bienfaiteur qui fait le bien sans compter.

Les enfants de l'amour ramassent pas à pas, lettre après lettre, les mots trouvés pendant leur cheminement, et à l'arrêt ils composent des airs dans leur gorge, puis laissent aller tout leur souffle pour chanter nos joies et nos peines.

Les mots trouvés seuls sont les meilleurs.

Distribue tes trouvailles tout autour les amis sauront les recevoir.

Nombreux les jaloux qui te rabroueront et les bons à rien qui se moqueront.

Le bruit ne fait pas la musique.

Tu te lèveras chaque matin ne sachant pas si tu te réveilleras le lendemain, alors, reprends ta marche saine et embrasse ta mie, vous aurez du bon pain avec votre farine, celle qui marche sur la terre et celle qui lève dans le ciel.

Le sans-nom et n'avoir pas, se nomme poète et donne le peu qu'il possède, et si la qualité demeure, nous ne cesserons d'exister.

Le bien être s'offre à la beauté, et le bon avoir satisfait l'hospitalier.

Sans amour on ne peut être reçu, ainsi on dit d'un oiseau qui se pose sur une branche. L'arbre le salue et le vent lui ouvre la porte.

Le fier désert n'est pas insensible aux vagues de sable et les cités de pierres devraient l'entendre et rester modestes.

La nature est dans un homme qui chemine et plante des arbres, sème ses récoltes, entasse les pierres.

Va, chemineau !

Le rossignolet affûte son cri sur le premier rayon de l'aube.

Si la muse s'en va, c'est qu'elle veut que je la retienne.

Mais, lorsque ma muse ne viendra plus, je serai parti.

L'hiver fait son ménage, poussières de neige, gouttes de pluie glacées, poignées de vent gelé.

Je reviendrais sur mes pas si le passé existait; je ne pourrais que regretter mon illusion, et je pourrais avaler mon remord quand le jour se lèverait dans mes reins.

Le printemps ignore toute pitié; il suffit d'aimer le secret des choses; il suffit d'aimer les portes closes.

Je peux. Mais les pierres du chemin, les ornières, les fondrières. Je peux. Avec la douleur. Je peux. La souffrance se laisse vaincre. Et je serai vainqueur.

Le chemineau, va, soliloque, et ses pensées pendouillent à son cou comme breloques; et sa peine arrondit son dos; puis, son pied achoppe une caillasse, son dos se redresse, mais, l'autre, l'autre qu'il espère, l'autre n'est pas encore arrivé à son bord et la route n'en finit pas d'allonger.

Il serre les dents et appuie son pied de toute sa force sur le sol, à en crever la terre !

La soif plus grande que la faim, crache le vent. La gueule de bois grince, geint le froid.

La souffrance est une gueuse qui se moque du mauvais temps et traite les marins de bons à rien.

Mais aussi cette muse qui l'attend là-bas sur son île; cette muse qui le fait languir - sans qu'il ne fut jamais possible qu'elle vint à lui; mais alors cette muse le

contraint à fixer son cap sur ses rivages situés juste en dessous des jupes de la mer.

Vent debout sa carcasse s'amène à l'aveugle vers un naufrage attendu. Son désir se nomme prédestinée.

Où se trouve la terre où le corps échouera ? Quel ciel vous entendra – peut-être, crier hourras ?

Le vent soulève tant de questions à la torture !

La réponse est dedans, là, où le travail se fait. Et le remède au mal, le bien trouvé, gratuit. Oui, se rappeler le travail.

Va, chemineau !

Il avait rêvé d'une île, mais c'était une ville. Pas une fille à peau neuve, mais une vieille femme en guenilles.

Il a marché sans voir dans le brouillard de ses pensées jusqu'à ce que sa faim l'arrête et qu'une main rude tendue par la faiblesse lui fit un creux dans son cœur lent pour qu'y tomba le secours.

Il était un sans-nom et il était un n'avoir pas. La ville l'accueillait comme elle accueille toute humanité, par politesse. La ville n'a point de petitesse.

Il sentit le toucher neutre d'une pièce de ferraille dans sa main. Il balbutia un merci à une ombre qui filait. Son regard croisa le visage de la monnaie et il estima que sans doute il l'échangerait contre du pain.

La monnaie se donne et le pain se prend. Il avala son aumône et serra les poings.

Il lève la tête et voit devant lui un écriteau : on embauche. Il ne s'entend pas demander que quelqu'un dit : « Vous pouvez laver la vaisselle? » alors il semble qu'il dit à voix forte : « Ouais ! ».

Et le voilà qu'il lave des gamelles et des gamelles et s'apprend qu'il pourra remplir la sienne plus tard. Et même que son employeur lui fournit une mansarde pour y allonger ses hardes et y relever son estime de lui-même, marin d'eau trouble.

Passe le repos, la ville crie ses envies, alors il dévale un boulevard et rentre dans un café avenant. Qu'il est bon de s'asseoir et de jouer au client.

Il siffle un serveur et aguiche au comptoir une souris à l'air tendre qui lui mange les yeux alors qu'il plonge et se noie dans un fol désir.

Va, chemineau !

Pierre Marcel Montmory trouveur

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies ;
Les pieds ici, les yeux ailleurs.

La nature est la grande lyre,
Le poète est l'archet divin !

Le poète, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir !

Victor Hugo

LA FONCTION DU POÈTE

Le poète est un guide visionnaire chargé d'éclairer l'ignorance du peuple. Il est un intermédiaire entre Dieu et les hommes, entre le passé et l'avenir, qui doit révéler la vérité et l'espoir à travers des images mêlant le sublime et le tragique. Son rôle consiste à être un prophète qui, malgré le ridicule, porte la lumière de l'avenir sur un peuple agité et incertain.

Les missions du poète

Intermédiaire et guide : Le poète est un pont entre les différents plans de l'existence, reliant le passé au futur, l'homme à Dieu et le peuple au sacré.

Éclaireur : Il doit apporter la connaissance ("les rayons") et dissiper l'ignorance ("les ombres") pour guider les autres, même si cela le mène à s'isoler.

Visionnaire et prophète : Il voit ce que les autres ne voient pas, les choses qui seront et les vérités cachées. Il doit porter un message d'espoir, même face à l'hostilité de son siècle.

Artisan de la vérité : Le poète doit créer de l'art qui mélange le trivial et le sublime, le sombre et le clair-obscur, pour mieux refléter la condition humaine.

Les outils du poète

Le langage : Son œuvre est un outil didactique et solennel, qui utilise des exclamations, des apostrophes et des impératifs pour instruire le peuple.

La nature : Il puise son inspiration dans la nature, où le poète devient "l'archet divin" qui fait vibrer la "grande lyre" de l'univers.

La tradition et l'avenir : Le poète doit puiser dans la tradition ("la racine") pour faire germer le futur ("le feuillage").

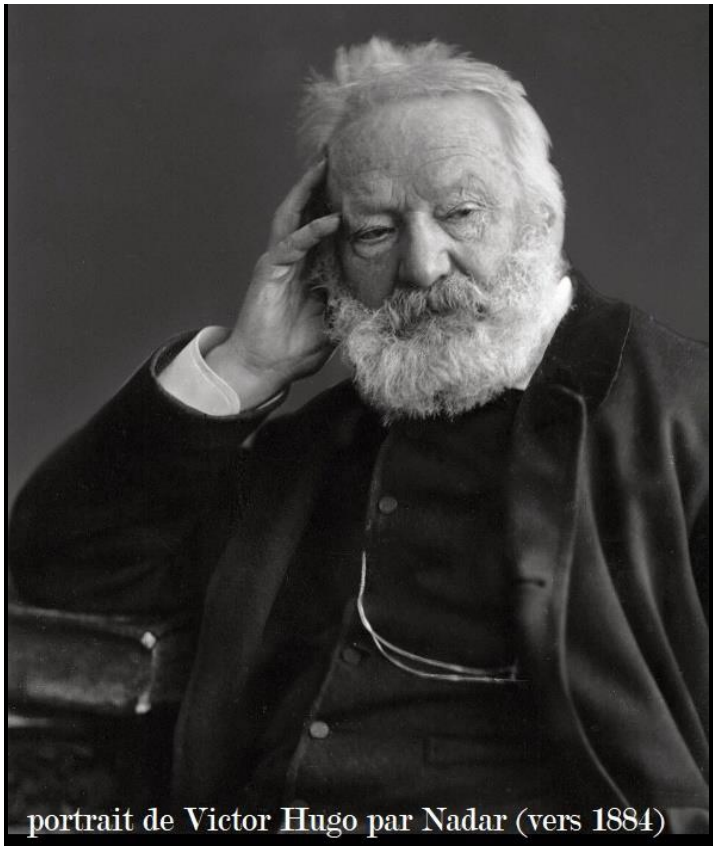
Artiste dans la société

La fonction du poète ne se limite pas à l'expression personnelle (le "je" lyrique) ; elle est foncièrement didactique et sociale.

Guide et éclaireur, le poète, grâce à son génie et à sa sensibilité, est comparé à un phare ou un guide qui montre le chemin à l'humanité, l'aidant à progresser vers l'avenir.

Éducateur des masses, le poète doit instruire les hommes. Sa poésie a pour vocation d'élever les esprits, de diffuser la connaissance et de combattre l'ignorance, qui est, selon lui, source de maux sociaux ("Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons !").

Porte-parole moral et politique, le poète est investi d'une responsabilité morale. Il doit s'engager dans les débats de son temps, dénoncer l'injustice, la misère et les abus de pouvoir. Sa voix porte un message universel de justice et de liberté.


portrait de Victor Hugo par Nadar (vers 1884)

Visionnaire (ou mage) le poète a une dimension prophétique. Il est capable de déchiffrer les mystères du monde et de l'avenir, servant de médiateur entre le divin et les hommes.
En somme, dans sa fonction, le poète rejette la vision d'une poésie purement esthétique ("l'art pour l'art") pour affirmer une poésie engagée, utile et indispensable au progrès de la société.

Victor Hugo :

FONCTION DU POËTE

I

Pourquoi t'exiler, ô poète,
Dans la foule où nous te voyons ?
Que sont pour ton âme inquiète
Les partis, chaos sans rayons ?
Dans leur atmosphère souillée
Meurt ta poésie effeuillée ;
Leur souffle égare ton encens ;
Ton cœur, dans leurs luttes serviles,
Est comme ces gazons des villes
Rongés par les pieds des passants.

Dans les brumeuses capitales
N'entends-tu pas avec effroi,
Comme deux puissances fatales,
Se heurter le peuple et le roi ?
De ces haines que tout réveille
À quoi bon remplir ton oreille,
Ô poète, ô maître, ô semeur ?
Tout entier au Dieu que tu nommes,
Ne te mêle pas à ces hommes
Qui vivent dans une rumeur !

Va résonner, âme épurée,
Dans le pacifique concert !
Va t'épanouir, fleur sacrée,
Sous les larges cieux du désert !
Ô rêveur, cherche les retraites,
Les abris, les grottes discrètes,
Et l'oubli pour trouver l'amour,
Et le silence afin d'entendre
La voix d'en haut, sévère et tendre,
Et l'ombre afin de voir le jour !

Va dans les bois ! Va sur les plages !
Compose tes chants inspirés
Avec la chanson des feuillages
Et l'hymne des flots apurés !
Dieu t'attend dans les solitudes ;
Dieu n'est pas dans les multitudes ;
L'homme est petit, ingrat et vain.
Dans les champs tout vibre et soupire.
La nature est la grande lyre,
Le poète est l'archet divin !

Sors de nos tempêtes, ô sage !
Que pour toi l'empire en travail,
Qui fait son périlleux passage
Sans boussole et sans gouvernail,
Soit comme un vaisseau qu'en décembre

Le pêcheur, du fond de sa chambre
Où pendent ses filets séchés,
Entend la nuit passer dans l'ombre
Avec un bruit sinistre et sombre
De mâts frissonnants et penchés !

II

Hélas ! Hélas ! dit le poète,
J'ai l'amour des eaux et des bois ;
Ma meilleure pensée est faite
De ce que murmure leur voix.
La création est sans haine.
Là, point d'obstacle et point de chaîne.
Les prés, les monts, sont bienfaisants ;
Les soleils m'expliquent les roses ;
Dans la sérénité des choses
Mon âme rayonne en tous sens.

Je vous aime, ô sainte nature !
Je voudrais m'absorber en vous ;
Mais dans ce siècle d'aventure
Chacun, hélas ! Se doit à tous !
Toute pensée est une force.
Dieu fit la sève pour l'écorce,
Pour l'oiseau les rameaux fleuris,
Le ruisseau pour l'herbe des plaines,
Pour les bouches les coupes pleines,
Et le penseur pour les esprits !

Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert.
Malheur à qui dit à ses frères :
Je retourne dans le désert !
Malheur à qui prend ses sandales
Quand les haines et les scandales
Tourmentent le peuple agité !
Honte au penseur qui se mutile
Et s'en va, chanteur inutile,
Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !
Ses rêves, toujours pleins d'amour,
Sont faits des ombres que lui jettent
Les choses qui seront un jour.
On le raille. Qu'importe ! Il pense.
Plus d'une âme inscrit en silence
Ce que la foule n'entend pas.
Il plaint ses contempteurs frivoles ;
Et maint faux sage à ses paroles
Rit tout haut et songe tout bas !

Foule qui repend sur nos rêves
Le doute et l'ironie à flots,
Comme l'océan sur les grèves
Répand son râle et ses sanglots,
L'idée auguste qui t'égaye
À cette heure encore bégaye ;
Mais de la vie elle a le sceau !
Ève contient la race humaine,
Un œuf l'aiglon, un gland le chêne !
Une utopie est un berceau !

De ce berceau, quand viendra l'heure,
Vous verrez sortir, éblouis,
Une société meilleure
Pour des cœurs mieux épanouis,
Le devoir que le droit enfante,
L'ordre saint, la foi triomphante,
Et les mœurs, ce groupe mouvant
Qui toujours, joyeux ou morose,
Sur ses pas sème quelque chose
Que la loi récolte en rêvant !

Mais, pour couver ces puissants germes,
Il faut tous les cœurs inspirés,
Tous les cœurs purs, tous les cœurs fermes,
De rayons divins pénétrés.
Sans matelots la nef chavire ;
Et, comme aux deux flancs d'un navire.
Il faut que Dieu, de tous compris,
Pour fendre la foule insensée,
Aux deux côtés de sa pensée
Fasse ramer de grands esprits !

Loin de vous, saintes théories,
Codes promis à l'avenir,
Ce rhéteur aux lèvres flétries,
Sans espoir et sans souvenir,
Qui jadis suivait votre étoile,
Mais qui, depuis, jetant le voile
Où s'abrite l'illusion,
A laissé violer son âme
Par tout ce qu'ont de plus infime
L'avarice et l'ambition !

Géant d'orgueil à l'âme naine,
Dissipateur du vrai trésor,
Qui, repu de science humaine,
A voulu se repaître d'or,
Et, portant des valets au maître
Son faux sourire d'ancien prêtre
Qui vendit sa divinité,
S'enivre, à l'heure où d'autres pensent,
Dans cette orgie impure où dansent
Les abus au rire effronté !

Loin ces scribes au cœur sordide
Qui dans l'ombre ont dit sans effroi
À la corruption splendide :
Courtisane, caresse-moi !
Et qui parfois, dans leur ivresse,
Du temple où rêva leur jeunesse
Osent reprendre les chemins,
Et, leurs faces encor fardées,
Approcher les chastes idées,
L'odeur de la débauche aux mains !

Loin ces docteurs dont se défie
Le sage, sévère à regret !
Qui font de la philosophie
Une échoppe à leur intérêt !
Marchands vils qu'une église abrite !
Qu'on voit, noire engeance hypocrite,
De sacs d'or gonfler leur manteau,
Troubler le prêtre qui contemple,
Et sur les colonnes du temple
Clouer leur immonde écriteau !

Loin de vous ces jeunes infâmes
Dont les jours, comptés par la nuit,
Se passent à flétrir des femmes
Que la faim aux antres conduit !
Lâches à qui, dans leur délire,
Une voix secrète doit dire :
Cette femme que l'or salit,
Que souille l'orgie où tu tombes,
N'eut à choisir qu'entre deux tombes,
La morgue hideuse ou ton lit !

Loin de vous les vaines colères
Qui s'agitent au carrefour !
Loin de vous ces chats populaires
Qui seront tigres quelque jour !
Les flatteurs de peuple ou de trône !
L'égoïste qui de sa zone
Se fait le centre et le milieu !
Et tous ceux qui, tisons sans flamme,
N'ont pas dans leur poitrine une âme,
Et n'ont pas dans leur âme un Dieu !

Si nous n'avions que de tels hommes,
Juste Dieu ! Comme avec douleur
Le poète au siècle où nous sommes
Irait criant : Malheur ! Malheur !
On le verrait voiler sa face ;
Et, pleurant le jour qui s'efface,

Debout au seuil de sa maison,
Devant la nuit prête à descendre,
Sinistre, jeté de la cendre
Aux quatre points de l'horizon !

Tels que l'autour dans les nuées,
On entendrait rire, vainqueurs,
Les noirs poètes des huées,
Les Aristophane moqueurs.
Pour flétrir nos hontes sans nombre,
Pétrone réveillé dans l'ombre
Saisirait son stylet romain.
Autour de notre infâme époque
L'ïambe boiteux d'Archiloque
Bondirait, le fouet à la main !

Mais Dieu jamais ne se retire !
Non ! — Jamais, par les monts cachés,
Ce soleil vers qui tout aspire
Ne s'est complètement couché !
Toujours, pour les mornes vallées,
Pour les âmes d'ombre aveuglées,
Pour les cœurs que l'orgueil corrompt,
Il laisse, au-dessus de l'abîme,
Quelques rayons sur une cime,
Quelques vérités sur un front !

Courage donc, esprit, pensées,
Cerveaux d'anxiétés rongés,
Cœurs malades, âmes blessées,
Vous qui priez, vous qui songez !

Ô générations ! Courage !
Vous qui venez comme à regret,
Avec le bruit que fait l'orage
Dans les arbres de la forêt !

Douteurs errant sans but ni trêve,
Qui croyez, étendant la main,
Voir les formes de votre rêve
Dans les ténèbres du chemin !

Philosophes dont l'esprit souffre,
Et qui, pleins d'un effroi divin,
Vous cramponnez au bord du gouffre,
Pendus aux ronces du ravin !

Naufrages de tous les systèmes,
Qui de ce flot triste et vainqueur
Sortez tremblants, et de vous-mêmes
N'avez sauvé que votre cœur !

Sages qui voient l'aube éclore
Tous les matins parmi les fleurs,
Et qui revenez de l'aurore,
Trempés de célestes lueurs !

Lutteurs qui pour laver vos membres
Avant le jour êtes debout !
Rêveurs qui rêvez dans vos chambres,
L'œil perdu dans l'ombre de tout !

Vous, hommes de persévérance,
Qui voulez toujours le bonheur,
Et tenez encor l'espérance,
Ce pan du manteau du Seigneur !

Chercheurs qu'une lampe accompagne !
Pasteurs armés de l'aiguillon !
Courage à tous sur la montagne !
Courage à tous dans le vallon !

Pourvu que chacun de vous suive
Un sentier ou bien un sillon ;
Que, flot sombre, il ait Dieu pour rive,
Et, nuage, pour aquilon ;

Pourvu qu'il ait sa foi qu'il garde ;
Et qu'en sa joie ou sa douleur
Parfois doucement il regarde
Un enfant, un astre, une fleur ;

Pourvu qu'il sente, esclave ou libre,
Tenant à tous par un côté,
Vibrer en lui par quelque fibre
L'universelle humanité ;

Courage ! — Dans l'ombre et l'écume
Le but apparaîtra bientôt !
Le genre humain dans une brume,
C'est l'énigme et non pas le mot !

Assez de nuit et de tempête
A passé sur vos fronts penchés.
Levez les yeux ! Levez la tête !
La lumière est là-haut ! Marchez !

Peuples ! Écoutez le poète !
Écoutez le rêveur sacré !
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue
en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir.

Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine
A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! Il jette sa flamme
Sur l'éternelle vérité !
Il la fait resplendir pour l'âme
D'une merveilleuse clarté.
Il inonde de sa lumière
Ville et désert, Louvre et chaumière,
Et les plaines et les hauteurs ;
A tous d'en haut il la dévoile ;
Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

À un poète

Ami, cache ta vie et répands ton esprit.
Un tertre, où le gazon diversement fleurit ;
Des ravins où l'on voit grimper les chèvres blanches ;
Un vallon, abrité sous un réseau de branches
Pleines de nids d'oiseaux, de murmures, de voix,
Qu'un vent joyeux remue, et d'où tombe parfois,
Comme un sequin jeté par une main distraite,
Un rayon de soleil dans ton âme secrète ;
Quelques rocs, par Dieu même arrangés savamment
Pour faire des échos au fond du bois dormant ;
Voilà ce qu'il te faut pour séjour, pour demeure !
C'est là, — que ta maison chante, aime, rie ou pleure, —
Qu'il faut vivre, enfouir ton toit, borner tes jours,
Envoyant un soupir à peine aux antres sourds,
Mirant dans ta pensée intérieure et sombre
La vie obscure et douce et les heures sans nombre,
Bon d'ailleurs, et tournant, sans trouble ni remords,
Ton cœur vers les enfants, ton âme vers les morts !
Et puis, en même temps, au hasard, par le monde,
Suivant sa fantaisie auguste et vagabonde,

Loin de toi, par-delà ton horizon vermeil,
Laisse ta poésie aller en plein soleil !
Dans les rauques cités, dans les champs taciturnes,
Effleurée en passant des lèvres et des urnes,
Laisse-la s'épancher, cristal jamais terni,
Et fuir, roulant toujours vers Dieu, gouffre infini,
Calme et pure, à travers les âmes fécondées,
Un immense courant de rêves et d'idées,
Qui recueille en passant, dans son flot solennel,
Toute eau qui sort de la terre ou qui descend du ciel !
Toi, sois heureux dans l'ombre. En ta vie ignorée,
Dans ta tranquillité vénérable et sacrée,
Reste réfugié, penseur mystérieux !
Et que le voyageur malade et sérieux
Puisse, si le hasard l'amène en ta retraite,
Puiser en toi la paix, l'espérance discrète,
L'oubli de la fatigue et l'oubli du danger,
Et boire à ton esprit limpide, sans songer
Que, là-bas, tout un peuple aux mêmes eaux s'abreuve.
Sois petit comme source et sois grand comme fleuve.

Un poète a écrit le Paradis perdu ; un autre poète a écrit les Ténèbres.

Entre Éden et les Ténèbres il y a le monde ; entre le commencement et la fin il y a la vie ; entre le premier homme et le dernier homme il y a l'homme.

L'homme existe de deux façons : selon la société et selon la nature. Dieu met en lui la passion ; la société y met l'action ; la nature y met la rêverie.

De la passion combinée avec l'action, c'est-à-dire de la vie dans le présent et de l'histoire dans le passé, naît le drame. De la passion mêlée à la rêverie naît la poésie proprement dite.

Quand la peinture du passé descend jusqu'aux détails de la science, quand la peinture de la vie descend jusqu'aux finesses de l'analyse, le drame devient roman. Le roman n'est autre chose que le drame développé en dehors des proportions du théâtre, tantôt par la pensée, tantôt par le cœur.

Du reste, il y a du drame dans la poésie, et il y a de la poésie dans le drame. Le drame et la poésie se pénètrent comme toutes les facultés dans l'homme, comme tous les rayonnements dans l'univers. L'action a des moments de rêverie. Macbeth dit : Le martinet chante sur la tour. Le Cid dit : Cette obscure clarté qui tombe des étoiles. Scapin dit : Le ciel s'est déguisé ce soir en Scaramouche. Nul ne se dérobe dans ce monde au ciel bleu, aux arbres verts, à la nuit sombre, au bruit du vent, au chant des oiseaux. Aucune créature ne peut s'abstraire de la création.

De son côté, la rêverie a des minutes d'action. L'idylle à Gallus est pathétique comme un cinquième acte ; le quatrième livre de l'Énéide est une tragédie ; il y a une ode d'Horace qui est devenue une comédie de Molière. Donec gratus eram tibi (Jusqu'à ce que je vous sois reconnaissant), c'est le Dépit amoureux.

Tout se tient, tout est complet, tout s'accouple et se féconde par l'accouplement. La société se meut dans la nature ; la nature enveloppe la société.

L'un des deux yeux du poète est pour l'humanité, l'autre pour la nature. Le premier de ces yeux s'appelle l'observation, le second s'appelle l'imagination.

De ce double regard toujours fixé sur son double objet naît au fond du cerveau du poète cette inspiration une et multiple, simple et complexe, qu'on nomme le génie.

Déclarons-le bien vite et dès à présent, dans tout ce qu'on vient de lire comme dans tout ce qu'on va lire encore, l'auteur de ce livre, et cela devrait aller sans dire, est aussi loin de songer à lui-même qu'aucun de ses lecteurs. L'humble et grave artiste doit avoir le droit d'expliquer l'art, tête nue et l'œil baissé. Si obscur et si insuffisant qu'il soit, on ne peut lui interdire, en présence des pures et éternelles conditions de la gloire, cette contemplation qui est sa vie. L'homme respire, l'artiste aspire. Et d'ailleurs quel est le pauvre pâtre, enivré de fleurs et ébloui d'étoiles, qui ne s'est écrié, au moins une fois en sa vie, en laissant tremper ses pieds nus dans le ruisseau où boivent ses brebis : — Je voudrais être empereur !

Maintenant, continuons.

Des choses immortelles ont été faites de nos jours par de grands et nobles poètes personnellement et directement mêlés aux agitations quotidiennes de la vie politique. Mais, à notre sens, un poète complet, que le hasard ou sa volonté aurait mis à l'écart, du moins pour le temps qui lui serait nécessaire, et préservé, pendant ce temps, de tout contact immédiat avec les gouvernements et les partis, pourrait faire aussi, lui, une grande œuvre.

Nul engagement, nulle chaîne. La liberté serait dans ses idées comme dans ses actions. Il serait libre dans sa bienveillance pour ceux qui travaillent, dans son aversion pour ceux qui nuisent, dans son amour pour ceux qui servent, dans sa pitié pour ceux qui souffrent. Il serait libre de barrer le chemin à tous les mensonges, de quelque part ou de quelque parti qu'ils vinssent ; libre de s'atteler aux principes embourbés dans les intérêts ; libre de se pencher sur toutes les misères ; libre de s'agenouiller devant tous les dévouements. Aucune haine contre le roi dans son affection pour le peuple ; aucune injure pour les dynasties régnantes dans ses consolations aux dynasties tombées ; aucun outrage aux races mortes dans sa sympathie pour les rois de l'avenir. Il vivrait dans la nature, il habiterait avec la société. Suivant son inspiration, sans autre but que de penser et de faire penser, avec un cœur plein d'effusion, avec un regard rempli de paix, il irait voir en ami, à son heure, le printemps dans la prairie, le prince dans son Louvre, le proscrit dans sa prison. Lorsqu'il blâmerait çà et là une loi dans les codes humains, on saurait qu'il passe les nuits et les jours à étudier dans les choses éternelles le texte des codes divins. Rien ne le troublerait

dans sa profonde et austère contemplation ; ni le passage bruyant des événements publics, car il se les assimilerait et en ferait entrer la signification dans son œuvre ; ni le voisinage accidentel de quelque grande douleur privée, car l'habitude de penser donne la facilité de consoler ; ni même la commotion intérieure de ses propres souffrances personnelles, car à travers ce qui se déchire en nous on entrevoit Dieu, et, quand il aurait pleuré, il méditerait.

Dans ses drames, vers et prose, pièces et romans, il mettrait l'histoire et l'invention, la vie des peuples et la vie des individus, le haut enseignement des crimes royaux comme dans la tragédie antique, l'utile peinture des vices populaires comme dans la vieille comédie. Voilant à dessein les exceptions honteuses, il inspirerait la vénération pour la vieillesse, en montrant la vieillesse toujours grande ; la compassion pour la femme, en montrant la femme toujours faible ; le culte des affections naturelles, en montrant qu'il y a toujours, et dans tous les cas, quelque chose de sacré, de divin et de vertueux dans ces deux grands sentiments sur lesquels le monde repose depuis Adam et Eve, la paternité, la maternité. Enfin, il relèverait partout la dignité de la créature humaine en faisant voir qu'au lond de tout homme, si désespéré et si perdu qu'il soit. Dieu a mis une étincelle qu'un souffle d'en haut peut toujours raviver, que la cendre ne cache point, que la fange même n'éteint pas, — l'âme.

Dans ses poèmes il mettrait les conseils au temps présent, les esquisses rêveuses de l'avenir ; le reflet, tantôt éblouissant, tantôt sinistre, des événements contemporains ; les panthéons, les tombeaux, les ruines, les souvenirs ; la charité pour les pauvres, la tendresse pour les misérables ; les saisons, le soleil, les champs, la mer, les montagnes ; les coups d'œil furtifs dans le sanctuaire de l'âme où l'on aperçoit sur un autel mystérieux, comme par la porte entr'ouverte d'une chapelle, toutes ces belles urnes d'or, la foi, l'espérance, la poésie, l'amour ; enfin il y mettrait cette profonde peinture du moi qui est peut-être l'œuvre la plus large, la plus générale et la plus universelle qu'un penseur puisse faire.

Comme tous les poètes qui méditent et qui superposent constamment leur esprit à l'univers, il laisserait rayonner, à travers toutes ses créations, poèmes ou drames, la splendeur de la création de Dieu. On entendrait les oiseaux chanter dans ses tragédies ; on verrait l'homme souffrir dans ses paysages. Rien de plus divers en apparence que ses poèmes, au fond rien de plus un et de plus cohérent. Son œuvre, prise dans sa synthèse, ressemblerait à la terre ; des productions de toute sorte, une seule idée première pour toutes les conceptions, des fleurs de toute espèce, une même sève pour toutes les racines.

Il aurait le culte de la conscience comme Juvénal, lequel sentait jour et nuit « un témoin en lui-même », pour porter son témoignage dans sa poitrine

jour et nuit; le culte de la pensée comme Dante, qui nomme les damnés « ceux qui ne pensent plus », le peuple affligé qui a perdu le bien de l'intellect ; le culte de la nature comme saint-Augustin qui, sans crainte d'être déclaré panthéiste, appelle le ciel « une créature intelligente », le ciel du ciel est une créature intellectuelle.

Et ce que ferait ainsi, dans l'ensemble de son œuvre, avec tous ses drames, avec toutes ses poésies, avec toutes ses pensées amoncelées, ce poëte, ce philosophe, cet esprit, ce serait, disons-le ici, la grande épopée mystérieuse dont nous avons tous chacun un chant en nous-mêmes, dont Milton a écrit le prologue et Byron l'épilogue : le Poème de l'Homme.

Cette vie imposante de l'artiste civilisateur, ce vaste travail de philosophie et d'harmonie, cet idéal du poème et du poète, tout penseur a le droit de se les proposer comme but, comme ambition, comme principe et comme fin. L'auteur l'a déjà dit ailleurs et plus d'une fois, il est un de ceux qui tentent, et qui tentent avec persévérance, conscience et loyauté. Rien de plus. Il ne laisse pas aller au hasard ce qu'on veut bien appeler son inspiration. Il se tourne constamment vers l'homme, vers la nature ou vers Dieu. À chaque ouvrage nouveau qu'il met au jour, il soulève un coin du voile qui cache sa pensée ; et déjà peut-être les esprits attentifs aperçoivent-ils quelque unité dans cette collection d'œuvres au premier aspect isolées et divergentes.

L'auteur pense que tout poète véritable, indépendamment des pensées qui lui viennent de son organisation propre et des pensées qui lui viennent de la vérité éternelle, doit contenir la somme des idées de son temps.

Quant à cette poésie qu'il publie aujourd'hui, il en parlera peu. Ce qu'il voudrait qu'elle fût, il vient de le dire dans les pages qui précèdent ; ce qu'elle est, le lecteur l'appréciera.

On trouvera dans ce volume, à quelques nuances près, la même manière de voir les faits et les hommes que dans les trois volumes de poésie qui le précèdent immédiatement et qui appartiennent à la seconde période de la pensée de l'auteur, publiés, l'un en 1831, l'autre en 1835 et le dernier en 1837. Ce livre les continue. Seulement, dans les Rayons et les Ombres, peut-être l'horizon est-il plus élargi, le ciel plus bleu, le calme plus profond.

Plusieurs pièces de ce volume montreront au lecteur que l'auteur n'est pas infidèle à la mission qu'il s'était assignée à lui-même dans le prélude des Voix intérieures :

Pierre à pierre, en songeant aux croyances éteintes.
Sous la société qui tremble à tous les vents.

Le penseur reconstruit ces deux colonnes saintes ;

Le respect des vieillards et l'amour des enfants.

Pour ce qui est des questions de style et de forme, il n'en parlera point. Les

personnes qui veulent bien lire ce qu'il écrit savent depuis longtemps que, s'il admet quelquefois, en de certains cas, le vague et le demi-jour dans la pensée, il les admet plus rarement dans l'expression. Sans méconnaître la grande poésie du Nord représentée en France même par d'admirables poètes, il a toujours eu un goût vif pour la forme méridionale et précise. Il aime le soleil. La Bible est son livre. Virgile et Dante sont ses divins maîtres. Toute son enfance, à lui poëte, n'a été qu'une longue rêverie mêlée d'études exactes. C'est cette enfance qui a fait son esprit ce qu'il est. Il n'y a d'ailleurs aucune incompatibilité entre l'exact et le poétique. Le nombre est dans l'art comme dans la science. L'algèbre est dans l'astronomie, et l'astronomie touche à la poésie ; l'algèbre est dans la musique, et la musique touche à la poésie.

L'esprit de l'homme a trois clefs qui ouvrent tout : le chiffre, la lettre, la note.

Savoir, penser, rêver. Tout est là.

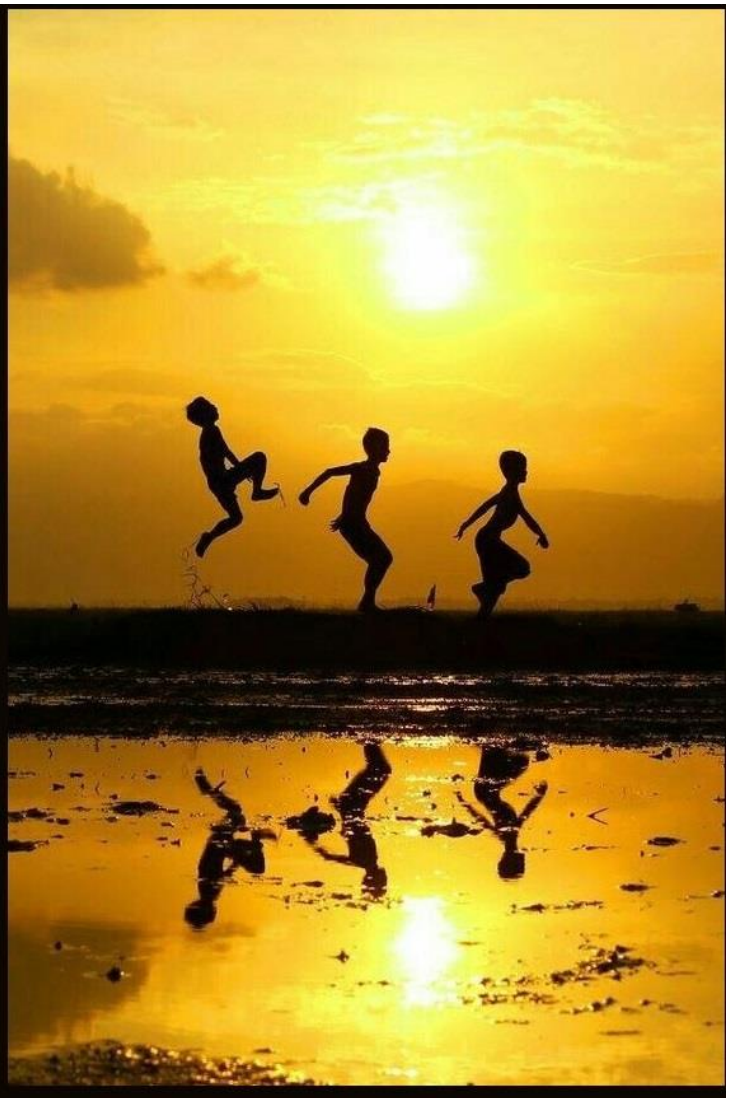
Victor Hugo

24 avril 1840.

À TRAVERS LE JOUR D'HUIS

La création est permanente. Le Soleil saute la Lune dans le lit du ciel c'est pourquoi nous voyons tant d'étoiles suite à leurs orgasmes qui font des bing et des bang ! Et la Lune est pleine à tous ses cycles elle met au monde des Pierrots qui sont les poètes savants assis sur le banc de la balançoire du temps entre le rêve et le commencement. La réalité est le réel alité des astres au logis des amoureux. La fiction est l'action de fixer sur une planète les nouveaux nés et de leur donner un nom après que le réel alité les ait jetés au bas du lit du ciel où le Soleil et la Lune rayonnent de joie. La joie de vivre du Soleil se reflète sur le visage de la Lune. Quand la Lune est pleine on voit comme en plein jour et même à l'ombre il fait l'amour. La lumière luit dans l'huis de l'œil des amoureux secrets.

Pierre Marcel Montmory trouveur



POÉSIE DE TRISTESSE
Ton amour m'a appris à être triste
Il y a longtemps que j'ai besoin
D'une femme qui m'attriste
D'une femme dans les bras de laquelle je puisse pleurer
Comme un passereau
D'une femme qui rassemble mes parties
Comme des pièces d'un cristal brisé
Ton amour m'a fait entrer
Dans des pays de tristesse
Et moi, avant toi
Je ne suis jamais entré
Dans des pays de tristesse
Je ne savais jamais que la larme c'est l'homme incarné
Que l'homme sans tristesse
Il n'en a qu'un souvenir
NIZAR KABBANI

HYMNE À LA TOLÉRANCE

Ne vous en déplaise,

J'entends éduquer mes enfants à ma manière sans égard pour vos lubies ou vos états d'âme...

Ne vous en déplaise,

J'apprendrai à mes enfants que la religion appartient à Dieu et non aux théologiens, aux Cheikhs ou aux êtres humains.

Ne vous en déplaise,

J'apprendrai à mon fils que la religion c'est, l'éthique, l'éducation et le respect d'autrui, la courtoisie, la responsabilité et la sincérité, avant de lui dire de quel pied rentrer aux toilettes ou avec quelle main manger.

Sauf votre respect,

J'apprendrai à mon fils que Dieu est amour, qu'il peut s'adresser à lui sans intermédiaire, le questionner à satiété, lui demander ce qu'il souhaite, loin de toute directive ou contrainte.

Sauf votre respect,

Je ne parlerai pas du châtiment de la tombe à mes enfants qui ne savent pas encore ce qu'est la mort.

Sauf votre respect,

J'enseignerai à mon fils les fondements de la religion, sa morale, son éthique et ses règles de bonne conduite avant de lui imposer un quelconque voile.

Ne vous en déplaise,

J'enseignerai à mon jeune fils que faire du mal à autrui ou le mépriser pour sa nationalité, sa couleur de peau ou sa religion est un grand pêché honni de Dieu .

Ne vous en déplaise,

Je dirais à ma fille que réviser ses leçons et s'investir dans son éducation est plus utile et plus important aux yeux d'Allah que d'apprendre par cœur des versets du Coran sans en comprendre le sens.

Ne vous en déplaise,

J'apprendrai à mon fils que prendre le prophète comme modèle commence par adopter son sens de l'honnêteté, de la droiture et de l'équité, avant d'imiter la coupe de sa barbe ou la taille de ses vêtements.

Sauf votre respect,

Je rassurerai ma fille que son amie chrétienne n'est pas une mécréante, et qu'elle cesse de pleurer de crainte que celle-ci n'aille en enfer.

Sauf votre respect,

Je dirai qu'Allah a interdit de tuer un être humain, et que celui qui tue injustement une personne, par son acte, tue l'humanité toute entière.

Sauf votre respect,

J'apprendrai à mes enfants qu'Allah est plus grand, plus juste et plus miséricordieux que tous les théologiens de la terre réunis, que ses critères de jugement différent de ceux des marchands de la foi, que ses verdicts sont autrement plus cléments et miséricordieux.

Nizar Kabbani,

Poète Syrien 1923-1998

Sculpture d'Ali Bahaa Moalla

L'homme est un animal avec une capacité d'ennui. Les hommes s'ennuient, ils ont la capacité d'ennui. De là, la création de tous les vices, de là, la création de tout ce que vous pouvez imaginer, de là, les crimes, parce qu'il n'y a pas de distraction plus grande que de tuer; c'est admirable; la vue du sang est admirable pour tout le monde.

J'aime ce pays... Les gens qui habitent ici sont semblables aux hommes qui habitent ailleurs.

La religion est le soutien naturel de cette société qui traîne le malheur sur la terre. Elle est comme ces hautes flammes du soleil qui se détachent de la masse de feu et roulent dans l'espace, se refroidissant en mondes noirs qui s'éloignent de l'astre générateur et plongent dans les abîmes. Il y a bien longtemps que la religion n'a plus aucun rapport avec Dieu.

La mort ne m'a jamais angoissé et je trouve au contraire que c'est extrêmement consolant de savoir que la mort existe. La mort je la comprends d'une façon parfaite, et je l'ai comprise dès le début.

Celui qui prie pour empêcher la mort est aussi fou que celui qui prierait pour faire lever le soleil par l'ouest, sous prétexte qu'il n'aime pas la lumière matinale.

La littérature, ça n'a rien à voir avec la douleur physique (...) Quand tu es véritablement malade, je prends des trucs qui sont véritablement des souffrances de damnés, et bien quand tu as ça, la littérature tu te demandes à quoi ça sert !

Faire chanter les lendemains est l'essentiel de toute mystique. On ne s'en prive pas depuis que le monde est monde et, sur ce point, il n'est nécessaire de progresser parce qu'il n'y a pas besoin de progrès. C'est parfait du premier coup.

Nous n'avons pas de futur. Pour tout le monde le futur parfait c'est la mort. Notre seul bien c'est le présent, la minute même; celle qui suit n'est déjà plus à nous.

Les sentiers battus n'offrent guère de richesse; les autres en sont pleins.

Perdre est une sensation définitive; elle n'a que faire du temps. Quand on a perdu quelqu'un, on a beau le retrouver, on sait désormais qu'on peut le perdre.

Que faut-il pour réussir? De la bravoure? De l'obstination? De la chance? Du génie? Non: de la médiocrité. Quoi que produise le médiocre, c'est un produit qui s'adresse au plus grand nombre. Il est sûr de son affaire, il a les qualités requises par la majorité des individus.

Être juste donne tout de suite la paix. Enfin, une paix. Il ne faut pas être difficile.

Je vais dire une chose affreuse; mais la vérité est souvent dans les choses affreuses.

La réalité est pour moi sans aucun intérêt. Je l'utilise dans ma vie quotidienne, mais pour mon écriture, j'ai besoin d'autre chose. J'ai besoin d'inventer absolument tout, en partant de choses existantes, car seul Dieu peut inventer à partir de rien. On est forcé d'inventer à partir de quelque chose qui existe déjà.

L'important est d'être subjectif.

Si je souffrais en écrivant, je chercherais autre chose, je ferais du jardinage où je ferais, je ne sais pas, de la pêche en mer ou le jeu de boules ou de la belote. Je trouverais quelque chose qui me plaise, qui m'amuse. Souffrir toute sa vie pour écrire ? Ah, non !

Je me mets toujours au travail le matin devant ma page sans savoir du tout ce qui va se passer. Rien n'est préparé. Rien n'est prêt. Je m'arrête le soir à un moment où je ne sais pas ce qui va se passer; car je me raconte en premier lieu le livre à moi-même, ce qui m'intéresse, c'est de me raconter ce livre, plus que d'écrire un livre pour écrire un livre. J'écris moins pour le public, j'écris pour mon plaisir personnel. Si le livre m'ennuie, je le quitte et je fais autre chose.

Il est très probable que si j'avais à faire le portrait de Paris, je ferais, une fois de plus, le mien.

Je me suis efforcé de décrire le monde, non pas comme il est mais comme il est quand je m'y ajoute, ce qui, évidemment, ne le simplifie pas.

La plupart du temps, je raconte des histoires. Pourquoi ? Parce que, d'abord, je ne suis pas intelligent, je ne peux pas raconter des histoires intelligentes, je ne peux pas me servir d'une phraséologie intelligente avec des mots savants pour expliquer de quelle façon la pensée se transforme, se transmet. Alors, pour me permettre de parler quand même, je vous raconte une histoire que je connais. Je parle de choses que je connais et à mesure j'invente, lorsque ça m'est agréable, lorsque je sens un détail qui n'existait pas dans la réalité, mais que je peux mettre ajoute du sel à l'histoire... Ce n'est pas combiné, ce n'est pas organisé de façon à raconter une histoire, à briller. C'est pour rien, c'est gratuit. Parce qu'elle me fait plaisir.

Je ne pourrais jamais être un journaliste, décrire un fait divers qui s'est passé sous mes yeux. J'ai essayé; j'en suis totalement incapable. Quand je veux, dans mon journal personnel, marquer un événement qui vient de se passer dans ma vie, essayer de le serrer au plus près, je vois toujours l'endroit où je triche.

C'était le péché le plus terrible: la démesure ! C'est un péché que je connais parce que c'est un péché que je commets constamment.

Lorsque j'essaie d'intégrer la réalité à un récit créé, la réalité me gêne constamment. Je suis obligé de la modifier peu à peu (...) Lutter contre la réalité est mon travail presque principal dans la création.

Je crois qu'il n'y a rien d'objectif, que tout est subjectif, aussi bien le lecteur que l'auteur, par conséquent, il faut que les deux subjectifs coïncident. A ce moment-là, vous avez créé la vérité !

L'homme pour moi est un monstre, un monstre si nous le comparons à ce qu'il voudrait être. Non pas si nous le prenons dans son intégrité. Là, il est ce qu'il est. Mais si nous voyons par exemple, si nous imaginons ce que nous sommes, c'est à dire des gens cultivés, civilisés, à ce moment-là la vérité c'est que nous sommes des monstres, nous dissimulons dans notre partie noire des choses extraordinaires.

Je considère que l'homme est très peu de chose, minuscule, très peu. Son intelligence est très peu de chose, que ce qu'il a découvert, même avec les découvertes des cinquante dernières années, c'est très peu de chose. C'est infime. Ça n'a de valeur que par rapport à nous, et ça ne nous paraît grand que parce que nous sommes infiniment petits. Par rapport à l'univers, c'est zéro multiplié par des milliards et des milliards de zéro, c'est zéro. Une espèce de petit frémissement sur une gelée glacée.

Entre ce que tu es et ce que tu veux, il y a un monde. Tu peux te débattre. Et vas-y donc! Et alors quoi! Tu seras toujours paisiblement ce que tu es. Paisiblement, je veux dire, ça fera son affaire sans t'écouter ni sans savoir de quoi tu as envie, et même en t'écorchant paisiblement le ventre à coups de griffes comme si c'était un petit renard que tu portes.

Je n'ai jamais cru que l'école, ou les écoles, était suffisante pour faire un homme; il y faut le travail de la vie. Les animaux ont plus de chance que nous. Un petit renard est magnifiquement aidé par la nature, et il devient presque immanquablement un grand renard. Entre un petit homme et la vie s'interposent toutes les inventions des hommes, leurs bruits qui ne sont pas beaux, leurs couleurs qui ne sont pas belles, leurs odeurs qui sont mauvaises. Certains de ces petits hommes n'auront jamais leurs sens alimentés par d'autres choses. Il est logique, normal et naturel qu'ils soient morts. Tels ne deviennent jamais des hommes au vrai sens du terme; ils sont tout

ce que voulez d'autre: de petits voyous, de petits crétins, les esclaves de leurs nerfs.

Si j'invente des personnages et si j'écris, c'est tout simplement parce que je suis aux prises avec la grande malédiction de l'univers, à laquelle personne ne fait jamais attention: c'est l'ennui. Au fond, pour moi, si on voulait une description de l'homme, l'homme est un animal avec une capacité d'ennui. Le chiens ne s'ennuient pas, les animaux ne s'ennuient pas, les animaux domestiques ne s'ennuient pas, même pas les moutons, mais les hommes s'ennuient, ils ont la capacité d'ennui. De là, la création de tous les vices, de là, la création de tout ce que vous pouvez imaginer, de là, les crimes, parce qu'il n'y a pas de distraction plus grande que de tuer; c'est admirable; la vue du sang est admirable pour tout le monde.

L'homme a toujours le désir de quelque monstrueux objet. Et sa vie n'a de valeur que s'il la soumet entièrement à cette poursuite. Souvent, il n'a besoin ni d'apparat ni d'appareil; il semble être sagement enfermé dans le travail de son jardin, mais depuis longtemps il a intérieurement appareillé pour la dangereuse croisière de ses rêves. Nul ne sait qu'il est parti; il semble d'ailleurs être là; mais il est loin, il hante des mers interdites. Ce regard qu'il a eu tout à l'heure, que vous avez vu, qui manifestement ne pouvait servir à rien dans ce monde ci, traversant la matière des choses sans s'arrêter, c'est qu'il partait d'une vigie de grande hune et qu'il était fait pour scruter des espaces extraordinaires.

Les hommes sont les êtres les plus faibles du monde parce qu'ils sont intelligents. L'intelligence est exactement l'art de perdre de vue.

Je crois que ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.

Sur terre il n'y a plus rien d'inconnu, nous sommes obligés à chaque génération de nous fabriquer de l'exceptionnel avec des guerres et des grandes églises militaires. Et déjà nous sommes entrés dans l'ère des laideurs à quoi mènent tous les ennuis, et nous

avons été obligés de créer, comme les Aztèques, les divinités politiques que nous nourrissons d'enfants crus pour nous apporter un peu d'émoi. Mais comme nous manquons d'imagination (elle est tombée de nous comme le membre inutile tombe des races zoologiques) nous sommes incapables de donner à ces monstres les forces et les couleurs du serpent à plumes, ou de l'airain brûlant de Moloch. Nous prenons un homme quelconque et nous lui donnons tant de droits sur nous par notre bêtise, qu'il nous dévore ensuite mais avec laideur.

Je sais que je parle de choses très humbles, mais ne sommes-nous pas désespérés de chercher en vain le bonheur avec des moyens orgueilleux ?

La science et les techniques ayant mis, semble-t-il, un petit coin d'univers à la portée de l'homme, son désir s'enflamme et il s'imagine volant de mondes en mondes. C'est d'ailleurs le siècle des transports en commun.

A celui qui demande le voyage à son âme la terre suffit. Il ne peut en épuiser les richesses.

Qui se penche sur une fleur s'approche plus près de Dieu que le cavalier des fusées; la vieille boîte à herboriser fait pénétrer plus avant dans l'univers que le scaphandre de l'astronaute. Le secret du bonheur est là.

Le bonheur est une recherche. Il faut y employer l'expérience et son imagination.

On ferait danser un âne sur un fil de fer avec l'appât du bonheur. Le plus beau, c'est qu'il suffit de le promettre, et il n'y a aucune différence entre celui promis par l'église et celui promis par les matérialistes. On est toujours à courir après et tout le long de la course on tue comme on dit que font les Malais dans les folies de l'Amok. Le sort des hommes qui veulent rester libres ou qui tiennent à leurs propres idées est tragique: ils sont livrés aux chrétiens.

Les trucs avec lesquels les hommes font leur bonheur, pas besoin de marteau-pilon pour en venir à bout.

Je suis désespéré d'avoir du bon sens; mauvais outil pour le bonheur.

Dites-moi que nous allons être heureux tous ensemble; je fuis immédiatement du côté où j'ai des chances de pouvoir m'occuper moi-même de mon bonheur personnel.

On n'a pas fini de m'entendre parler de bonheur, qui est le seul but raisonnable de l'existence.

Il n'est pas certain que je fasse mon bonheur où vous faites le vôtre; il est même certain que dans la meilleure des hypothèses, je ne ferai mon bonheur où vous faites le vôtre qu'en modifiant, en mettant à ma taille les circonstances qui vous satisfont entièrement.

Voilà pourquoi les grandes machines sociales qui font du bonheur un produit manufacturé ne livrent finalement que de la camelote.

Je ne crois pas au problème résolu pour tout le monde. Je ne crois pas que l'on puisse trouver le bonheur commun.

Je crois que ce qui importe c'est d'être un joyeux pessimiste.

Je ne crois pas que les joies du monde sont toutes marquées dans le catalogue auquel on nous a habitués à recourir dans tous les cas.

Il y a autant de réalités que d'individus: c'est une vérité de La Palice. Je passe à côté d'un champ de blé. Il y a le champ de blé du

paysan qui l'a semé, qui escompte la récolte, pense à tout ce qu'il pourra payer avec l'argent que rapportera le blé; il y a le champ de blé près duquel je passe et qui me donne des idées de cuirasse d'or (par exemple et pour aller plus vite), d'autant que je suis en promenade avec un petit Arioste dans ma poche, et je serais plutôt tenté d'admirer dans ce champ de blé le magnifique vert des chardons et le beau rouge des coquelicots que j'interprète comme le travail de Cellini et du sang vermeil, alors que le vrai paysan s'en désespère et suppute combien ces chardons secs seront désagréable au battage. Il y a le champ de blé de l'économiste distingué; il y a le champ de blé du citadin en ballade; il y a le champ de blé de Van Gogh, mais il n'y a pas le champ de blé du manieur de réalités. Ni le paysan, ni moi-même, ni l'économiste, ni Van Gogh ne sommes dans la réalité. Tout ce que nous pouvons transmettre c'est l'idée que nous nous faisons du champ de blé. Il en est des êtres comme des choses. De là les passions.

La réalité est difficile à manier. Les naturalistes prétendent qu'il faut l'employer nue et crue. Oui, si on veut faire du document ou du journalisme; non si on veut faire du roman ou simplement un récit.

Raconter une histoire est un art; il faut donc mentir, ne serait-ce que par omission puisque l'art est un choix.

L'hydrothérapie c'est bien beau, mais avoir son alpha et son oméga dans la serviette éponge et l'ambre solaire, c'est un peu court d'idée. On a aujourd'hui tendance à se contenter de choses un peu courtes sous prétexte que la vie l'est également.

L'eau, dès qu'il y en a d'étendue sur plusieurs kilomètres carrés, attire irrésistiblement la médiocrité sur ses bords.

Le bien-être ne sert qu'à désirer plus; et dans cette idée il n'y a pas de limite.

Depuis plus de cent ans on a mis toute la confiance de la vie humaine dans des bricoleurs. Chaque fois qu'ils ont trouvé un truc on a crié au miracle. Chaque fois on s'est un peu plus donné, pieds et poings liés sans crainte, les yeux fermés avec une confiance de tonnerre de Dieu, on est arrivé non seulement à presque tout faire avec des trucs, mais, ce qui est plus terrible encore, à désirer tout faire avec des trucs. On a perdu l'habitude de se servir des membres, faits pour servir. C'est tout juste si ces derniers temps il n'a pas été question de faire des enfants avec des seringues. En tout cas, il n'y a plus un seul homme qui consente à se déplacer sur la terre à l'aide de ses jambes (si on leur disait que c'est naturel, ils crieraient qu'on veut retourner en arrière); mais ils sont fiers comme Artaban parce qu'ils ont trouvé le truc qui leur permet de se trimbaler le long des routes en faisant péter de l'essence sous un fauteuil. Si jamais ce truc-là venait à leur manquer, les routes seraient désertes, pas un n'oserait se servir de ses jambes. D'ailleurs, auraient-ils encore des jambes? A plus forte raison, plus personne n'ose se servir de ses viscères. Ce foie admirable qui noircissait comme l'orage dans les flancs des héros d'Homère, à peine si maintenant on s'en sert pour être acariâtre ou bilieux! Qui, parmi tous ces veaux, est encore capable de prendre une sacrée colère? Avec des petits trucs pour vivre et des petits trucs pour gagner sa vie, on va au jour le jour. Si on se trouve devant une obligation de grandeur, on biaise, on l'évite, on s'écarte par la tangente. Si on souffre trop, on fait un discours, ou on écoute un discours; car on est peut-être capable d'inventer le truc du téléphone, de la techno et des fusées, mais on n'est pas capable de trouver des raisons individuelles de grandeur.

Jean Giono Poète

photographie de Dhanushka Keerthirathna

LA FORMATION DE L'HOMME

La formation de l'homme désigne aussi bien l'éducation que l'instruction, aussi bien les Belles Lettres que la sagesse, voire même la civilité, le savoir-faire. L'ensemble de ces désignations sont orientées vers l'idée de la formation de l'honnête homme, à la manière du modèle qui prévaut en Europe durant la Renaissance.

Il s'agit d'activer en l'homme la bonhomie.

Le savoir au sens strict reste conditionné par l'apprentissage du savoir vivre et du savoir-faire.

La formation de l'homme pouvant désigner à la fois l'éducation, les règles de conduite, la culture, le savoir-faire, les maximes de sagesse, l'élégance, les Belles-Lettres.

Cultivé sans être pédant, discipliné sans être étroit d'esprit, élégant, poli et réfléchi, incarne l'idéal de la société qui pousse jusqu'aux limites les plus reculées, et à travers de nombreuses disciplines la réflexion sur l'Homme.

La culture générale de l'honnête homme se lit par exemple dans la célèbre définition qui le décrit comme « le fait de prendre de tout un peu », de toucher à tous les domaines de la culture et d'avoir une certaine maîtrise dans de nombreuses disciplines.

Cette maîtrise, qui doit rester générale, s'oppose donc au type de savoir que possède le spécialiste d'un domaine particulier comme la grammaire, la poésie, la lexicographie, l'histoire, la rhétorique, la politique, etc.

Des bonnes manières dont l'homme raffiné et cultivé doit se munir pour appartenir à l'élite.

Des bonnes manières en leur rajoutant tout ce qui touche à la finesse du caractère, au raffinement qu'elle en a fait : une notion qui s'oppose à la rudesse des mœurs et à la sauvagerie du comportement. Associé au raffinement et à la maîtrise d'un certain art de vivre, notamment sur le plan culinaire et vestimentaire, incarne les fleurs des bonnes manières et les fruits des

intelligences, les plaisirs de la bonne compagnie et les joies des discussions amicales.

L'honnête homme

Le concept de « l'honnête homme » a pour principales caractéristiques : l'importance donnée à la culture générale, la courtoisie, la sociabilité, la modération, l'équilibre... etc.

L'honnête homme est l'idéal d'humanité à atteindre. Une façon de se « civiliser ».

L'honnête homme est noble et possède les qualités du penseur. L'honnête homme est de compagnie agréable et sait dépasser ses sentiments sans se mettre en valeur à tout propos.

Pour plaire, il doit maîtriser son amour propre, savoir dépasser ses sentiments et pratiquer l'altruisme.

Ainsi, le poète Molière exprime l'idéal de l'honnête homme :

« Mon Dieu, des mœurs du temps mettons-nous, moins en peine, Et faisons un peu grâce à la nature humaine ; Ne l'examinons point dans la grande rigueur, Et voyons ses défauts avec quelque douceur Il faut, parmi le monde, une vertu traitable ; À force de sagesse, on peut être blâmable ; La parfaite raison fuit toute extrémité, Et veut que l'on soit sage avec sobriété. Cette grande roideur des vertus des vieux âges Heurte trop notre siècle et les communs usages; Elle veut aux mortels trop de perfection: Il faut fléchir au temps sans obstination ; Et c'est une folie à nulle autre seconde. De vouloir se mêler de corriger le monde. J'observe, comme vous, cent choses tous les jours, Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours ; Mais quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraitre, En courroux, comme vous, on ne me voit point être, Je prends tout doucement les hommes comme ils sont, J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ; Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville Mon flegme est philosophe autant que votre bile... »

Les connaissances de l'honnête homme ne visent ni la théorie, ni à être cultivées en secret ou dans la solitude.

Le comportement, le discours, l'apparence, et surtout le style est l'incarnation de sa personne.

La formation de l'homme est, avec l'art de gouverner, l'une des découvertes les plus difficiles de l'humanité.

L'homme de bonne éducation est éduqué ; il est appelé ainsi parce qu'il forme les personnes aux actions louables et interdit les actions méprisables.

La difficulté majeure, est celle du lien concret entre le sens éthique de la formation de l'homme et son acception esthétique. Certes, l'évolution a commencé à signifier l'élégance, la distinction, le raffinement, les plaisirs de l'esprit, alors qu'elle n'aurait eu, auparavant, qu'un sens moral, celui de la bonne conduite et de l'imitation des habitudes louables.

La morale et le sens du beau
Sont inséparables.

La bonne éducation présuppose la maîtrise de l'art de vivre et de ses règles, la formation du goût des individus ainsi que de leur sensibilité à travers la sollicitation constante de l'imagination.

L'éducation vers un sens esthétique débouche sur le raffinement et des raffinés, sur la mise en valeur de l'apparence de l'individu et de son élégance, au physique comme au moral, sur la forme et le style de son comportement. Cette explication qui fait de l'art le lieu de jonction entre l'éthique (la morale) et l'esthétique (le sens du beau) dans la formation de l'homme de raison, savant et poète.

La raison,
Instrument de la formation de l'homme

L'éducation prédispose l'individu à intérioriser les qualités louables et à les transformer en une seconde nature, en des habitudes lui permettant d'agir spontanément selon les bonnes manières. Un poète dit : « C'est ainsi que j'étais éduqué, au point que cette éducation est devenue un de mes traits de caractère. »

L'éducation est le pivot des bonnes mœurs.

Le bon naturel maintient les mœurs et les perpétue, l'éducation s'acquiert par l'habitude.

Les qualités louables donnent à l'homme la possibilité d'accéder à la maîtrise de soi, avec les qualités de l'homme en qui l'humanité et la bienveillance se sont incarnées.

Il y a un lien entre trois notions fondamentales : la maîtrise de soi (l'humanité de l'homme), l'éducation et la raison.

L'humanité de l'homme, consiste dans le fait qu'il s'éloigne de ce qui enlaidit son image et qu'il cherche à cueillir ce qui l'embellit. Il n'est point d'humanité pour celui qui ne possède pas d'éducation, et il n'est point d'éducation pour celui qui n'est pas doué de raison. Celui qui croit que sa raison contient ce qui lui suffit au point de lui permettre de se passer des autres, celui-là n'a point de raison.

La raison est le moyen d'accéder à l'éducation et d'atteindre ce stade suprême de l'humanité de l'homme qu'est la maîtrise de soi.

L'éducation oblige l'homme de refaire le chemin fait par les autres hommes avant lui et de s'employer, sa vie durant, à acquérir ce que l'humanité a produit de beau et de noble : « Il n'est point d'outil pour acquérir l'éducation qui soit mieux que la raison, et il n'est point d'ornement sans la belle éducation. » dit le poète.

Cela montre que l'éducation est moins le fait d'instruire ou d'emmagasiner les connaissances que de préparer l'individu à accéder à ce rang supérieur de la maîtrise de soi à travers lequel se nouent tous les rapports de l'individu à ses semblables, sur le plan moral, social et politique.

Autrement dit, il ne s'agit pas d'instruire, mais de former.

L'homme sera invité à poursuivre la perfection de sa raison innée par l'acquisition de l'intelligence puisée chez les autres individus et chez les autres nations.

+++

« Les sages, dit le poète, sont d'accord sur le fait que la raison innée et la noblesse instinctive ne peuvent atteindre le degré ultime de la perfection qu'avec l'aide de la raison acquise. »

Car la raison instinctive est un instrument et la raison est acquise est une matière.

L'éducation n'est que la raison des autres que tu ajoutes à la tienne. Les lumières de la raison sont le produit de l'éducation qui agit sur une matière brute, la raison innée ou instinctive. Si cette intelligence innée est insuffisante pour s'élever au plus haut stade de l'humain, il s'avère toutefois qu'elle est nécessaire pour l'acquisition des savoirs et des qualités louables. Un dialogue s'établit ainsi entre la raison et l'éducation en tant que la première est la condition de la seconde, et que celle-ci est l'outil du perfectionnement de la première et de son passage du stade de l'instrument à celui de la matière.

La lumière du jour permet à tout être doué de la faculté de vision de mieux voir, mais agit avec des effets inverses sur les chauves-souris en augmentant leur mauvaise vue.

L'éducation a besoin de la raison pour accomplir son travail et qu'à défaut d'être doué d'intelligence (comme c'est le cas du sot), l'homme ne peut nullement profiter de l'éducation qui lui est offerte.

Les lumières de la raison sont le fruit de l'instrument primaire qui est, en puissance, ce qui permet à l'homme de se séparer de l'animal mais cet instrument peut, lorsque l'éducation fait défaut, rester inopérant et faire sombrer l'homme dans l'animalité.

La raison dite acquise se présente donc comme le résultat de la raison instinctive, mais un résultat jamais achevé ou fini. Son contenu, bien qu'il soit susceptible d'augmentation ou de diminution, dépend de deux facteurs : d'un côté l'expérience qui amène à utiliser fréquemment la raison et qui caractérise l'homme prudent, et de l'autre les facultés intellectuelles comme

l'intelligence, l'excellence de l'intuition, la sagacité, et la rapidité d'esprit qui, en assistant la raison instinctive, permettent à l'individu de fortifier sa raison acquise.

Le savant et l'honnête homme

La formation de l'homme requiert l'expérience ou l'habitude, et ces deux dispositions sont tributaires de la discipline et du fait d'éprouver quelque chose, de le vivre.

La maturité est la forme de la raison. Donne donc à celle-ci la forme que tu veux».

La discipline aide à brimer les passions de l'esprit et à empêcher l'individu de sombrer dans l'animalité, ou bien : avons-nous affaire à une forme supérieure de savoir englobant toute la pensée de l'agir humain ?

L'homme doué de sens réussit à se gouverner lui-même, et est capable de diriger la conduite de ceux qui se trouvent sous son commandement. La thématique du gouvernement de soi n'est autre que la science de la morale et la première partie d'un ensemble formant, avec le gouvernement domestique et la direction de la cité, l'ensemble de la science pratique correspondant à cette formation morale de l'homme qui le prédispose à réussir sa vie privée (dans le cadre du foyer) et sa vie publique (en tant que citoyen).

L'homme doué de raison, établit un guide de bonne conduite, une grande pensée, et présente des maximes sur l'univers et le savoir vivre. La volonté se dégage dès l'ouverture aux relations humaines et connaît les principes de la bonne conduite en matière de règles liées à la vie quotidienne.

Le poète s'adresse à l'acquéreur potentiel de l'éducation en ces termes : « Je vais ici te donner les moyens d'exercer ton esprit à adopter les bonnes dispositions qui sont inséparables avant que de te laisser envahir par les mauvaises habitudes qui pourraient en découler. Dans sa jeunesse, l'homme a en effet tendance à se laisser

surprendre par de nombreux travers, qui, parfois, pourraient prendre de l'ascendant sur lui ».

L'éducation, est le moyen de hâter l'acquisition de l'expérience qui doit augmenter avec l'âge, et avec les choses vécues et éprouvées.

L'expérience est une donnée fondamentale de la rationalité pratique et des qualités distinctives de l'homme prudent.

L'objectif suprême de l'éducation est de former l'homme à cette sagesse pratique qui le prédisposerait à bien délibérer et à bien gouverner.

+++

Le caractère des hommes à deux principes fondamentaux : poursuivre l'utile et écarter le dommage. Or d'après ces principes, tous les hommes sont naturellement portés à aimer le repos, la douceur de vivre, le cumul des biens, la grandeur, la puissance, la domination, le goût du nouveau, ainsi que le raffinement et tout ce qui est agréable aux sens, comme les beaux spectacles, les odeurs suaves, les mets exquis, les voix réjouissantes et les touchers délectables. La nature des hommes déteste le contraire et l'opposé de ce que je viens de décrire.

Afin de pouvoir les amener à vivre en commun, il leur faudrait donc une éducation qui serait fondée sur l'ordre et la défense, lesquels ne peuvent être efficaces que grâce à l'incitation à l'action et à l'inspiration de la crainte, deux principes qui sont enracinés dans leurs tempéraments.

Ces deux principes (inspirer la crainte et faire craindre un châtiment) a amené les hommes à obéir et ils sont donc valables pour le gouvernement de la conduite des hommes.

Espoir et crainte, sont donc le fondement de tout gouvernement et le pivot de toute politique, qu'elle soit grande ou petite.

Il faut éduquer la jeunesse en prenant pour gouvernail le plaisir et la douleur.

Les règles de conduite sont des instruments valables pour la conséquence du comportement.

C'est donc l'exemplarité du comportement.

Obéir ou désobéir.

Récompenser ou punir.

Tout pédagogue soucieux d'inculquer les vertus aux enfants serait donc amené à tenir compte de ces deux principes.

L'éducation des enfants

Dès le sevrage, on doit commencer à éduquer l'enfant, à l'exercer aux vertus avant qu'il ne soit assailli par les mauvaises dispositions et surpris par les mœurs détestables. Ce sont, en effet, les mauvais caractères et les sentiments malveillants qui se présentent d'abord à l'enfant et s'il y succombe, il en sera constamment dominé, incapable de s'en défaire ou de s'en écarter.

L'éducation négative consiste, non à guérir les vices du cœur humain, puisqu'il n'y en a point naturellement, mais à les empêcher de naître, et à tenir exactement fermées les portes par lesquelles ils s'introduisent.

Il s'agit moins d'inculquer la vertu que d'empêcher le vice de naître. Pour le bien de l'enfant, il faut que son père le mette à l'écart des comportements détestables et qu'il éloigne de lui les habitudes déshonorantes.

Quant à la méthode : l'espoir et la crainte, la bienveillance et la dureté, la douceur et le châtiment, l'éloge et le blâme.

L'apprentissage de l'alphabet, des belles poésies.

Dès qu'il maîtrise les bases de la langue, il est amené, ensuite, à choisir une formation qui sera adéquate à son naturel et à ses compétences. C'est le maître qui doit deviner les talents de l'enfant, ses penchants, et ses envies. Ce point est important dans la mesure où il tient compte des préférences de l'enfant d'un côté, et qu'il cherche, de l'autre, à éviter de perdre du temps dans le processus éducatif.

Éduquer l'enfant par les autres enfants, plus que par le maître.

Le fait de se trouver dans un groupe d'enfants permet à l'enfant de mieux apprendre et le rend plus réceptif à l'intériorisation des bonnes manières, par l'imitation et l'émulation. Par ailleurs, en donnant la parole aux enfants et en les laissant s'exprimer devant les autres, le maître favorise un apprentissage de nature horizontale puisqu'il émane des enfants et s'adresse à eux en même temps.

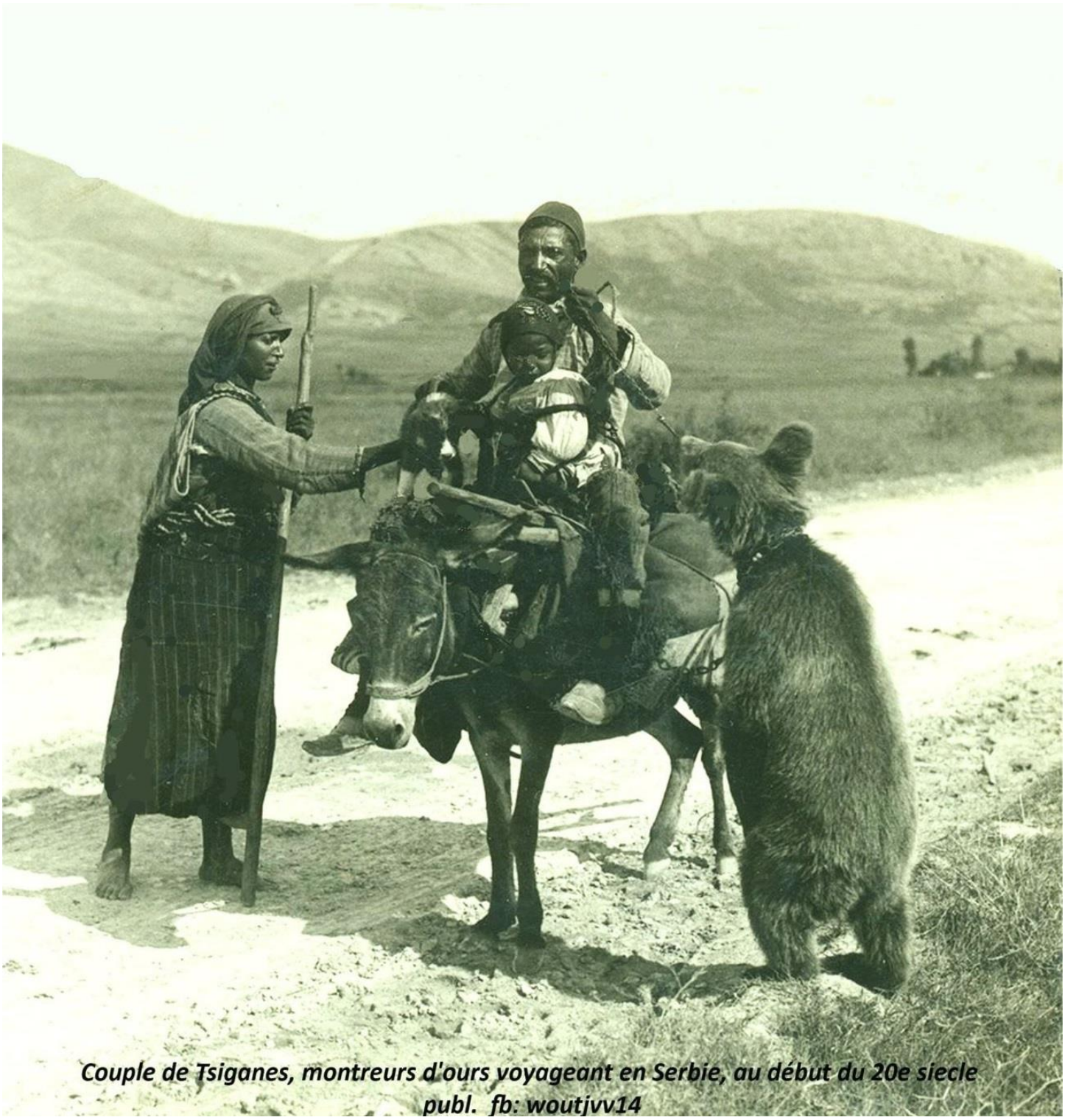
Ce point de vue défend la prise en compte du caractère de l'enfant.

+++

Pour les petits enfants, l'éducation c'est le maître d'école ; pour les jeunes gens, c'est le poète.

Le signe incontestable du grand poète, c'est l'inconscience prophétique, la troublante faculté de proférer par-dessus les hommes et le temps, des paroles inouïes dont il ignore lui-même la portée.

Le sens de la vie est de trouver son don.
Le but de la vie est de le donner.



Couple de Tsiganes, montreurs d'ours voyageant en Serbie, au début du 20e siecle
publ. fb: woutjvv14

JE TE DIRAI JE T'AIME

Je te dirai je t'aime

Quand je serai guéri de ma névrose

Quand je deviendrai une seule personne

Je le dirai quand seront réconciliés en moi la ville et le désert

Quand toutes les tribus quitteront les plages de mon sang

Quand je me libérerai du tatouage bleu

que les sages du tiers-monde ont gravé sur mon corps

et de toutes les ordonnances de la médecine arabe

que durant trente années j'ai subies.

NIZAR KABBANI

PREMIER POÈME

I
Quand sauras-tu
Mon cher monsieur
Que je ne serai pas
- Comme d'autres -
Une de tes petites amies,
Une conquête féminine
Ajoutée au nombre de tes conquêtes,
Un chiffre inscrit
Sur les registres de tes comptes?
Quand le sauras-tu?

II
Quand sauras-tu
- Chameau en errance du désert,
Toi dont la variole a rongé
Le visage et le poignet-
Que je ne serai point
Une cendre dans ta cigarette ?
Ni énième tête entre mille têtes
Sur ton oreiller,
Non plus une statuette
Dont tu auras augmenté le prix
Dans la folie de tes enchères,
Ou un sein sur le poli duquel
Tu auras imprimé le moule de tes empreintes?
Quand le sauras-tu?

III
Quand sauras-tu
Que tu ne me drogueras pas
Par ton pouvoir, ni ton renom,
Et que tu ne posséderas pas le monde
Avec ton naphte, tes royalties,
Avec ton pétrole
Dont les relents s'exhalent de tes nippes,

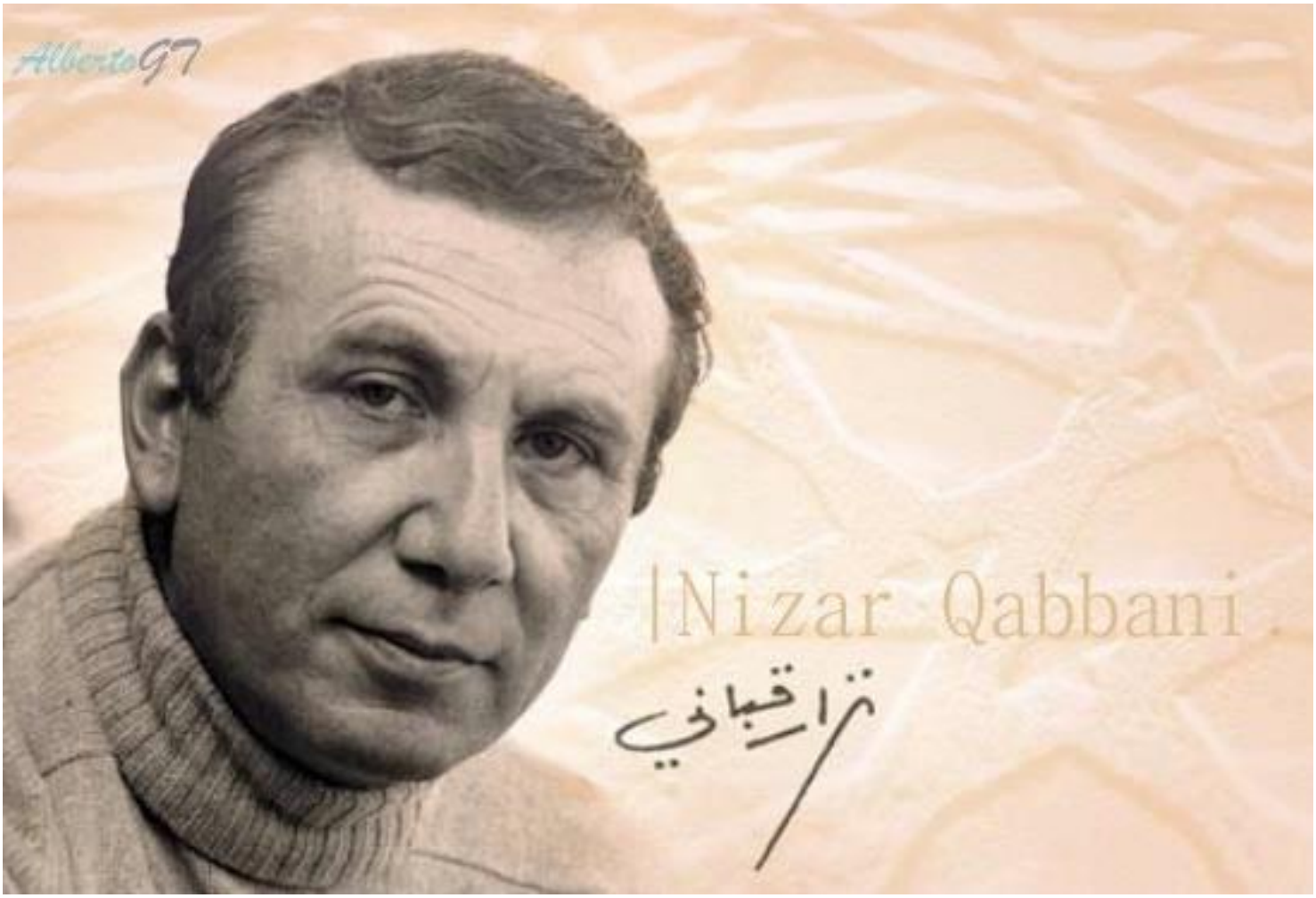
Et avec les voitures que tu déposes
Aux pieds de tes nombreuses maîtresses?
Où sont donc passées
De tes chamelles les bosses?
Où a donc disparu
De tes mains le tatouage?
Que sont devenues
De tes tentes les béances?
Toi, aux talons gercés,
Toi l'esclave de tes passions,
Toi dont les épouses font partie
De tes hobbies,
Femmes que tu alignes par dizaines
Sur le lit de tes jouissances,
Insectes que tu momifies
Sur les murs de tes salons?
Quand le sauras-tu?

IV
Toi, frappé d'indigestion,
Quand sauras-tu
Que je ne suis pas de celles
Qu'impressionne ton paradis
Ou qu'effraie ton enfer?
Quand sauras-tu
Que ma dignité est plus précieuse
Que l'or entassé dans tes proches,
Et que le climat où mes pensées baignent
Est bien loin de tes climats,
Toi où a couvé le féodal
Dans la vermine de tes helminthes,
Toi dont le désert rougit de honte
Lorsqu'il entend ton appel?
Quand le sauras-tu?

V
Patauge donc
Prince de Bitume

Tel une éponge
Dans la fange de tes plaisirs
Et dans tes errements,
Ton pétrole?
Tu peux le déverser
Aux pieds de tes maîtresses!
Les boîtes de nuit de Paris
Ont tué en toi toute fierté,
Là-bas, aux pieds d'une prostituée
Tu as enterré ton amour propre,
Alors, tu as bradé al Qods,
Tu as bradé Dieu,
Tu as bradé de tes morts les cendres,
Comme si les lances d'Israël
N'ont jamais tué tes sœurs,
N'ont jamais détruit nos demeures,
Et n'ont jamais brûlé,
Nos Saintes Écritures,
Comme si les bannières d'Israël
Ne se sont jamais plantées
Sur les lambeaux
De tes drapeaux,
Comme si tous ceux
Qui furent crucifiés
Aux arbres de Jaffa
Aux arbres de Jéricho
Et de Bir Sbaa
N'étaient pas de ta race.
Al Qods baigne dans son sang
Pendant que te dévorent
Tes propres passions
Comme si le drame
Ne te concernait point!
Quand donc l'Être Humain
Se réveillera-t-il dans ta carcasse?

Nizar Kabbani



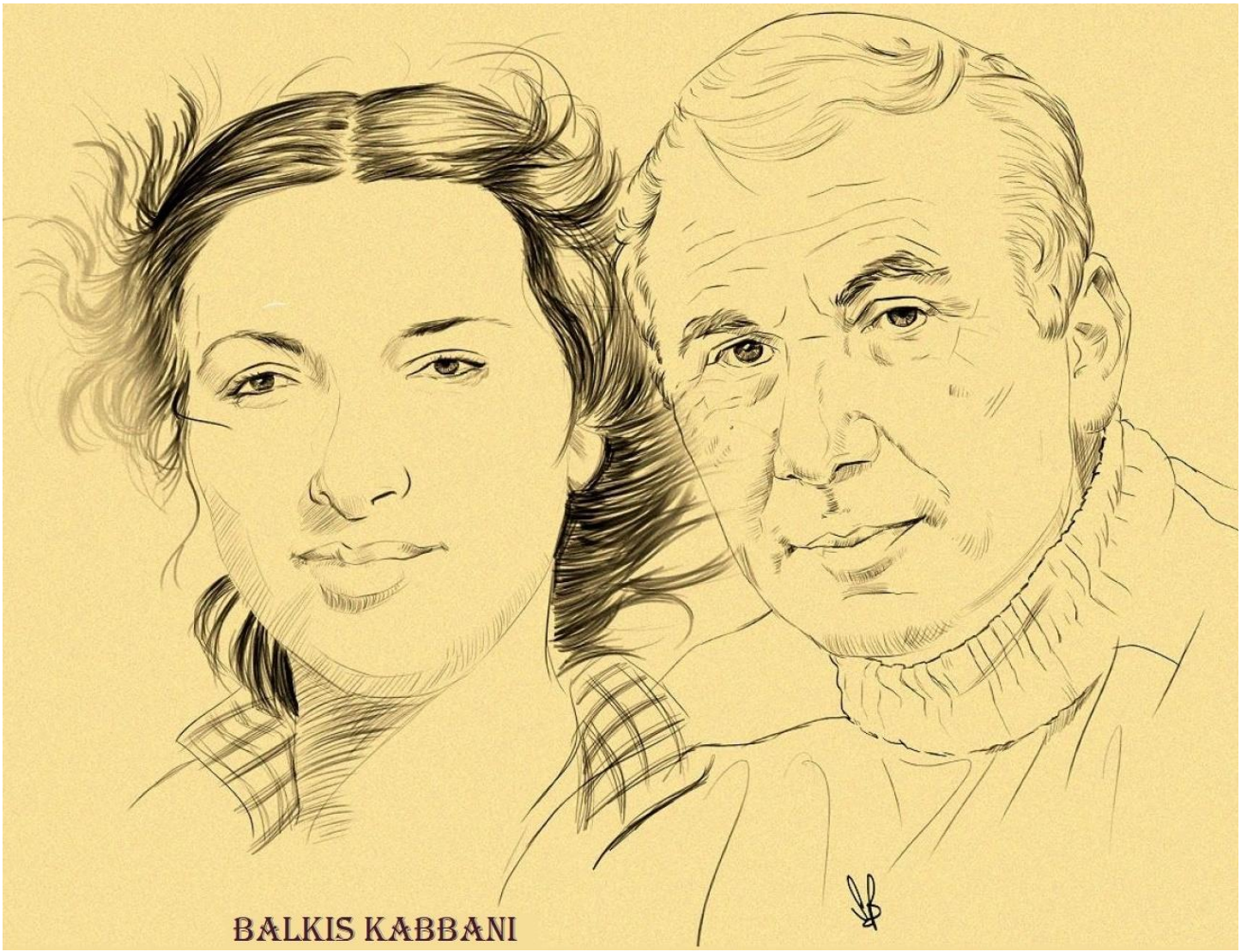
ECLAIRCISSEMENTS POUR LES LECTEURS DE MA POESIE**

Et les âmes naïves racontent
Que je suis entré dans le boudoir des filles
Pour n'en plus ressortir.
Ces gens réclament qu'on dresse pour moi l'échafaud
Parce que j'ai chanté
De ma bien aimée la beauté.
Moi, je n'ai pas comme d'autres
Fait commerce de haschish
Ni volé
Ni tué,
Mais en plein jour j'ai aimé.
Ai-je donc pour cela Dieu renié?
Les âmes naïves disent de moi
Que mes poèmes

Des enseignements du Ciel se sont écartés.
Qui a dit que l'amour a attenté
A l'honneur du Ciel.
Le Ciel est mon ami :
Il pleure quand je pleure
Et il rit
Quand je ris.
Les étoiles, leur éclat augmente,
Si un jour je suis amoureux.
Qu'y a-t-il donc d'aberrant
Quand je chante
De ma bien aimée le nom?
Et quand je le sème à tous vents
Comme une forêt de châtaigniers.
Je continuerai ce commerce,
Comme tous les prophètes
Je continuerai, aède,
A chanter l'enfance,
A chanter
La pureté et l'innocence,
Je continuerai à décrire les beautés
De ma bien aimée
Jusqu'à fondre sa chevelure d'or
Dans l'or des soirs.
Moi - et je souhaite rester moi-
Enfant qui barbouille comme cela l'enchante
Les façades des étoiles
Jusqu'à ce que l'amour dans ma patrie
Devienne comme l'air qu'on respire,
Et que je devienne le dictionnaire
Des étudiants de l'amour passionné
Et que je devienne moi
L'alphabet balbutié
Sur leurs lèvres.

Nizar Kabbani

© jocelyn womba - Tous Droits Réservés



BALKIS par Nizar Kabbani

Le poème Balkis fut écrit à la mémoire de sa seconde épouse, Balqis al-Rawi, une enseignante irakienne qu'il avait rencontrée lors d'un récital de poésie à Bagdad, morte dans un attentat contre l'ambassade d'Irak en 1981 à Beyrouth, où elle travaillait pour la section culturelle du gouvernement irakien. Il se compse de plus de 100 vers.

Merci à vous,
Merci à vous,
Assassinée, ma bien aimée!
Vous pourrez dès lors
Sur la tombe de la martyre
Porter votre funèbre toast.
Assassinée ma poésie!

Est-il un peuple au monde,
- Excepté nous-
Qui assassine le poème?
O ma verdoyante Ninive!
O ma blonde bohémienne!
O vagues du Tigre printanier!
O toi qui portes aux chevilles
Les plus beaux des anneaux!
Ils t'ont tuée, Balkis!
Quel peuple arabe
Celui-là qui assassine
Le chant des rossignols!
Balkis, la plus belle des reines
Dans l'histoire de Babel!
Balkis, le plus haut des palmiers
Sur le sol d'Irak!
Quand elle marchait
Elle était entourée de paons,
Suivie de faons.
Balkis, ô ma douleur!
O douleur du poème à peine frôlé du doigt!
Est-il possible qu'après ta chevelure
Les épis s'élèveront encore vers le ciel?
Où est donc passé Al Samaw'al?
Où est donc parti Al Muhalhil?
Les anciens preux, où sont-ils?
Il n'y a plus que des tribus tuant des tribus,
Des renards tuant des renards,
Et des araignées tuant d'autres araignées.
Je te jure par tes yeux
Où viennent se réfugier des millions d'étoiles
Que, sur les Arabes, ma lune,
Je raconterai d'incroyables choses
L'héroïsme n'est-il qu'un leurre arabe?
Ou bien, comme nous, l'Histoire est-elle mensongère?
Balkis, ne t'éloigne pas de moi

Car, après toi, le soleil
Ne brille plus sur les rivages.
Au cours de l'instruction je dirai:
Le voleur s'est déguisé en combattant,
Au cours de l'instruction je dirai:
Le guide bien doué n'est qu'un vilain courtier.
Je dirai que
cette histoire de rayonnement (arabe)
N'est une plaisanterie, la plus mesquine,
Voilà donc toute l'Histoire, ô Balkis!
Comment saura-t-on distinguer
Entre les parterres fleuris
Et les monceaux d'immondices?
Balkis, toi la martyre, toi le poème,
Toi la toute-pure, toi la toute-sainte.
Le peuple de Saba, Balkis, cherche sa reine des yeux,
Rends donc au peuple son salut!
Toi la plus noble des reines,
Femme qui symbolise toutes les gloires des époques sumériennes!
Balkis, toi mon oiseau le plus doux,
Toi mon icône la plus précieuse,
Toi larme répandue sur la joue de la Madeleine!
Ai-je été injuste à ton égard
En t'éloignant des rives d'Al A'damya?
Beyrouth tue chaque jour l'un de nous,
Beyrouth chaque jour court après sa victime.
La mort rôde autour de la tasse de notre café,
La mort rôde dans la clé de notre appartement,
Elle rôde autour des fleurs de notre balcon,
Sur le papier de notre journal,
Et sur les lettres de l'alphabet.
Balkis! Sommes-nous une fois encore
Retournés à l'époque de la jahilia ?
Voilà que nous entrons dans l'ère de la sauvagerie,
De la décadence, de la laideur,
Voilà que nous entrons une nouvelle fois

Dans l'ère de la barbarie,
Ère où l'écriture est un passage
Entre deux éclats d'obus,
Ère où l'assassinat d'un frelon dans un champ
Est devenu la grande affaire.
Connaissez-vous ma bien aimée Balkis?
Elle est le plus beau texte des œuvres de l'Amour,
Elle fut un doux mélange
De velours et de beau marbre.
Dans ses yeux on voyait la violette
S'assoupir sans dormir.
Balkis, parfum dans mon souvenir!
O tombe voyageant dans les nues!
Ils t'ont tuée à Beyrouth
Comme n'importe quelle autre biche,
Après avoir tué le verbe.
Balkis, ce n'est pas une élégie que je compose,
Mais je fais mes adieux aux Arabes,
Balkis, tu nous manques... tu nous manques...
Tu nous manques...
La maisonnée recherche sa princesse
Au doux parfum qu'elle traîne derrière elle.
Nous écoutons les nouvelles,
Nouvelles vagues, sans commentaires.
Balkis, nous sommes écorchés jusqu'à l'os.
Les enfants ne savent pas ce qui se passe,
Et moi, je ne sais pas quoi dire...
Frapperas-tu à la porte dans un instant?
Te libéreras-tu de ton manteau d'hiver?
Viendras-tu si souriante et si fraîche
Et aussi étincelante
Que les fleurs des champs?
Balkis, tes épis verts
Continuent à pleurer sur les murs,
Et ton visage continue à se promener
Entre les miroirs et les tentures.

Même la cigarette que tu viens d'allumer
Ne fut pas éteinte,
Et sa fumée persistante continue à refuser
De s'en aller.
Balkis, nous sommes poignardés
Poignardés jusqu'à l'os
Et nos yeux sont hantés par l'épouvante.
Balkis, comment vas-tu pu prendre mes jours et mes rêves?
Et as-tu supprimé les saisons et les jardins?
Mon épouse, ma bien aimée,
Mon poème et la lumière de mes yeux,
Tu étais mon bel oiseau,
Comment donc as-tu pu t'enfuir ?
Balkis, c'est l'heure du thé irakien parfumé
Comme un bon vieux vin,
Qui donc distribuera les tasses, ô girafe?
Qui a transporté à notre maison
L'Euphrate, les roses du Tigre et de Ruçafa?
Balkis, la tristesse me transperce.
Beyrouth qui t'a tuée ignore son forfait,
Beyrouth qui t'a aimée
Ignore qu'elle a tué sa bien aimée
Et qu'elle a éteint la lune.
Balkis! Balkis! Balkis!
Tous les nuages te pleurent,
Qui donc pleurera sur moi?
Balkis, comment vas-tu pu disparaître en silence
Sans avoir posé tes mains sur mes mains?
Balkis, comment as-tu pu nous abandonner
Ballottés comme feuilles mortes par le vent ballottées,
Comment nous as-tu abandonnés nous trois
Perdus comme une plume dans la pluie?
As-tu pensé à moi
Moi qui ai tant besoin de ton amour,
Comme Zeinab, comme Omar?
Balkis, ô trésor de légende!

O lance irakienne!
O forêt de bambous!
Toi dont la taille a défié les étoiles,
D'où as-tu apporté toute cette fraîcheur juvénile?
Balkis, toi l'amie, toi la compagne,
Toi la délicate comme une fleur de camomille.
Beyrouth nous étouffe, la mer nous étouffe,
Le lieu nous étouffe.
Balkis, ce n'est pas toi qu'on fait deux fois,
Il n'y aura pas de deuxième Balkis.
Balkis ! Les détails de nos liens m'écorchent vif,
Les minutes et les secondes me flagellent de leurs coups,
Chaque petite épingle a son histoire,
Chacun de tes colliers en a plus d'une,
Même tes accroche-cœurs d'or
Comme à l'accoutumée m'envahissent de tendresse.
La belle voix irakienne s'installe sur les tentures,
Sur les fauteuils et les riches vaisselles.
Tu jaillis des miroirs
Tu jaillis de tes bagues,
Tu jaillis du poème,
Des cierges, des tasses
Et du vin de rubis.
Balkis, si tu pouvais seulement
Imaginer la douleur de nos lieux!
A chaque coin, tu volettes comme un oiseau,
Et parfumes le lieu comme une forêt de sureau.
Là, tu fumais ta cigarette,
Ici, tu lisais,
Là-bas tu te peignais telle un palmier,
Et, comme une épée yéménite effilée,
A tes hôtes tu apparaissais.
Balkis, où est donc le flacon de Guerlain?
Où est le briquet bleu?
Où est la cigarette Kent?
Qui ne quittait pas tes lèvres?

Où est le hachémite chantant
Son nostalgique chant?
Les peignes se souviennent de leur passé
Et leurs larmes se figent;
Les peignes souffrent-ils aussi de leur chagrin d'amour?
Balkis, il m'est dur d'émigrer de mon sang
Alors que je suis assiégé entre les flammes du feu
Et les flammes des cendres.
Balkis, princesse!
Voilà que tu brûles dans la guerre des tribus.
Qu'écrirais-je sur le voyage de ma reine,
Car le verbe est devenu mon vrai drame ?
Voilà que nous recherchons dans les entassements des victimes
Une étoile tombée du ciel,
Un corps brisé en morceaux comme un miroir brisé.
Nous voilà nous demander, ô ma bien aimée,
Si cette tombe est la tienne
Ou bien celle en vérité de l'arabisme?
Balkis, ô sainte qui as étendu tes tresses sur moi!
O girafe de fière allure!
Balkis, notre justice arabe
Veut que nos propres assassins
Soient des Arabes,
Que notre chair soit mangée par des Arabes,
Que notre ventre soit éventré par des Arabes,
Comment donc échapper à ce destin?
Le poignard arabe ne fait pas de différence
Entre les gorges des hommes
Et les gorges des femmes.
Balkis, s'ils t'ont fait sauter en éclats,
Sache que chez nous
Toutes les funérailles commencent à Karbala
Et finissent à Karbala
Je ne lirai plus l'Histoire dorénavant,
Mes doigts sont brûlés
Et mes habits sont entachés de sang.

Voilà que nous abordons notre âge de pierre,
Chaque jour, nous reculons mille ans en arrière!
A Beyrouth la mer
A démissionné
Après le départ de tes yeux,
La poésie s'interroge sur son poème
Dont les mots ne s'agencent plus,
Et personne ne répond plus à la question,
Le chagrin, Balkis, presse mes yeux comme une orange.
Las! Je sais maintenant que les mots n'ont pas d'issue,
Et je connais le gouffre de la langue impossible;
Moi qui ai inventé le style épistolaire
Je ne sais par quoi commencer une lettre,
Le poignard pénètre mon flanc
Et le flanc du verbe.
Balkis, tu résumes toute civilisation,
La femme n'est-elle pas civilisation?
Balkis, tu es ma bonne grande nouvelle.
Qui donc m'en a dépouillé?
Tu es l'écriture avant toute écriture,
Tu es l'île et le sémaphore,
Balkis, ô lune qu'ils ont enfouie
Parmi les pierres!
Maintenant le rideau se lève,
Le rideau se lève.
Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les noms, les choses, les prisonniers,
Les martyrs, les pauvres, les démunis.
Je dirai que je connais le bourreau qui a tué ma femme
Je reconnais les figures de tous les traîtres.
Je dirai que votre vertu n'est que prostitution
Que votre piété n'est que souillure,
Je dirai que notre combat est pur mensonge
Et que n'existe aucune différence
Entre politique et prostitution.
Je dirai au cours de l'instruction

Que je connais les assassins,
Je dirai que notre siècle arabe
Est spécialisé dans l'égorgement du jasmin,
Dans l'assassinat de tous les prophètes,
Dans l'assassinat de tous les messagers.
Même les yeux verts
Les Arabes les dévorent,
Même les tresses, mêmes les bagues,
Même les bracelets, les miroirs, les jouets,
Même les étoiles ont peur de ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les oiseaux fuient ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les étoiles, les vaisseaux et les nuages,
Même les cahiers et les livres,
Et toutes choses belles
Sont contre les Arabes.
Hélas, lorsque ton corps de lumière a éclaté
Comme une perle précieuse
Je me suis demandé
Si l'assassinat des femmes
N'est pas un dada arabe,
Ou bien si à l'origine
L'assassinat n'est pas notre vrai métier?
Balkis, ô ma belle jument
Je rougis de toute mon Histoire.
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux,
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux.
Balkis, depuis qu'ils t'ont égorgée
O la plus douce des patries
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie,
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie.
Je continue à verser de mon sang
Le plus grand prix
Pour rendre heureux le monde,
Mais le ciel a voulu que je reste seul

Comme les feuilles de l'hiver.
Les poètes naissent-ils de la matrice du malheur?
Le poète n'est-il qu'un
coup de poignard sans remède porté au cœur?
Ou bien suis-je le seul
Dont les yeux résument l'histoire des pleurs?
Je dirai au cours de l'instruction
Comment ma biche fut tuée
Par l'épée d'Abu Lahab,
Tous les bandits, du Golfe à l'Atlantique
Détruisent, incendient, volent,
Se corrompent, agressent les femmes
Comme le veut Abu Lahab,
Tous les chiens sont des agents
Ils mangent, se soûlent,
Sur le compte d'Abu Lahab,
Aucun grain sous terre ne pousse
Sans l'avis d'Abu Lahab
Pas un enfant qui naisse chez nous
Sans que sa mère un jour
N'ait visité la couche d'Abu Lahab,
Pas une tête n'est décapitée sans ordre d'Abu Lahab
La mort de Balkis
Est-elle la seule victoire
Enregistrée dans toute l'Histoire des Arabes?
Balkis, ô ma bien aimée, bue jusqu'à la lie!
Les faux prophètes sautillent
Et montent sur le dos des peuples,
Mais n'ont aucun message!
Si au moins, ils avaient apporté
De cette triste Palestine
Une étoile,
Ou seulement une orange,
S'ils nous avaient apporté des rivages de Ghaza
Un petit caillou
Ou un coquillage,

Si depuis ce quart de siècle
Ils avaient libéré une olive
Ou restitué une orange,
Et effacé de l'Histoire la honte,
J'aurais alors rendu grâce à ceux qui t'ont tuée
O mon adorée jusqu'à la lie!
Mais ils ont laissé la Palestine à son sort
Pour tuer une biche!
Balkis, que doivent dire les poètes de notre siècle!
Que doit dire le poème
Au siècle des Arabes et non Arabes,
Au temps des païens,
Alors que le monde Arabe est écrasé
Écrasé et sous le joug,
Et que sa langue est coupée.
Nous sommes le crime dans sa plus parfaite expression;
Alors écartez de nous nos œuvres de culture.
O ma bien aimée, ils t'ont arrachée de mes mains,
Ils ont arraché le poème de ma bouche,
Ils ont pris l'écriture, la lecture,
L'enfance et l'espérance.
Balkis, Balkis, ô larmes s'égouttant sur les cils du violon!
Balkis, ô bien aimée jusqu'à la lie!
J'ai appris les secrets de l'amour à ceux qui t'ont tuée,
Mais avant la fin de la course,
Ils ont tué mon poulain.
Balkis, je te demande pardon;
Peut-être que ta vie a servi à racheter la mienne
Je sais pertinemment
Que ceux qui ont commis ce crime
Voulaient en fait attenter à mes mots.
Belle, dors dans la bénédiction divine,
Le poème après toi est impossible
Et la féminité aussi est impossible.
Des générations d'enfants
Continueront à s'interroger sur tes longues tresses,

Des générations d'amants
Continueront de lire ton histoire
O parfaite enseignante!
Les Arabes sauront un jour
Qu'ils ont tué une messagère
QU'ILS...ONT...TUÉ...UNE...MESSAGÈRE

Nizar Kabbani poète

QUAND ANNONCERA-T-ON LA MORT DES ARABES?

1

J'essaie, depuis l'enfance, de dessiner ces pays
Qu'on appelle-allégoriquement-les pays des Arabes
Pays qui me pardonneraient si je brisais le verre de la lune...
Qui me remercieraient si j'écrivais un poème d'amour
Et qui me permettraient d'exercer l'amour
Aussi librement que les moineaux sur les arbres...
J'essaie de dessiner des pays...
Qui m'apprendraient à toujours vivre au diapason de l'amour
Ainsi, j'étendrai pour toi, l'été, la cape de mon amour
Et je presserai ta robe, l'hiver, quand il se mettra à pleuvoir...

2

J'essaie de dessiner des pays...
Avec un Parlement de jasmin...
Avec un peuple aussi délicat que le jasmin...
Où les colombes sommeillent au dessus de ma tête
Et où les minarets dans mes yeux versent leurs larmes
J'essaie de dessiner des pays intimes avec ma poésie
Et qui ne se placent pas entre moi et mes rêveries
Et où les soldats ne se pavanent pas sur mon front
J'essaie de dessiner des pays...
Qui me récompensent quand j'écris une poésie
Et qui me pardonnent quand déborde le fleuve de ma folie...

3

J'essaie de dessiner une cité d'amour
Libérée de toutes inhibitions...
Et où la féminité n'est pas égorgée... ni nul corps opprimé

4

J'ai parcouru le Sud... J'ai parcouru le Nord...
Mais en vain...
Car le café de tous les cafés a le même arôme...
Et toutes les femmes-une fois dénudées-

Sentent le même parfum...
Et tous les hommes de la tribu ne mastiquent point ce qu'ils mangent
Et dévorent les femmes une à la seconde

5

J'essaie depuis le commencement...
De ne ressembler à personne...
Disant non pour toujours à tout discours en boîte de conserve
Et rejetant l'adoration de toute idole...

6

J'essaie de brûler tous les textes qui m'habillent
Certains poèmes sont pour moi une tombe
Et certaines langues linceul.
Je pris rendez-vous avec la dernière femme
Mais j'arrivai bien après l'heure.

7

J'essaie de renier mon vocabulaire
De renier la malédiction du "Mubtada" et du "Khabar"
De me débarrasser de ma poussière et me laver le visage à l'eau de pluie...
J'essaie de démissionner de l'autorité du sable...
Adieu Koraich...
Adieu Kouleib...
Adieu Mudar...

8

J'essaie de dessiner ces pays
Qu'on appelle-allégoriquement- les pays des Arabes,
Où mon lit est solidement attaché,
Et où ma tête est bien ancrée,
Pour que je puisse differencier entre les pays et les vaisseaux...
Mais... ils m'ont pris ma boîte de dessin,
M'interdisent de peindre le visage de mon pays...;

9

J'essaie depuis l'enfance
D'ouvrir un espace en jasmin.

J'ai ouvert la première auberge d'amour... dans l'histoire des Arabes...
Pour accueillir les amoureux...
Et j'ai mis fin à toutes les guerres d'antan entre les hommes.et les femmes,
Entre les colombes... et ceux qui égorgent les colombes...
Entre le marbre... et ceux qui écorchent la blancheur du marbre...
Mais... ils ont fermé mon auberge...
Disant que l'amour est indigne de l'Histoire des Arabes
De la pureté des Arabes...
De l'héritage des Arabes...
Quelle aberration!!

10

J'essaie de concevoir la configuration de la patrie ?
De reprendre ma place dans le ventre de ma mère,
Et de nager à contre courant du temps,
Et de voler figues, amandes, et pêches,
Et de courir après les bateaux comme les oiseaux
J'essaie d'imaginer le jardin de l'Eden?
Et les potentialités de séjour entre les rivières d'onyx?
Et les rivières de lait...
Quand me reveillant... je découvris la futilité de mes rêves.
Il n'y avait pas de lune dans le ciel de Jéricho...
Ni de poisson dans les eaux de l'Euphrate...
Ni de café à Aden...

11

J'essaie par la poésie... de saisir l'impossible...
Et de planter des palmiers...
Mais dans mon pays, ils rasent les cheveux des palmiers...
J'essaie de faire entendre plus haut le hennissement des chevaux;
Mais les gens de la cité méprisent le henissement!!

12

J'essaie, Madame, de vous aimer...
En dehors de tous les rituels...

En dehors de tous textes.
En dehors de toutes lois et de tous systèmes.
J'essaie, Madame, de vous aimer...
Dans n'importe quel exil où je vais...
Afin de sentir, quand je vous étreins, que je serre entre mes bras le terreau de mon pays.

13

J'essaie -depuis mon enfance- de lire tout livre traitant des prophètes des Arabes,
Des sages des Arabes... des poètes des Arabes...
Mais je ne vois que des poèmes léchant les bottes du Khalife
pour une poignée de riz... et cinquante dirhams...
Quelle horreur!!
Et je ne vois que des tribus qui ne font pas la différence entre la chair des femmes...
Et les dates mûres...
Quelle horreur!!
Je ne vois que des journaux qui ôtent leurs vêtements intimes...
Devant tout président venant de l'inconnu..
Devant tout colonel marchant sur le cadavre du peuple...
Devant tout usurier entassant entre ses mains des montagnes d'or...
Quelle horreur!!

14

Moi, depuis cinquante ans
J'observe la situation des Arabes.
Ils tonnent sans faire pleuvoir...
Ils entrent dans les guerres sans s'en sortir...
Ils mâchent et rabâchent la peau de l'éloquence
Sans en rien digérer.

15

Moi, depuis cinquante ans
J'essaie de dessiner ces pays
Qu'on appelle-allégoriquement- les pays des Arabes,

Tantôt couleur de sang,
Tantôt couleur de colère.
Mon dessin achevé, je me demandai :
Et si un jour on annonce la mort des Arabes...
Dans quel cimetière seront-ils enterrés?
Et qui les pleurera?
Eux qui n'ont pas de filles...
Eux qui n'ont pas de garçons...
Et il n'y a pas là de chagrin
Et il n'y a là personne pour porter le deuil!!

16

J'essaie depuis que j'ai commencé à écrire ma poésie
De mesurer la distance entre mes ancêtres les Arabes et moi-même.
J'ai vu des armées... et point d'armées...
J'ai vu des conquêtes et point de conquêtes...
J'ai suivi toutes les guerres sur la télé...
Avec des morts sur la télé...
Avec des blessés sur la télé...
Et avec des victoires émanant de Dieu... sur la télé...

17

Oh mon pays, ils ont fait de toi un feuilleton d'horreur
Dont nous suivons les épisodes chaque soir
Comment te verrions-nous s'ils nous coupent le courant??

18

Moi, après cinquante ans,
J'essaie d'enregistrer ce que j'ai vu...
J'ai vue des peuples croyant que les agents de renseignements
Sont ordonnés par Dieu... comme la migraine... comme le rhume...
Comme la lèpre... comme la gale...
J'ai vue l'arabisme mis à l'encan des antiquités,
Mais je n'ai point vu d'Arabes!!

Nizar Kabbani

La fleur Jasmin

masques en marbre bleu du sculpteur Nizar Ali Badr

Nizar Ali Badr sculpteur

DU LANGAGE

Il n'est pas de beauté sans la pensée de la beauté.

"La disparition progressive des temps (subjonctif, passé simple, imparfait, formes composées du futur, participe passé...) donne lieu à une pensée au présent, limitée à l'instant, incapable de projections dans le temps.

La généralisation du tutoiement, la disparition des majuscules et de la ponctuation sont autant de coups mortels portés à la subtilité de l'expression.

Supprimer le mot «mademoiselle» est non seulement renoncer à l'esthétique d'un mot, mais également promouvoir l'idée qu'entre une petite fille et une femme il n'y a rien.

Moins de mots et moins de verbes conjugués c'est moins de capacités à exprimer les émotions et moins de possibilité d'élaborer une pensée.

Des études ont montré qu'une partie de la violence dans la sphère publique et privée provient directement de l'incapacité à mettre des mots sur les émotions.

Sans mot pour construire un raisonnement, la pensée complexe chère à Edgar Morin est entravée, rendue impossible.

Plus le langage est pauvre, moins la pensée existe.

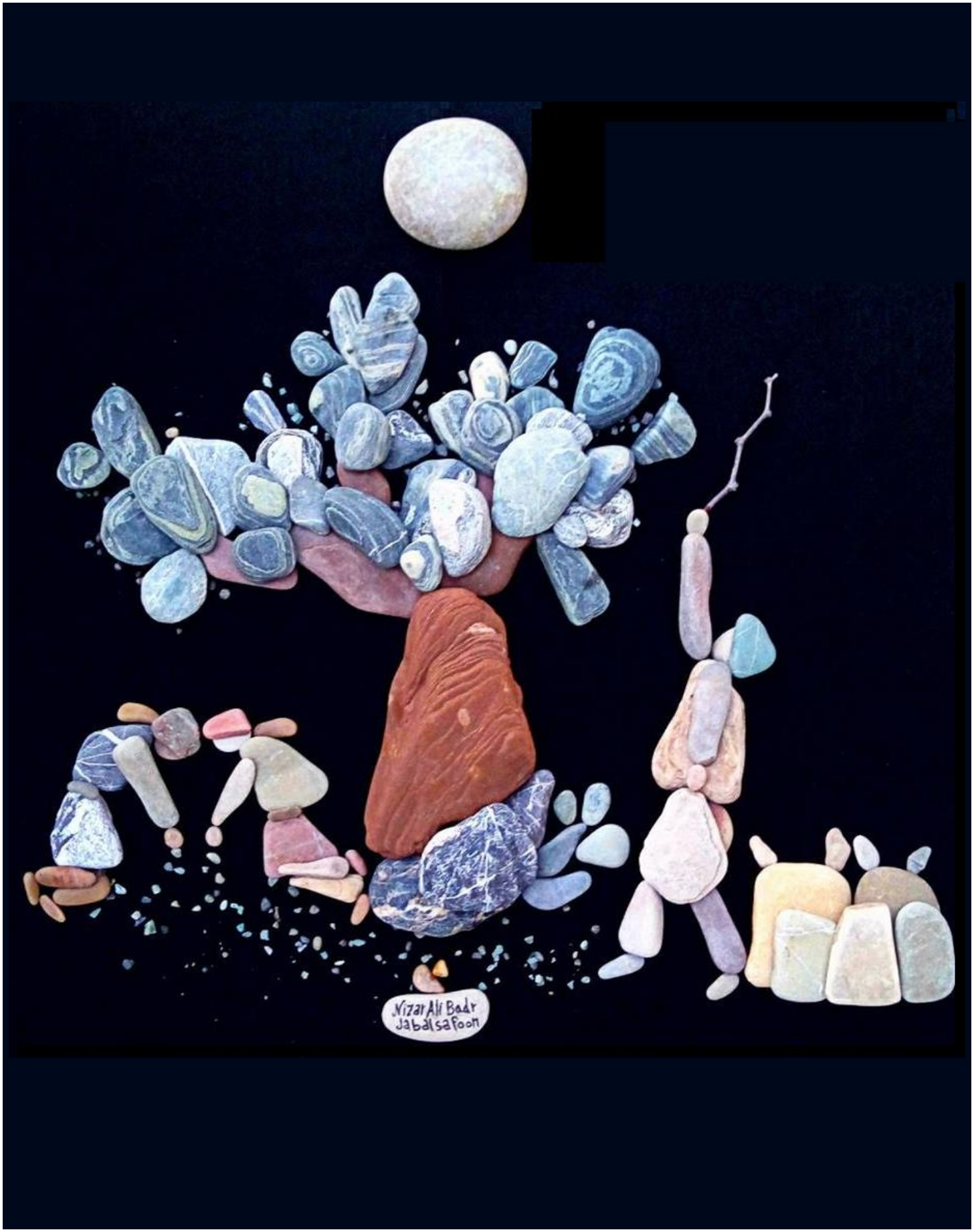
L'histoire est riche d'exemples et les écrits sont nombreux de Georges Orwell dans 1984 à Ray Bradbury dans Fahrenheit 451 qui ont relaté comment les dictatures de toutes obédiences entravaient la pensée en réduisant et tordant le nombre et le sens des mots.

Il n'y a pas de pensée critique sans pensée.
Et il n'y a pas de pensée sans mots.

Comment construire une pensée hypothético-déductive sans maîtrise du conditionnel? Comment envisager l'avenir sans conjugaison au futur? Comment appréhender une temporalité, une succession d'éléments dans le temps, qu'ils soient passés ou à venir, ainsi que leur durée relative, sans une langue qui fait la différence entre ce qui aurait pu être, ce qui a été, ce qui est, ce qui pourrait advenir, et ce qui sera après que ce qui pourrait advenir soit advenu? Si un cri de ralliement devait se faire entendre aujourd'hui, ce serait celui, adressé aux parents et aux enseignants: faites parler, lire et écrire vos enfants, vos élèves, vos étudiants.

Enseignez et pratiquez la langue dans ses formes les plus variées, même si elle semble compliquée, surtout si elle est compliquée. Parce que dans cet effort se trouve la liberté. Ceux qui expliquent à longueur de temps qu'il faut simplifier l'orthographe, purger la langue de ses «défauts», abolir les genres, les temps, les nuances, tout ce qui crée de la complexité sont les fossoyeurs de l'esprit humain. Il n'est pas de liberté sans exigences. Il n'est pas de beauté sans la pensée de la beauté."

Christophe Clavé


Nizar Ali Badr
Jabal Safoon

VIATIQUE DU POÈTE

Le poète est le pionnier solitaire, le précurseur à la mémoire de qui est destinée cette humble obole - la poésie glanée dans l'aujourd'hui, comme inébranlable vérité d'être, acquise d'une langue et d'une culture vivante.

Le poète sait comme nul autre que tout part de là avec la tonicité d'une essence immémoriale.

« Toute poésie est avant tout une voix. Elle est un appel qui retentit longuement dans la nuit, et qui entraîne peu à peu l'esprit vers une source cachée, en ce point du désert de l'intelligence où, ayant tout perdu, du même coup on retrouve tout. Poésie intérieure, qui tend au silence, mais un silence peuplé de mille voix sans timbre, les voix des devenirs qui s'achèvent dans l'être vivant que nous sommes, en l'instant précis où nous nous éprouvons comme un être unique et prédestiné dans la chaîne des êtres...» *Boualem Rabia*

Kyrielle d'aèdes, de poètes très souvent anonymes dont la magie - cette voix qui ne s'est jamais vraiment tue depuis l'orée des temps, une voix baptisée : génie collectif – qui réveille et réfléchit l'intelligence et la vie de la société humaine. Une voix bienfaitrice, qui parle et prolifère dans un beau qu'ignorent les profanes, dans laquelle chacun se reconnaît.

Il s'agit là d'une sagesse archaïque. Ancienne, elle nous précède et ouvre les chemins du dire. Ses héritiers spirituels savent encore la perpétuer. Cet art du verbe nous vient du génie créateur des littératures orales.

Aussi est-ce une tâche ardue et audacieuse que de vouloir mesurer l'envergure du patrimoine culturel humain consacré depuis des siècles, voire des millénaires, et transmis de génération en génération par des aèdes, ces hommes et ces femmes qui, dans les civilisations orales, sont bel et bien les archives les plus complètes de leur communauté. Des archives parlantes dont la mémoire relate infiniment les vicissitudes d'une somme d'intelligence issues de la même source socio-culturelle profondément humaine.

Des archives pluridisciplinaires, parce que cette littérature, elle, exclusivement orale, est dotée d'une substance qui a trait à tous les sujets : aubades rituelles, contes, fables, devinettes, mythes cosmogoniques, poésies épiques, hagiographiques, amoureuses, funèbres... Archives considérables et impressionnantes car étendues sur toutes incidences des humains dont elles tiennent lieu de mémoire collective. C'est pourquoi nous devons parler ici d'une littérature orale réellement active et persistante car elle s'incruste dans les divers courants de la vie sociale ; présente et imposante car le verbe y a force et efficacité indubitable.

Bien que nous soyons taxés de songe-creux, dès que nous nous fixons pour dessein la préservation et la promotion du patrimoine culturel de nos aïeux, les partisans du nihilisme volontaire s'évertuent à enfouir l'identité culturelle de l'humanité dans le marasme de l'acculturation. Cependant, les choses n'étant plus ce qu'elles étaient, chacun sait à présent qu'une culture *« dominée »* ne s'évacue pas par simple décret.

Par voie de conséquence, il est urgent de s'atteler à la sauvegarde, à la promotion et à la vulgarisation de ce patrimoine.

D'où la volonté immuable d'exhumer l'insigne vivant de sous le chauvinisme affiché. Des convictions saines et inébranlables grâce à leurs précurseurs qui ont eu le mérite d'agrandir l'aire de cette culture vouée au chiendent de l'oubli et du mépris entreprennent la difficile besogne de revigorer un trésor littéraire de portée universelle, et ce loin de l'imagerie et de l'exaltation passionnelle.

Le génie populaire, par le biais de cette mémoire collective, a su, en dépit de toutes les entraves socio-politiques, préserver ce trésor linguistique, mais face à la suprématie des technologies, la mémoire humaine s'avère insuffisante. C'est pourquoi celles-là doivent se mettre au service de celle-ci, afin qu'elle se montre apte à engager un produit civilisationnel indigne de cette absurde folklorisation qui tend à l'épuiser, à le dévitaliser, à le frapper de sclérose. Devra venir le jour où tout un stock, strate sur strate, de vitalité créatrice et traductrice de l'esprit humain pourra être étudié, donc reconnu comme porteur d'une sagesse qui a toujours su fertiliser la culture authentique.

« L'avenir ne se construit que sur la connaissance et la fierté du passé. » Écartée toute idée d'un *« passéisme »* aveugle ou borné, c'est naturellement dans l'espoir de consolider cette connaissance, d'assumer cette fierté qu'il nous est agréable de participer, même humblement à la sauvegarde des poésies. Toutefois, ce florilège séculaire doit être perçu comme le murmure d'une voix qui aspire à recouvrer sa vitalité, afin d'assurer son propre avenir dans un monde en pleine mutation.

C'est une voix bien que ténue et fragile, qui émane d'une souche encore humide, qui promet encore des surgeons ; une voix qui, encore familière, persiste à pétrir nos mémoires, et c'est elle, déchirée, qu'entendent les enfants : leur langue maternelle.

Et *« toutes les morts sont absurdes, celle des anciens n'est pas sans raison, elle était contre raison. »*

Et, *« n'est-il pas sacrilège de laisser s'étioler le printemps sans en avoir recueilli la semence future ? »*

Qui dit être, dit poésie, car celle-ci dit celui-là qui lui ouvre le sens.

Un verbe matrice qui ne cesse de déclamer et d'informer tous les courants de la vie d'aujourd'hui ; verbe qui déplore souvent une société dont l'harmonie aura été dénaturée.

Si la montagne est inculte, les esprits ne le sont guère ; si les ventres sont souvent creux, on trouve dans la méditation un remède efficace, on trouve sa nourriture dans la création littéraire, d'une suavité inouïe, orale mais riche, diversifiée et faisant quotidiennement thème et version hautement expressifs. On se nourrit d'éloquence !

Il est donc aberrant de *«confondre sous-développement matériel et sous-développement intellectuel ».* Car si la graine du ventre échoue entre les schistes - les métaphores, elles, y prolifèrent ; elles y rencontrent, eût-on dit, cette fécondité que nos paysans disent provenir de l'Au-delà, du terreau des tombes ancestrales. Ce don spirituel est hérité d'une civilisation millénaire, depuis longtemps marginalisée.

C'est là l'histoire de ceux qui filent la raison comme on file la laine, de ceux dont le verbe tranche plus que le fer, de ceux qui élucident l'adage, de ceux qui affûtent leur parole. Toutes ces appellations, ces expressions sont utilisées pour désigner ceux et celles pour qui la métaphore, l'allégorie, l'euphémisme, les subtilités du langage n'ont nul secret, ceux qui forgent la parole laconique mais dense pour lui octroyer la force d'une parabole, pour élaguer la prolixité, ceux dont la sentence est *« douce et suave comme le beurre ».*

« Les anciens racontent un si grand nombre d'histoires que, si on se donnait la peine de les mettre par écrit, on en remplirait des volumes. »

Il se peut que de tels sages ne soient plus. Néanmoins, il nous est resté l'écho de leur sagesse pulvérisée. Avant de quitter ce monde, ils ont su déposer leur gerbe de vérité sur l'aire à battre le verbe, ils n'ont pas omis de déposer pour nous le viatique de leur vie au bout du chemin de leur existence, un viatique qu'aujourd'hui nous regardons comme une fleur insolite au bord de notre route, qui, sans la mémoire de notre vérité, ne nous mènera nulle part.

J'y reviens : si parfois, dans les humbles demeures, les meules sont réduites à tourner à vide, il n'en est pas de même pour les esprits qui ne moulent pas du vent. Car, la faim ; dans ces têtes chenues, la boulimie de la sagesse, la profusion du sens, la vénération des racines !

Il faut dire aussi que, si de nos jours le poète est réduit à monnayer son art, il en était autrement dans les temps jadis : aucune rétribution ne s'attachait à cette fonction. Le barde ne préparait pas sa manifestation au préalable, il parlait spontanément et, à coup sûr, sa prééminence était mise en exergue, s'avérait toujours en mesure d'intéresser l'assistance. Il chantait ou déclamait des vers par monts et par vaux, (le verbe en liberté, une liberté fructueuse, le souffle d'une inspiration toujours présente) car sa fonction l'instituait dépositaire d'une culture ancestrale insondable, détenteur d'une maîtrise oratoire indubitable, reconnue par les siens.

Naturellement nous rendons ici hommage à toutes les informatrices qui, sur bien des points, de langue surtout, ont magistralement éclairé notre lanterne, ouvert notre esprit à la splendeur du verbe d'antan.

Ces femmes sans la mémoire et les mots-sésames desquelles rien n'eût été restitué qui fût charnellement humain, ce butin n'eût pu ni progresser ni s'enrichir du point de vue de la diversité thématique. En effet, pour le plus clair des cas, la poésie masculine est plutôt religieuse et ne véhicule donc qu'une inspiration unilatérale...

Nous n'avons pas l'idée de passer sous silence l'héritage représenté par des femmes toutes illettrées mais point craintives, grâce à qui nous nous découvrons une passion, désintéressée, pour les belles choses englouties. Cependant, les initiés à la substance primordiale de notre culture, majoritairement orale, s'accommodent de ce que peut signifier cet axe de réflexion, ni plus, ni moins. Espérons qu'ils s'accommodent à reconnaître que, sans la distance qui a longtemps séparé nos paysannes des cultures officielles, il ne nous serait pas parvenu grand-chose de notre originalité millénaire.

Par ailleurs, on a beau spéculer sur le silence *« traditionnel »* de la femme, il n'est qu'apparent : elle n'a jamais connu de harem. Par conséquent on a assez tort de l'afficher dans certains romans ou films avec un faciès à la fois douloureux et tragique.

Qu'on se garde le souvenir soigneux et impartial et on s'aperçoit que ce silence n'est pas synonyme d'effacement historico-social, que ce pseudo silence est une richesse dont il fournit un plaidoyer, où se condensent les choses de la vie, où s'affirment des voix d'autres femmes et des voix... d'hommes !

En tous les cas, quand la femme a envie de se dire, elle n'a ni le ton, ni l'air emprunté : elle a la voix mûre et ne balbutie point.

A travers la sienne propre, fusent des voix à volonté, dont elle perpétue et entretient la mémoire qui, en dépit de tous les avatars de la société qui l'a créée, demeure encore assez sensible quoiqu'elle risque d'être gommée - fût-ce superficiellement par une certaine impulsion chauvine d'une soi-disant adéquation socio-culturelle où toutes les valeurs essentielles sont absurdement bousculées : une certaine mouvance *« destructrice»* s'est acharnée à obstruer une voix qui, depuis que le monde est monde, transmet le message de l'ascendance à la descendance.

À la source l'on n'a jamais réellement aspiré à angéliser l'idée que, culturellement parlant, la femme est amoindrie par l'homme.

C'est dans ce même ordre d'idées nous réaffirmons que les femmes en général sont détentrices de la culture profonde : avec ses panoplies de modèles comportementaux, situationnels, linguistiques.

La culture de ces femmes que d'aucuns disent ignorant tout de tout (ou à peu près) est en réalité parfois insondable : elles l'ont depuis toujours langée dans un silence tranquille mais résistant.

Pour autant elles sont loin d'être aphones. Leur sagesse, elles la vivent et elles refusent de s'enferrer dans l'impétuosité d'une modernité qui a tenté de la ravaler par son hégémonie à la fois scripturaire et scripturale.

L'expression consacrée de langue maternelle peut largement expliciter ce raisonnement.

C'est parole, c'est poésie de femme qui *« sait parler »*, qui maîtrise les règles de la prosodie et de l'éloquence : les femmes peuvent donner libre cours à leur inspiration pour *« attaquer »* ou *« se défendre »* face aux hommes qui peuvent, eux aussi, les ravaler par un verbe satirique.

L'amour où il faut des femmes à la fois pour les dire (les détentrices de cette poésie) et une femme, pour les écrire; une personne pour qui la finesse de la langue n'a pas de secret.

Mais ne dit-on pas encore : les femmes, ce sont celles qui prodiguent les soins. Il s'agit de soins à toutes choses, y compris la culture, la langue et l'esprit de sagacité.

Dans le monde de la femme, cette culture qui est la nôtre, n'est pas un dossier clos où toute nouveauté instructive ou performante ne peut avoir droit de cité ; elle n'est pas conçue dans un dessein décoratif, elle ne ressemble en rien à un patchwork.

D'ailleurs si l'on venait à comparer l'expression (ressources lexicales, vivacités sémantique, originalité dans l'agencement des vocables...) d'une à celle de son époux (simple exemple) qui aurait vu d'autres horizons que ceux du village ancestral, et eu accès à d'autres langues et cultures que les siennes propres, on s'apercevrait immédiatement de la supériorité qualitative de la première sur la seconde, on se rendrait alors compte que la saveur même de la langue est plus forte chez celle-là que chez celui-ci. Certes, on peut trouver des exceptions mais la réalité est constatée.

Les femmes sont souvent des artistes qui s'ignorent.

Que ces femmes sachent donc qu'elles sont porteuses d'une moisson miraculeuse qu'elles ont arrachée au brouillard de l'oubli, qu'elles sont porteuses d'une poésie qui *« nous protège contre l'automatisation, contre la rouille qui menace notre formule de l'amour et de la haine, de la réalité et de la réconciliation, de la foi et de la négation. »*

Ce que nos poètes et poétesses ont chanté n'est que pure essence collective, humaine, traductrice du moi. C'est pourquoi nous devons savoir gré à ces virtuoses de la parole d'avoir maintenu et enrichi une tradition du talent.

Chaque tribu, chaque village, chaque lignée avait son ou ses poètes préposés comme par nature, affinité ou rencontre, à la sauvegarde et à l'enseignement de la tradition orale.

Certes, ces archives humaines existent, bien que très rares. On les rencontre dans les marchés traditionnels, à l'occasion des joutes poétiques organisées (très rarement à présent) au cours d'un mariage, d'une veillée rituelle quelconque. Mais comment stimuler leur ultime étincelle de vie, si ce n'est par une prise en charge officielle. Il faut redire que souvent, par aliénation ou par mépris, une certaine élite intellectuelle pense que tout ce qui est oral est vain et sans avenir. Alors que la littérature orale n'est rien d'autre que nos archives ethnologiques, sociologiques, historiques...

Cette oralité qui «nous rappelle à tous notre dette commune envers un patrimoine culturel qui contribue par son originalité et sa profondeur à ce que le grand poète Léopold Sédar Senghor appelle si justement *« La civilisation de l'Universelle ».*

Nous avons donc le devoir de nous réconcilier avec l'histoire et la sagesse de ces errants de la parole qui laissaient derrière eux des effluves d'ambre quand ils chantaient l'amour et la joie, des relents acres quand ils évoquaient la mort, l'exil, la misère, *« le destin retors ».*

Pour connaître le passé, nous scrutons les vestiges archéologiques, ces témoins muets. Mais pourquoi ne pas interroger les dépositaires de la culture orale, ces documents vivants et explicatifs ? Certes, chez nous on n'interroge ni les uns ni les autres. Or bien des connaissances sont condensées chez ces hommes et ces femmes qui initient de prime abord aux hautes règles du verbe.

Cette relique, la sagesse populaire, risque de se briser... ou l'est-elle déjà, trop dispersée en trop de tessons. Sinon, là le verbe est aussi ardent que les dards du soleil estival qui vrille la nuque des moissonneurs, aussi transparent que les eaux rocheuses

De nos montagnes, aussi serein et guérisseur que les chandelles votives aux coins des sanctuaires, aussi glacé que le givre hivernal qui ronge encore les pieds des paysans chaussés de mocassins taillés à même la peau du bœuf cet ami fidèle et compatissant des hommes qui trime le long de sa vie montagnarde, sentant comme eux la sueur, et parfois aussi farouche qu'eux : au pays des crêtes et de l'abrupt, toute alliance ne se fait que dans la douleur, le sang et la constance.

En dépit ou à cause de son enracinement, ce patrimoine culturel ne s'adresse pas seulement à une communauté bien limitée géographiquement, tout homme peut y puiser son authenticité.

Vivante image de nos entrailles, du sang de nos plaies intérieures.

Mieux vaut la vérité qui blesse que le mensonge qui réconforte, dit un proverbe.

Il faut y insister : c'est sur la place publique, où se gérait la vie de la communauté, que se tissait et se tassait toute une sagesse mûrie de génération en génération, et dont les franges, espérons-le, ne sont pas encore coupées. On se doute de nos jours que tel vieil anneau d'argent retrouvé s'est détaché d'un diadème naguère encore chargé de symboles (aujourd'hui inconnus ou méconnus) et non le maillon d'une chaîne de métal rouillé. Encore faudrait-il savoir ce qu'il en est des autres éléments de ce diadème que jadis, au pays, seules les vierges pouvaient porter comme symbole de leur virginité, pour clore leur honneur.

Cherchons tous ces éléments afin de reconstituer notre identité.

Demandons à nos aînés, les plus initiés en matière de tradition, de nous ouvrir leurs châsses presque inentamées. On verra alors que leur trésor est inestimable, que d'innombrables talents y ont laissé leur sceau indélébile qui, tenace, refuse de tomber dans l'oubli. Il s'agit d'un patrimoine ancestral consistant et persistant tel l'olivier qui s'accroche aux ravins vertigineux de nos montagnes, qui plie mais ne rompt pas, dont les racines sont coordonnées à celles du pays qu'il couronne, dont il reste vigile.

Jean Spencer

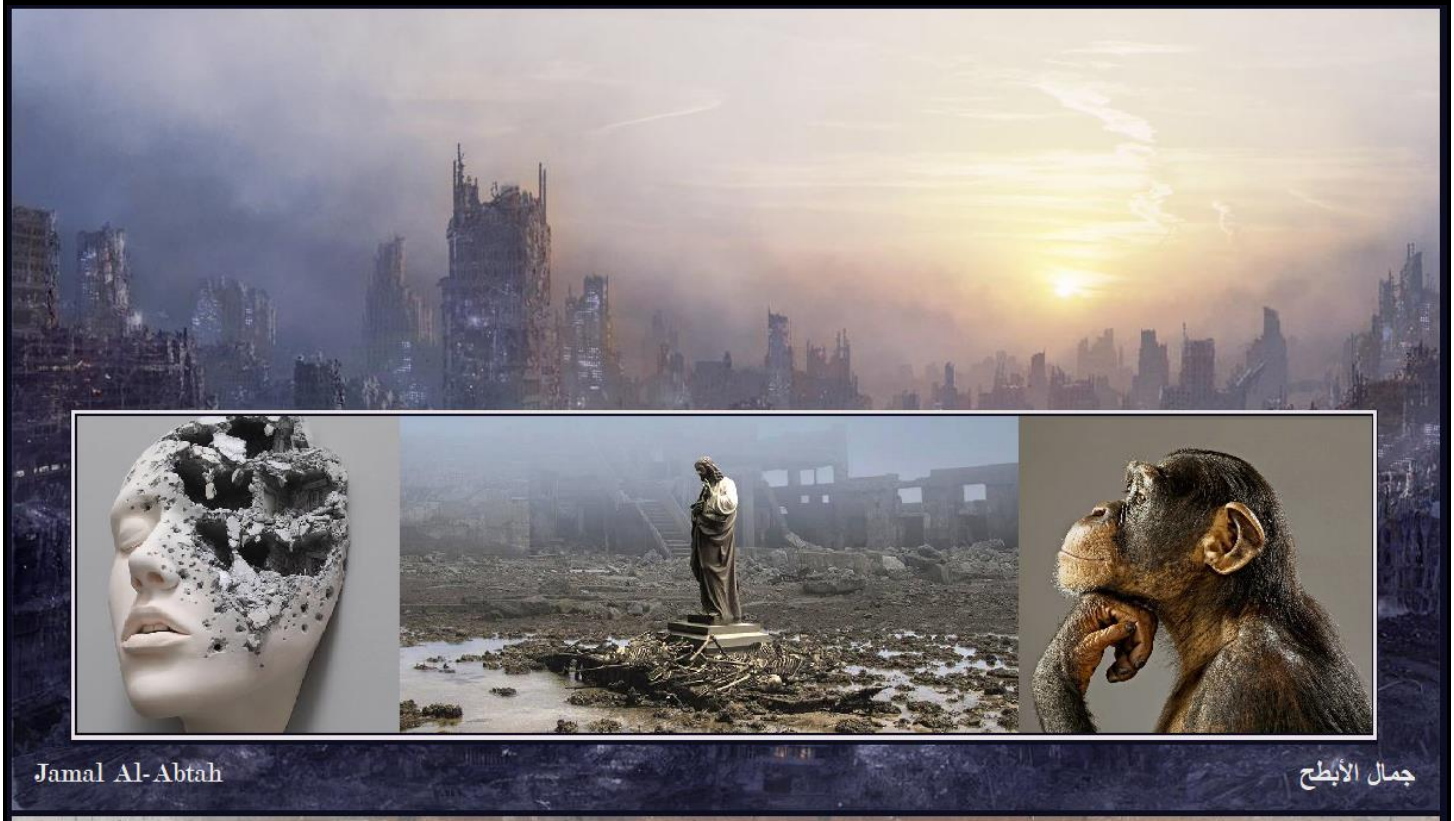
chaos

Je vous souhaite une vie heureuse dans ce chaos de malheurs et de peines qu'on appelle le monde.

La conscience n'est dans le chaos du monde qu'une petite lumière, précieuse mais fragile.

Un grand esprit, c'est un chaos d'idées claires.

Photographie de Janusz Nadolsk



Jamal Al-Abtah

جمال الأبطح

Nizar Ali Badr

نزار علي بدر

HUMANITÉ PERDUE ET RÉSISTANCE

Par Pierre Marcel Montmory

Cet écrit a été inspiré par le documentaire du réalisateur Boubacar COULIBALY
« Sculpteurs de paix »
https://www.youtube.com/watch?v=DsYeH6N5iY8&t=464s

HUMANITÉ PERDUE et RÉSISTANCE

Restons sur la place publique.
N'enfermons pas nos œuvres
Dans les vitrines des élites marchandes –
qui les engloutissent dans les abîmes de silence
Mais soyons vigilants, dans le présent
Entre le passé, vient l'avenir
Ici le présent et son cadeau
Toujours ouvert pour la curiosité

Nous ne trouverons toujours
Que l'humanité et encore l'humanité
Pour inspirer l'humilité aux étoiles
Parce que nous ne faisons pas plus
Que la mère des mondes qui allaite tous les enfants
Et encore les ancêtres
Dans le cercle
De la parole entretenue
Comme le feu des forges

Le prix de nos œuvres
Dans le regard des spectateurs

Le prix du travail
Dans l’attente de nos dons
Offerts à la curiosité
Et récompensé comme l’infini
Car tu chantes pour chanter, rossignol !
Car pour casser la graine, tu grattes le sol
Artiste, poète !

Nous créons avec la vie
Nous vivons avec les autres
Alors les autres nous regardent et savent
C’est une performance d’arriver à continuer
À vivre dignement le partage
La performance humaine
Notre humanité enchantée

Avec nos restes du passé
Avec nos rêves chiffonnés
Nous instruisons le moment
Et calmons toutes les faims
L’adresse de l’artiste doit être la notre
Comment nous sommes
Captés par nos sens
Vers l’autre
Humanité
Qui va
Avec nous

Pourquoi vendre quand tu dois rendre
Ce qui t'a été donné gratuitement
Et que tu offres pour remercier
Il n'y a pas de marché
Mais la marche de l'Humanité
La farine de chacun fait le pain

L'estime n'a pas de prix
Et lorsqu'on t'achète ta trouvaille
Cela ne veut pas dire tu es bon ou même meilleur mais
Cela t'enseigne l'humilité
Car
Les autres spectateurs méritent chacun autant, quand tu leur offres ta trouvaille, et qu'ils n'ont que leurs sourires, leur étonnement, et leur dépit pour te rendre ta présence.

Et puis, tu le sais, le client, « *le riche étranger* » n'est souvent qu'un vil collectionneur qui soustrait ta trouvaille du cercle de la vie et prive le monde d'une merveille humaine

Et, à courtiser ta diaspora, tu exaspères l'éternité
Tu corrompes ton esprit pour une vaine reconnaissance
Quand nous sommes au service du peuple,
Nous ne sommes pas obligés à la reconnaissance.

N’avez-vous pas compris
Que le dieu Argent veut vous acheter votre vie !
Travailler n’est-il pas de transformer le vivant en abondance ?

Le pain, doit-il être monnayé ?
La mère, vend-elle son lait au nourrisson ?
La mer monnaie-t-elle l’eau aux poissons ?
Le vent marchande-t-il son souffle aux marins ?

Ô, toi, le rossignol ?
Si tu nous plais
C’est parce que tu captes notre attention
Que tu nous charmes par ton chant
Ton chant
Nourricier
Qui éloigne le mal
Qui guérit
Qui provoque l’amour !

Alors, va, et sans prix affiché
Et sans quête
Tu seras rassasié
Car l’Humanité sera comblée
Car l’humanité aura dépassé l’égo de la bête

Alors, après avoir livré ton œuvre à la foule
La foule qui paraissait indifférente

Tu te mets à parler pour dire
Regardez
Écoutez
Sentez
Touchez
J’existe par mes œuvres
Et surtout
Je délivre la parole
Je porte mes mots jusqu’à vous !

Et la parole revient sur la place publique
La parole retrouve son point de départ
Et nous arrivons là d’où nous sommes partis

Célébrons l’éternité
La vie sacrée

Et toutes les langues de ta langue se démêlent quand tu parles !
Et tu rencontres d’autres qui ont vu tomber la même eau que toi, et que vous appelez ensemble : pluie.

L’amitié nourrit les siens –
Je reste ici – c’est mon pays
J’oublie les clientèles et m’occupe des miens

Je suis familier du pain des miens

Le pain de l’étranger, je le goûte quand il veut bien m’offrir le sien, sans le prix.
Je ne paie pas pour avoir des amis.

Si tu es prêt à changer de nom, alors, choisis de rester anonyme avec juste un petit nom pour les intimes.

Déjà disparu, ton œuvre reste !
On jugera tes œuvres
Alors, vraiment, reste intact, intègre
Ton identité t’uniforme
L’anonymat te préserve !

La tradition
Ou l’art de transmettre
Que la beauté soit le guide

La vie sans nom n’empêche pas de vivre
Anonyme n’empêche pas le mot juste

Et si tu as une parole à dire : parle
Même si tes paroles sont amères comme la mort
Même si c’est LA MORT : parle !

Si tu te sens menacé, c’est que tu demandes de l’aide à quelqu’un d’autre que toi-même

Le terrorisme est la réunion de ceux qui sont ennemis d’eux-mêmes.
La terreur est engendrée par la peur de soi.
La peur de soi est le non amour de soi.
Qui ne s’aime pas récolte la terreur.

Tu n’as pas d’armes
Mais des outils

Tu n’as pas d’arme ni de drapeau
Mais ton sourire
Et le drap de ta peau

Virus de misère
Si la guerre est la fin de tout
La paix est une bonne gestion de la misère
Virus de la misère

Parce que la paix n’est pas dans tous les cœurs
Que les cœurs manquent de courage
Que le courage n’a pas de volonté
Que seul le déserteur est brave et amoureux

Tu dois porter le masque qui soit le contraire de ton visage
Car malheureux tu es
Et tes yeux implorent la miséricorde

Alors, avance en paix, le cœur en repos, le corps à l’œuvre et ton esprit sain qui te gouverne.

Le fléau, le manque de plaisir de vivre à l’intérieur de soi provoque la guerre à l’intérieur de l’individu qui a rejeté l’enfant qu’il a été et qui veut jouer encore, le rejet de l’adolescent plein de rêves, et, à l’âge adulte, le refus d’être lui-même, qui n’a fait que vouloir ressembler à tout le monde.

La peur de naître à soi-même comme nouveau monde
La peur de vivre avec soi-même en bonne compagnie
Le peur de mourir de n’avoir pas vécu ses rêves

Résister c’est dire non.
Résister c’est exister.
Exister malgré toute gouvernance.
Exister pour ou contre, c’est toujours exister pour tous.
Et, parler, c’est exister.

HUMANITÉ PERDUE ET RÉSISTANCE

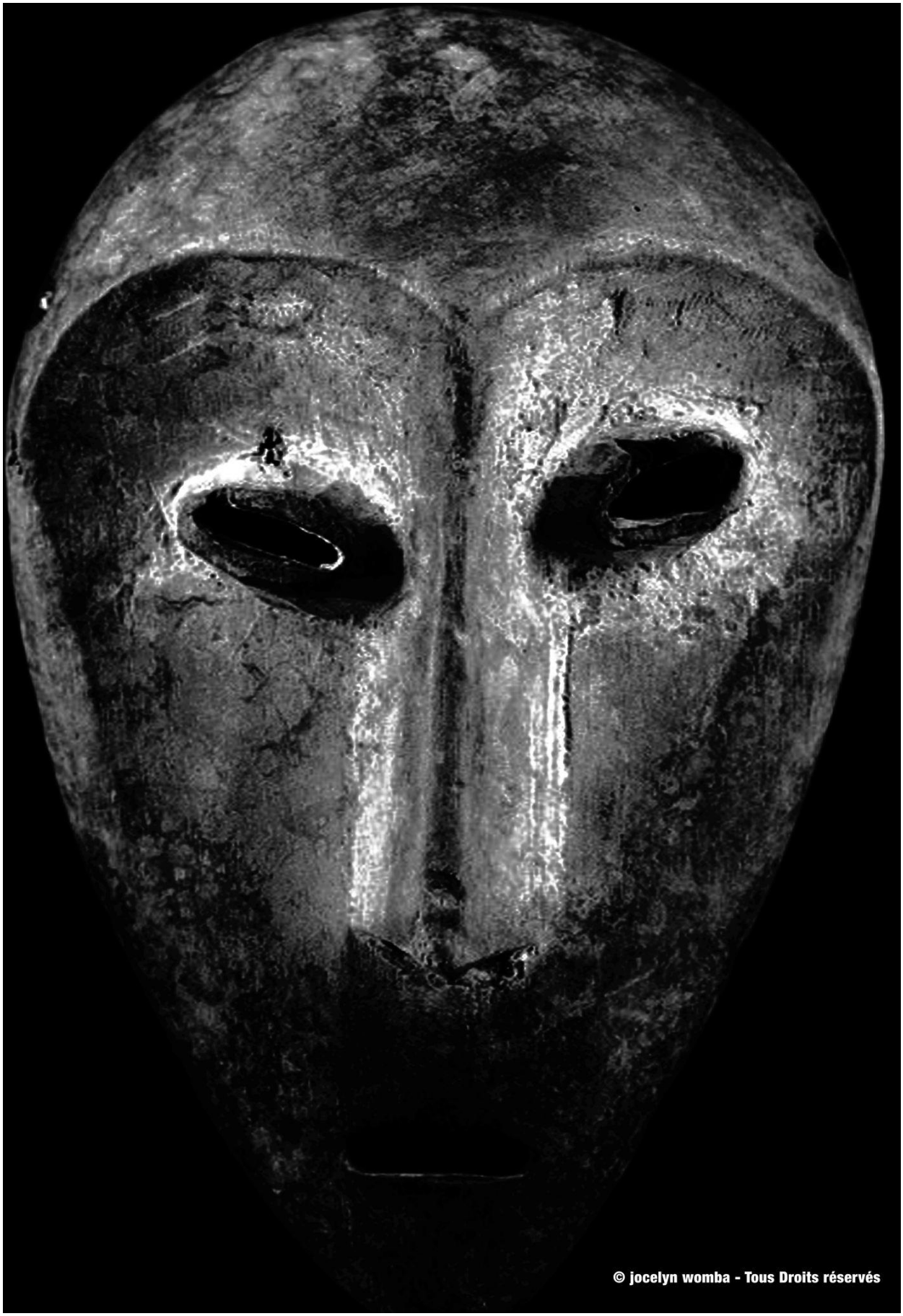
Pierre Marcel Montmory Éditeur - poesielavie.com

Phoenix de mes cendres je renais
Gardien d'une terre de poètes et de preux
Je vole par-dessus les monts et les vallées
Défiant le tonnerre les rapaces et le feu
Depuis bien avant tous les peuples oubliés
Les hiéroglyphes les déesses et les dieux
Je suis l'âme amazighe l'âme même de la Liberté
Qui veille sur mon territoire sous la voûte des cieux
Je suis l'éternel Phoenix la voix de l'Ancêtre déterré
Invincible par les rets du conquérant cauteleux
Ma mémoire refuse la soumission et défie l'épée
En elle le flambeau inextinguible rouge jaune et bleu.
Boualem RABIA
Nuit du 2 avril 2021

Cette nuit ma muse ne viendra pas
Mu par la rage mon verre l'a éborgnée
J'écrirai donc un galimatias
Plein de ratures et de pâles vérités
Hélas car quand elle était là
J'avais le verbe clair et la métaphore ciselée
Tant mieux je vomirai sur les fats et les magnats
Sans l'éloquence de ma muse indignée
Tant pis si cette nuit je suis seul sans tralala
Je vous tiens la dragée haute avec mes mots enragés
Ficelez et jetez tout cela dites que c'est du fatras
Absente est ma muse scrupuleuse et timorée
Mon verre écume de révolte il frémit et se débat
Reviens muse revêche tu n'es pas borne tu es éplorée
Enivrons-nous à deux avec ce breuvage grenat
Reste aussi indomptable que je suis éthéré.

Veux-tu penser comme moi muse prolifique
Avale donc toutes tes métaphores et va-t'en
Alentour et sans recours tu es jugée soporifique
On te préfère le camelot et ses boniments
Peu leur chaut ta poésie elle n'est point ludique
On fait semblant de t'écouter puis allez bon vent
On croit avoir les pieds sur terre toi tu es lunatique
Ou alors chante-leur les amourettes et l'argent
Par ici on charcute le verbe une des vérités tragiques
On ignore presque tout des grands poètes errants
Qui jusqu'à la tombe ont dénoncé les vilains et l'inique
Moi et toi passons pour naïfs et aberrants
Alors Muse avale ta langue véloce et excentrique
Ici on te préfère le camelot et ses boniments.

Boualem RABIA
Nuit du 10 au 11 avril 2022


© jocelyn womba - Tous Droits réservés

S'IL Y A LA FIN D'UN MONDE
LE MIEN EST ÉTERNEL

Les Saigneurs de la Terre financent les deux parties adverses des guerres.
L'Ouest et l'Est de l'Occident se disputent les richesses du Monde.
Les humains sont des otages de propriétaires.
Les guerres sont des disputes de propriétaires.
Les religieux bénissent toutes les armes.
Les travailleurs fabriquent leurs chaînes.
Les travailleurs sont enchaînés à la dette.
Tu devras à Dieu,
Tu devras à ton patron.
Une fois que tu es mis à genoux ils tirent tout de toi.
Ils te vendent l'espérance comme une arnaque.
Ils t'enchaînent par les dettes et le crédit.
Le bonheur n'est pas pour demain.
Chante ce refrain et meurt au turbin.
Meurt à bout de forces.
Maintenant si tu as peur et si tu ne veux pas travailler :
engage-toi dans l'armée ou dans la police
ou comme fonctionnaire pour administrer le désastre
ou comme religieux pour donner au travailleur une âme à tordre contre leurs rêves
ou agent culturel pour garder les tombeaux et fouiller les poubelles
ou comme artiste pour peindre le décor de la prison
et pour animer les défilés et les manifestations folkloriques
ou bien même
engage-toi comme victime ou comme bourreau
il n'y a pas de sot métier
personne ne résiste à l'ennui
personne ne résiste à la torture
pourvu que tu manges
pourvu qu'on te regarde
pourvu qu'on reconnaisse ton identité
tu es prêt à jouer au héros
toi qui n'es qu'un zéro

Les Saigneurs te remercient de ta collaboration
D'avoir construit le néant pour gagner le paradis
Les Saigneurs auront bu tout ton sang
Parce que celui qui ne dit rien consent
+
Les meilleurs oublient
Les plus mauvais y pensent
Les médiocres commandent
+
Les questions sont interdites
Tu dois fermer ta gueule
Ou causer toujours
Tout ce qu'ils veulent
Est sans amour
+
Alors, c'est chacun sa peau
Et dieu pour tous
+
Le mot courage vient du mot cœur
Un humain sans cœur n'est pas fréquentable
+
La dignité c'est être éduqué et non converti
La gratitude c'est étudier au lieu de prier
L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux
+
La force est de s'aimer
La faiblesse est d'obéir
Car l'amour est dur à trouver
Ailleurs qu'en nous-mêmes
+
Les Saigneurs du ciel et de la terre
Vivants morts dans les enfers
Et les morts vivants leurs peines
Sont jaloux de ceux qui s'aiment
+

Et ceux qui s'aiment sèment l'amour
Que les sans noms récoltent
Et qui, pour n'avoir pas de révolte
Acceptent leur exil terrestre
Et au ciel ils envoient leurs restes
Des cendres de leur vie désinvolte
Ils vivent au pays de l'amour
+
Les Saigneurs auront vaincus
Les esclaves mordus
Les libres seront éternels
Comme le présent
+
Il y a la fin d'un monde
Le mien est éternel
Amour

Pierre Marcel Montmory – trouveur
Sculptures de Nizar Ali Badr

Tableau à la craie sur le trottoir par Vera Bugatti

LA PAIX S'ACTIVE

Cela ne m'intéresse plus de discuter dans le vide virtuel.

Il ne me reste plus qu'à attendre le jour où les humains se remettront en cercle autour du feu de l'amitié.

Mais il faudra d'abord qu'ils se débarrassent de leur lâcheté d'accepter de se faire gouverner.

Mais il faudra qu'ils cessent d'avoir peur de naître, peur de vivre et peur de mourir.

Un humain pacifique est celui qui préfère mourir plutôt que de devenir un assassin.

Les impuissants de la paix sont des fascistes de tous les ordres qui se terminent en *« isme »*.

Donnons-nous rendez-vous sur des places publiques, dans nos lieux de vie pour parler.

Nous répondons de nous-mêmes et nous sommes ce pourquoi nous travaillons.

Puisque le même projet de paix nous réunit, passons à l'action.

Ne discutons pas avec les élus puisque ceux-ci censés nous représenter faillissent.

Notre projet ne peut être que de nous parler à nous, de quartier en quartier, de seuil en seuil.

Nous ne sommes que des petits tas de sable sous la grande pyramide.

Parlons de notre projet aux autres grains de sable et la pyramide tremble déjà.

Par exemples : si les travailleurs des usines d'armement se mettaient en grève :

- Jusqu'à ce que les usines fabriquent des outils pour réparer le monde et construire la paix.
- Ne nous adressons plus à des agents culturels puisque nos outils sont confisqués
- Allons éteindre les écrans dans nos cités où les pauvres gens souffrent du silence de l'oubli.
- Allons jouer avec nos enfants dehors et écoutons-les, quand ils babillent, ils nous enseignent.

Quel poète crie dans cette nuit à jamais blanche ?

Quel enfant doué pour vivre ?

Les marchands refusent le don, ils ne prennent que l'argent.

Ce qui se vend est admis, ce qui se donne détonne.

La « culture » - comme ils l'appellent, est une vitrine à larbins où tu peux vendre ta gueule et ton cul et accrocher une médaille à ton cou de chien domestique.

Ils outragent la vie sacrée.

Du poète reste le poème.

Mais les assassinés ne ressusciteront pas.

Nos meilleurs amis sont souvent parmi les étrangers.

Le rire des foules aux heures sans pain.

Quand les hommes vivront d'amour, ils auront l'éternité.

L'action politique a du sens si elle transforme le réel en merveilleux.
Les chants existent, tout le soleil est possible,
Qui viendra éclairer un visage.
Hâtons la venue des poètes de demain,
De tout un peuple.

Plume de roseau

Poète de la création perpétuelle
Artisan-écrivain de l'éternelle destinée
Écriture métaphore de la créativité du Poète
Calligraphe des mondes, de la nature, de l'Univers
Écrit par le Poète comme un livre de signes
L'homme écrivain du monde et de soi
Dans une société, l'écriture est une technique, une culture
Un art de vivre, une intelligence.
Un univers de pensée, d'amour, d'histoire, de sens,
Qui pose la question des destinataires
Qui a de la capacité de lecture

La vie seule a de la valeur.

Debout sur le rivage de l'océan de la beauté
Je pose le regard sur la mer de la sagesse
Je suis veillé et éclairé par l'aube de la connaissance
Inspiré par les brises de l'amour
Élevé tel un oiseau du ciel
Je m'élance dans l'éther de la vigilance intellectuelle
En un monde invisible qui dote le monde visible de sens et d'intention.
Or je m'en retourne vers les rigueurs de la vie quotidienne
Et trouve le moyen de traduire ma vigilance en action.
La vie seule a de la valeur.

Les corrompus se tiennent à l'écart du peuple et profitent des fruits du labeur d'autrui, tels les parasites.

Les corrompus, tels des agneaux parmi les loups, feignent la vertu, leurs cœurs sont pleins de désir et de luxure, et ils prétendent détester les choses terrestres mais leurs cœurs sont remplis d'avidité et de cupidité.

Le riche et le politicien sont de connivence afin d'exploiter les travailleurs. Les pensées des travailleurs sont sous l'emprise des médias et leurs corps, prisonniers de l'oppression.

La vie seule a de la valeur.

Peu importe d'où vient une personne, il y en a de deux sortes: celles qui ont un cœur qui bat pour tous les humains et celles qui ont une pierre dans la poitrine et qui cherchent à se placer parmi les courtisans du pouvoir.

Le politicien ne m'a jamais inspiré confiance - seulement, à lire sur son visage, il n'est pas plus traître que ses homologues faux intellectuels qui affichent leur portrait à chaque parole qu'ils profèrent, à chaque écrit qu'ils publient dans les médias.

Un peuple intelligent n'a pas besoin du politicien pour savoir ce qu'il doit faire par lui-même, avec son cœur et par sa volonté.

Pour faire le bien, pas besoin de se donner en spectacle, d'afficher son nom ni son portrait.

Le politicien ne peut que nuire. Le pouvoir c'est la liberté.

L'amour ne connaît pas les intérêts.

L'amour ne connaît que des preuves.

Le bienfaiteur est anonyme.

A L'ÉTERNEL

Cet ouvrage est dédié à l'infini de mon univers qui commence avec mes dernières trouvailles et se termine avec mes premières élucubrations.

Dans la société si profondément relâchée,
l'individu ne vit plus
que dans la sphère de son égoïsme et de ses intérêts matériels.

PHILOSOPHIE

Je fréquente la sagesse.

Je ne suis pas une *« star »*, je suis une galaxie; je ne fais pas partie du *« milieu »,* je suis tout autour, où il y a toute la place, avec tout le monde.

Je n'ai pas une vie de bohème. Je suis le poème. Je suis la vie. Je suis le vivant.

Les faux artistes font de l'argent, moi, je fais l'amour.

Même anonyme le monde me voit, m'écoute, me lit, me sent, me touche.

J'ai des amis ; j'ai un pays.

Je ne connais pas le chômage.

Je distribue le courage.

Je montre que le rêve est possible.

Je suis l'espoir.

L'amour est ma loi.

La joie de vivre à mon bras, l'éternité comme âge.

J'ai le virus du bonheur et vous l'attraperez si vous avez bon coeur !

Pierre Marcel Montmory Éditeur

« La culture est une résistance à la distraction. »

Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien et de personne, alors c'est là en toute beauté et en toute jeunesse le début de la tyrannie.

La montée du niveau de l'inculture ambiante a largement devancé celle du niveau des océans.

L'inculture n'est plus un accident, c'est un drapeau. On l'agite avec fierté, comme s'il s'agissait d'une victoire. On confond l'opinion avec la pensée, l'égo avec le talent, et l'ignorance avec l'authenticité. Il ne faut surtout plus savoir. Savoir c'est suspect. Lire, c'est élitiste. Réfléchir, c'est presque un affront.

Le consensus semble être la voie de l'abandon de toutes les convictions, principes, valeurs et politiques et la poursuite de quelque chose en quoi personne ne croit, mais auquel personne ne s'oppose.

La tolérance atteindra un tel niveau que les personnes intelligentes seront interdites de toute réflexion pour ne pas offenser les imbéciles.

Le jour où tu parviendras à garder ton calme, face à ceux qui cherchent à te provoquer, lorsque ton silence deviendra la réponse la plus sage, le jour où tu arriveras, intérieurement, à demeurer sereine malgré la tempête, face au bruit et aux paroles futiles, alors tu auras accompli ton plus grand succès...

Te maîtriser toi-même, ce n'est plus une question de gagner ou de perdre, d'être meilleure ou pire, d'avoir ou non raison, ni même de triompher sur les autres. Il s'agit simplement d'avoir atteint le sommet d'une montagne immensément haute, d'avoir conquis ton propre être, d'avoir appris à te prioriser, à préserver ta santé mentale, ton équilibre émotionnel...

En ces temps, je te souhaite la paix, la joie, la sérénité, et surtout, un amour infini, un amour que l'on ne trouve ni dans les magasins ni dans les bras des autres, un amour que seul toi peux te donner. Car, personne ne peut offrir ce qu'il n'a pas en lui...

Regarde autour de toi, mais sans juger, seulement observe la tristesse, le manque de confiance en soi, les fardeaux et les douleurs que portent ceux qui vivent à s'inquiéter des vies des autres, qui se perdent à suivre le chemin d'autrui...

Plus tu t'aimeras, moins tu te soucieras de la petite poussière dans l'œil d'autrui. Plus tu t'aimeras, plus tu te concentreras sur ton propre chemin, sur ton propre épanouissement...

Essaie et tu verras comme peu à peu, tout et tous perdent leur emprise sur toi.

L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement; et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : "Moi l'Etat, je suis le peuple ».

Le secret du changement, c'est de concentrer toute son énergie, non pas à lutter contre le passé mais à construire l'avenir.

Nous sommes comme des livres. La plupart des gens ne voient que notre couverture, la minorité ne lit que l'introduction, beaucoup de gens croient les critiques. Peu connaîtront le contenu.

Tant que vous vivez, continuez à apprendre à vivre.

L'humain ne peut devenir humain que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. L'éducation est un pilier fondamental du développement humain. Mais qu'est-ce qu'éduquer réellement ? Faut-il imposer une discipline stricte ou laisser l'enfant évoluer librement ?

L'éducation ne consiste pas simplement à remplir les esprits de savoirs, mais à former des individus autonomes et responsables, aptes à contribuer à la société.

Dans quelle mesure cette vision est-elle toujours pertinente aujourd'hui ? Et surtout, peut-on réellement façonner un individu uniquement par l'éducation ?

L'éducation, un processus nécessaire pour devenir humain

Contrairement aux animaux qui naissent avec certains instincts développés, l'être humain est un être inachevé. Sans éducation, il ne peut ni parler, ni marcher, ni interagir selon les normes sociales.

"L'humain est la seule créature qui doive être éduquée."

Un enfant, sans contact avec les humains, ne développera ni langage, ni culture, ni morale. L'éducation est donc essentielle pour transformer un individu brut en être humain accompli.

L'éducation est une nécessité absolue, sans laquelle l'homme resterait à l'état sauvage.

L'éducation ne se limite pas à l'acquisition du savoir ; elle commence par la discipline. Un enfant laissé à lui-même devient vite incontrôlable. Il faut d'abord lui imposer des règles avant de lui

donner la liberté de penser par lui-même.

"La discipline transforme l'animalité en humanité."

Les aînés transmettent les règles du groupe aux plus jeunes.

La discipline, bien que stricte, est un passage obligé pour former des individus capables de vivre ensemble.

Éduquer, ce n'est pas dresser mais apprendre à penser par soi-même.

Après la discipline vient l'apprentissage de l'autonomie. L'objectif n'est pas de fabriquer des individus obéissants, mais de leur donner les outils pour réfléchir par eux-mêmes.

"On ne peut apprendre la philosophie, on ne peut qu'apprendre à philosopher."

Les contes et proverbes sont utilisés pour enseigner la sagesse et encourager la réflexion. La philosophie est enseignée pour développer l'esprit critique. Il faut comprendre, analyser et questionner.

Une bonne éducation ne consiste pas à imposer un savoir, mais à donner les moyens de penser et d'agir par soi-même.

Éduquer, c'est préparer à la citoyenneté

L'éducation a un objectif individuel et donc elle a aussi une dimension sociale et politique. Former des individus autonomes, c'est préparer de bons citoyens capables de participer activement à la société.

"L'éducation doit développer en l'homme la volonté de penser par lui-même et de participer à la vie publique."

"L'éducation est l'outil le plus puissant pour changer le monde".

L'éducation joue un rôle clé dans la diffusion des idées de liberté et d'égalité.

L'éducation ne vise pas seulement l'épanouissement personnel, mais aussi la construction d'une société juste et éclairée.

L'éducation est faite de discipline, d'autonomie et d'engagement citoyen. Mais peut-on tout attendre de l'éducation?

Trop de discipline entrave la liberté. Faut-il guider strictement les enfants ou les laisser découvrir le monde par eux-mêmes ? La réflexion reste ouverte... Après tout, pensez par nous-mêmes !

Si tu vois des sujets futiles dominer les discussions et les esprits médiocres occuper le devant de la scène, alors sache que tu es face à une société profondément défaillante.

Observe ceux que la société érige en modèles, et tu comprendras

la direction qu'elle prend et le destin qui l'attend.

Le premier savoir est le savoir de mon ignorance : c'est le début de l'intelligence.

"*Enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie."*

Charles Baudelaire

1. *« Ce n'est pas que nous avons peu de temps, mais que nous en perdons beaucoup. »*

Le vrai luxe, ce n'est pas l'argent, c'est le temps bien utilisé.

2. *« Les hommes errent dans la vie parce qu'ils vivent comme des étrangers à eux-mêmes. »*

Si tu ne choisis pas ce à quoi tu veux consacrer ta vie, le monde le fera à ta place.

3. Le seul temps qui t'appartient, c'est le moment présent.

Le passé est figé, le futur incertain. Le maintenant est ton seul outil réel.

4. Donne-toi à une cause plus grande que toi.

Celui qui vit pour quelque chose de noble ne gaspille pas sa vie, il l'accomplit.

Le véritable effroi de l'existence ne réside pas dans la peur de la mort, mais dans celle de la vie.

C'est la peur de s'éveiller chaque matin pour affronter les mêmes luttes, les mêmes désillusions, la même douleur.

C'est la crainte que rien ne change jamais, que nous restions prisonniers d'un cercle de souffrance inéluctable.

Et au cœur de cette peur naît un désir — un désir profond, presque désespéré — d'autre chose, n'importe quoi, qui viendrait briser cette monotonie, offrir un sens à la répétition sans fin des jours...

Ce n'est pas par la satisfaction du désir que s'obtient la liberté, mais par la destruction du désir.

Lire, ce n'est pas un état d'esprit, c'est un état d'espoir. Une génération qui lit est une génération qui pense, réfléchit, questionne le monde, doute, écoute, veut comprendre, est prête à changer d'avis, respecte les différences, montre de l'empathie et de la sensibilité.

« La chute des grands hommes rend les médiocres et les petits importants. Quand le soleil décline à l'horizon, le moindre caillou fait une grande ombre et se croit quelque chose. » Victor Hugo

---

Toute vérité franchit trois étapes : D'abord, elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis, elle est considérée comme ayant été une évidence.

Les êtres les plus lucides, les plus conscients, ne peuvent être véritablement malfaisants, car le mal, pour s'accomplir, réclame une part d'ignorance et une étroitesse d'esprit.

"Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire."

Albert Einstein

Et c'est dès la maternelle que certains enfants sont malmenés car dit intellos.

Qui ne lit pas, à 70 ans, aura vécu une vie solitaire. Celui qui lit aura vécu 5 000 ans. La lecture, c'est l'immortalité à rebours.

C'est une absurdité de croire qu'il faille absolument lire tous les livres que l'on achète, tout comme il est ridicule de reprocher à quelqu'un d'acquérir plus de livres qu'il n'en pourra jamais lire dans une vie. Ce serait comme dire qu'il faut utiliser tous les couverts, tous les verres, tous les tournevis ou forets que l'on possède avant d'en acheter de nouveaux.

Il est des choses dans l'existence dont il faut toujours disposer en abondance, même si l'on n'en utilisera qu'une infime partie.

Prenons les livres comme des remèdes : mieux vaut une armoire pleine de soins que quelques fioles esseulées. Le jour où l'âme vacille ou vacille le cœur, on ouvre alors cette armoire — non pas au hasard — mais pour y choisir le livre juste, celui qui saura panser, éclairer, relever. D'où l'importance de toujours avoir un vaste éventail de choix.

Celui qui n'achète qu'un seul livre, le lit, puis s'en débarrasse, ne fait qu'appliquer à la lecture une logique de consommation. Il traite le livre comme une simple marchandise, un bien de passage. Mais ceux qui aiment les livres savent qu'ils ne sont rien de tout cela. Un livre n'est pas un produit. C'est une présence.

Mais toi, si tu n'as, en vérité, d'autre souci que d'user des représentations comme tu le dois, le matin, aussitôt levé, demande-toi : *« Que me reste-t-il à faire du point de vue de l'impassibilité, du point de vie de l'ataraxie ? Qui suis-je ? Serais-je un misérable corps ? Une fortune ? Une réputation ? Rien de tout cela. Mais quoi? Je suis un être raisonnable. »* Alors qu'exige-t-on d'un tel être ? Repasse tes actions dans ton esprit : *« Qu'ai-je négligé de ce qui conduit au bonheur ? Qu'ai-je fait de contraire à l'amitié, aux obligations de société, aux qualités de cœur ? Quel devoir ai-je omis en ces matières ? »*

Nous sommes ce que nous répétons chaque jour.

« Vivre, ce n'est pas sérieux ce n'est pas grave, c'est juste une aventure, presqu'un jeu. Il faut fuir la gravité des imbéciles. »

Jacques Brel

« L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doutes. »

Bertrand Russell

"Le doute est le commencement de la sagesse." Aristote

"L'imagination est plus importante que la connaissance."

Albert Einstein

"L'intelligence est notre faculté de ne pas pousser jusqu'au bout ce que nous pensons afin que nous puissions croire encore à la réalité."

Morgan Freeman

En lisant le journal, les gens croient apprendre ce qui se passe dans le monde. En réalité, ils n'apprennent que ce qui se passe dans le journal.

" C'est la personne humaine, libre et créatrice qui façonne le beau et le sublime, alors que les masses restent entraînées dans une ronde infernale d'imbécilité et d'abrutissement ".

Albert Einstein

Là où l'ignorance hurle avec arrogance, le silence enseigne avec élégance.

Nous sommes enclins par jalousie à qualifier d'arrogantes des personnes dont la beauté, la culture ou le savoir-faire nous écrase...

"Parler de liberté n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux autres ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre". George Orwell

« L'information s'étant développée plus vite que la culture, la propagande a toutes les chances de triompher. » Georges Brassens

"Deux choses m'étonnent : l'intelligence des bêtes et la bestialité des hommes."

Tristan Bernard

Enfants pauvres, livrés à eux-mêmes dans les rues, ils sont appelés les *"sauvages ".* Décidez de leur faire confiance. Très vite, ils se concentrent pendant des heures, apprennent seuls à lire, à compter. Personne ne les croit capables de ça.

Il vaut mieux vivre ses rêves, que rêver sa vie.

Lumière :

L'anatomie de la lumière ; du jour, de la vie.

Commencer à voir, naître.

Jouir de la lumière, voir la lumière, vivre.

Perdre la lumière, être privé de la lumière, mourir, être mort.

Chérir la lumière, être attaché à la vie.

Mettre en lumière, rendre plus visible.

Mettre une vérité en lumière, la démontrer et la répandre.

Lire, écrire à la lumière.

La lumière éternelle.

Je suis la lumière du monde ; la lumière de la vie.

Ô lumière éternelle ! Heureux le cœur qui ne te perd jamais !

Enfants de lumière et enfants des ténèbres.

Les malhonnêtes gens redoutent la lumière.

Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

Une lumière éclatante rejaillit sur tout.

De la joie, de la lumière à mon esprit.

L'œil le plus éclairé peut prendre de faux jours pour de vives lumières. Si la lumière est ténèbres, que seront les ténèbres et que sera le monde ?

Les lumières de votre raison.

L'essentiel est de ne jamais agir contre la lumière intérieure.

Quelle lumière affreuse a passé dans mon cœur ?

Porter la lumière, éclairer, éclaircir.

Ouvrir des lumières, indiquer ce qu'il faut faire.

Mais, voir mal les choses à force de lumière.

On se défie de trop de lumières.

L'abondance des lumières éblouit quelquefois au lieu d'éclairer.

Les inconvénients des lumières ne sont évités que par un plus haut degré de lumières.

Dans ce siècle de lumières... combien de savants qui ne savent pas lire?

Un chacun d'eux pense être une lumière.

Toute l'élite éclairée dispute sur la liberté ; mais persécute, emprisonne, exile pour cette dispute, tant d'autres qui sont la lumière, une vraie lumière !

Arbres de lumière, ceux qui se trouvent directement au milieu des autres.

Blason des lumières, le poète savant, savant poète !

Allumez de la lumière !

Couleur :

Les couleurs sont le produit de la décomposition de la lumière.

Une qualité plus belle que la couleur : la lumière.

Lumière :

De la femme vient la lumière.

Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,

Mais, dans l'œil du vieillard, on voit de la lumière.

RENCONTRE AVEC SOI-MÊME

ce n'est pas s'éloigner du monde,
c'est se rapprocher de soi.
C'est se retrouver
dans cet espace silencieux
où les pensées cessent de courir,
et où la présence devient claire, nue, essentielle.
Il y a un moment dans la vie
où les voix autour s'estompent,
où le tumulte s'éloigne
comme une marée.
Alors, au milieu
de ce calme inattendu,
on entend
quelque chose de plus discret :
le murmure de sa propre âme.
La solitude n'est pas une absence,
elle est une rencontre différée.
On croit s'y perdre,
et l'on s'y découvre enfin.
C'est là que l'on apprend
que la vraie paix
ne vient pas des autres,
mais de cette clarté intérieure
où rien ne manque et rien n'exige.
Là où l'on ne cherche plus
à être compris,
mais simplement à être en accord.
Être seul,
c'est retrouver
la compagnie du silence,
et reconnaître
qu'il parle notre langue
depuis toujours.
C'est comprendre
que chaque battement du cœur
est déjà une présence,
et que, dans ce dialogue sans mots,
le monde entier se tient, tranquille.
Rencontrer soi-même,
c'est cesser de se fuir.
C'est s'asseoir au bord de son être,
et s'y sentir enfin chez soi.

Zorba Alexis

Si les gens étaient des lumières,
il ferait jour en pleine nuit mais même le jour les gens gardent les yeux fermés par la peur qu'ils ont de s'accepter eux-mêmes comme des dieux.

Alors ils se soumettent et abdiquent leur conscience pour une maigre pitance. Les gens sont d'éternels insatisfaits et réclament justice au pied des charlatans vendeurs d'espoir et créditeurs de bonheur à bon marché. Leur colère contre les rares esprits heureux éclairés vivant d'amour et d'eau fraîche se déchaîne en vomissures de haine sur leur ennemi fabriqué par leurs bergers corrompus qui ont passé contrat avec les loups. Car les gens haïssent la sagesse qui les force à se tenir debout, comme des dieux devant l'éternité.

Amène-moi le rire, musette, chante à mon bras, nous passons ici en touristes, regarde en haut le paradis, vide ; regarde en bas l'enfer des nations et des religions, regarde autour de toi le purgatoire des civilisations.

Pierre Marcel Montmory

DE L'ART AVANT TOUTE CHOSE !

La technologie a permis de populariser les outils. Mais aucune technologie ne remplacera le génie humain. La société s'empare toujours des inventions pour en faire des objets de consommation dans la distraction. Mais la culture ne se transmet que par la pensée lorsqu'un artiste livre avec ses artefacts une lecture ouverte qui oblige le spectateur à recevoir des signes qui mettent en jeu sa sensibilité et, par l'émotion, provoque la pensée. L'œuvre de l'artiste est réussie quand chacun s'y reconnait comme interprète. La distraction ne sert qu'à perdre le citoyen dans le dédale du non-sens. La distraction individualise l'égo à l'heure du libre choix dans les systèmes de l'économie tandis que la culture responsabilise l'humain libre dans la générosité de l'abondance.

Nous avons besoin d'inventeurs créateurs de curiosités innommées comme l'ont été chaque invention et création humaine au jour de leur naissance avant que l'œuvre d'art ne se vulgarise dans la consommation grossière de produits marchands. Le don

innocent de l'inventeur est gratuit lorsqu'il est partagé entre tous les humains. La technologie de tout le corps humain est capable d'inventer à l'instant le monde entier. Le trouveur est le meilleur acteur parce qu'il capte l'attention. Cherchons, et nous ne n'aurons que l'absence et le silence avec, au fond, tout au fond le bruit fossile du big bang. La technologie nous ramènerait dans les grottes si les humains ne pouvaient plus s'étonner de rien; si les humains n'étaient plus curieux des uns et des autres.

Aiguisons nos cinq sens sur la pierre. Mettons-nous d'accord. Si nous voulons. Si nous voulons un pays à cultiver. Faisons des amis. De la main à la main. De cœur à cœur. Il nous faut du temps pour faire une image. Nous avons l'éternité à imager. La paresse produit quand la volonté bondit. Et nous iront toujours à pied. Notre art de vivre est coutumier.

(J'ai passé et je passe encore une partie de ma vie à mettre en valeur le talent et les œuvres de grands artistes). Vers l'âge de seize ans, j'ai été aide-secrétaire à la Société Française de Photographie où j'aidai chaque mois un photographe à accrocher ses œuvres, où j'ai rangé les archives des premières photos de l'histoire (dont des daguerréotypes); j'ai travaillé un moment aussi comme documentaliste à l'ancienne agence de photographie (Fotogram) où je recevais et choisissais les photographies des photographes et les proposais aux documentalistes des éditeurs pour illustrer leurs ouvrages – enfin, j'ai appris la photo – prise de vue et tirage – dès l'âge de douze ans dans la pension des enfants de travailleurs « Le Nid »... voir ma biographie sur mon blog :

www.poesielavie.com.

Pierre Marcel Montmory trouveur

LE PAYS C'EST LE CŒUR

Il me reste un pays à te dire
Il me reste un pays à nommer
Il est aux tréfonds de toi
N'a ni président ni roi
Il ressemble au pays même
Que je cherche au cœur de moi
Voilà le pays que j'aime »

Gilles Vigneault

ACADÉMIE DES GUEUX

Le peuple est le plus fort parcequ' il est le plus nombreux.

CONTRE LES SALAUDS

Poésie La Vie journal gratuit - Pierre Marcel Montmory Éditeur

L'ÉPOPÉE DES MARTYRS

Bois d'olivier d'Ali Bahaa Moalla

LA MER S'EST RETIRÉE

On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

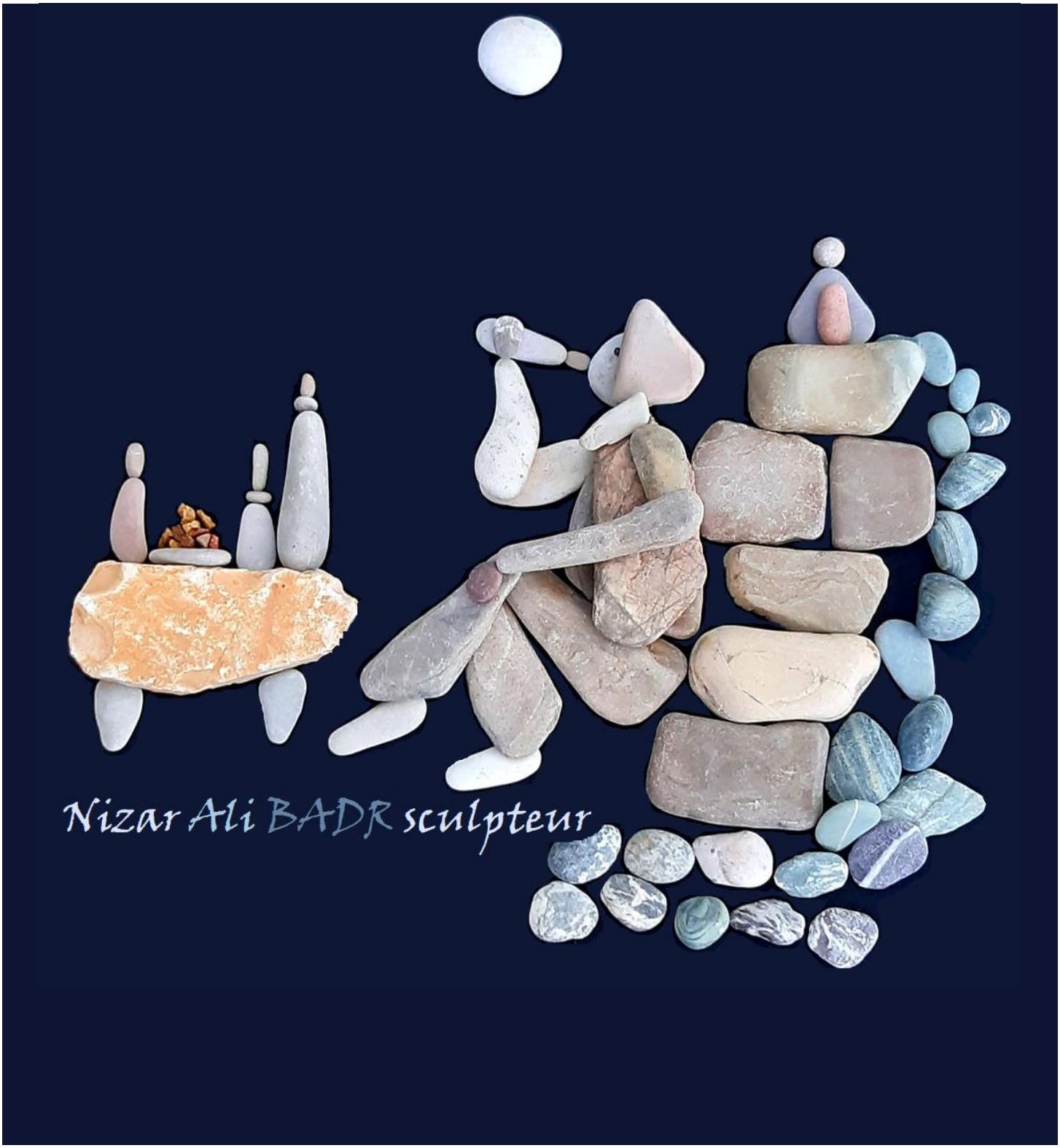
Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Poème dit :

Pierre Marcel Montmory – trouveur


Nizar Ali BADR sculpteur

JE SUIS
UNE MINORITÉ RISIBLE

Je suis une minorité risible parce que : au lieu de racines j'ai des jambes; je ne parle pas la langue de ma mère; mon identité est chez les polices; je viens de chez moi et j'y retourne; je fais ce que je dois faire; mon pays est là où je suis; je n'ai que le drap de ma peau pour drapeau; je ne crois en rien mais je sais tout; je n'espère jamais, je veux toujours;

Je suis une minorité risible parce que : je ne suis pas un étranger, je suis un politique; je n'ai pas la foi mais la liberté; je n'accepte pas la charité mais j'ai des amis; je ne vis pas à crédit, je possède le bonheur; je ne prie pas, j'étudie; je ne me soumets pas, je reste digne; je n'ai pas de règles, j'aime;

Je suis une minorité risible parce que : je n'ai pas la force mais la raison; je ne dis jamais oui, je critique; je ne veux pas être adulte, je reste un enfant; je ne renonce pas, je rêve; la censure ne touche pas mon désir; ma famille ne se tient pas contre les autres; les nations sont contre ma paix; les États n'apprécient pas ma solitude; les pays n'aiment pas mes amis;

Je suis une minorité risible parce que : le social ne peut rien pour mon chagrin; le normal m'empêche d'être joyeux; le banal déteste mon originalité; l'indifférence agresse ma poésie; le mépris m'estime et l'insensible me fait du mal; la justesse insulte ma justice; l'économie mange mon pain; la punition est contre elle-même; la politique hait mon humanité; la croissance est jalouse de mon abondance; la trêve ne fait pas ma paix.

Pierre Marcel Montmory citoyen

- Sculptures d'Ali Bahaa Moalla

FAISONS LES COMPTES

1

Venez, vous en payer une tranche
Chez Jean Bonneau
Boucher à l'Émeri
Vous y ferez le tour de France
En franche compagnie

2

Tous les jours
c'est dimanche
Quand on est
avec des amis
À user nos semelles
Sans monter à Paris
Vous ferez les nouvelles
Sur toutes les tivis

3

On fait des blagues
des gamineries
En gueulant à table
On rouspète
Comme des pas polis
Dans un' drôle de fête
Dans toute la crèmerie

4

C'est qu'on a dans la tête
Des fâcheuses envies
De trancher le lard
Des pourceaux établis
Allons franchouillards
Trop dure est not' vie

5

Y en a marre
de tout l'beurre
Que fait pour lui
tout seul
Le patron d'l' économie
Qui nous fout
sur la gueule
Sa matraque nazie
Et fait de nous
son ennemi

6

Pour dire la vérité
On manifeste
Pas pour des conneries
On jette not 'veste
Pour lui mettre
Les points sur les i

7

Et si le roi nous envoie
Son armée de sagouins
Il devra savoir
Qu'on en viendra
aux mains
Comme dans l'histoire
Qui faisait
des raccourcis

8

Nous perdons tout
Sauf l'appétit
Du bonheur
Nous jetterons tout
À l'égout du malheur
Le mal de coeur

9

Sans blague
on sert les dents
En mangeant
not' misère
Tous ces ventripotents
Feront de not' chienlit
Leur propre testament

10

Venez, vous en payer une tranche
Chez Jean Bonneau
Boucher à l'Émeri
Vous y ferez le tour de France
En franche compagnie

11

Tous les jours
c'est dimanche
Quand on est
avec des amis
À user nos semelles
Sans monter à Paris
Vous ferez les nouvelles
Sur toutes les tivis

12

En campagne
Dans nos banlieues
Aux centres villes
Sortons du bagne
De la Conn ‘rie
Le monde nous r’garde
Et pète un coup

13

Les fachos
et les gauchos
Ne casserons pas
Ce qu’a construit
Nos vieux papas
On a l’endurance
Fiers d’être la France
Et tous nos amours
Libres d’être libres

14

Venez, vous en payer une tranche
Que nos coudées soient franches
Au bar de la bonne chance
Nous fabriquons notre espérance

CHIENNERIE DE PEUPLE !

Le roi des cons le pape
Racolent pour
les satrapes
Dans la confusion
Du peuple mouton

Les banquiers
dans leurs bunkers
Nostalgiques d'Hitler
Interdisent
les questions
La réponse ils l'ont

Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah ouah

La petite France
Des grandes idées
A bien d'la chance
D'aller voter
Aux larmes
tous les chiens
Raflez les poulaillers
Plumons
tous ces cochons
Jetons les au fumier

Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah ouah

Si chuis tombé
dans l’eau
C’est la faute
aux salauds
Si Le Pen a du fion
C’est la faute à Macron

Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah Ouah

Gavroche

CHACUN COMPTE

Chacun fait ses comptes.
Réponse interminable
La vie devance soi
Chacun se dompte
Et passe à table
Crache son émoi
Chacun est prompte
Désire durer
Toujours en finir
Chacun décompte
L’effort assuré
Laisse qu’un reste
Chacun présomptueux
Du bénéfice
Harangue le fisc
Chacun toujours seul
Au bout du compte

L'esprit volage
Chacun toujours seul
Malgré fortune
Finit dans l'urne
Chacun hérite
De son mérite
Sage et doux mortel
Chacun fait le don
De sa poussière
D'or et de rêves
Chacun aucun
Ne veut du chagrin
Mais jouit des larmes
Chacun se cherche
Ses pas sur Terre
Les yeux dans les cieux
Chacun dans son cœur
Prends soin du pays
Près des étoiles

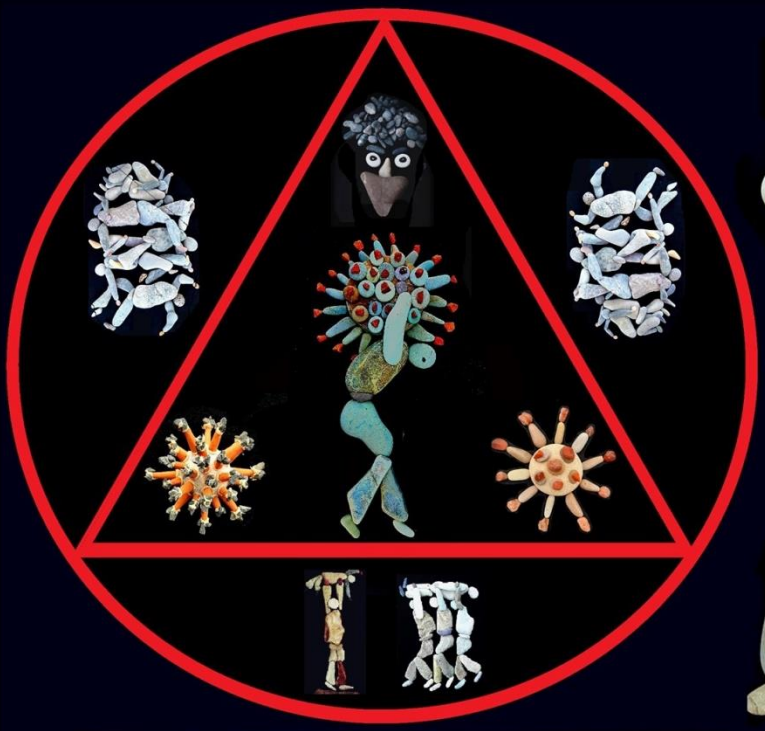
JOUIS !

Brouiller les pistes
Effacer traces
S'assurer la fin
Brouiller les pistes
Effacer traces
Le geste noble
Brouiller les pistes
Effacer traces
Suivre son âne
Brouiller les pistes
Effacer traces
Garder son âme
Brouiller les pistes
Effacer traces
Prendre récoltes
Brouiller les pistes
Effacer traces
Inventer son temps
Brouiller les pistes
Effacer traces
Imager les mots
Brouiller les pistes
Effacer traces
Créer images
Brouiller les pistes
Effacer traces
Tant qu'on est sage
Brouiller les pistes
Effacer traces
Jeûner pour vieillir
Brouiller les pistes
Effacer traces
Personne ne suit
Brouiller les pistes
Effacer traces
Jouir sans entraves

MEURS !

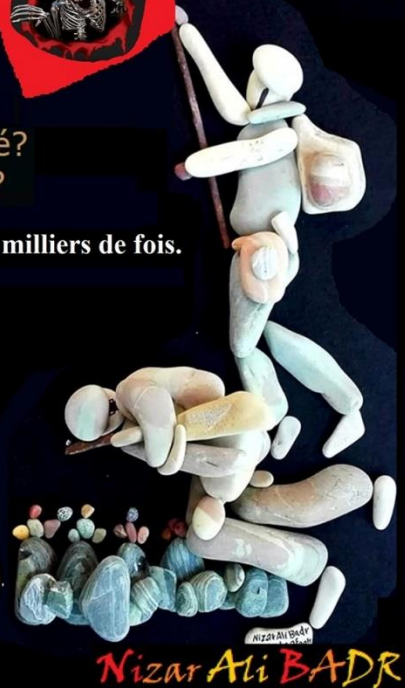
Laisse-leur l'oubli
Souviens-toi de toi
Tu es l'unique
T'embarrasse pas
Lâche le troupeau
Planque-toi du loup
Marche devant toi
Va vers où c'est beau
Et quand c'est malheur
Marche entêté
Entends les sources
Les belles chantent
Les moches aussi
Écoute le vent
Ton souffle est court
Tu es damoiseau
Cherchant oiselle
Tu vas oiselle
Cueillir un moineau
Bâtissez vos nids
À l'arbre de vie
Attendez saisons
Des nouveaux mondes
La farandole
Les petits fanfans
Les bons ancêtres
Béniront l'union
Des enfants aimés
Mais il y a mais
Quand naît
Le printemps
L'été s'approche
Tombe l'automne
L'hiver en poche

Les virus



Espoir ou volonté?
Croire ou savoir?

Les pauvres meurent des milliers de fois.



poesielavie.com

Nizar Ali BADR

CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation, elle n'a pas de porte !
Un drapeau lui sert de linceul !
Je ne peux pas marcher avec une identité !
Je ne peux pas rire avec une photo !
Je ne peux pas vivre sans présence !

J'ai fait le tour du pays, il n'a pas de limite !
Son cœur vagabonde dans le vent !
Les muses sont des vierges qui choisissent leurs amants !
Les poètes virils attendent les moments du tendre !
Je ne peux pas vivre sans aimer !

J'ai fait le tour de moi-même, je n'ai qu'une peau !
Mon corps est la maison où je vis !
Ce que je dois faire est dit !
Ce que je peux est oui !
Ce que je veux c'est non !

J'ai fait le tour de la liberté, elle me fait peur !
J'ai fait le tour de l'égalité, mes amis sont partagés !
J'ai fait le tour de la fraternité, la vie côtoie la mort !
J'ai tout raisonné, j'ai rassemblé mes forces !
Quelle décision dois-je prendre !
Celle de mon cœur !

Pierre Marcel Montmory trouveur

poème de Pierre Marcel Montmory trouveur

DÉJÀ JADIS
La fleur d'oranger repose sur le sable
Un coquillage sur l'azur…
Le ciel touche la mer aux vagues horizons
Le vent ondule sur l'eau trouble…

Les goémons reposent sur le rivage
Ressemblent à l'eau qui coule sur ton visage.
La crête des vagues s'affole
Aussi la mèche de tes cheveux fols.

Je t'ai rencontrée, un soir, il pleuvait
Sur le pavé de ma rue, tu pleurais
Dans mon cœur battant d'étrange façon;
L'ombre des passants ruisselait sur ton front.

Je me souviens de l'azur gris du temps mauvais,
De nos rêves dans le ciel bleu d'antan :
Ma plume saigne encore :
Tu as surgie, ô Beauté, j'étais mort, déjà.

Le nom d'un chien

Roman parlé

de

Pierre Marcel MONTMORY

LE NOM D'UN CHIEN

Elle entre sans frapper, y a pas de porte entre nous
Je lui dis qu'elle est belle pour qu'elle me regarde
Elle se retourne et je me perds dans son visage
Ses yeux noirs et les vagues rougies de ses lèvres
Elle sait que je suis sauvage et m'apprend la liberté

Elle danse un rythme nonchalant
Le Soleil nous attend sur la place
Sa robe glisse sur sa peau soyeuse
Elle tresse une natte de ses cheveux de jais
Et moi chiffonnier je porte joyeux mes hardes

Elle sourit et gambille
Te presse pas je veux regarder le paysage
Le ciel bleu de Paris les yeux de la grisette
Je tangue dans le roulis des pavés
Elle regarde le ciel en nouant son fichu turquoise

Je fais une chanson si elle mime une danse
En me prenant la main elle sautille le long du ruisseau
Ma guitare et mon baluchon balancent en cadence
J'allonge mon pas au trot de cette cavalière
Elle sera fière de moi quand je chanterai au retour

Ne t'en fais pas Dihya que je lui dis
Chaque jour qu'on vit c'est une fête
Même dans le gris un rayon de Soleil est allumé
Moi, je peinturlure la ville avec ses titis
Les jours que l'ouvrier fait avec son cœur en musette

La belle journée en liberté fait la coquette
Elle saute à cloche-pied riant de la Terre au Ciel
Elle marche à mon bras et se marie à mon génie
La muse musicienne inspire mon souffle
Les notes volent dans le vent de ses rires

Et s'il fait mauvais le temps vient m'avertir
Vague de larmes où boire le chagrin
Ma lyre pleine au creux de ses seins
Pince les cordes de ma rude maîtresse au bois blond
Pour la faire chanter et arrêter toute cette pluie

Nous voici installés Dihya Wanka, et moi, Marcel Kleb
Goualant la chansonnette aux chalands pressés
Des vagabonds errants se posent sur la chaussée
On nous voit à tous les coins de rue dans les patelins
Faut profiter des occasions autant qu'on peut

Avec mes zigs la poisse s'éclaircit
Les poltrons baissent le ton arrogant de leur jactance
Ici l'on offre sans compter votre portrait sur mesure
Et les marrons auront leur poire en confiture
Si les quidams ne trouvent pas leur vague à l'âme

Mais les artistes embobinent l'humeur râleuse de la rue
Et les saintes Nitouche et les gais rupins d'la neuille
N'auront qu'à mater les macs coquins et serrer leur bourse
Sous les étoiles dansent les pierrots et la Grande Ourse
Marcel le gavroche donne des frissons à la Môme

Dihya exprime le mélo des larmes de son mouchoir
Les badauds ouvrent la bouche pour boire la rosée
Du soir tombe derrière les monts de piété
La Lune pâlotte souriante et un rayon de Soleil resté allumé
Pour une muse insensée

Terre mère tourne le manège des cieux attendris
Le vent fait siffler les moulins et les meuniers farinés
Dansent avec les boulangères aux fesses de pain
Tandis que les maçons signent leurs façons dans la mie
Du temps pour marier les cathédrales de la faim

Lève haut ton chapeau et passe au voisin le bonjour
Sur la place tu auras croisé plus d'un bel amour
Mais celui des gavroches et chiffons tu n'en trouveras
Que sur le parvis du ciel où les moissonneurs de la joie
Ramassent leurs poches pleines d'inquiètes blessures

Je ramasse l'argent, range ma guitare
C'est l'heure de manger
Le bourgeois sort de sa banque et les bureaux encombrés
Délivrent leurs actionnaires et les bourses dévaluées
Dans le fleuve argenté des lumières et de la prospérité

Viens mon beau faut rentrer dans notre quartier
Nos amis nous attendent pour payer la tournée
De la nuit jusqu'au lever du jour
Nous buvons notre bon alcool des mots
Plumes d'anges sur l'aile de la destinée vogueront

Les mots sont trop souvent des généralités qui servent
À gouverner les êtres vivants sans les nommer
Les parleurs pour paraître savants utilisent les sots
Ce qui ne signifie rien prend le sens de l'idiot
Ne dit rien mais le dit comme il faut et plait aux animaux

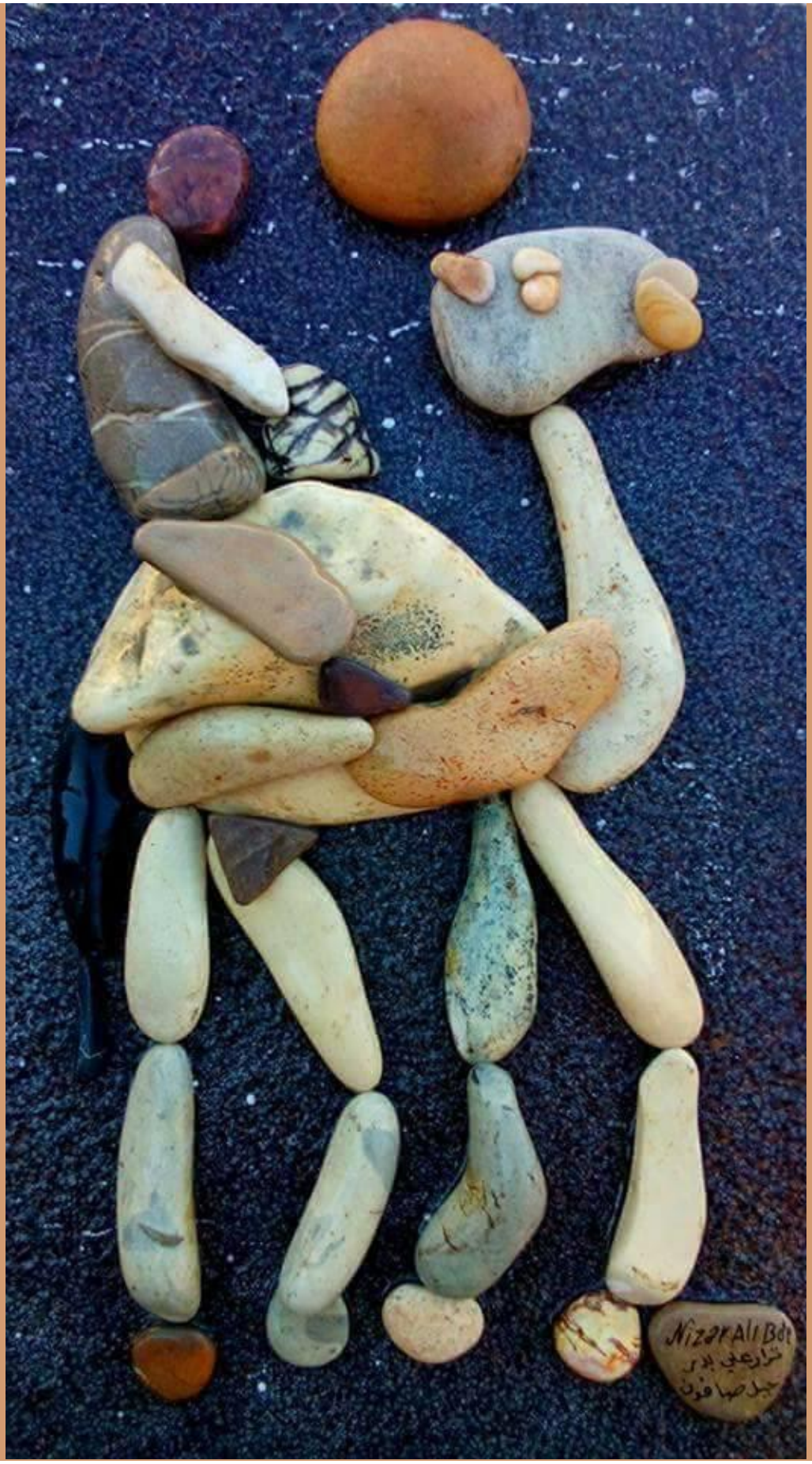
Ainsi l'on parle de femme, d'homme, d'enfant, et du vent
Tout dans le même sac vide du tout va communément
Pour cause à défendre et jouer avec les sentiments
Des foules abruties prêtes à tous les vils serments
Qui font de l'humanité le pire des emmerdements

Les prétendants au pouvoir sur les peuples dictateurs
Combinent divines promesses et corrompent les cœurs
Les larbins sucent la moelle et se placent en voleurs
Pour une place au pied du chef trompent les leurs
Et leur servent de bonnes excuses pour tous les malheurs

Ainsi les familles les patries les gangs sur la Terre
Offensent l'amour salissent la beauté dans des guerres
Torturent l'enfance tuent la jeunesse créent des frontières
Leurs artistes composent des œuvres pour les cimetières
Le dieu si gourmand dans les cieux est repu et prospère

Les mots sont les mots le bon bien l'idiot un cancre
La parole vole au vent l'écrit se noie dans l'encre
Le poète enfante un poème faim au ventre
L'entière humanité souffrante reste au centre
Du langage des tribuns se méfie la vie, que diantre

Pierre Marcel Montmory trouveur


Nizar Ali Bdr

LE PLUS BEL ACTE

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton cœur et que ta pensée intimide pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser !

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon coeur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées, mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivé à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.

Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître le joyau de ton cœur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin. Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du fleuve qui charrie son sang dans les ténèbres de mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-là soit moi, alors, excuses-moi si je n'entends plus sonner les heures. C'est que le funeste destin accomplit sa ronde au milieu des gens de ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et ton souffle sur ma peau me font oublier. Nous partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

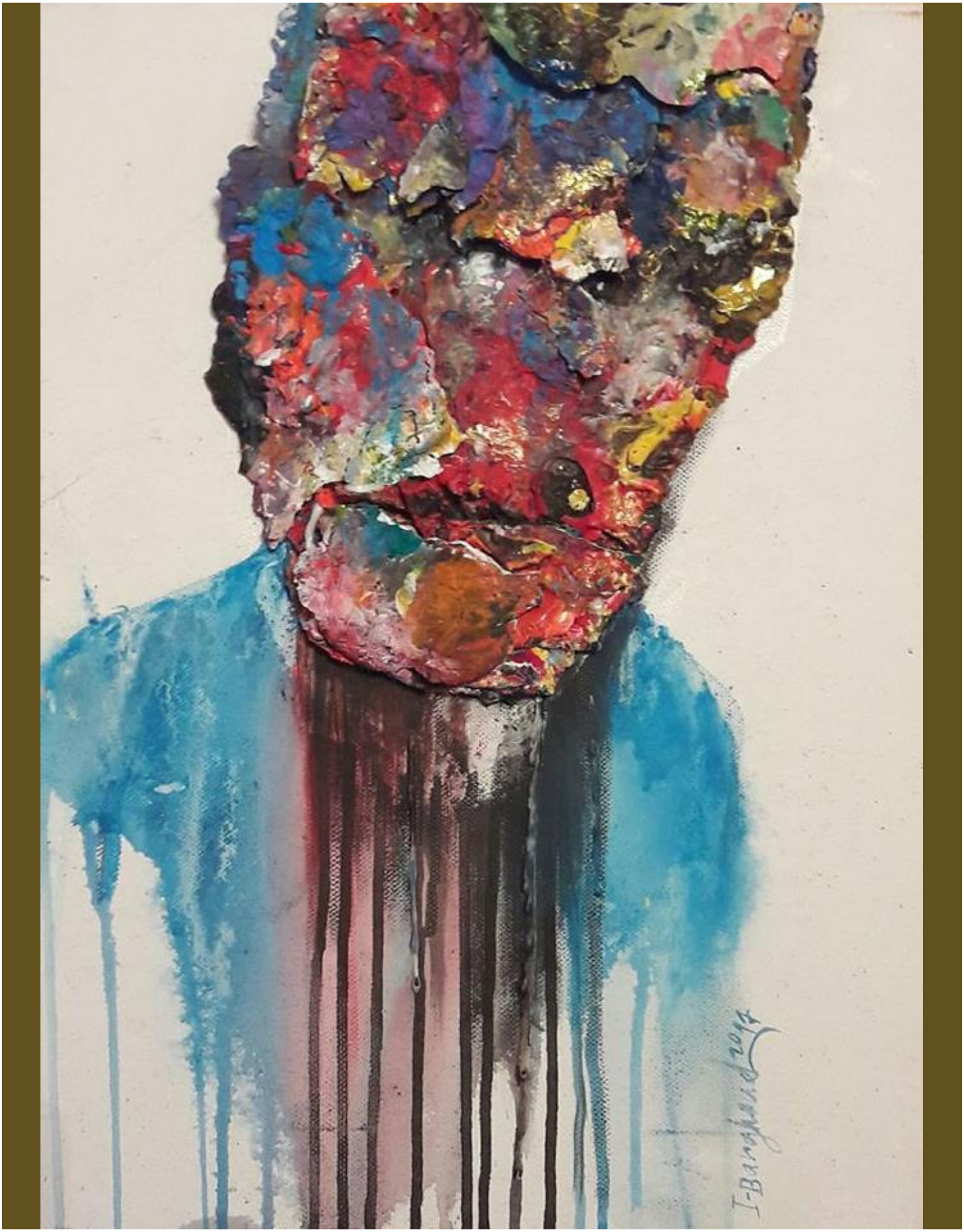
C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles.

Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui va naître. Paroles de Pierre Marcel Montmory trouveur



Je suis de partout.

Nizar Ali BADR sculpteur

Postface de maître Abdecelem IKHLEF

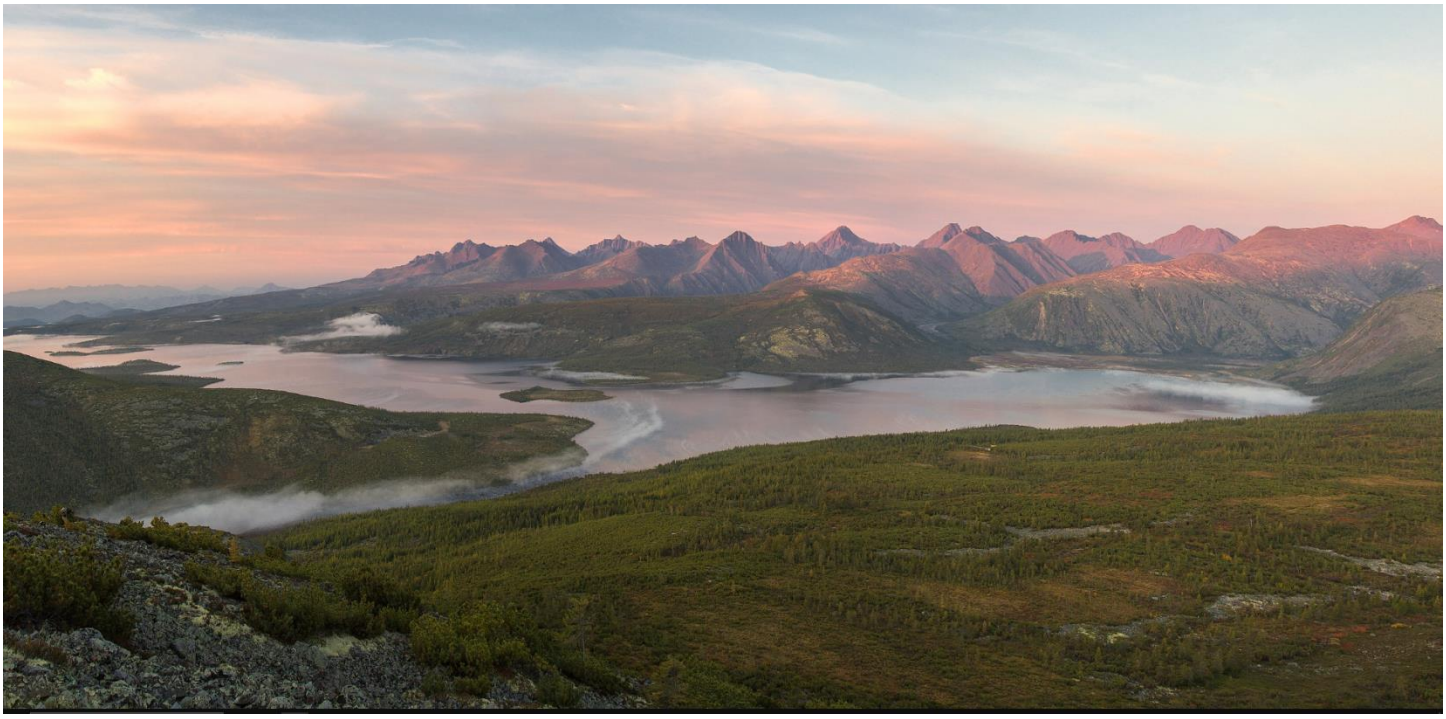
Le fait est dégradant pour la poésie, la dénuder de son sens humain, de son âme première, lui octroyer une identité usurpée, bafouée, taillée sur mesure afin de l'achever ou de la laisser amputée, étourdie, inachevée. Boucler la boucle de l'inconscience serait une décision fatale aux bipèdes que nous sommes. La société moderne est tombée victime de toutes les affres qu'elle a engendrées. Automutilation ou absence de miroir dans lequel l'image aura une chance d'être revue et corrigée.

Ces textes du poète Montmory se lisent dans tous les sens car ils défendent la même cause ; « engagés » disent certains, mais la poésie ne se souvient pas des lettrés et d'autres littérateurs capables, en ex professo, de catégoriser la parole de l'homme et lui coller une identité meurtrière. Faiseurs de chemins caillouteux, de rencontres douteuses, de musicalité qui laisse à désirer, de refrains grossiers, ils abiment la splendeur et le lyrisme de la parole.

Dire l'humain et ses périples existentiels nécessite une honnêteté et un engagement sans hésitation aucune car l'égoïsme pousse chacun de nous à dire : « sans moi, que deviendrait le monde ? ». L'éphémère se meut en légende et se perpétue dans l'ignorance macabre, asile de toutes les erreurs, de toutes les machinations préméditées et les paroles dénigrées. La poésie se fait devoir de sauver le Monde, pas le Cosmos en tant qu'imaginaire défiant l'intelligence humaine mais en Sourire apte à déclencher une épidémie de joie, une euphorie perpétuelle qui, de sitôt, devient le nid de tous ; le Monde de toujours sans les salauds.

La poésie offre la possibilité de jouer au magicien, au prestidigitateur agile, de saisir l'insaisissable et d'élucider les rapports sensibles et fragiles de l'homme avec ce qui le taraude. Dans le poème, il parait qu'il n'est jamais trop tard de courir, d'espérer, de se renouveler avec chaque aube. De s'adresser aux autres, qui ne sont en fin de rêve que nous-mêmes. Notre propre lucidité qui nous anime. C'est cela la noblesse de cette poésie qui persiste, médite, milite sans relâche afin de rendre justice à toutes les causes marginalisées.

Vous tous
Nous 95
MIDI
JABER



Lac Jack London (écrivain américain)

"Ce qui rend un homme malheureux, ce n'est pas de mourir, ni même de mourir de faim. Beaucoup d'hommes sont morts.Tous les hommes sont mortels. C'est de vivre dans la misère sans savoir pourquoi, de travailler comme des bêtes sans rien gagner, d'avoir le coeur usé, d'être épuisé, isolé, sans amis, dans un "laissez- faire "glacial et généralisé."

Jack London

(Le peuple d'en bas)

Notre seul projet : se faire des amis

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

NOS RACINES

(Si tu veux un pays, faits-toi des amis)

Notre seul projet est de nous faire des amis.

Nous rassemblons les amoureux de la vie.

La vraie vie est dehors.

Nous portons parole.

Le premier commerce humain : l'échange de paroles.

De vive voix, nos cinq sens allumés, nous pouvons nous voir, nous sentir, nous écouter, nous toucher, goûter aux uns et aux autres.

Notre communauté humaine s'enrichit de l'abondance de culture aussi variée que les étoiles dans le ciel. Nous, solitaires, nous nous intégrons à l'humanité par le geste solidaire de nous donner à connaître à tous les autres et de bonne volonté.

J'irai cogner aux portes des invités pour annoncer qu'un poète de la cité est là pour recueillir leurs paroles, et que nous écrirons une chanson ensemble avec les chœurs de la cité.

Depuis mon premier geste au monde, je sème les graines d'amour.

Des enfants de la cité arrosent d'eau et de fierté l'abondance renouvelée.

Demain sera un grand jardin humain, un paradis dans le cœur de chacun où je voudrais être l'ami éternel.

Nos racines fourmillent dans notre terre et l'arbre de vie grossit son tronc commun de joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Poésie

La poésie vient par le peuple.

La poésie est la musique des sens.

La poésie enivre le monde.

Elle est l'expression d'une société élégante, brillante.

D'un air encor plus grand, la poésie épique, dans le vaste récit d'une longue action, se soutient par la fable et vit de fiction.

La grande poésie s'occupe toujours d'éterniser les malheurs des humains.

Se dit de tout ce qu'il y a d'élevé, de touchant, dans une œuvre d'art, dans le caractère ou la beauté d'une personne, et même dans une production naturelle.

Tous ces rares et beaux insensés font de la poésie dans la vie, de là leur malheur.

Telle est la poésie instinctive de l'esprit humain qu'il est porté à recevoir des faits une impression plus vive, plus grande que ne sont les faits mêmes.

Les premières histoires, les premières lois furent en vers ; la poésie fut trouvée avant la prose, cela devait être.

Il se présentait tant de petits avortons de poésie, qu'il fut un temps que le peuple se voulant moquer d'un homme, il l'appelait poète.

Tous les arts sont poésies.

Poème

Tout poème est brillant de sa propre beauté.
Les chansons de geste sont des poèmes épiques.

Poète

Poètes sont nommées les belles personnes qui fabriquent des choses qui ressemblent à la vie; des objets qui émotionnent; des artefacts qui provoquent des sentiments; des images qui suggèrent un imagé, avec des odeurs, des gestes, des sons, des touchers, des lumières et des ombres qui mènent à des pensées et qui inspirent le peuple.

On ne doit être le poète de personne, surtout quand on est celui du public.

La littérature naît par l'instinct et le sentiment du beau chez un peuple poète.

Âme

Principe de vie nourri avec la vérité et la justice.
Intelligence sensitive qui vivifie le monde.
La pensée.
La générosité et la beauté

Le passé passé.
Le présent présent.
Le futur un enfant.

Un cœur noble.
Une personne, homme, femme ou enfant.
Une personne bonne et simple.

Chante avec ton âme.
Ce qu'il y a de meilleur.
Le souffle, le radical respir.

POÉSIE LA VIE

Beau est ce qui désespère. Un désespoir qui secourt.

Musique savante avec consonance, pulsation et dynamisme des corps affirmée par son immédiateté, son ouverture et sa vitalité.

Une arche d'un penser humain dont nous sommes les acteurs.

Philosophie et poésie. La poétique. Transmettre un attachement à ce monde que l'on va appeler le terrestre.

Un attachement à une langue, à la beauté d'une langue. Du dire. Un parti pris des choses avec un compte tenu des mots.

Un attachement au terrestre, à l'ouverture au monde, aux choses du monde. Autant de choses. Autant de monde.

Être au monde. Vivre en direct.

Agir poétiquement. Telle est la tâche du responsable.

Enchanter le monde.
Ouvrir les horizons que dessinent nos désirs.
S'ouvrir à l'autre. Moral et politique.
Sortir de soi-même.
Partager.

Ouvrir le « je ».
Un « tu » proposé.
Modifié par « il » ou « elle ».
Mise en commun par « nous ».
Expérimenté avec « vous », « ils » et « elles ».

Suggérer des émotions ou des gestes.
Le « nous » s'invente et s'organise.

La vie est à nous.

La vie n'a de sens que si « la vie est à nous » : travail de toute une vie.

Fabriquer sa chance de liberté.
Libre d'être libre.

Convaincu et attaché
Ou
Libre et digne

Solitaire et solidaire

FRANCE
JABER
2008
EUROPALOOZE
ITALI
BRETON
CORSE

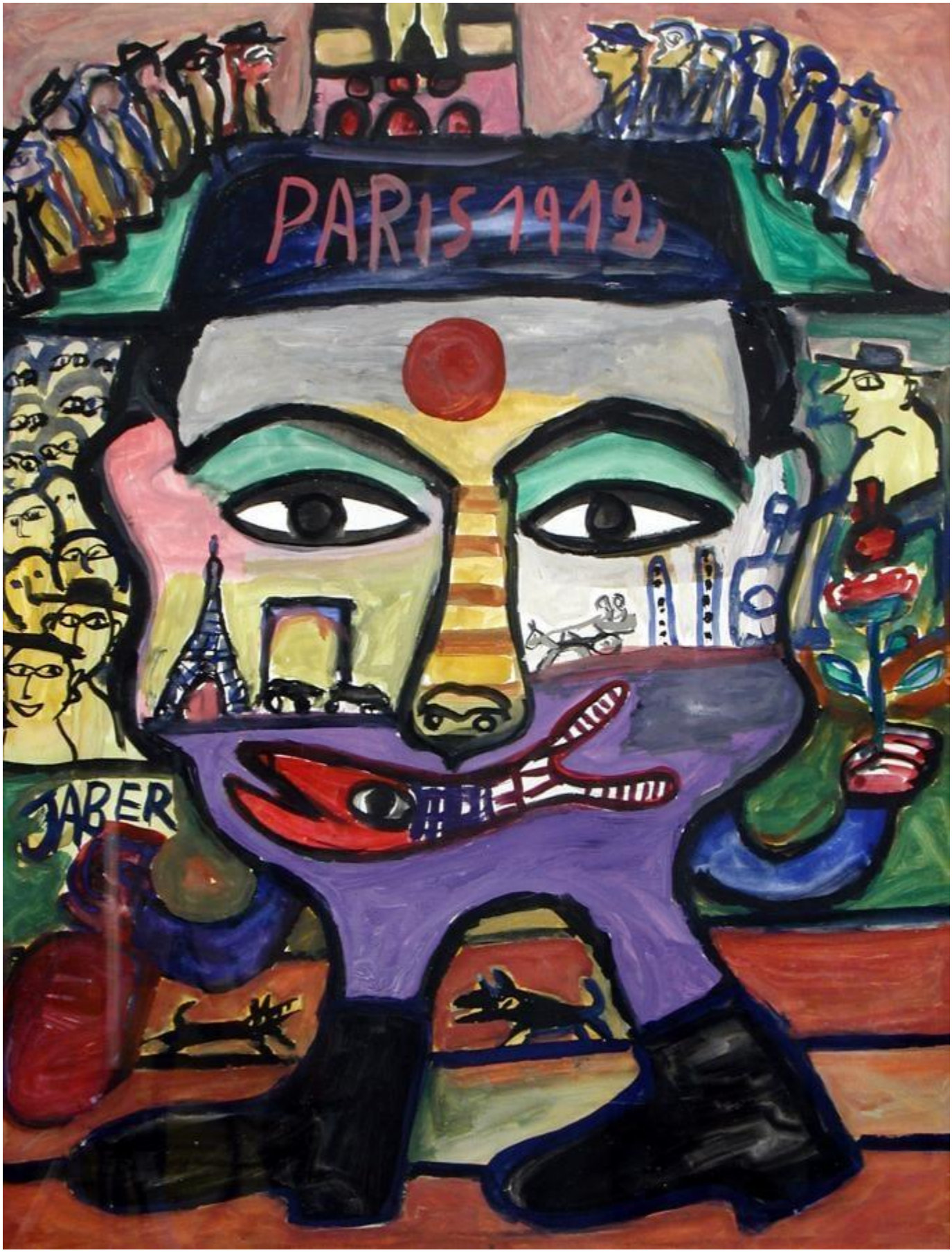
LIBERC
FRAXCE
ESPAN
ARICA
MIDIGRANTS

SOCIAL
FRANCE
JABER
NIBUS
MONACO
MALTA
CHOMER
2008

tableau de Jaber Al Mahjoub

JABER
FRANCE
83
MAJIC
OUI
NON
SOCIAL

JABER 1960


PARIS 1919
JABER

FRANSE BONER
MONDE
1980JABER

BONER
JABER

Un peintre nous révèle l'illusion du monde. Le frissonnement de la lumière où s'accroche l'ombre. Comme un jet de paroles passées au peigne fin. Un instant où le regard se brise sur l'illusion vaincue. J'aime le peintre qui fait vivre l'œil. Sa peinture jaillit claire et nette de la torpeur qui nous brouille la vue et qui nous entraîne à ne plus voir tout. Un peintre qui nous irradie de sa présence picturale en ouvrant notre regard creux. On ne sait plus voir. On ne sait plus qu'on a des yeux. On dort debout avec nos consciences, abrutis par l'orgie des images d'une réalité qui fait vomir. Et l'artiste, le vrai, est seul et marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Le véritable artiste créé un regard neuf.

Pierre Marcel Montmory

J A B E R

Jaber est un artiste génial. Son mode de vie est atypique dans une métropole comme Paris. Jaber vit dans une forme de dénuement volontaire "Si tu ne connais pas la misère tu ne peux pas devenir peintre". Jaber peint la nuit et part le jour venu avec ses créations qu'il vend où donne parfois.

Jaber est un artiste autodidacte vivant à Paris. Il est l'un des derniers représentants de l'Art. Cet art qualifié parfois "d'art des fous" est malmené au XXIème siècle. La spontanéité créatrice de ces artistes séduit et les gens s'en inspirent. Le retour du pouvoir Nazi est dramatique pour les artistes inspirés. Les artistes du système dénigrent, honorent par leur indifférence les trois quart du peuple, estiment de leur mépris les créateurs doués et inspirés, les inventeurs sans prétentions, les maîtres trouveurs. Les agents culturels chargés de la sécurité intellectuelle du Mondistan par les commissaires de la culture censurent. La propagande nazie dénigre l'art des fous « L'art dégénéré »; « La folie croissante »; « La complète folie » qui sont des comparaisons entre l'art prétendu d'avant-garde et moderne et « L'art des fous ou des dégénérés ».

Les esprits éclairés s'intéressent à ces oeuvres marquées d'un caractère personnel très affirmé se détachant de toute influence des arts traditionnels. Les gens intelligents reconnaissent la singularité de ces créateurs. Les artistes ainsi taxés de folie, sont ceux qui ont épousé leur création au point de quitter tout pour se transporter totalement dans le monde qu'ils ont créé. Ils sont en cela exemplaires. Le grand public reconnaît ces créateurs et manifeste de l'intérêt pour les auteurs qui n'ont aucune culture artistique, et qui créent comme mués par un besoin irrépressible de créer de façon spontané.

L'Art populaire est traité avec dédain.

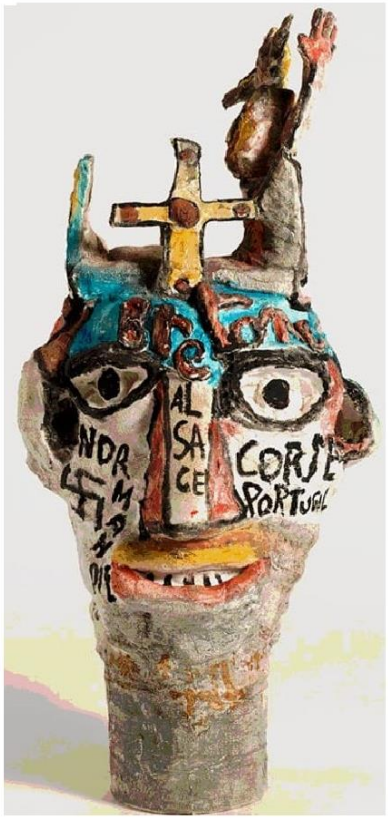
Le décalage entre la créativité des oeuvres populaires et l'argent que draine l'art des élites enrichies sur le dos des gens appauvris renforce l'idée que l'art du Mondistan n'est compréhensible que par de riches initiés avec un discours avant-gardiste. Les artistes dits « Contemporains » sont des chercheurs pour qui l'art moderne : « C'est d'avoir l'idée en premier ». Le discours qui accompagne le concept ou l'idée est aussi important que l'idée en elle-même. L'art contemporain du Mondistan est une chapelle où les concepts qui se veulent plus avant-gardistes les uns que les autres se confrontent; ces verbiages conceptuels et l'argent qui vient les cautionner,

donne à l'art nazi un caractère sacré. Critiquer l'art fasciste contemporain expose à être considéré telle une personne réactionnaire !

Jaber est de cette famille d'artistes affranchis par la liberté d'être libre, par l'amour de la vie. Sa personnalité est pleine d'une force créatrice originale. Jaber créé par besoin avec l'infatigable énergie d'un homme gentil, modeste et généreux. Jaber se définit comme un artiste direct qui crée de façon instinctive. Ensuite il se détache très rapidement de ce qu'il produit n'ayant que peu de considération pour son travail. Son univers est unique, identifiable par ses couleurs et ses oiseaux, chats, ânes, vaches, chameaux, poissons, cœurs, le drapeau français, la tour Eiffel, etc... Jaber est un personnage attachant, expressif, en représentation permanente : il chante, parle dans diverses langues, joue de la musique sur son luth.

Son œuvre est à l'image de son personnage : joyeuse, colorée, pleine d'humour et de gaieté. Jaber s'est donné pour mission d'apporter la joie et le bonheur aux autres. Le bonheur, c'est le mot le plus courant pour couvrir ses tableaux. Les mots qui couvrent ses tableaux témoignent d'une grande fascination pour le langage écrit qu'il ne maîtrise pas. Son art est sa thérapie, qui lui permet de mettre à distance la face cachée d'un Jaber plus sombre. Logeant parfois dans des endroits dénués de confort, sans électricité, sans eau, Jaber travaille la nuit venue et se met à peindre ou sculpter avec pour seul éclairage la lumière d'une bougie. Le lendemain matin, Jaber part en mission, il faut avancer et ne pas se lamenter sur son sort : « C'est dur, mais faut pas le dire, si tu dis c'est dur, t'es foutu »! Pour effacer ces paroles dont il n'est pas coutumier, il passe en un instant à autre chose : « Mais faut rigoler ! » - dans un grand éclat de rire. Faut rigoler ! Jaber improvise en permanence avec son enthousiasme et sa chaleur humaine sans se préoccuper de ce que sera fait le lendemain. Jaber est singulier, désintéressé, généreux.

Jaber Al Mahjoub - Le Citoyen du Monde



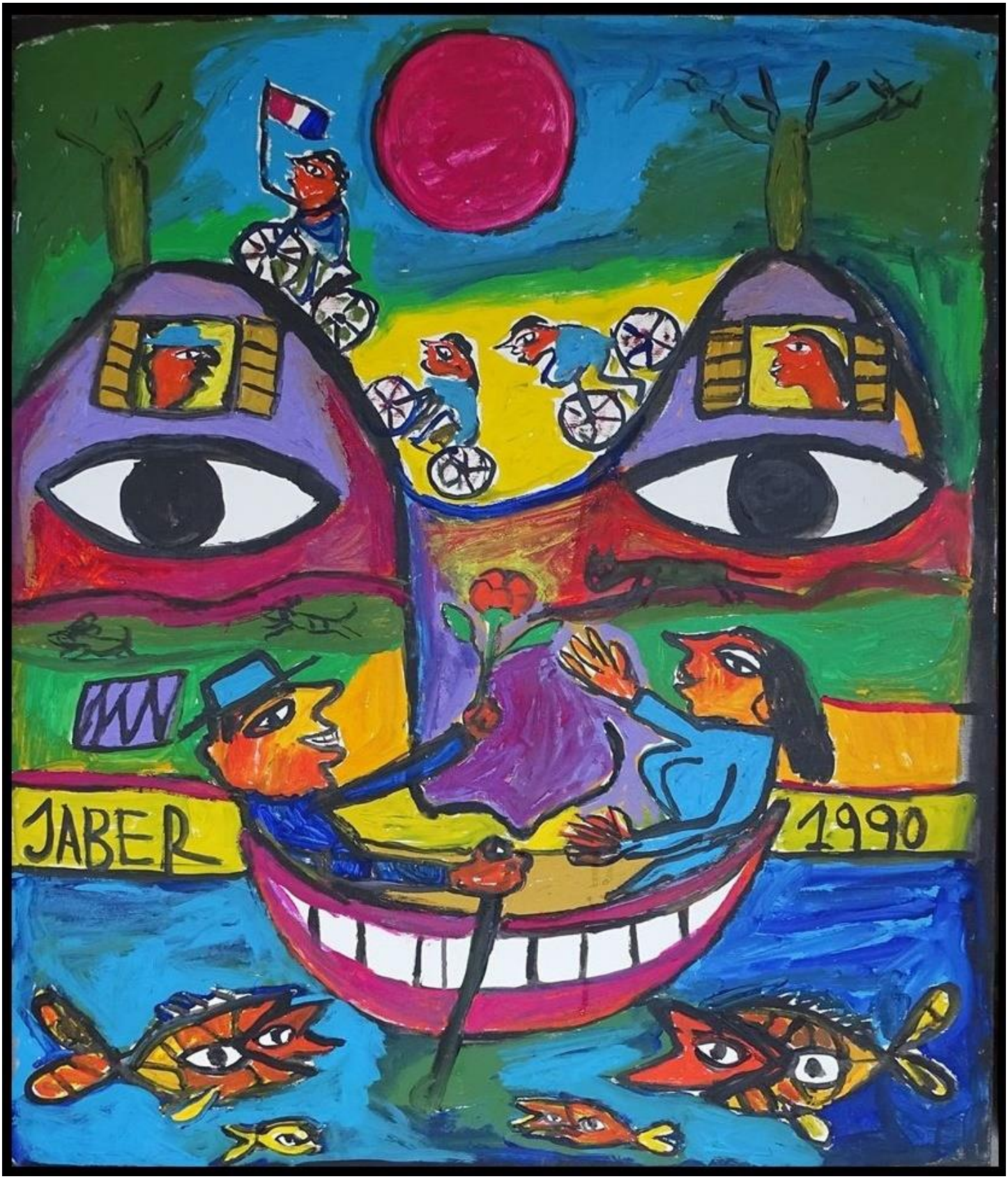
Jaber Al Mahjoub

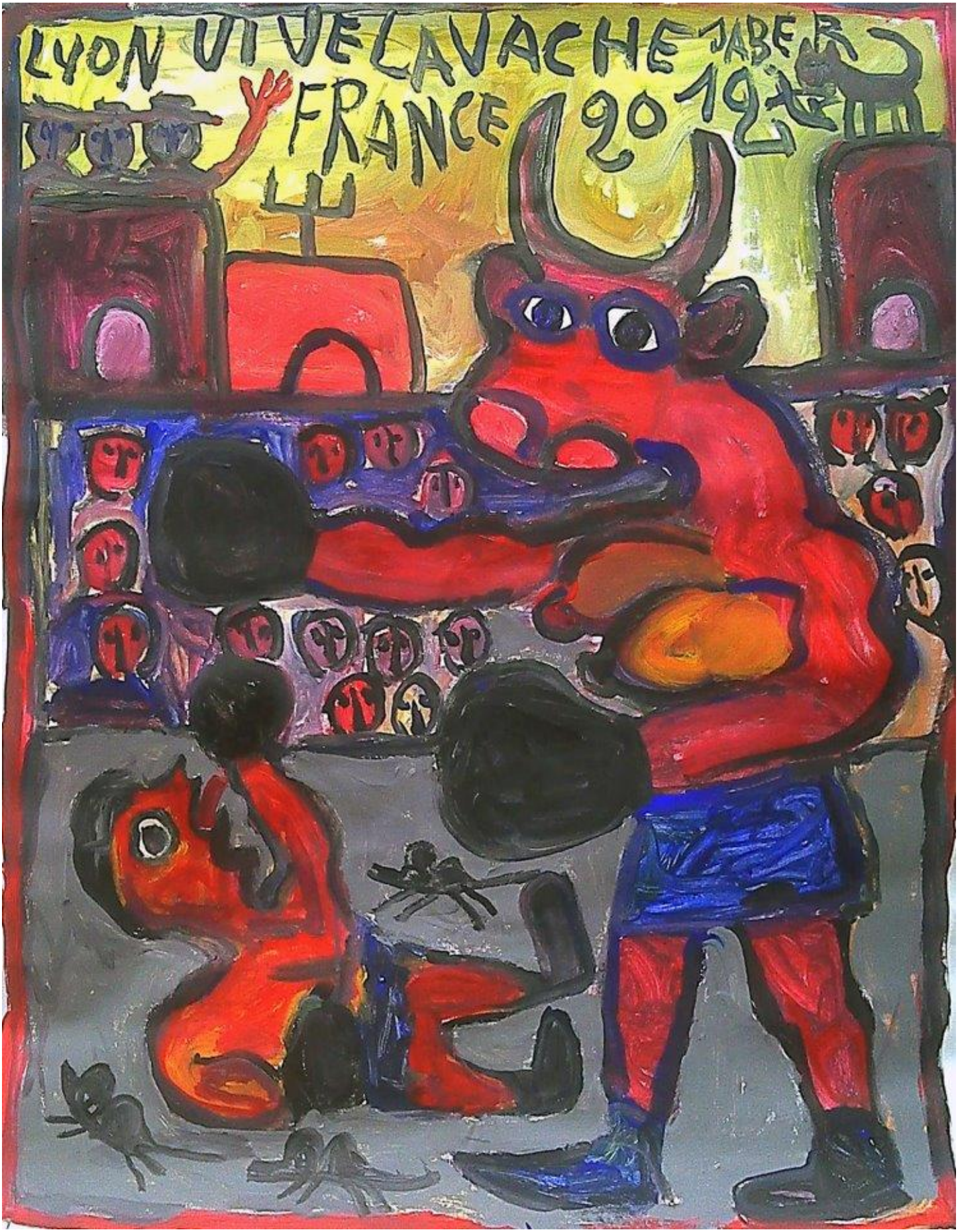
Paroles de Jaber autour de la création

- Si on observe la vie rationnelle on devient aveugle à la vie nocturne.
- Les gens normaux n'ont jamais rien créé d'extraordinaire.
- Une seule porte de sortie : le rêve.
- Je ne suis pas instruit des hommes mais du ciel.
- Mes guides ont dit :"Ne cherche pas à savoir ce que tu fais", je m'abandonne à leur impulsion, je trace des figures qu'ils me font tracer. Je prends les tubes de couleur qu'ils me font prendre et je fais des mélanges qu'ils me font faire sans savoir qu'elle teinte va se produire. C'est comme au hasard que je prends les pinceaux. Mais mes yeux vont où il faut, indépendamment de moi. C'est incroyable, je le sais, mais c'est ainsi. Je suis à la disposition de mes guides comme un enfant.
- Il y a des moments où je vois des ombres sur ma droite, ce sont sûrement mes guides. Je ne comprends pas ce qu'on me fait faire, pourquoi on me le fait faire, ni quand s'arrêtera ce travail.

Très vite l'art ne sera plus l'art des fous mais des gens brisés, qui ont vécu un tremblement de terre intérieur. Ces personnes ne créent pas dans l'idée d'exposer leurs œuvres, mais dans un huis clos, par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

AFRICA
BONER POR
EVAN
LEREVVE
LILLE
BRASIL
NON
BASCE
FRLAND
SILIHA
ALJIRI
FAUER
SOCIAL
CHINE
ANOUS
CUBA


JABER
1990


LYON
VIVE LA VACHE
FRANCE
2019
JABER

On apprend d'abord à lire
dans le grand livre de la vie.

Apprend à lire dans le livre de la vie
Ton expérience sera de la modestie
Tes souvenirs te guideront dans l’avenir
Car tu auras senti ce qu’aimer veut dire

Tout ce qui vit excite ta curiosité
Les animaux, les plantes, tous les éléments
Tout l’Univers t’appartient pour l’étudier
Avec tous tes sens, regarde, et écoute !

Observe et poses-toi toutes les questions
Écoute bien ton cœur qui bat à l’unisson
Tes émotions t’inspireront des images
Tes pensées seront coloriées de sentiments

Tout ce qui vit est écrit dedans et dehors
Tout seul tu écriras tes propres paroles
Car tu es un bel animal qui pense comme
La nature adorée te fait bonhomme

Regarde ! Tout ce qui vit parle ta langue
Poète de tes jours, oui, voici tout l’amour
Tu es né savant, tu peux travailler, créer,
Ta belle personne plait à la vie sacrée

Sur ton chemin tu trouveras des dons
Prodigue tes talents pour le monde
Tes muses rendront jalouse la Joconde
Qui de ton génie t’ont offert un joli nom

La poésie est le même mot que la vie
Ta vie est la poésie que tu te fabriques
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète
Tu es responsable, tu réponds de toi

Apprend à lire dans le livre de la vie
Ton expérience sera de la modestie
Tes souvenirs te guideront dans l’avenir
Car tu auras senti ce qu’aimer veut dire

LE SAUVAGE

La vie vendue allume le feu aux ruines du progrès
La main de l'humain remue le sable des terres brûlées
Ainsi finit ce qui commence avant de voir le jour
Car jamais il n'y aura toujours sans la main de l'amour

Le présent cadeau la réalité la poésie
Rien ne te fait plus envie car tu jouis
Ton désir de tout satisfait n'est plus une quête
La vérité le poème la voix du poète

Tu nais sans peur avec l'innocence de l'enfant
Tu dois jouer pour jouer sans souci d'être grand
Tu vis sans peur et sans la morale des méchants
Tu ris sans peur de mourir car tu ris tout le temps

Mais si tu pleures tes larmes sont sucrées
La joie de ton cœur n'est jamais chagrinée
Tu cours tu cries les muses te font des touches
Tu mouilles leurs joues d'un baiser sur leur bouche

L'humanité découragée n'a plus de volonté
Dans les rues la peur du courage avance masquée
Le citoyen sans valeurs est un client acheté
La morale a des gènes éthiques avec le péché

L'humanité laisse dire et laisse faire ses instincts
L'humain paresseux n'espère plus ne croit plus rien
La nature sauvage a donné raison aux chiens
Des colliers et des muselières aux politiciens

L'humanité dérivant échoue sur les banquises
Elle erre vagabonde sur la Terre promise
Elle s'accroche à ses drapeaux cousus de peaux trouées
Dans tous les États le monde angoisse enfermé

L'humanité perdue voudrait une fin heureuse
Mais elle ne quittera pas ses habits de gueuse
Elle préfère la folie à la pensée sérieuse
Elle remet à demain la sagesse rieuse

Je suis resté sauvage par goût de la nature
Qui offre ses avantages sans une rature
Quel beau chantage à l'amour que les airs du futur
Cours sur tous les rivages des terres sans cultures

Je suis sauvage effrayé par les bruits des damnés
Qui vivent dans les cités géantes civilisées
Quels tristes paysages ces visages enfumés
Sauve-moi de cet éloignement de ma dignité

Sauvage je le suis comme mon cœur vagabonde
Qui bat la mer les plaines les montagnes il bonde !
Et je fuis hagard les sourires ingrats des Joconde
Et j'ai assez de mon génie pour toutes mes blondes

Sauvage je reste malgré l'ordre qui enchaîne
Qui ne sait pas mon vrai nom et qui fait de la peine
À toutes les races d'animaux en quarantaine
La barbarie contre le sauvage se nourrit de haine

Le chef de l'humanité est l'argent qui vend la vie
Si tu donnes avec ton cœur ta vie n'a pas de prix
Pour les petits humains le suicide a un seul prix
L'opinion générale se moque bien de la vie

Du moment qu'il mange l'humain est content de lui
Promettez lui qu'il aura toujours plus pauvre que lui
Toujours un inférieur pour lever la main et frapper
L'humain est violent car il est faible par lâcheté

L'humanité a des excuses pour chaque crime
Les juges mènent en prison les pauvres victimes
Les criminels officiels bien hauts restent à la cime
Ceux d'en bas fabriquent les armes dans leurs usines

L'humanité cultive l'obéissance aux chefs
Les humains libres sont des otages dans tous les fiefs
L'amour est interdit et la violence légale
La beauté est un crime et tout le péché banal

La vie vendue il ne reste que la mort à crédit
Le bonheur et la chance et l'espoir sont à ce prix
Les prophètes les professeurs enseignent les soumis
Suivent les règlements les punitions les interdits

Alors l’humanité abandonne sa famille
Elle est fière d’elle-même debout dans ses guenilles
Elle préfère faire le trottoir comme une fille
Oui, la sociale la recevra dans ses bastilles

L’autre humanité servile renie sa dignité
Elle se tait et s’applique à se taire l’éternité
Elle imite ses maîtres pour sa prospérité
Elle ambitionne fort pour gagner poste hérité

L’humanité a gagné la liberté de choisir
La contrainte de naître de vivre et de mourir
Elle ne peut se plaindre
des maîtres qui la font souffrir
La souffrance n’a pas de remède à offrir

Mais quelqu’un d’humain une personne anonyme
Une humanité simple et belle comme un cœur pur
Les yeux de la lumière et l’oreille magnanime
Sur nos chemins va faire le bon avec le geste sûr

Sans nom ni prénom ni publicité sans s’annoncer
Avec dans les mains que des mains pour outils à aider
La grande humanité n’a plus qu’un mot pour aimer
L’amour la charité sans avoir été commandé

La belle humanité a gagné l’humilité
Et l’Univers indifférent a grandi étonné
Sans rien dire par le ciel les étoiles ont filé
Notre planète fait le dos rond et n’a qu’à tourner

L’humanité retrouvée rit comme on rit d’être aimé
Quand on s’admire la vie se refait une beauté
Tous les amants boivent le vin de la fraternité
L’amour des pays polis offre l’hospitalité

Pierre Marcel Montmory trouveur

Poème dit :

À L'ADAB

De

Pierre Marcel Montmory

À mes chers parents

À L'ADAB

J'écris mes vers à pieds
La Terre roule sous mes souliers
La houle d'un vin coule
d'un moule à lettres

Je sens l'évidence qui va naître
J'ouvre les rideaux à la vedette
Elle lance son premier geste

La chanteuse reste muette
La bouche ouverte
Le vent souffle la fin

D'un vers qu'elle renverse
La créature hurle au vent
Sa douleur son tourment

Alors je fredonne en marchant
Un air du temps mauvais
La voix cassée d'un rossignol

Sur une pierre du désert
Se chauffe un serpent
Mon ombre passe

Je n'arrête jamais
Jusqu'au suivant
Qui mangera mes vers

La mort en cheminant
Relève les gisants
Mon cœur chante

Debout et en route
Sur l'île tranquille
Va éternellement

Je suis né trouveur
Et bon enfant
Pour filles de chœur

Je vais à l'adab
Faire mes politesses
Au diable les compliments

Mes mains caressent
Le roseau du calame
Que le jour a blessé

À Babel,
À l'adab,
Adieu !

Adalbert Gaufiloys, le vieux trouveur, s'était retourné sur nous alors qu'il reprenait la route dans le couchant du Soleil :

À Babel,
À l'adab,
Adieu !

Sans qu'une ligne fut tracée il avait arpenté de son souffle le cercle de notre communauté et chaque vers avait exprimé un sentiment dans son entier.

Était-il à cours de provisions ou allait-il trouver une nouvelle inspiration dans le prochain jour qui s'annonçait déjà ? À la fin de cette nuit où sa parole nous avait abandonnés à notre destin silencieux ? Nos oreilles encore pleines du bruit de ses syllabes de pierres forgées au feu par ce maître de vie dont les vocables emplissaient nos têtes de mots nouveaux que les anciens buvaient à sa bouche comme des élixirs de jeunesse ?

À Babel,
À l'adab,
Adieu !

Adalbert Gaufiloys, il repasserait par ici dans une éternité, ni plus ni moins, comme lorsque nous disons à la naissance de chaque enfant qu'il est un nouveau monde au monde !

À Babel,
À l'adab,
Adieu !

Seule la vague et seul le vent sur le rocher de la Terre.

Ma marche rapide détourne mon chagrin et l'inquiétude s'éloigne.

Combien de pas encore pour retrouver mon calme.

Le jour éblouissant rudoie mes nerfs.

Le fracas de la mer se mélange à l'eau salée de mes larmes.

Le vent mugit et m'asperge d'embruns.

Mon cerveau bouillonne de mon sang.

Noyé dans la brume, je serre les poings en appuyant ma marche; et je tire l'horizon à moi, vers la clarté du Soleil.

Je laisse là la mer et gravis la dune.

Le sable collé à ma silhouette flageolante, je ramène à moi mon ombre qui ne me cède aucun pouce de terrain.

Ma marche pénible me charge une lourde fatigue sur le corps.

Je rage. Je grince des dents.

Des rayons de lumière blanche, et dans ma main la main de mon enfant qui rit, et alors, je suis dans les pensées d'une femme, et puis, avec des amis qui m'espèrent.

Pourquoi ai-je toujours du chagrin et pourquoi cette fièvre chaque fois que je me vois seul.

Ma voix me parle, mes yeux me voient, mes oreilles m'entendent, ma peau me touche, mon nez hume mon odeur.

Ivre de joie et de chagrin mêlés, ayant bu sucre et amertume, j'ouvre mes bras, mon sang se calme.

Le chagrin derrière moi. La joie libérée. Rien d'autre.

Je mesure mes pas dans ma tête et mes pieds me racontent tout ce qu'ils peuvent tirer du sol.

Tombé, le vent me relève; debout, la vague me ramène vers le rocher de la terre, ou alors la mer m'enlève.

Que d'épines dans la braise quand la peau découvre la chair et que les os flambent pour allumer le sang. Et que la moelle bout jusqu'à ce que toute parole soit fondue dans le moule creux de la souffrance. Et qui délivre un atome de joie. Et qui fera naître le sentiment dans un cœur raisonné.

Assis sur le rocher, je me suis laissé aller. La mer m'a rappelé à sa marée entêtée, et son eau m'aurait engloutie si je n'avais pas bondi pour rejoindre la rive et y planter mes deux pieds et reprendre ma marche. Je tangue, saoulé par l'averse de brume affolante dont j'ai bu de fortes gorgées.

Je n'écris pas encore, je serre les dents. Je regarde au loin dans la brume de l'inconnu, ma présence dans cette lumière, le jour me brûle en dedans. Il y a quelque-chose d'obscur derrière moi, le passé qui ne peut me dépasser. Je respire mes émotions à fleur de nuit.

Là-bas, est-ce la porte ouverte du camp que laisse ouverte le rêve impétueux de l'amoureux ? Dois-je attendre que les bras parents de mon être possèdent un laisser-passer ? Où fuis-je à toutes jambes loin des tortures ? Enveloppé du drap de ma peau, en route, je m'écarte des miradors. J'avance, toujours j'avance, tant que je peux marcher, le danger ne me rattrape pas.

Et puis je rejoins l'ami qui m'ouvre sa porte et nous ne sommes plus qu'une parole. À côté de mon chemin, se révèlent les abîmes de la trahison. Ici, je ne suis personne, seule mon idée peut entraîner des suiveurs dont j'ai peur qu'ils ne soient de la racaille à profiter des survivances.

Je ne survis point. Mon cœur bat ma volonté calme. Le courage d'aimer met mes sens en alerte et, à l'instant, l'émotion du voyage prévient mon intelligence, de mon point d'ancrage dans cette vaste existence terrienne.

Je suis ce petit enfant qui attend son père à la sortie du camp. Je suis ce petit enfant qui attend sa mère de l'autre côté de la frontière.

Une vague soustraite à la mer a frappé le rocher et une pierre a roulé sur le sable mouillé. Je suis cette pierre. Une pierre de rêve, un morceau d'étoile dans le lit du dormeur. Et qui me trouvera au réveil aura la surprise de la joie, et moi, moi, je retournerai dans le flot des larmes pour me ressourcer de bonheur. Le bonheur de pleurer parce que j'ai la vie et je suis encore.

Mon enfant me tire la main. Papa, on mange jamais ? Je sursaute. Sa jolie voix me transporte dans un autre rêve et son interrogation est un cadeau au réveil. Je vois jour. Mon enfant s'appelle Jour. Il est le présent. Papa, j'ai faim. Je ris en aspirant une bouffée d'air frais. Et je vois dans le visage du jour, le regard sérieux de mon enfant. Lui, n'a pas envie de rire, il crie : j'ai faim ! Je le prends dans mes bras et traverse la brume.

Le vent caresse de sa main douce les mamelons des roches. Qu'aurai-je fait au miroir pour qu'il grimace ? Mon enfant rit sur mes épaules. Hue, papa cheval. Je grimpe la rive joyeuse. Nous accostons sur le quai de la joie. Les voiles de la mer s'affalent dans le bruit du vent tendre. Notre maison sourit entre le café-épicerie de chez Gronjean et la vitrine rêveuse de l'armateur Pérol. La voix de ma femme Dihya charme le présent et j'hume le parfum d'écume d'une bonne soupe.

Wanka dégringole de mes épaules et court vers la porte qui s'ouvre sur le tissu d'une robe coloriée d'azur. Maman sert l'enfant contre elle. Ses mains parfaites à plat sur le dos de notre fils, et ses yeux qui caressent les miens mouillés de fièvre amoureuse. Je rentre et l'embrasse du bout du bec. Mon cœur chante et ma faim m'accompagne.

Arrivé à la maison des étrangers, en toute détresse, après plein d'épreuves, l'étranger n'a pas d'identité, mais le courage d'aimer le poète savant et l'eau des rochers.

À notre Dame des Ruines, sculpté dans la pierre, le masque des tyrans du coupe-gorge de la rue au Pain, près de la prison de la nation où la parole vole au vent la vie, la jeune fille à la rose porte le bâillon des poètes et dans sa langue elle est le chiffon rouge.

Mais, les idées sont des asiles; le présent de la mort - contre l'amour insolent et la beauté consolée par un poème.

À l'aube d'une nuit de comédie, il s'agit de penser les États comme des commissariats, avec l'orgueil des fiers, le rire du néant et le feu des étés.

Qui a le courage d'aimer la tragédie des peuples est à Paris, la capitale des stupéfactions et des étrangers. Car les pays sont dans les rêves du savant et du poète qui vont, le cœur en paix, seuls.

Le temps n'est plus, l'éternité oui.

L'esprit d'un côté et le corps de l'autre déchire l'idiot.

Cœur de chair et de pensées.

Mon corps est mon pays cultivé par mes soins.

Mon journal ensoleillé même les jours gris est un parterre de pensées vivantes tournées vers le ciel, ballotées par le vent, abreuvées d'eau et nourries de mystère.

Les feuilles de mon journal se détachent du corps de mon arbre penseur saisonnier et sur ces feuilles sèches qui auront abreuvé toute soif, l'encre y dépose des récoltes innombrables.

La misère abandonnée.

Exilé sur les trottoirs, je vais par les rues, porter mon dévolu, jusqu'au soir où j'aurai vu, ce qui est à voir, sur la terre et dans les nues.

J'ai loué la demeure d'un seigneur, le prix hier plus bas qu'aujourd'hui, mais je vivrai sans dette car j'ai choisi d'être libre.

Je paie en sang mon permis de circuler à l'abri du remord, les villes bavardes pourraient m'absorber dans leur ombre sans fonds.

Je n'ai pas le regret de m'absenter de l'ordre des choses classifiées, vous ne me retrouverez dans aucune case je ne fais jamais d'encoche.

Le bonheur à mes pieds, je marche en frôlant les malheurs, ma chance est un bâton de vieillesse taillé dans le cœur d'un arbre fruitier.

Je m'appuie sur mon corps, ma mie danse à mes côtés, ma mie c'est mon pain quotidien, dur comme les murs des villes ou fraîchement pétri à la source des aubes.

Je travaille avec mon cœur, l'amour bat mon sang, la rage court, et la paix rage.

Ma mie s'appuie gentiment sur mon épaule, mes lèvres se mouillent, du coin de mon œil j'aperçois son rictus moqueur, ma mie se moque de moi et de mes ruses, puis elle me donne un baiser chaud, je la renverse par la taille.

Je bande tous mes vers pour rimer avec elle, elle, la chanson qui naît sans peur.

Dans ma peau aime la vie, et la mort attendue patiente au rythme de l'éternité.

J'ai le temps, le temps c'est nous, le temps c'est elle, le temps c'est moi.

Je n'ai pas dit son nom car elle change tout le temps.

Je dois courir avec elle, je ne regarde pas en arrière, le présent en cadeau m'est offert.

Aimer sans raison, bénéfice de mon intérêt, gain innombrable, coupe pleine, ivre d'elle, la vie : je ne dirai pas son nom du moment que je le sais.

Et je vais, par les ruines du futur, ramasser des pierres encore intactes pour les échanger contre le boire, le manger, l'habit, le sommeil, la sécurité des murs.

Mais je ne m'enivre qu'à la source d'une femme dont je tais le nom pour la protéger des envieux.

Mais je parle avec les amis de la nuit, anonymes amoureux de leur vie.

La lumière de la force terrorise l'innocente créature.

La force de la lumière allume l'incendie de la vie sacrée.

Garde ton eau, ami, et partage ta soif !

Nous sommes si peu riches à éclairer le monde d'une saine lumière, passionnés, dussions-nous tenir fermement nos chandelles.

Nous sommes si nombreux, forts, à ignorer la vie d'une fausse vérité, soumis à l'abandon, dussions-nous détester férocement nous-mêmes.

Alors, je dis non et le répète à l'infini, pour voir si l'absolu me répond.

Mais non, le non est commun à toute extrémité.

Le non, vrai silence, le non terrible pour la science.

La science observe le bruit des mondes.

Le cœur des poètes se prélasse sur l'onde.

L'univers infini, chaos harmonique du poème, où je mets ma prose au défi, moi-je, prétendant à la muse.

Occupe bien ta paresse tout le long des trottoirs et que le monde ne te change pas dès le seuil.

Trouve tes portes et entre, sans peur.

Le vent joueur te met en carte, alors, rire pour pleurer ou pleurer pour rire, tu te choisiras toi-même, beau temps ou tempête, sinon ce sera tant pis.

Rayon de soleil au cœur d'un jour gris ou goutte de pluie un jour de soleil, je chante.

Ma muse me souffle son vrai nom, je prends ma plume pour lui écrire les mots d'un génie.

Vogue les caresses sous elle sur moi de tendresse rebelle, ma mie m'a appelé tant mieux.

Après la dernière vague, la rumeur continue, je tire sur la corde, mon malheur est rompu, j'hisse la voile et me mène à toute joie vers des inconnus.

Entre les feux.

Exilé sur les trottoirs, véritables galeries d'art populaire, je longe les commerces quêteurs qui exposent dans leurs vitrines les artefacts des prétendants à la renommée avec leurs faces maquillées.

Sans avoir aucun, je ramasse les vraies richesses éparpillées dans les rues, grands musées de la vie en marche, où le vent colporte les modes en parfums bruyants.

Et je risque de me cogner à des épaves étalées sur le béton, des gueux stationnés là inspirent la pitié à des bourgeois proprets qui font l'aumône à la tyrannie.

La ritournelle du peuple désuni chuinte d'un accordéon pulmonaire et la voix rouillée d'une Cosette gratte la ferraille tombée dans sa main tournée vers le ciel.

La pauvrette pousse sa goualante aux chalands indifférents et des fois, un bienfaiteur lui glisse un billet à l'odeur du pain, ce qui inspire un trémolo à l'accordéon, la voix pleine de notes étranglées par la manne renouvelée de la providence.

Parce que le pain de l'injustice semé à même le bitume, par la main qui prend sans donner, est une pierre dans la fronde de l'humilié.

Les mains de l'oppression défenestrent les feux que les marâtres éteignent avec des crachats.

Des naufragés errent aux carrefours et ne savent vers où aller, contre, ou pour.

Qui est tombé sans avoir été vu n'aura jamais eu de nom.

Qui s'est levé, débarrassé du manteau de sa misère, pour porter secours à la dignité ?

Qui nomme l'éternel absent quand les cœurs flanchent une fois le ventre plein et sa propre misère distraite ?

Qui servira le premier étranger arrivant et qui protègera le dernier poète savant ?

Qui mourra de vivre, vivra de naître, ignorant la peur ?
La ville la nuit est plus claire que le jour.
Le jour sombre dans une nuit qui ne finira qu'avec la force.

Ma mie m'a cueilli un rayon de soleil et l'a piqué sur mon cœur. Malgré la faim et toutes les heures, notre désir est satisfait de notre bonheur, le bonheur de se rappeler le travail.

Mon amour, ma vie et moi, avons le virus du bonheur et vous l'attraperez si vous avez bon cœur.

Entre les feux passe le flot régulé des éternels migrants, d'un trottoir à l'autre comme entre des quais, ils vont malgré eux comme si la chance existait.

Les ombres gardiennes de mémoires.

Derrière les cartes postales le timbre de son état collé avec la salive de sa langue, l'adresse maladroite de son périple, et quelques traces de sa main écrites en témoignage.

Il y a aussi un désert de la taille d'un humain, un humain qui peint un nuage triste dans un ciel désolé, dans le vent inutile pour féconder l'absence.

Il y a lui aussi, un enfant de cinq ans, déposé par une main inconnue sur les marches de la sociale. Un rayon de Soleil resté allumé éblouit son regard. Dans son ombre, son corps emballé dans un chiffon blanc frémit, et la bouche neuve de cet enfant embrasse l'air de l'aube qui pointe ses jupes, tandis que de la nuit les yeux de l'enfant semblent rire, rire joyeux.

Malheur à celui qui, joyeux va son chemin sans qu'il ne lui fut jamais utile d'avoir un but pour aimer pour aimer. Alors il va sans nom non-plus l'enfant qui est grand par le chemin. Mais les hommes armés par le nombre et pauvres de nom lui feront subir les pires avanies s'il se montre bel amant.

Derrière les cartes postales le décor d'une toile peinte crevée d'azur avec un petit nuage blanc au-dessus et, au-dessous, sur la terre torturée, le visage de la désolation à genoux devant ses bourreaux.

Sans-nom et n'avoir-pas semble le meilleur état pour la nature généreuse et dépensière. Nos enfants s'appellent par mélodies. Leur nom de famille reste secret. Les animaux le savent en naissant. Tous ont un chacun au meilleur de ses dons, que la nature entend.

Qui a pris la photo du paysage en a fait un fantôme tel dans le miroir se complaît les visages. La terre reste à tes pieds et le ciel sur ta tête. Comme toute chose ici. Les cartes postales sont du même ennui que les drapeaux torchons au vent.

L'aube avance et tire le jour par la main. La nuit est couchée. La mer du ciel ronchonne, le bébé d'argile biberonne, le berger de tout fredonne. Oui, ma mie, ma mie – mon pain, je dis oui, et tu danses au son de ma flûte, tu soulèves ta robe, tu rends jaloux le loup.

Je n'échangerai pas mon bonheur.

Pierre Marcel Montmory trouveur

Adab : *Désigne à la fois la culture dans un sens très large, l'acquisition d'une éducation littéraire, le sens de la langue, du mot approprié mais aussi la politesse, la courtoisie et les bonnes manières dans les relations avec autrui.*

MON CŒUR T'ESPÈRE

Travailler pour vivre et vivre pour donner

Quand les humains vivront d'amour, ils auront l'éternité.

Notre journal gratuit continuera à être imprimé et distribué chaque année à Montréal malgré le fait qu'il ne peut être aidé par les institutions culturelles de tout le monde car la bureaucratie qui police nos outils ignore que les véritables créateurs produisent des œuvres originales qui n'ont jamais existées puisque ce sont des créations, des inventions savantes ! Notre journal n'entre dans aucune catégorie prévue, ne peut remplir les formulaires, n'entre donc dans aucune case de routine ! Notre association de fait Poésie La Vie constate que la bureaucratie empêche la démocratie de s'exercer en tant que telle auprès des citoyens les meilleurs qui ont besoin de l'aide du peuple pour remplir sa mission de don gratuit à tous. La culture gratuite reste solitaire parce que l'exception des savants poètes est une chose qui ne doit pas être et donc la création authentique ne doit pas exister. Ce qui signifie, en bref, que lorsque l'idiot voit une chose qu'il n'a jamais vue, c'est qu'elle doit être interdite.

Notre devoir de mémoire nous rappelle que ces outils ont été construits par le peuple pour l'usage de tout le monde et offerts gratuitement et sans condition.

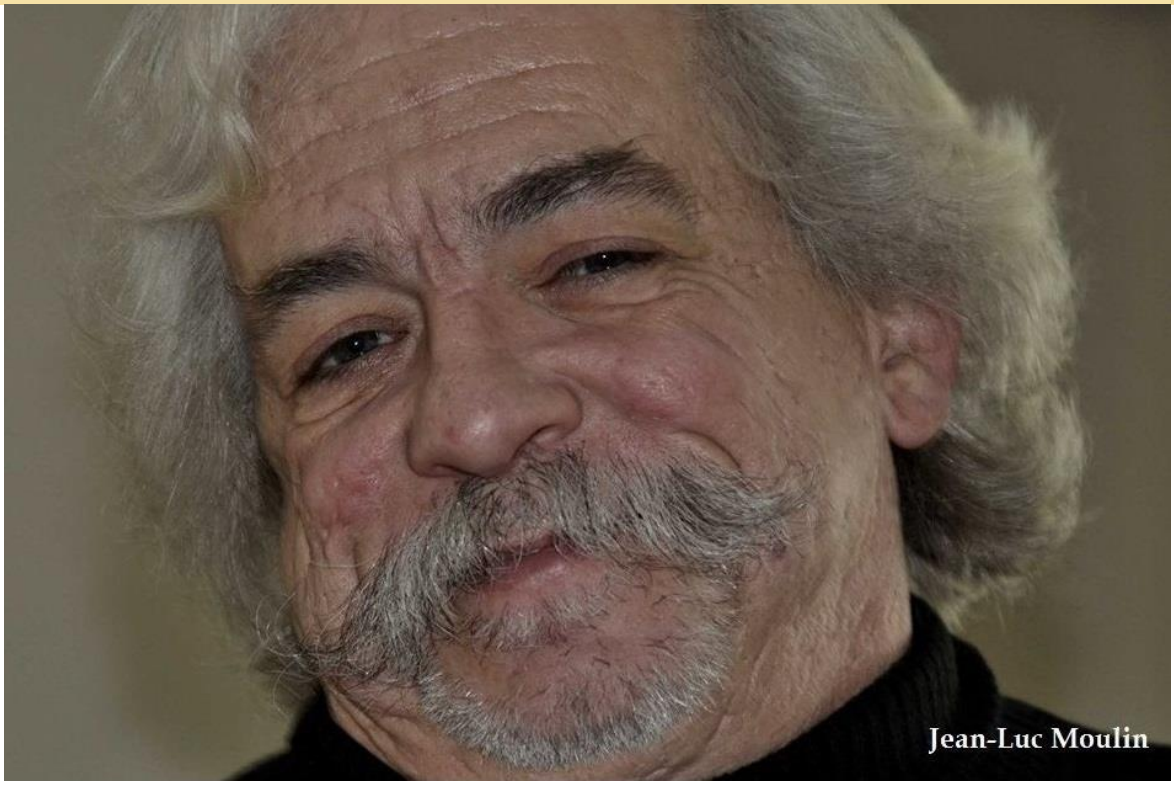
Les infrastructures culturelles ne devaient être administrées que par un concierge, un technicien et un organisateur. Les agents culturels d'un commissariat à la culture n'ont jamais été imaginés par les pionniers de l'action culturelle et oui, et ces pionniers citoyens démocrates ont été presqu'exclusivement des amateurs de beauté qui se sont dévoués autrefois à l'éducation populaire par les arts.

Pierre Marcel Montmory

Pionnier de l'action culturelle

VOUS(OU?
FRANCE MIDI
BDE
UNIVERSITE PARIX
JABER SUR LES AUX
EURPE
AFRICA
LE MONDES CORSE
98
BRETON
LACORRZ BORDO TROYES
RUSSE CHIN CUBA

JE VEUX D'LA POÉSIE



Par Jean-Luc Moulin

Je veux d'la poésie qui marche les pieds nus
Et crie le poing fermé, à s'en casser la voix
Le prix du sang perdu des damnés, des sans-droits,
D'la poésie qui pleure et qui dort dans la rue.

Je veux d'la poésie qui mouille sa chemise,
Éreintée de sueur autant que de colère
Et s'écrit main calleuse et cheville ouvrière
Au coin de l'établi, d'une danse insoumise.

Je veux d'la poésie qui brule ses papiers
Et marche tête haute en chantant ses slogans,
Qui écrit le pas libre et en sortant du rang
Pour pisser d'un jet dru sur tous les barbelés.

Je veux d’la poésie en carnet à spirale
Écornée de voyages et tachée de café,
D’la poésie de poche aux élans familiers
Accoudée au comptoir et les ongles un peu sales.

Je veux d’la poésie qui rit beaucoup trop fort
Et d’un rire d’appétit qui ne se cache pas,
Qui pète et rote à table et mange avec les doigts,
D’la poésie qui joue à l’envers du décor.

Je veux d’la poésie qui roule sous la table,
Enivré du bonheur d’être avec les copains,
D’la poésie qui sauce et qui finit son pain,
Qui lèche son assiette en élan délectable.

Je veux d’la poésie qui s’endort au soleil
Au milieu des enfants qui jouent dans le jardin,
Qui lave la vaisselle en se brulant les mains
Et la laisse sécher dans le chant des abeilles.

Je veux d’la poésie qui torche les bébés,
Qui fout les doigts dedans et qui sent le caca
Puis fouraille du nez au ventre délicat
Pour cueillir le bonheur qui sent le lait tourné.

Je veux d’la poésie dont la gorge se noue
Quand l’entre chien et loup se glisse à la fenêtre
En braises crépuscules aux allures de peut-être
Et qui s’offre l’oubli de tomber à genoux.

Je veux d’la poésie qui pétrit le vivant
Comme on pétrit son pain, d’une main généreuse
Émiettant son levain d’une course fiévreuse
Et qui s’essuie le front au soir en l’enfournant.

Je veux d’la poésie se coltinant la Vie,
La prenant à plein bras en désirs incarnés,
Qui bande tous ces vers en volcans embrasés
Et y fourre la langue et puis le sexe aussi.

Je veux d’la poésie qui ouvre grand les yeux
Sur le feu et l’abîme où le corps exultant
Éjacule ses mots de foutre et de diamants
Lorsque la jouissance engloutit tous les feux.

Je veux d’la poésie qui s’endort au matin
Les yeux plissés d’embruns d’insomnie volontaire,
Où les mots tachés d’ancre en folie solitaire
Acceptent de mourir en murmurant : « enfin »…

Alors si vous craignez pour vos parquets précieux
Au vu de mes souliers crottés de mots vivants
Et de mes bras chargés de colère et de vent,
Fermez-moi vos salons et détournez les yeux.

J’irai slamer mes rimes à Cité que veux-tu
Et écouter Léo éructer Baudelaire,
Arpenter du Verlaine au creux des réverbères
Hanté par un Villon amoureux des pendus.

J’irai taguer vos murs en crachats mélodieux
Et conter à vos chiens le temps qu’ils étaient loups
Puis j’irai m’endormir au secret le plus doux
De trop aimer la Vie avant que d’être vieux…

Jean-Luc Moulin

Chanson par Pierre Marcel Montmory :

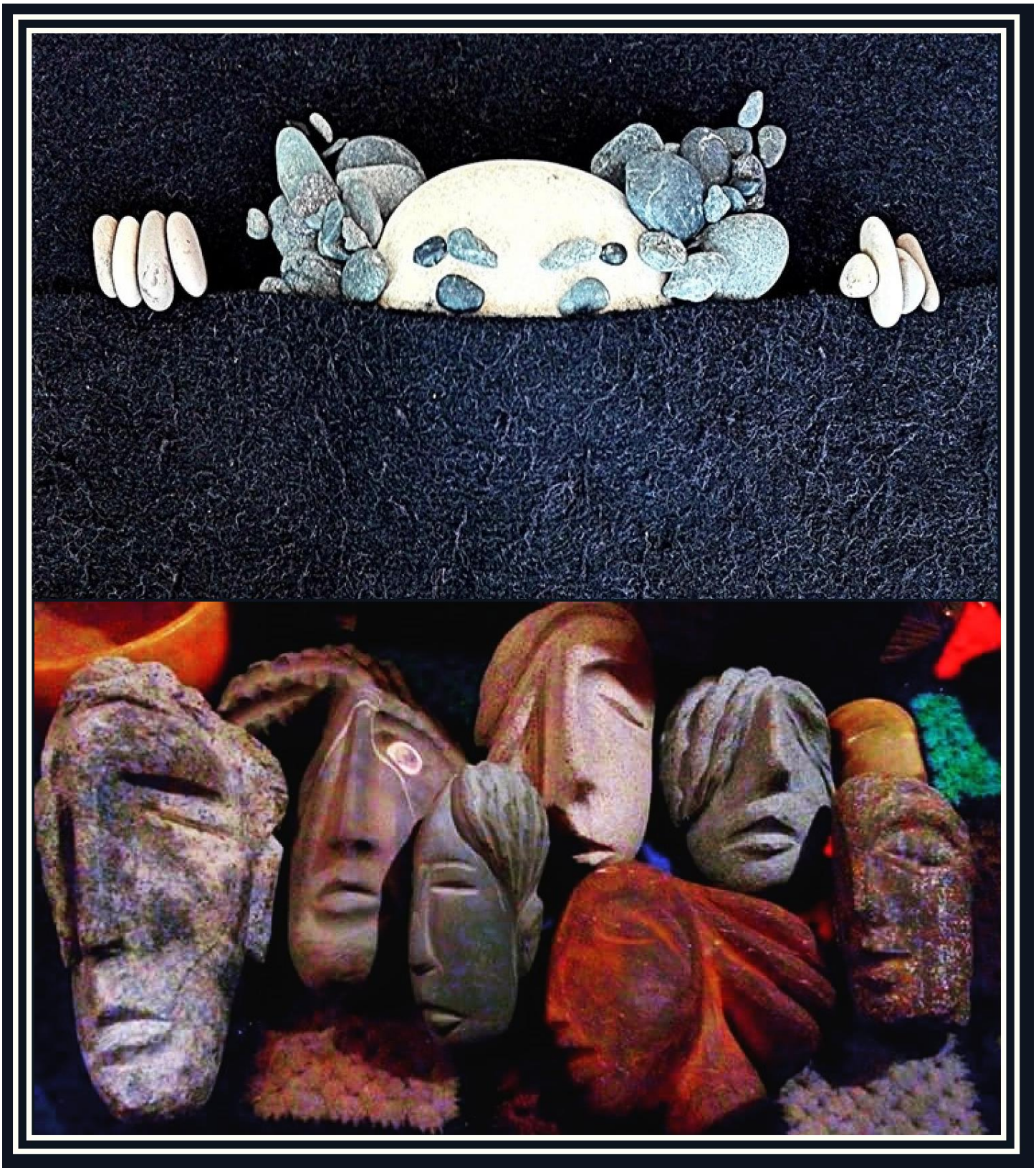


Tableau de Jaber Al Mahjoub

TROUVAILLES D'UN TROUVEUR

Volume 2

Qui s'aime, sème !

Ce livre est un hommage à Poésie La Vie, association de fait du peuple intelligent avec ses poètes et ses savants, qui publie depuis 2016 des ouvrages gratuits en format numérique sur son blog www.poesielavie.com et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (B.A.n.Q.) et qui produit son journal Poésie La Vie distribué à 20.000 exemplaires dans les rues de Montréal au Québec.

I.S.B.N. : 978-2-925618-00-3

Pierre Marcel Montmory Éditeur